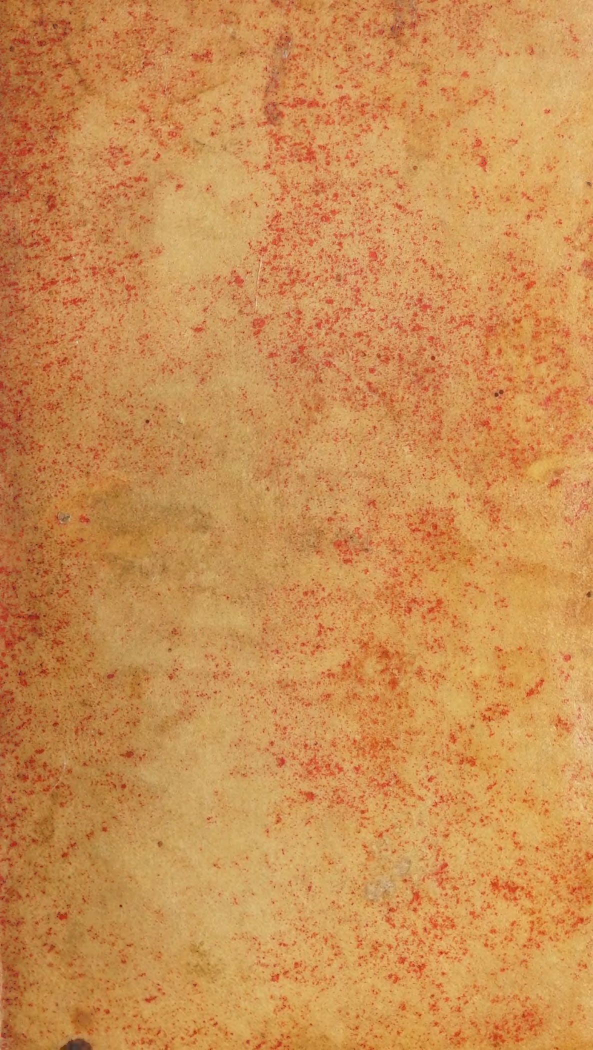
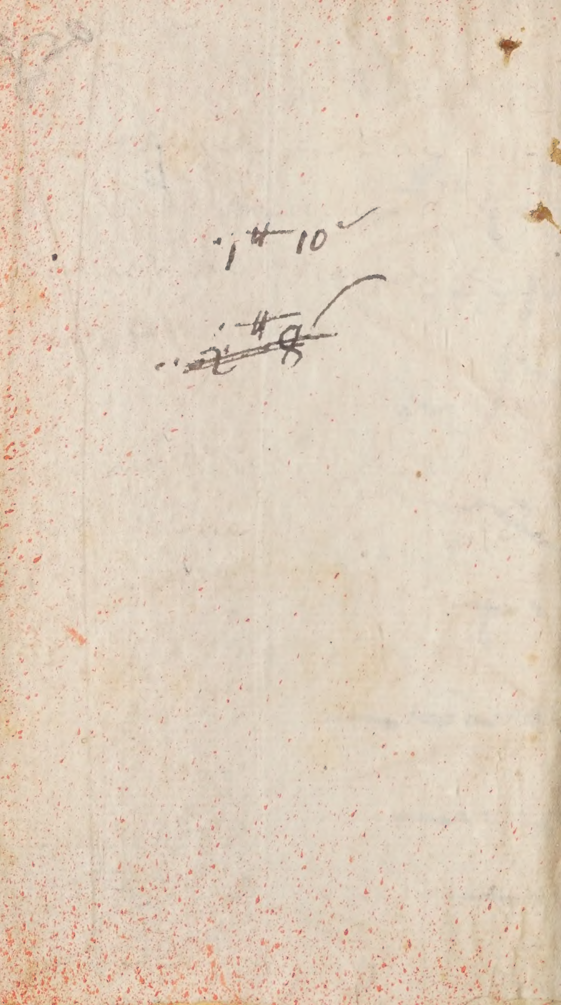
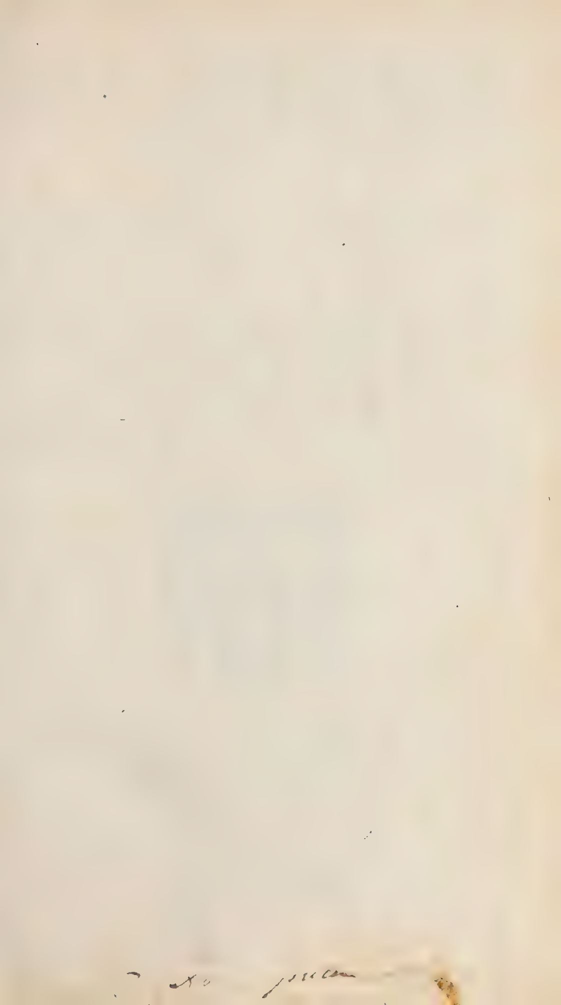






# L'ART D'EMBELLIR TIRÉ DV SENS DE CE Sacré Paradoxe.

*LA SAGESSE DE LA PERSONNE, embellit sa face.*

Estendu en toutte sorte de Beauté, & és moyens de faire que le corps retire en effect son embellissement des belles qualitez de l'Ame.

*Par le sieur de* FLVRANCE RIVAVLT.



A PARIS,
Chez P. Louys Feburier, au Clos Bruneau, à l'image Saincte Catherine.

M. DCVIII.

*Auec Priuilege du Roy.*

A
# LA REYNE

MADAME

Le Ciel pour mieux s'asſurer de la Terre, a eſtabli les Rois icy bas, auſquels cõme à demi-Dieux il a cõmuniqué bonne part de ſa puiſſance. Il s'eſt reſerué l'Eſtre des choſes: & leur a commis le bien-Eſtre, ou le reglement des qualités. Eux pour n'eſclairer encores ſeuls du flambeau de ceſte authorité, remettent de leur influence aux hom-

mes de la meilleure marque de leur Eſtat qui de là ſe dient gens de qualité. Et par ce que de toutes les qualités qui ornẽt la vie, la rendẽt douce & deſirable, & tiennent le faiſte de la proſperité humaine, les premieres ſont l'Honneur & la Beauté , eſtant la vie ſans honneur deteſtable , ſans beauté dure & ennuyeuſe : les Princes ſe reſeruent inuiolablement de donner ces deux qualités à leur Eſtat. Ce ſont eux qui principallement l'honorent & l'embelliſſent. Meſme ils ſe retiẽnent à eux ſeuls de mettre les decrets de l'honorable & du beau, d'arreſter ou d'interpreter les loix de l'hõneur & de la beauté, com-

me eſtans les deux ſeules qualités qui leur preſtent les fidelles & hõneſtes delices de leur heureuſe conditiõ. Et quoy qu'on en tienne, quoy qui agree au iugement ou à l'œil, il n'eſt tenu pour aſſeuré point d'honneur ny pour veritable trait de beauté, qu'il n'aye publiq adueu de ſa qualité. Tout ce qui ſemble de valeur n'eſt pas honorable, ne tout ce qui plaiſt n'eſt pas beau: & il importe trop qu'on faille a l'vn ou à l'autre.

MADAME, V. M. partage indiuiſiblement auec le Roy la plus belle couronne de la Terre, & quant & quãt y met auecques luy l'ornement de ces deux qua-

lités. Noſtre Monarque a remis ſus l'honneur de la France, qu'il trouua toute hõteuſe, pillee, battüe & rudement traittee: en a reſtabli le los & releué les trofees en auſſi haut relief qu'ils ont iamais paru. De languiſſante, palle, & defiguree qu'elle eſtoit à voſtre heureux aduenemẽt, vous l'auez renduë gaye, vermeille & d'attraits gratieux. Tous deux luy redõnes la vie: la reputatiõ & la face, la gloire & la cõtenãce. Le Roy en entreprent principallemẽt l'honneur: V. M. y fournit la beauté. Ceſt Art dõc pour ne ſe rẽdre criminel enuers vo⁹ & ne publier vn embelliſſemẽt ou des deſcriptiõs de beautés q̃ V. M. n'aye approuuees,

preſente au tẽple de vos grãdeurs
ce qu'il peut dõner d'aduãcemẽt
en ceſte qualité qui fait aymer tou
tes choſes & adorer les Dames: a-
fin que s'il merite adueu, il en ſor-
te pour Oracle de Beauté, ſinon q̃
le vẽt d'oubli l'ẽporte. Il a le front
d'approcher vos autels en cõſide-
ration, que l'Hõneur & la Beauté
ont telle affinité entre elles, que
VOS MAIESTEZ vnies a re-
dõner luſtre à cet Empire, cõdui-
ſent leurs ouurages d'vn meſme
allignemẽt: que ſi la Sageſſe pro-
duit les regles de la pollice, du re-
gne, & de la gloire, il baſtit indu-
ſtrieuſemẽt ſur la Sageſſe l'artifice
de la Beauté, & tiẽt qu'il n'y a rien

au Ciel ny en la Terre de beau que par la ſageſse, qu'vn bel Eſprit, vn beau Corps vne belle voix ne iettent leurs fleurs à autre rayōs qu'a ce Soleil de l'Ame: que comme la ſageſse de noſtre Prince l'a rendu le plus heureux, le plus obej, aimé & redouté qui porta iamais ſceptre: ainſi ces diuins cōpartimens qui vous releuēt la taille, ces clairs lineamens qui vous forment la face, cet Albaſtre & Coral qui par vn delicat meſlāge vous adouciſſent le teint, ces cōpaſsés mouuemens qui vous dōnent la grace, ſont roſes que poulſe la ſageſse qui vous eſchauffe l'Ame. De ſorte que le moyē de beauté pris ſur le model le de vos perfectiōs, ne peut eſtre

estimé que le plus diuin, le pl⁹ vif actif & louable qui se puisse mettre en pratique. Donnez le donc Madame à nostre nation sur laquelle vo⁹ regnés, qui est celle de tout l'vniuers qui cherit plus la beauté. De curiosité d'estre belle elle aymera la sagesse, moderera les subites passiōs qu'ō blasme en elle, & ainsi tiēdra de vous & l'affermissemēt & les delices de sa duree, auec telle obligatiō q̃ MARIE DE MEDICIS lui soit vne Deité venerable à iamais de la sorte qu'auec toute humilité & deuotiō la reuere

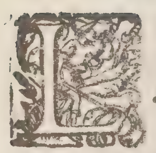
*MADAME*

Vostre tres-humble, & tres-fidelle & tres-obeissant subject & seruiteur.

FLVRANCE



# LE DESSEIN DE L'ART.



*E but de cet Art estāt de dōner les moyens d'Embellir, il a recherché la generalle cause de l'embellissement & de la Beauté. Et apres auoir consideré tout ce qui est de la nature de ceste qualité en quelque subjet qu'elle se treuue soit spirituel soit corporel, il approuue le Paradoxe sacré* que la sagesse de la personne embellit sa face, *& verifie qu'il le faut interpreter de tout ce qui est de l'Esprit & du Corps, du Ciel & de la Terre: tāt s'en faut qu'il ne soit vray du visage humain. Pour le faire voir il descript les beautés afin qu'on ne s'y mesprenne: qu'il conclud estre trois departies à l'Esprit, au Corps & à la voix ou à ce qui se sçait, ce qui se voit, & ce qui s'oït, soubz les trois anciens noms des graces Aglea, Thalia & Euphrosine. Puis il descend aux effets de la sagesse & à ce qu'elle apporte d'ornement en toutes choses, la trouuant en Dieu soubz le nom d'Ægle: ez Esprits separés, ap-*

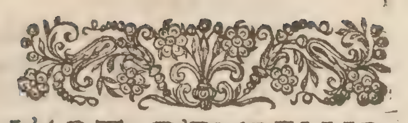
*pellee Autonoé: En l'Ame humaine, nommee Eurinome: eȝ Corps, dicte Eunomie, & desconurãt en toute la suitte des choses de ce Monde, que la Beauté y naist d'elle & par les rayons qu'elle y espand. Il se restraint dans le dernier discours, aux moyens dont le corps humain retire son embellissement, la proportionnee figure de ses membres, l'agreable couleur de son teint, des vertueux mouuemens de la sagesse de l'Ame. Ce qu'estant la fin principalle de tout l'artifice, il a desiré que le fait de la Beauté fust repris de plus haut, afin de recongnoistre que celle du Corps n'est point bastarde & ne vient point d'autre part que de là où elle naist eȝ choses plus diuines qui soient en la Nature. Son stile est vn peu serré, par ce que la matiere qu'il traitte n'en peut comporter d'autre: Et les tesmoignages de son dire marqués en marge du cõmandement de quelques sages Belles de ceste Cour, (qui est la plus cherie habitation des graces qui soit en l'Vniuers) lesquelles n'õt voulu luy permettre de parler sãs adueu. C'est obeissance qu'il leur doit non vanité qui le meine: De sorte qu'au nom d'icelles il suplie d'estre ouy entierement, deuant qu'estre iugé.*



# A MONSIEVR DE FLVRANCE SVR SON ART D'EMBELLIR.

*Voyant ma* CALISTE *si belle*
*Que rien ne s'y peut desirer,*
*Ie ne me pouuois figurer*
*Que ce fust chose naturelle.*
*J'ignoroys que ce pouuoit estre*
*Qui luy coloroit ce beau teint*
*Où l'Aurore mesme n'atteint*
*Quand elle commence de naistre.*
*Mais,* FLVRANCE, *ton docte escrit*
*M'ayant fait voir qu'vn sage esprit*
*Est la cause d'vn beau visage:*
*Ce ne m'est plus de nouueauté*
*Puis qu'ell'est parfaitement sage*
*Qu'elle soit parfaite en beauté.*

MALERBE.



# L'ART D'EMBELLIR,

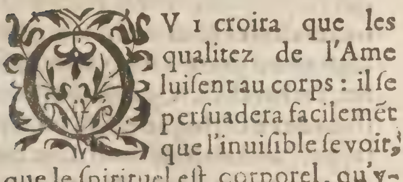
## Tiré du ſens de ce ſacré Paradoxe.

## La Sageſſe de la perſonne embellit ſa face.

*Eſtendu en toute ſorte de beauté, & ès moyens de faire que le corps retire ſon embelliſſement des belles qualitez de l'Ame.*

## PREMIER DISCOVRS.

*De la Beauté & Sageſſe en general.*



QVi croira que les qualitez de l'Ame luiſent au corps : il ſe perſuadera facilemẽt que l'inuiſible ſe voit, que le ſpirituel eſt corporel, qu'v-

ne beauté immortelle peut vieillir, languir, passer & desagreer. Mais quoy l'esprit de verité nous dit que *la sagesse de la personne embellit sa face:* d'en faire scrupule, c'est impieté, Et faut puisque l'air diuin le nous chante, que les causes secondes y consentent & que ces apparentes contrarietés là s'accommodent auec elles. L'enchaisnement des moyens de Nature & l'admirable suitte de ses proprietez ont des effects qui estonnent les ames & rebouschent les plus viues pointes de la contemplation humaine, si elle s'aheurte aux premieres difficultez. Il faut passer outre & gaigner pied a pied, tant qu'on vienne à la premiere cause de ce qui se propose. Ainsi recognoist on les choses & en retire-on fruit: ainsi est on porté à les aymer, desirer, rechercher. Que si nous fondons de ce fil, le gué qui se presente, que l'industrie ne nous manque à le suyure pas à pas, & que nous

חכמת אדם תאיר פניו *Ecclesiastis, cap. 4 v. 1.*

ayõs la force de ne nous laiſſer emporter à l'impetueux courant de ce Paradoxe : nous y decouurirons, que la Sageſſe de l'Ame eſt vn fard pour le viſage autant celeſte & ſouuerain, que l'artifice en eſt de premier abbord peu ſenſible. L'vtilité en ſera que les yeux qui quels ſubtils qu'ils ſoient n'apperçoiuent la ſageſſe, la voiront à clair & en face & en allumerõt en nous des deſirs incroyables : tant pour l'excez de la paſſion qu'ils nous en donneront, que pour eſtre eſpris des feux de la ſenſualité meſme, laquelle nous fera courre apres la Sageſſe, qu'elle recognoiſtra vnique & principalle cauſe des Beautez & quittera toutes ces vanitez, qui ſont à l'inſtance qu'elle en faict, ſi curieuſement recherchees. Quand nos appetits gouſterõt le miel qui ſe cueille ſur les roſes d'vn teint delicat, que noſtre fantaiſie receura la figure d'vn diuin portraict, que de l'oreille nos penſees entendront *Plato in Phædro*

que la sagesse est le Soleil qui fomente les fleurs où naissent ces delices : de quels souhaits desirerons nous le saluer ? Quels vœux ferons nous à l'esclair de la sapience ? La beauté n'est elle pas l'vnique perfection des choses? Seule aymee seule estimee? N'est elle le violét charme de nos passions, le seul bien qui nous contente ? Que si elle regne sur nos affections, domine nos volontés, esclaue nos libertez : si elle est ce qui chatouille nos sens, gaigne nos cœurs, occupe nos entendemens, bref ce qui du tout nous possede : n'adorerons nous pas la sagesse, si nous l'en recognoissons mere? Et ne luy dedierons nous pas les temples de nos volontez pour n'y recognoistre autre principe des choses aymables ? Nous n'y cherirõs plus des couleurs mẽteuses ny des figures nuagees : Et l'indignité de leur illusion nous frappera tellement au cœur, qu'elle nous fera comprendre que la beauté ne

nous vient point de ſi mauuaiſe part. Ains que la nature nous en à donné vne viue ſource au dedãs, qui decoule de la meſme roche, dont nous viennent & l'eſtre & le viure. Et que nous offençons extremement le luſtre, l'appareil, la douceur, les attraits d'vn viſage digne d'eſmouuoir noſtre conſideration, d'en rechercher le vif effect, par vn ſi vil artifice. Il le faut prendre de meilleure main, & en ſuyure la queſte à l'odeur que nous en dõne icy le Ciel & que conformemẽt en tenoient autresfois les vieux Amans: qui eurent pour ſecret infaillible du meſtier, que la raiſon du Beau ſe raporte à la ſageſſe & à vn ordre qui en depend: parce que le Beau n'eſt point ſans le Bon & qu'il en tire ſon origine. Or le bien de l'Hõme eſt la ſageſſe, de laquelle apres ſe deriue ce qu'il y a de beau en luy. Perſuaſion qui excuſa la rigueur de la loy, par laquelle les Sophites Indiens iugerent indignes

*Fiſcinus argumento in Cratylum.*

*Plato in 1. Alcib. & in Timaeo.*

*Diodorus Sicul. lib.17. cap 20.* de vie les enfans qui naiſſoient parmy eux auec quelque deformité. *Ariſtot.lib 4. c.4.Politic.* Et qui dõna couleur à la regle d'eſtat qu'eurent les Ethiopiens de n'admettre aux charges publiques, que les beaux, comme ſeuls ſages: n'ignorans point, que l'art de com- *Prouerb.cap.9.* mander faict partie de la meilleure ſapience. Ainſi l'harmonie qui eſt entre la ſageſſe & la beauté, n'eſt d'inutille recherche: ny le concert de leur conſonance de petit appareil. Mais pour en mieux prendre le ton, & faire qu'elle nous penetre plus auant en l'Ame: il nous faut premierement arreſter ce que ceſt que Sageſſe & Beauté, & de combien de ſortes il y en à: afin de ne branſler ſur l'incertitude de ce que nous traittons & de ne baſtir ſur le ſable mouuant de quelques ambiguitez.

Nous ne prenons icy la ſageſſe pour la parfaicte maiſtriſe qu'vn ar- *Ariſtot Nicom. lib.6.cap.7.* tiſan acquiert en ſon meſtier, bien que d'icelle nous appellions Phi-

dias ſage poliſſeur de Marbre, où Michel l'Ange ſage ſtatuaire: Ny la ſcience d'vn art liberal, bien qu'elle aye vulgairement le nom de Sapience, principallement quand elle eſt naturaliſee en nous, & paſſee de la Memoire en l'Entendement & qu'elle ſert à l'Ame de germe pour enfanter. Ny la prudence ou la vertu moralle de laquelle dit le Poëte.

*Ariſto. Metaph. lib. 5.*

*Macrob. Proœmio lib. 1. Satur.*

*Triſmegiſtus in Pimandro.*

*Sageſſe plaine d'heur qui enſeigner à peu,*
*La premiere le droict, eſſuyant peu à peu*
*Des mortels vitieux les fautes ordinaires.*

*Prima docens rectum ſapiẽtia. Iuuenal. ſat. 13*

Ny ceſte induſtrie par laquelle les plus ſubtils accroiſſent leurs richeſſes & honneurs ſans grande peine, bien qu'ils ſemblent ſages à pluſieurs au rapport de Pindare.

*μὴ ξὺν μάκρῳ πόνῳ Pindar. in Pith. Od. 8.*

*Si quelqu'vn a des biens*
*Qu'il puiſſe dire ſiens*
*Amaſſez ſans grand peine:*
*Pluſieurs fols de ce temps*

*Sage l'iront vantans.*

Ny vn beau naturel auquel ne contreuient point la ſageſſe.

*Iuuen. ſat. 14.*

*Nature ne dit choſe autre que la ſageſſe.*

Ny vn clair iugemẽt qui des choſes preſentes & paſſees prent argument des futures, encores que nous ayons que

*Terent. in Adel.*

*C'eſt ſageſſe d'auoir le futur preueu,*
*Par le mal ou le bien, qui nous eſt aduenu.*

Ny vn haut aage conſumé en l'experience des choſes humaines, bien que

*Sapiens ætatis cibus eſt. Plaut. in Tinon.*

*L'aage eſt ce qui la ſageſſe aſſaiſonne,*
*Et l'aage ronge vne ſage perſonne.*

Ny de ſupporter patiemment & auec raiſon toute fortune, dequoy eſt loüé Achilles comme ſage.

*σώφρονες μετά. Verba Chori de Achille. in Iphigen. Eurip.*

*Ces hommes-là ſe monſtrent raiſonnables,*
*Pour viure auec leur ſageſſe loüables.*

Ny le courage de ne craindre point la mort preſente, bien qu'on

approuue le dire d'Orestes à Iphigenia.

*Sage n'est estimé qui raui à la mort,* νομίζω σοφὸν. Idem.
*En veut vaincre la peur, disant qu'on luy faict tort.*

Ny la puissance de conformer ses mœurs, ses humeurs, & ses volontez à tout ce que l'on veut : Encores qu'Alcibiades en aie esté loué & que nous lisions.

*Que l'homme sage, en la sorte qui duit*
*Ses dits, ses mœurs & ses humeurs conduit.* Plaut.

Ny brief de ne faire nul trait d'insensé, bien que

*La sagesse la plus polie*
*Soit ne faire point de folie.* Horat.

Telles qualitez ne sont que membres de la sagesse que nous recognoissons pour originaire cause de la Beauté & nulle d'icelles ne la remplit parfaictement. L'Artiste & le sçauant peuuent estre vitieux. *Margites sçeut toutes choses &*

Ex Homero refert Plato in 2. Alcib.

*luy tourna tout à dommage: parce que la science, sans celle d'estre homme de bien, est de tres-dangereuse garde.* Le Moral peut estre ignorant & auerera ce que dit Achilles en Euripide.

Eurip. in Iphigenia.

*Chose peut on mettre en auant.*
*Qu'on ny doiue estre trop sçauant.*

Le riche est souuent plus heureux que sage: bien qu'a l'ordinaire.

*Demeure la sagesse,*
*De fortune maistresse.*

Fortunæ victrix sapientia. Iuuen. saty. 13.

Le bien né est quelquefois trop bon, pour reuenir au dire d'Aristote: *qu'aucun n'est assez sage par nature.*

Nicom. cap. 11. lib. 6.

L'homme fin tranchant par fois du trop subtil & du trompeur experimente que

Clitemne. ad Agame. in Iph. Eurip.

*La ruse qui n'est bien rusee*
*Se trouue souuent abusee.*

Les vieux resuent ordinairement & tesmoignent que

Plaut. in Trin.

*Ce n'est pas du tout le long aage,*
*Mais l'esprit qui faict l'hõme sage.*

L'inuiolable aux coups de la bõne où mauuaise fortune est peut estre insensible & nyais & tel sans

loüange. *Horat. lib. 3. Carm.*

*Si le monde tomboit en pieces fracassé*
*Sans peine il y seroit du debris terrassé.*

Et quoy prendre la mort en gré, la receuoir courageusement, seroit vne extreme sagesse ? Mais de paures femmes Iocasta & Leda, de simples filles, Molpia & Hippo se la donnerent volontairement. Le desesperé y court esperduëment. *Euripi. in Phoeni. & Helena.* *Pausanias in Boeotic.*

Alcybiades bouffonne à Athenes, monte à cheual, faict le courtisan: A Lacedemone vit mesquinement, va la teste rase, s'habille d'vn long manteau, hante le bain : En Thrace faict brauement le soldat. Mais il se trouue pres de Tisaphernes, Persan, & y faict le delitieux, le mol l'effeminé le vanteur est estimé ennemi de sa patrie & marqué de la plus noire infamie qui puisse tacher la renommée d'vn Gentil-homme. *Plutar. in Alcib.*

N'estre point fol n'est pas estre sage : il y a quelque millieu. Puis

*Dulce est desipere in loco. Horat. 4. Carm.*

*Il est doux de contrefaire*
*Le fol en lieu necessaire.*

Tout ce qu'il y a donc de d'exteterité d'ame en cela appartiet à ceste entiere sagesse, que la mesme verité qui nous propose ce Paradoxe, veut consister en toute espece de cognoissance & de vertu.

*Prouer.6.cap.8.*

C'est elle qui comprend le Ciel & la Terre: c'est elle qui les à bastis, qui les soustient, & entretient & gouuerne. Et pource qui est de l'homme c'est vne qualité qui s'eslongne du sens vulgaire, rend l'homme heureux: ne le laisse iamais tromper ny faillir, le conduit à la fin de tous beaux desseins, seule le faict riche, parfaictement bon & cogneu en tout. Elle le remplit de iugement & d'intelligence, elle luy donne adresse au Vray & au Bon: Elle est la saincte regle des mœurs & la claire lumiere de la cognoissance. Et parce que nous la toucherons ailleurs, voyons ce qui est du Beau. Pour nous en ouurir a plain, nous n'enté-

*Socrates in Apolog. In Eutidemo. In Phadro ult. verb. In Epinom. Arist. Nicom. cap. 7. & 12. lib. 6. metaph. lib. 3. Lactent. de vera sap. cap. 5.*

dons dire seulement que ce qui est bon & sage soit beau : où que le Beau soit bon par vne essentielle cõsequence qui est de l'vn à l'autre: ains nous soustenons de plus, que la beauté du corps, le lustre du visage, la grace que nous en aymons & admirons est vn effect de la sagesse, est vne fumee de ce feu, vne odeur de ceste rose.

*Plato. in Alcib. & in Timæo.*

*Combien vne beauté est douce*
*Quand vn esprit sage la pousse.*

ὡς ἡδὺ κάλλος ὅταν ἔχει νοῦν σώφρονα. *Menander in* γνώμαις.

De sorte que la figure & le teint, qui paroissent beaux, subornent nos sens, si la sagesse n'en à tiré les traits, n'en darde les raiz, n'en soustient les lineaments & n'en rehausse les couleurs. Ce n'est qu'vne chaleur causee d'accident en vostre main, par la neige que vous y auez lõg tẽps tenuë, laquelle n'a pas de duree pour n'estre prouenuë de sa propre origine. Nature prouidente prepare ordinairement ce corps, prison de l'ame le plus superbement qu'elle peut: le luy agence,

&aioliue, afin qu'elle y passe le téps qu'elle y est confinee le plus doucement qu'elle pourra. Et de la viénent les plus ordinaires beautez. Mais si elle ne s'en rend digne, si l'esprit ne recherche les vifs moyés d'entretenir ceste exterieure pareure & la naïue lumiere qui la doit illustrer : elle se brunit aussi tost, se ronge & s'efface. Hé ! combien voyons nous de beautez pour n'auoir au dedans vne ame qui les viuifie dignement, se defaire si tost que l'Aurore en touche le vespre.

*Hæc est forma fugax. Senec. in Hippo.*

*C'est vne forme passagere*
*Un bien douteux pour les humains.*
*Un present d'estoffe legere.*
*Qui prompt s'esgare de nos mains.*

Ainsi bien à propos nous aduertit le Poëte.

*-- ἀλλὰ τὸν τρόπον. Menander.*

*Voyant vne beauté n'en iuges promptement*
*Il faut auoir esgard aux mœurs premierement.*

Et ce qui faict paroistre que ce n'estoit point vne vraye beauté

c'eſt qu'incontinent elle deſagrée.

*Beauté veritable*
*Touſiours reſte aymable.*

Ὅτι καλὸν φίλον ἀεί. *Euripid. in Bacch.*

Prenons donc langue de ceſte Beauté: nō en quelque vaine apparence, mais en ſa propre eſſence. Puis que ce n'eſt point vne perfection baſtie à plaiſir, & de laquelle il faille iuger ſelon la varieté des communes opinions, ains ſur l'examen de la nature meſme, laquelle bien entenduë la nous fera voir en ſa nuë excellence. De ceſte qualité luy donne le grand Mercure. *Les excellences*(dit-il) *de la Princeſſe Beauté ſont autour de l'eſſençe du Bon.* Mais ne prenōs auecques luy ce ton du cōmencement ſi haut: rabaiſſons nous à la diſtinction des choſes belles. Selon qu'on attribue a Platon, elles ſont de trois eſpeces, tirans fondement de beauté où de la loüange qu'on leur donne: où de l'vſage qu'on en retire: où de la commodité qu'elles apportent. Vn viſage eſtimé, vn eſtude qui ſert au public, vn

αἱ γὰρ ἐξοχαὶ τοῦ καλοῦ. *In Pimand. cap. 6.*

*Laërtius in Plato. lib. 3.* τοῦ ἄρα κάλλους τὸ μὲν ἐστὶ πρὸς ἔπαινον τὸ δὲ πρὸς χρῆσιν, τὸ δὲ πρὸς ὠφέλειαν.

logis cõmode sont appellez beaux. Toutesfois ie doute que ce rapport qui nous est faict de la doctrine de Platon touchant la Beauté, soit peu fidelle. Ce qu'il nous en à escrit luy mesme resonne bien d'autre harmonie. C'est faire tort à la beauté d'estimer les choses belles pource qu'elles soient loüees où vtiles: Plustost sont elles vtiles & loüees pource qu'elles sont belles. La beauté n'a besoin d'autre qualité : au cõtraire toute aurre qualité est appuyee sur la beauté. Loüeroit on vn visage de Thersites? Trouueroit on commode vne maison mal bastie? ou s'ayderoit on d'vne estude deshonneste? Adioustez au visage, à la Maison à l'Estude l'ornement de la beauté, incontinent suyuront la loüange, la commodité, l'vsage. Pour distinguer donc plus raisonnablement les choses belles: qu'on nous permette ce mot, que differentes puissances en l'homme ont differents obiets: puis considerons

de combien de facultez nous recognoiſſons ce qui ſe dit beau : car ſelon le nombre d'icelles nous eſtablirons legitimement la multitude des beautez. Nous ne le pouuons mieux recognoiſtre qu'en familiariſans ceſte recherche, qui eſt autrement difficile & eſpineuſe, au ſens commun & à l'vſage ordinaire. Car ſelon que le vulgaire meſme l'vſite nous appellons beau ce qui tombe ſous les cognoiſſances de l'Eſprit, de la Veuë & de l'Ouïe, ou qui ſe peut entendre, voir & ouïr, Et diſons vne ſcience belle, vne figure & couleur belle, vne voix belle. Les autres ſens n'ont rië de beau. Prenez garde qu'on ne nomme point vne odeur belle, vne ſaueur belle, vne chaleur belle, mais qu'elles ſe diſent bõnes & douces ; C'eſt à dire que nous ne flairons, gouſtons ny ne ſentons point la Beauté. Partant ie diuiſe les Beautez en l'intellectuelle & és ſenſibles : où en la ſpirituelle & és corporelles.

Mais comme la cognoiſſance intellectuelle ou de l'eſprit, s'eſtend és ſciences & és vertus, nous recognoiſſons deux principaux rayons de l'intellectuelle beauté : car nous ne diſons pas ſeulement vn bel art, ains auſſi vne belle vertu, *plus belle* (dit Plotin) *que la claire eſtoille du veſpre, ny que l'Aurore doree.* Ainſi les corporelles nous repreſentent les deux parties de l'intellectuelle, par analogie de natures. La Beauté qui ſe iuge de l'œil, qui en vn moment rauit & bruſle les ames de deſirs,

*Cap.4.lib.6. Enne.1.*

*L'incroyable Beauté d'vne femme pudicque*
*Plus aiguë qu'vn dard aceré l'hõme picque:*
*Elle aſſene par l'œil & de l'œil qui la ſent*
*La playe tout d'vn coup és entrailles deſcend.*

*Muſæus de Herone & Leandro.*

Eſt l'image de ce que recognoiſt l'entendement de beau en vne belle ſcience. L'autre, que l'oreille admire

en vn concert de Muſicque, meſlangé de pluſieurs belles voix par deuë proportion, donne à entendre le doux accord qui ſe faict des vertus en vne belle ame, les meſures de la iuſtice, de la temperance & des autres, l'vnion de pluſieurs conſiderations ſuyuies d'vn gratieux geſte, d'vne contenance aſſeuree d'vn honneſte accueil qui fait à propos ſe dit beau.

*bella accoglienza i Monacchi & l'Abbathe fero à Rinaldo.* cant.4.Stan.4.

Dit l'Arioſte. Or ceſte ſimilitude eſt d'autant plus expreſſe que toutes ces beautez viennent par vn certain ordre d'vn meſme principe, ainſi que toutes lumieres dependét du Soleil comme de la premiere cauſe lumineuſe & toutes autres eſpéces, recognoiſſent quelque generalle ſource de leur eſtre. Ce principe s'eſt decouuert par l'Amour: que ie prens icy pour le deſir naturel de l'ame humaine, ſans entreprendre d'expliquer plus parti-

culierement que c'eſt puis que Ronſard confeſſe.

Sonnet 50. du 1. liu. des Amours

*Qu'il cognoiſt bien des Aſtres l'influence,*
*Comme la mer touſiours fuit & reuient,*
*Comme en ſon tour le monde ſe contient*
*Mais qu'il n'eut oncq d'Amour la cognoiſſance.*

Le deſir & l'amour nous portent eſſentiellement en ce qui eſt beau: comme le monſtre l'experience ordinaire: qui a conuié les plus fermes eſprits du paſſé à recognoiſtre la Beauté par le contentement qu'elle donne, & par la vigueur qu'elle à deſmouuoir : Auſſi n'eſt elle viue qu'autant qu'elle eſt aymable. Or nous ne pouuons deſirer ce qui eſt mauuais : noſtre inſtincq y reſiſte formellement, tant que nous n'aimons rien qui ne ſoit bon eſſentiellement où en apparence. Formez vous quelque choſe d'imparfaict, de ruineux & de mauuais: la fantai-

*Socrates in Gorgia. Plato. in Phædre. In Sympoſio. Ariſt. Nicom. lib. 1.*

ſie ne gagnera iamais ſur la volonté qu'elle l'eſmeuue à courre apres, pluſtoſt l'aura-elle en horreur. La cauſe generalle du deſir eſt le bien. Le Beau donc qui s'eſtime & ſouhaitte ſur toute choſe, eſt plus que nulle autre bon. D'où n'aiſt la beauté d'vn viſage ? de ſon bien; la beauté d'vne voix ? de ſon bien : & la beauté de l'ame ? encores de ſon bien. Et ſi le bien d'vne face, d'vne voix, d'vne ame n'en procedoit, qui s'imagineroit qu'elles fuſſent belles? Ainſi le Beau vient & decoule du Bon. Mais qu'eſt-ce que ce Bon? La queſtion eſt trop ample pour ce lieu & de trop longue haleine. Puis ayans gouſté du miel de la Beauté, il nons feroit difficile de prendre l'amertume du Bon & l'Aloes qui aſſez ſouuent s'y rencontre. Ne le touchons donc qu'entant qu'il eſt neceſſaire pour la Beauté : c'eſt que nous diſions ſeulement que ce qui eſt fini eſt bon. Entreprenez vous vn ouurage? quand il ſera par- *Ariſt. ibidem.*

faict ſelon voſtre deſſein, il ſe qualifiera bon. Nature deſſeigne-elle quelque production ? quand elle aura diſpoſé ſa matiere, & qu'elle y viendra à introduire la forme eſſentielle, en vn meſme inſtant la choſe ſera finie & bonne : car elle ſera propre à toutes actions auſquelles elle eſt deſtinee, pour ce momẽt là. Faictes vous faire vn habit, vne paire d'armes, ou quelque autre choſe pour voſtre vſage? quãd cela ſera bien à voſtre point & parachéué ſelon voſtre deſir, vous direz qu'il vous eſt bon. En vn mot de l'eſtre vient la bonté, & de meſme façon qu'vne choſe eſt, elle eſt bonne & agit. Or la forme de chaque choſe la finit, & l'accomplit, ſoit artificielle, ſoit naturelle, & cõſequemment luy donne l'Eſtre, la Bonté & la Beauté. Et bien que les formes different les vnes des autres pource qui eſt de leurs natures particulieres: elles tirent neãtmoins leur bonté de la premiere cauſe

qui eſt Dieu, forme des formes, Eſtre des Eſtres, & la bonté meſme. *La bonté O! Aſclepie,* (dit le grand Mercure) *n'eſt en aucun qu'en Dieu ſeul* c'eſt à dire de droict primitif. Car tout ce qui eſt prouenu de ſa main à eſté arroſé quant & quant d'vn petit filet de bonté coulant de ceſte feconde ſource. D'où ſe forma l'opinion des Anciens qu'en toute choſe il y euſt quelque Diuinité: Et que principallemẽt l'ame humaine fuſt quelque Dieu ou partie de Dieu.

In Pinand. cap. 6.

Ariſt. de mundo ad Alexand.

*L'ame eſt vn Dieu en chacũ de nous tous.*

ὁ νοῦς δὲ ἡμῖν ἐστὶν ἐν ἑκάστῳ θεός. Menand.

Et de vray le caractere diuin eſt ſi exprez en nous qu'on ne l'a peu ignorer, bien que l'impreſſion & la maniere dont nous y ſommes frappez, ne ſoient pas bien viſibles. Voicy ce que le diſcours humain en recognoiſt. Ce grand Architecte du Monde à de toute eternité en Idee tout ce qu'il y veut créer & faict tout ſur l'exemplaire qu'il en à dans la penſee.

Boetius lib. 3. de Consol.

*Le BEAV va ce beau monde en Esprit figurant*
*Et sur pareil portraict sans cesse elabourant.*

Lib. 5. cap. 1. Archi.

Presque de sorte qu'vn Vitruue conduit le bastiment soit de la Basilique de Iulia soit d'vn autre, sur le dessein qu'il s'en est proietté. Or quand l'ouurage respond de tous points aux compartimens de l'Idee & au modelle imaginaire, il se dict bon eu esgard à l'essence : puis se qualifie Beau, eu esgard à ce qu'il est cognoissable & aymable. Car la beauté est formellement aymee & l'amour vient de la cognoissance, laquelle se faict par quelque lumiere D'où vient que nous restraigniõs la qualité de beau, à ce qui participe de quelque lumiere soit interieure soit exterieure: & que les sages Hebrieux, appellent embellir du nom d'illuminer. Ainsi la Beauté à vn esclat de la Diuinité, plus vif que la Bonté. Et de là, il n'y a sens qui ne desire & se porte au Bon : mais le beau

תאיר פניו Illuminabit faciem. Eccl. cap. 4. v. 1.

beau eſt tiré du pair, & ne peut eſtre compris des plus groſſiers, qui n'aſpirent qu'à la terre. Meſme il esblouït les ames ſtupides, dont la penſee ne peut ſouſtenir la clairté des raiz diuins qui flambent en vn beau ſujećt. Ceſte derniere main qui eſt donnee aux choſes aymables, ſe voit donc par lumiere conforme au naturel de la faculté qui cognoiſt. Toute ame humaine participe d'vne eſtincelle de lumiere diuine, qui luy eſt conferee, non comme particule de l'eternelle, mais communiquee comme le Soleil enuoye ſes rayons icy bas, ou comme le cachet empraint la figure en vne cire molle. *Pſal. 4. verſ. 5.*

*Qui voir nous fera*
*Le bien? ce ſera*
*Le teint de la face eternelle*
*Releué ſur toute Ame belle.*

Ceſte impreſſion eſt vne lueur, ſeconde appellee Intellećt agiſſant, qui eſclaire ſans ceſſe à la penſee, œil de noſtre ame, pour luy faire

comprendre les demonstratiõs des belles sciences, ou les nombres, d'vne excellente vertu. L'œil corporel a la lumiere solaire ou ignee, à laquelle il voit la blancheur & la figure d'vn visage. L'vsage de la lumiere est vn peu plus cachee en l'ouye : mais pour en descouurir le secret, il faut remarquer que l'air mignonnement atteint des tredõs d'vne belle voix, entre en l'oreille & va à chasque eslancement frapper delicatement l'air naturel que nous y auons enclos, & par le moyen de la premiere lumiere qui s'appelle icy nombreuse, il s'y cõçoit l'espece sensible de l'harmonie qui va droict au cœur

*Ronsard du voyage de Tours.*

*----toutesfois dans l'oreille*
*I'entens encor le son de ta voix nompareille*
*Qui me gaigna le cœur.*

Or ayant cogneu, veu, ou ouy vne beauté, elle esiouyt nostre Ame, & luy donne plaisir conforme à ses perfections, comme chacun qui se

repaist la pensee où les yeux de si gratieux alimét, l'experiméte: Mais la raison n'en est bien prompte. Touchons-là. Tout plaisir gist en l'accomplissement du desir & perfection du dessein. Or l'Idee qu'on se figure, comme Michel l'Ange d'vne statue ou Freminet d'vn tableau, emporte vn dessein, & signifie vn desir d'en venir à bout : La statuë donc & le tableau finis apportent du contentement: nõ seulement au Statuaire & au Peintre qui y auront mis la main, ains encores à tous autres qui faicts au mestier recognoistront par l'intelligence qu'ils en ont, l'excellence de ces ouurages. Ils les visiteront de tous costez, & y voyans vne entiere perfection, s'y attacheront des yeux, & ne pourront d'aise s'en retirer. Le souuerain ouutier de ce monde pour nous faire participer tant de son estre, que du plaisir qu'il prend à voir toutes choses bonnes & belles, c'est à dire

reuenir parfaictement aux Idees qu'il en a resserrees en sa pensee, nous a imprimé par les susdites lumieres les simulachres des choses, par lesquels nous en recognoissons la Beauté. Car estre beau propremẽt n'est que respõdre de to⁹ poincts à sa propre Idee. La beauté est la fleur de la forme & le naïf symbole de l'Espece Diuine, sur laquelle la chose est moulee. Ainsi l'harmonie se dit belle quand elle est conforme aux nombres de la cõposition que nous en auons en l'Ame. Et pour ce Zenon appelloit cette Beauté, *la fleur de la Voix*. Or comme cette recognoissance interieure se faict insensiblement, il ne faut s'estõner si l'appast en est subtil : si le plaisir esmeut sans y penser, & si l'on s'y trouue pris deuant que se recongnoistre. Car cette Beauté simple & naisue figure du bien mesme est de vigueur diuinement penetrante és Ames : veu que les grossieres n'en soent que peu frappees,

*Plotinus cap. 2. lib. 6. Ennead. 1.*

Τὸ κάλλος τῆς φωνῆς ἄνθος εἶναι.

*Laert. in Zenone li. 7.*

n'estans si viuement empraintes du diuin cacher qui imprime les Idees. De sorte que les Ames s'espreuuent doublement par la Beauté : ou quand elles ne s'esmeuuent à l'aspect d'vn parfaict parangon de visages & de tailles: ou quand elles se coiffent mal à propos de tout ce qui se presente. Car autant manque l'œil qui prēd le iaune pour le verd, que celuy qui ne distingue ny l'vn ny l'autre. N'aymer point, c'est estre stupide: aymer tout, c'est estre ignorant & volage. Toutesfois l'vn & l'autre se rencontre. Nous en descouurirons peut estre la cause, si nous penetrons plus auant és mysteres de cette Deesse. L'impression de cette diuine marque est double en nous. L'vne est mentalle, pure & totalement celeste, frappee dans l'Intellect & dans la Pensee. L'autre est plus naturelle, corporelle & grossiere, portee dans les esprits & petis corpuscules qui soustiennent nostre vie, & moulent le germe

de la production des hommes: faisans que Nature apres nous procree hommes & non cheuaux, ou grenouilles. Qui voudroit se donner carriere sur ce discours, le chãp en est fort ample, & tel que là se doit rapporter tout ce qu'il y a de plus excellent & de beau és actiõs humaines. Mais il ne faut entrer si auãt en ce sainct temple, dont l'entree n'est indifferemment permise à tous. Lisons seulement au Porche que la diuerse viuacité de ces deux images fait la varieté des iugemens de Beauté. Quelques-vns ont le caractere intellectuel plus exprez que celuy de Nature: qui partant ont leurs mouuemẽs d'amour plus subtils & raisonnables. D'autres ont le naturel plus à commandement, & sont par cõsequent moins iudicieux en la cause du Beau, en laquelle ils commettent mille erreurs: voire mesme sont tellement sensibles en leurs passions, que si la fieure les surprent & qu'vne cha-

leur de desir extraordinaire enflāme leurs arteres, la furie s'y mesle, & au lieu de sacrifier à Apollon maistre des Muses & des Graces, ils celebrent les Orgies de Bacchus. Pour biẽ faire que persõne n'entreprenne de iuger de la Beauté, qui ne soit elle-mesme belle : c'est à dire, qui ne soit sage, & qui n'ait l'Ame si bien faite que la cognoissance ne la trompe. Socrates faisoit parler les hommes pour les bien voir: aussi le iugement de la Beauté ne se faict pas de ce que voit l'œil corporel, ains de ce qui reussit de l'Ame. Et ceux qui l'ont definie proportion des membres, enrichie de soëfue couleur, n'en ont pas touché l'intime Nature: puisque il y a outre, à sçauoir quelle est cette proportion, & quelle cette couleur. Ce qui ne se resoult qu'au dedans de l'Ame qui en porte le diuin modelle. Sous cette consideration les plus sages soustiennent qu'il ne se voit icy bas rien de bon

*Apuleius Florido. lib. 1.*

ἡ τῦ ἀγαθῦ καὶ καλῦ.
*Trifm. in Pimandro.*

ny de beau. *Ce que l'œil deſcouure* (dit Triſmegiſte) *n'eſt que Phantoſme, qu'Idoles, que Lineamens : mais ce qu'il n'apperçoit point, eſt principalemẽt & Bien & Beauté.* Ce n'eſt que faire l'homme que s'arreſter au dehors, c'eſt trancher du Dieu de rentrer au dedans. L'homme voit ce qui ſe preſente aux yeux: mais Dieu regarde les cœurs. Il faut auſſi qu'en nous la Penſee decide ſouuerainement de la naïfue conformité des effects à leurs Idees, & qu'elle donne arreſt de leur Beauté. Mais comment en decidera-elle, ſi elle eſt l'aide? Pour l'Embellir, il faut faire de l'Ame comme de l'Or. Ce metal bien qu'il ſe die eſtre de pluſieurs Karats, ou degrez de valeur: neantmoins le bas n'eſt moins eſſentiellement or que le plus haut. L'Alliage qui eſt en plus grande quantité en celuy-là qu'en cettuy-cy, en fait la difference. Pour les rendre pareils on les met à la fournaiſe à l'odeur du plomb, au verdet, & ainſi

l'allié ſe purge, & deuient du plus hault prix. Noſtre forme qui eſt vn or ineſtimable n'eſt pas l'ayde pour auoir de mauuais compartimens en elle: ſon eſſence eſt toute belle, mais elle ſe rend craſſeuſe, & deſagreable par l'alliage de la matiere qu'elle informe, quand elle ſ'y adonne trop. Il y a trois eſtages en elle, & trois diſtinctes longueurs. La premiere eſt l'Entendement, dont les actions ſont pures, eternelles ſpirituelles & diuines. La ſecõ de l'Eſprit qui lie le ſpirituel & corporel enſemble vſant d'artifice commun. La tierce ſe dit particulierement Ame pour eſtre entierement occupee aux œuures naturelles, & aux mouuemens de la vie corporelle. Ces trois ont vne correſpondance entre elles, cõme eſtãs parties d'vne meſme eſſence. Et quand nous donnons pouuoir à la derniere d'attirer à ſoy les autres & les rendre eſclaues en la charge qu'elle a, nous diſons que toute

l'ame s'allie, & s'infecte de matiere, amortit ses belles lumieres & les offusque de terre. Car ainsi l'ame ne s'adonne qu'à des actions terminees, limitees, finies de temps & de lieu contre le propre de celles qui sont dignes de l'Entendement, lequel generalise & spiritualise tout, & ne conçoit les choses que comme vniuerselles, diuines & imperissables. Partant quand ceste partie superieure retire au contraire l'ame des functions corporelles, & ne luy en laisse d'exercice qu'autant que la necessité de la vie le requiert, elle l'espure & la met à la cendree & à la fonte des esprits: Ainsi renduë claire, luisante & parfaictement belle, elle verifie les lumieres qui luy sont donnees d'enhaut, voit clairement les perfectiõs de toutes choses, & iuge pertinemment de leurs beautez, dont elle reçoit vn plaisir, vn contẽtement, preferable à tout ce qui se peut imaginer de doux de delitieux, &

d'agreable icy bas. Pour en venir là il faut faire le contraire de ce qui eſt requis en la iouyſſance des vulgaires plaiſirs, eſquels on recherche vn autre. Il faut que l'ame ſoit ſeule & ſe retire à-part. Car en elle ſe trouuent toutes les aiſes qu'elle pourroit ſouhaitter. Il n'y a exquiſe volupté, ny trait d'amour qui ne s'y rencõtre. La Venus celeſte y reſpand ſes mignardiſes, ſes doux baiſers, ſes perfums & tout l'Ocean de ſes plus fretillantes delices. Se le perſuade qui voudra: mais qui ne l'aura experimenté cõſidere ſeulement auecques moy que non ſeulement la deffence du Ciel: mais vne certaine loy de hõte qui s'eſt naturellement gliſſee parmy les hommes, quelques brutaux & eslongnez de ciuilité qu'ils ſoient, nous retranche l'vſage ordinaire des accouplemens eshontez. Non pour eſtre Dieu ou la Pudeur, ennemis de noſtre contentement; tant s'en faut l'vn

& l'autre l'aduancent où il est necessaire. Dieu nous a outre les necessitez de l'estre & de la vie, imprimé les caracteres des beautez pour nous faire iouyr des plaisirs qu'ils enfantent : la pudeur nous esmeut à craindre vn mal presẽt ou futur qui nous peut causer de l'infamie, & nous priuer des voluptez qu'apportent l'honneur, l'estime & la loüange. Mais ils nous retranchent vne plaine liberté au faict de la sensualité, afin de nous destourner du songe & de l'ombre du plaisir, pour nous en donner la realité à cœur soul, & nous en faire cueillir vne moisson entiere parmy les diuins simulachres des eternelles Beautez. Nous nous lairrions ayséemẽt emporter à ce discours, plus loin que nous n'auions pensé, si ce n'estoit assez d'auoir trouué que la Beauté est vne lumiere rayõnãte de chaque forme, ou la fleur d'icelle, d'autant plus brillante que la chose est viuement taillee sur le portrait

*Arist. lib. 2. cap. 6. art. Rheto.*

qui en est dans la pensee, soit de Dieu pour les naturelles, (qui se font parfaictes & belles par la rencontre de leur principe, duquel elles representent l'vnité par leur simplicité & indiuision d'elles mesmes, la bonté par leur vtilité, & la sagesse par leur beauté:) soit des hommes pour les artificielles. Et delà il se peult iuger; pour la resolution du Paradoxe proposé, que pour ce qui est de la premiere conionction du corps & de l'ame, que plus celle-cy partira de la main de Dieu parfaicte & sage, plus elle aura de pouuoir de mouler parfaictement le corps & le rendre conforme au modelle qu'elle en porte: Et fera que sa fleur esclattera plus agreablement sur le front, & rendra tout le corps plus beau. Mais nous disons plus que si quelque dechet y estoit suruenu du cōmencement, soit du costé de la matiere mal conformee, ou de la part de l'ame donnee non beaucoup

*D. Dyonis. de diuin. nomi. D. Aug. 6. de Trin. cap. vlt.*

puissante: que la sagesse acquise depuis par trauail, ou par grace, peut remedier au defaut, comme nous voirõs apres que nous aurons faict des particulieres descriptions tant de la beauté du corps visible, que de celle de la voix. Et dauantage parce que le terme de face s'attribue à Dieu, *I'ay veu Dieu* (dit Iacob) *face à face*: à L'Ange, *I'ay veu* (dit-il à son frere) *ta face comme celle d'vn Ange*: à l'Ame, *tout mouuement de l'Ame*: (dit Ciceron) *a sa face propre*: au monde materiel, *Les tenebres estoient sur la face de l'abysme*: nous monstrerons que la Beauté de ces faces-là vient de la sagesse, & que le Paradoxe estend sa verité en tous les mondes, tant Intellectuel qu'Elementaire.

*Genes. 32. cap. 16. 29. Genes. 33. cap. ver. 10. & actuũ ca. 6. ver. vltimo. Lib. 3. de Orato. Genes 1. verb. 2.*



# L'ART D'EMBELLIR.

## SECOND DISCOVRS de la Beauté du Corps.



LA fleur est passee, la fleur de la forme, que nous auōs recogneuë pour originaire Beauté. Mais que di-ie passee? Elle ne se fane ne se flaistrit, ne tōbe point. L'esprit humain est l'oiseau de Iupiter, c'est l'Aigle royalle, qui se rajeunit de siecle en siecle : voire plus que l'Aigle puis que il ne vieillit point, ains de moment en momét se fortifie & préd nouuelle vigueur : ayant ses instincts intellectuel & volontaire, desquels comme d'elles, il se guin-

*Psal. 103. Et D. Ambros. de inuoc. Fidel.*

*Plato. in Phædro.*

de vers l'Eternel Soleil, aux rais duquel il se faict beau. Mais elle est passee, pource que nous en auions à dire. Les plus briefs discours qui s'en fassent, sont les meilleurs & les plus seans à sa dignité, qui porte qu'elle ne soit regardee que de ceux qui sôt de la nature des Aigles appellez Percnos, que Phemonoe fille d'Apollo disoit n'auoir point de langue, mais de bons yeux. Il la faut contempler sans en oser longuement discourir. Contens donc de l'auoir apperceuë, n'en parlons d'auantage : Et de ceste grande lumiere que nous y prenions à plains yeux, entrons és tenebres du Corps, parmy lesquelles aueuglez, nous receurons adresse de l'aureille, au discours que nous en entendrons tandis que nostre œil esparpillans ces premieres clartez, se rendra propre à voir la beauté d'vn visage depeint en vn iour plus obscur. Apres nous oyrons la beauté de la voix ; puis nous monstre-

*Plinius cap. 3. lib. 10. & Arist. lib. 9. cap. 32. de hist. Animal.*

rons ce que la sagesse peut à bastir, entretenir, confirmer & ragencer l'estat de toute Beauté tãt spirituelle que corporelle, pour asseoir plus solidemẽt les premiers fondemens du specieux art d'embellir. Tous les Corps inferieurs subiects à la vicissitude de la generation & corruption, à l'estre & au non estre, sont faicts de mesme matiere, & ont leurs dimensions assises sur pareil fondement. Ce qui en produit la difference est la forme & ceste partie de l'essence qui les establit en leur espece, & en cõsequẽce de laquelle suyuẽt apres toutes autres qualitez de blanc, de noir de doux, d'amer, de timide, de courageux, d'agreable, d'espouuẽtable & semblables. Le Diament est transparent & luisant: le Rubiz, purpurin, l'Ebene, noir: le Lion furieux: l'Agneau peureux, parce que leur espece le porte. Et les autres choses animees sont produittes les vnes auec tiges ou branches, les autres

auec membres & corſages ſelon leurs eſſentielles proprietez & plus mal ou mieux, ſans chãger d'eſpece, ſelõ que la matiere ſe rẽd ayſee à manier & que la forme y agit facilement. De-la ſe trouue vn Diament plus pretieux que l'autre, vn chien plus viſte, vn homme plus habille que l'autre. Et en fin ce qui reüſſit d'excellent & d'agreable és corps par l'office des formes, qui y ſoit recogneu de l'œil, s'appelle Beauté. Car rien n'y peut plaire s'il ne reuient proprement à l'Idee de la choſe, or l'Idee n'y eſt bien remplie que quand la forme qui en emporte le naïf cachet, y a tout ſon eſtre bien à plain. Si elle y eſt contrainte en façon que ce ſoit & que la matiere ſoit reueſche, dure & difficile, la choſe ne ſe conforme qu'à peine, & demeure laide & defiguree : car ſi peu qu'il y ait de dechet, la naïfueté y manque, & le parfaict contentement de la veuë. Or encores que cela ſoit bien aue-

ré, si n'est-il pas sans difficulté, quelle est ceste naïfueté, & à quoy monte en chaque espece la plus loüable conformation de la chose. De s'en mettre en peine pour ce qui touche ou les Elemens & corps simples, ou les premiers corps composez & insensibles, où mesmes les animaux irraisonnables, ce n'est point nostre dessein n'ayans à toucher que ce qui est de l'homme. Deux sortes de gens en ont autresfois voulu donner iugement : les Medecins comme maistres & necessaires surueillans de l'estat de nostre constitution : & ces maquignons d'hommes que les Anciẽs appelloiẽt Andrapodocapiles, faisans mestier de tenir à vendre des serfs, tant pour l'vsage & seruice ordinaire, que pour les delices des plus infames, de cela faisoient argent les Rois de Cappadoce.

*Qu'autre n'entende mieux dans le Cataste bas*

*Cappadocas rigida pingues plausisse Catasta.*

*Perf.faty. 6. vide Turneb. Aduerf.lib. 22. cap.9.de Catafta Plinius lib. 35. cap.18.*

*A faire manier le Cappadoque gras.*

Mais ils ne conuiennent pas d'opinion. Autre corps (dit Galien) louëra le Macquignon, autre le diuin Hippocrates. Ces frippiers d'enfans & d'Hommes-faicts, les fardoient, frottoiét & nourissoient de sorte qu'ils parussent aux yeux blancs & au toucher mols & delicats.

*Lib.1.de vsu part.Art.9.*

*Martia. in Mammurrã.*

*Il vit des enfans mols & les mangea des yeux.*

Comme si la blancheur & delicatesse fussent les vrayes conditiōs de la Beauté. Le Medecin mieux cogneu en ceste chose, ne prend telle beauté que pour bastarde & defectueuse, & en va rechercher les causes plus loing, dās le temperament & és actions humaines, estimant vn corps beau qui est de bonne habitude & temperature & qui exerce tres-bien ses functions. Car vn bon temperament est infailliblement suyui de bonne cou-

*Galenus ex Hippoc. lib. 1. de vsu parti.*

leur, de soëue odeur, & d'agreable delicatesse. Puis les actions ne peuuent estre loüables d'vn corps qui n'est bien comparti & conforme en ses membres. Le mal sain & d'humeurs distemperees, ne fut iamais. beau On peut bien y remarquer quelques iolis traits de visage, mais ils ne sont point estoffez d'vn vermillon naturel, ny d'vne gratieuse blancheur. La iouë en est palle, la leure blesme, le front saffranné. Les yeux qui les regardent n'y cueillent ny liz ny roses. Des couleurs aussi sans figure ne touchent point l'Ame. Au reste pour ce qui est du visage, l'amour qui a les yeux bandez, y a faict prendre à chaque nation, des maximes particulieres, l'vne y admet cecy, l'autre cela: les Mores la grosse leure, le nez camus, la couleur noire, que nous y denions tout à plat : Les Perses vn nez aquilin, nous vn trattiz & droict: les Azanangues y cachent la bouche, que nous y

faisons principalle partie : d'autres y alloüent des traits que nous reprouuons : Pour nous resoudre donc en l'opinion de la Beauté, il faut s'en rapporter à ce qui est le plus conforme aux desseins de la Nature, qui n'a iamais intention de trauailler que bien & bellemẽt: Or ceste ouuriere du monde, tãt qu'il luy est loisible, faict que l'agir suyue l'essence, & que tout ce qui prẽd estre, d'elle aye les actions de son estre, attachant à ce point sa perfectiõ. Iusques-là qu'en chaque sorte de choses, l'vne semble parfaicte & belle à l'autre, qui rẽd biẽ toutes les actiõs ausquelles elle est nee: Et au contraire luy desagree, si elle y manque. L'aigle precipite en terre l'Aiglon qui ne peut regarder le soleil comme s'il degeneroit de sa naïue beauté, ne fournissant l'action qui luy est la plus propre: Vn bon chien de chasse pille le casanier. Nous ne prenõs plaisir à voir vne personne idiotte lasche,

badine, borgne ou boeteuſe, ou qui a d'autres defauts en ce qui deuſt partir d'elle comme bié nee, & ne la ſçaurions iuger belle, puis qu'elle deſplaiſt. Car, de maxime certaine, ce qui deſagree ne peut eſtre beau. Or les actions humaines partent de l'Ame comme de la cauſe principalle : & du temperament qui y contribue quelque choſe, pour la mode ſeulement, & non pas qu'il y meuue comme premier principe. Le corps bien temperé, eſt vn luth de Padouë qui bien monté & accordé, touché d'vne ſçauante main, pincé d'vn doigt delicat & mignard, rend vne diuine harmonie: Celuy-la bié faict & bien agencé de ſes membres, bien entédu de hauteur & groſſeur, mis en œuure d'vne ame galante & accorte, rend des actions fort loüables, & tout ce qui en paroiſt eſt allaiſonné de ſi douce couleur, & de tát de graces, qu'il rauit ceux qui le voyent, deſrobe les cœurs & les

enflamme de son amitié. Que si l'on ostoit les actiõs des conditiõs necessaires en la Beauté, l'on deust aymer vn corps biẽ temperé, quelque immobile qu'il fust ou mal adroict : mais quelle plus grande raison auroit-on de s'en picquer, qu'eut Brutus d'aymer vn statuë bien faicte de l'ouurage de Strongylion? ou Neron celle d'vne Amazone surnommee Belle-greue? où le Grec qui se passionna de la Venus de Sio? ou d'autres qui se sont laissez prendre brutallement à des pierres figurees? Ce qui met donc à pris vne Beauté, & qui en rend l'amour acceptable, c'est principallement l'action & le mouuement & si elle ne se mouuoit ce seroit contre nature de s'en esmouuoir: de sorte qu'elle n'est aymable qu'autant qu'elle est viue, brillante, gentille, galante & toute pleine d'ame. Ceste ame donc, ce feu celeste desrobé par vn diuin Promethé és plus recelez cabinets du Ciel, cét

*Plinius lib. 34. cap. 8. & lib. 36. cap. 6. Lucianus. Pluta.*

cét eſprit ſimulachre de la diuinité, eſtant ce qui meut ceſte terre figuree & coloree, eſt le principal fondement de la Beauté. De-là ne pouuons nous pas conclurre que les parties figurees le plus commodement aux actions humaines, doiuent eſtre iugees les plus belles? qu'vne teſte bien propre au diſcours, au bon ſens, & au net iugement eſt belle? qu'vn œil accommodé à voir clair: qu'vne bouche faicte à biẽ parler, qu'vn nez à bien flairer, qu'vn col à eſtre bõ organe de la voix, ſõt beaux? Nature a eſté ſi ialouſe d'elle meſme & de ſon honneur qu'elle nous à pliez à ne iuger rien de ſes ouurages, beau, qui ne ſymboliſe en tout, à ce qu'elle y veut repreſenter. Qui eſt vn droict naturel ſi recogneu que ces anciens Maquignons d'hõmes, biẽ qu'ils ne philoſophaſſent beaucoup ſur ce ſecret, & qu'ils ſe contentaſſent d'aſſouuir les plus groſſiers ſens de ceux qui acheptoient

d'eux : neantmoins pour faire paroiſtre les perſonnes qu'ils rendoient belles, ils les faiſoienr ſaulter, bondir, luitter, chanter, remuër leurs corps à tous tremouſſemens dans le Caraſte, pour faire voir cõme elles s'en aydoient bien. De-là vient encores que comme il y a des actions particulieres & propres en chaſque aage, on diſtingue la Beauté ſelon les ans. Le ieune homme qui eſt de taille à courre legerement & ſupporter le trauail, eſt au reſte de bonne grace & agreable à l'œil: L'homme-faict qui eſt propre aux fatigues de la guerre, d'aſpect & de façon doux & enſemble plein de reſpect & de maſle terreur: Le vieillard qui ſupporte ayſément les neceſſitez de ſes ans, & ne ſe laiſſe aller laſchemẽt aux incommoditez qui y ſont ordinaires, ains qui y reſiſte d'vn viſage & d'vne façon venerable, ſont eſtimez beaux. Ainſi la fille bien formee qui eſpand les fleurs

*Ariſto. lib. 1. artis Rhetor. cap. 5.*

& les odeurs de ſon Printemps, brille de mille gayetez aſſaiſonnees d'honneſte pudeur, fournit de langue, de main & de pied tout loüable entretien ſelon l'heure & le lieu : La femme qui garde le hault de ſon iour plain & clair, faict mõſtre des fruicts d'vn riche Eſté, cõduit ſes actions par vne meure modeſtie. La vieille qui ne ſe defigure point, ſouſtient le veuf-vage de ſes ans paſſez, reſiſte aux incommoditez d'vn aage caducq, ſont dictes belles. Cecy nous oblige en ceſte recherche de la naïfue Beauté d'eſpelucher diſtinctement tant les actiõs que les plus loüables & vtiles figures des parties du corps: afin de ne nous laiſſer trõper en ceux qui ont quelque belle apparence. Mais parce que le diſcours en eſt long, & qu'il ſeroit inutile de toucher celles que la robbe nous couure : il ſuffira de deſcrire ce qui n'eſt point caché, qui eſt là où le rayon diuin a plus expreſſement imprimé ſon

caractere, & où les Amours se sont plus particulierement logez. Car encores que la Beauté prenne dés le pied & suyue le long du corps iusques au plus haut sommet de la teste ; si est-ce que nous ne la pouuons honnestement descrire si entiere, veu mesme que ce que les Poetes feignent de Venus qu'au iugement de Paris elle se decouurit pour luy faire voir ses pl⁹ recellees graces, & produisit tout en ceste cause de Beauté.

κίλπει ἀνκάσιον. καὶ ὄκ ἠδέσατο Κύπρις. Coluth. Theb. in raptu Helena.

*Venus leua en l'air le voyle repliffé*
*Et sans honte monstra son corps blanc & liffé.*

Herodotus lib. 1.

Est estimé d'vne femme eshontee. La Dame (disoit Giges) qui oste la robe, despouille quant & quant l'honneur, & s'expose à toute vergõgne. Laissõs dõc de ce riche bastiment, les fondemens qui ont moins d'or & d'euure, & ne contemplons que les parties plus hautes, où la veuë se porte aysément &

où paroiſſent plus amplement les moyens du Prince qui en a faict la deſpence, & l'artiſte main du maiſtre qui en a fourni l'artifice. Ce grand Ouurier des viues Beautez a biẽ elabouré les hommes par vn art merueilleux en toutes leurs parties: mais il faitprincipallemẽt voir ſon chef-d'œuure dãs la teſte, cõme en l'eſtage pl⁹ haut,afin qu'il ſoit & mieux veu & mieux conſerué. Les parties baſſes n'ont eu au deſſein que d'eſtre pilotiz de l'edifice:les moyennes d'eſtre les offices, cuiſine & deſpence de la Nature: Les haultes iouïſſent des fruits qui en reüſſiſſent, & apres en auoir recueilly le ſuc plus pur ſe ioüent aux exercices plus dignes de l'homme,c'eſt à dire,donnẽt le plus vif trait à la Beauté. Ce n'eſt pas que le haut ne depende du bas, & que les actions humaines n'ayẽt quelque ordre entre-elles. Le regime & la police,en eſt cõforme aux trois Eſtats d'vne Principauté bien

reglee. Les naturelles representent le tiers estat qui est le plus vil, & donne neantmoins à viure à soy & aux autres, leur quartier principal est au foye. Les vitalles sont administrees par le cœur aydé des autres parties nobles. Et les animales sont au cerueau, comme en la main du Prince qui commande à tout. Le mesnage qu'exerce l'ame tant és naturelles que vitales n'ayde peu la Beauté, cõme nous toucherons cy apres : neantmoins par ce que les yeux ne penetrent au dedans où l'œuure s'en faict, nous n'en parlerons qu'en passant, pour asseoir plus seuremẽt la pierre fondamentalle de ce bel edifice. Les choses de ce bas monde sont attachees de sorte au mouuement, que ce qui s'y meut le plus est le plus estimé: ce qui a le sentimẽt, plus que ce qui seulement vit, & ce qui vit, plus que la pierre insensible & priuee de vie. Et neantmoins comme la corruption y tyrannise à baguet-

te & y a tel droict, que le plus de mouuement ne sert qu'a plustost perir : le marbre dure plus que le chesne, & le chesne plus que l'homme. A peine auriõs nous veu le iour que nous expirerions, tant le mouuement qui commence en nous destruit & rõge, si la nature ne nous donnoit quãt & quant, l'instinct de chercher quelque aliment, pour reparer ce que ce vautour deuore, & sommes attachez à ceste necessité, iusques à ce que le destin ait ordonné de nous, Or la vie ne se soustient que par ce qui est semblable à la chose viuante, & rien ne se trouue de tel à manger. Il est donc necessaire que ce qui vit aie dequoy s'approprier & apparier l'aliment : des vaisseaux & du feu pour le cuire & l'assaisonner. L'ordre & l'artifice de ceste ordinaire nourriture sont à mon aduis si exquis qu'ils ne defigureront point ce discours de Beauté, si nous y en disons quelque chose. Puis la curiosité de sçauoir d'où

paretent l'embon-point; & le hault appareil d'vne Belle bien en couleur, excuſera volontiers la rudeſſe & l'inſolence de quelques mots qui s'y emploiront par neceſſité. Nous auons la bouche & les naſeaux dõt nous prenons dequoy reparer le dechet qui ſe fait à noſtre vie. La viãde que la Belle a priſe de ſa bouche delicate, tombee en l'eſtomac, deuient créme par le moyen de la chaleur naturelle qui y agit. Ceſte creme ou chile vuide és boyaux, & s'y eſpandant tout le long, donne dãs les petites bouches des rameaux de la veine Porte, eſpandus dans le Meſentaire, leſquelles en ſuccent le plus pur, & l'enuoyent dans la concauité du foye, où il eſt departi en trois. Le meilleur & plus nutritif ſe faict ſang: le plus leger qui eſt la bile ſe trie & ramaſſe au fiel. Le terreſtre qui eſt la melancholie paſſe à la ratte. Le ſang eſpuré coule en la partie enflee du foye au moyẽ de l'humeur qui y demeure, & de-la eſt re-

cueilly des rameaux de la veine caue qui y sõt plãtez en filets infinis. Receu qu'il est dãs le gros trõc, il est espuré de l'eau, par la force des rheins, & depuis respãdu en tout le corps, par les diuerses veines qui y ont cours. Il en est administré bonne portiõ au cœur, par vne grosse suitte de la veine caue qui tombe, si mesme elle n'y a origine, dans le vẽtricule droict. Voyla le premier ioüet de Nature, & d'où naist ce rouge vif qui esclatte és iouës de ceste Dame. Mais voyez vous cõme elle resserre mignonnement les leures sur les dens, pour ne faire bruit, en mangeant. Elle aspire ce pendant l'air par les nazeaux: dont vne petite partie mõte au cerueau pour le recreer: le reste descend au larinx, & le long de l'artere aspre dans les poulmons, esquels il est preparé & purgé, puis glisse par le canal de l'artere veneuse au ventricule gauche du cœur. Là il se mesle dans vn sang tamisé du ven-

ticule droict, & apres y auoir moderé vne puissante chaleur, qui y est, la partie plus subtile s'adioint à la substãce spirituelle qui porte ceste chaleur: l'autre plus grossiere & fuligineuse estre portee au poulmõ, par la mesme artere veneuse, & de là par l'action de la respiration, poulsé dehors quant & ce qui en estoit demeuré és cauitez pulmoniques. Ceste partie demeuree au cœur deuient esprit vital & plein d'ardeur dont il bout dans ce sang arterieux, il desbonde dans la grãde artere, & par les rameaux d'icelle s'eslance par tout le corps, eschauffant de nouueau toutes les parties, & y rallumant le feu qui s'y estoit diminué. Car ce n'eust esté assez que la substance eust esté reparee par le sang, si par l'esprit elle n'estoit rauiuee. Voyla la seconde restauration de nature, & d'où se causent les doux battemens tant du sein que du poux de la Belle. Le sein s'enfle & rabaisse à rai-

ſon que le peulmon aſpire & reſpire: & le poux bat marquant la pointe de la remiſe, à meſure que le cœur, les arteres & les membranes du cerueau s'eſtendent ou reſtreignent. De ce ſang & de cét eſprit deſcendent quelques parties en l'officine naturelle, où elles ſont tellement preparees qu'il s'en faict ceſte eſcume marine, dont Venus print ſon eſtre, & ſon fils Amour ſe nourrit. Mais la loy de la pudeur ne permet de reueler plus auant ce ſecret. Contẽplons dõc pluſtoſt la Belle en ſes actions. Nous l'auõs aſſiſe à table, où l'on n'a pas grace de s'endormir: il luy eſt plus ſeant parmy le manger & le boire de n'exercer pas ſeulement tous les ſens, mais la raiſon auſſi & le diſcours en vn honneſte entretien. Remarquez vous comme elle a l'œil modeſte, l'oreille ſubtile, le nez bon, le doigt tendre, le gouſt certain, & la langue bien penduë? comme elle eſt iudicieuſe & a bõ-

ne grace en tout. C'est vn subject où nous pouuons recognoistre tout ce qui nous reste des vrayes actions d'vne personne bien nee. Qu'estoit-ce à l'homme d'estre bié nourri ou d'estendre son estre, & le communicquer ? Le plaisir qui precede ou accompagne ces actions-là n'est qu'illusió & enchátement de la necessité qui nous y pousse. La liberté n'y a que voir, nous ne les exerçons que comme serfs & esclaues de nostre duree. Pour estre bien hômes, & receuoir du plaisir en nostre vie, il failloit sentir, voir, ouïr, gouster, flairer & discourir. Ce sôt les gages de nostre franchise & les asseurees marques de nostre heureuse condition, que nature à tellemét voulu estaller en veuë qu'elle en a mis les organes proches les vns des autres dans la face, & a defendu de la couurir, la rendant exempte de l'excessiue iniure du froid & du chault, à dessein que rien ne nous conuiast de

la cacher. Ha! qu'il y a l'à d'artifice: qu'il y a de pieces de rouës, & de ressorts en ceste teste: que le ieu en est admirable! Le bastiment de ce globe est à deux estages: le plus bas est celuy du palais; ou se distinguēt les saueurs, & se forme la parole. Le plus haut celuy du cerueau, où se prepare tout l'assortissement du sentiment & mouuement. Ce cerueau est de substance molle, blanche, & de consistance de laict caillé. Ce qui estoit necessaire, par ce qu'il patit plus qu'il n'agit, estant ordonné à receuoir les impressiōs des sentimens de l'imagination & de l'intellect. Ce qui est mol, est propre à endurer, & ce qui est dur, à faire. Toutesfois la partie du deuant separee en deux ventricules dextre & senextre est plus molle, comme source des nerfs sensitifs, (bien que deux durs qui meuuent les yeux en naissent) que la posterieure comme origine des nerfs mouuans, comprise en vn venti-

le a-part. Sur ceste-cy est assise la partie du cerueau, qu'on nomme petit cerueau ou ceruelet, de moyenne consistance & de substance vndoyante & fort plissee, faisant au dessous vn quatriesme ventricule, distingué comme les autres par des replis de membranes, qui sont petites peaux tendres comme parchemins fort deliez: dont la nature à enueloppé les os du corps, & les principaux vaisseaux. Elle en a mis deux au cerueau, dont l'vne qui est appellee tendre & pie mere, le resserre immediatemẽt en tous ses contours: L'autre, qui est nõmee dure, l'enuironne apres, attachee au crane & suspenduë par des tendres productions de sa substãce qu'elle pousse dehors par les sutures de l'os du crane: lequel elles enueloppent apres, faisans la membrane, qui se nomme pericrane. Ceste dure mere esleuee ainsi, demeure vn peu separee de la tendre qui ioint le

cerueau, luy eſtant neantmoins communiquee par des filets, qui à mode de veines & arteres, la ſuſpendent. Ce petit interualle qui eſt entre les deux, a eſté neceſſaire pour donner lieu au mouuement du cerueau, qui a ſon poux & mouuement particulier, conforme à celuy des arteres. Le cerueau eſt organe tantoſt d'actions libres & volontaires, tantoſt de functions qui ſe font naturellement ſans cõſeil & deſſein premedité. Es premieres reluit la ſupreme faculté de noſtre Ame, lors qu'elle s'employe à imaginer & ratiociner: cõme faict ſubtilement noſtre Belle, des choſes qui tombent à propos. Voyez vous comme elle en dit bien ſon aduis. Or ſi en quelque endroit de nous pluſtoſt qu'en vn autre, l'entendement & la penſee trauaillent, c'eſt au cerueau pluſtoſt qu'au droict ventricule du cœur, cõme l'a voulu dire Hippocrate. *Hyppoc. de corde.* Par les ſecondes operations du

cerueau ſont elabourez les eſprits animaux qui donnẽt le ſentiment & le mouuement au corps. Conſiderez vous comme tout ce corps ſe remuë proprement, comme ces doigts, ces bras, ceſte teſte meuuẽt gentilment les cordes qui les tirẽt & font ioüer à la cadence de la volonté, & leur font meſme reſſentir le froid & le chault? ce ſont les nerfs qui partẽt de ce cerueau. Le long d'iceux, comme par canaux ou comme lumiere le long d'vne colõne, parce que les nerfs ſont ſecs & n'ont point de cauité, les eſprits animaux coulẽt, & font ſentir & mouuoir. La matiere de tels Eſprits eſt fournie tant de l'air que nous aſpirons, qui en partie entre au cerueau par les trous de l'odorat, & s'inſinue entre les deux membranes, & ſe rencontre çà où là és ventricules, que des eſprits de vie, que le cœur enuoye là haut par les arteres, ceruicalle & mineure Carotide ou porte-

*Veſalius lib. 7. Anat.*

ſommeil : leſquelles ſe gliſſent entre les mẽbranes, & font pluſieurs repliz qui figurent le retz merueilleux, dãs lequel, comme dãs vn ennuyeux labyrinthe, l'eſprit vital s'elaboure deuant qu'entrer dans le cerueau. Nature vſe de ce repliſſement en pluſieurs cuiſſons qui ſe font és animaux. Cét air dõc & eſprit vital, eſtant ſpiritualiſé és anterieurs ventricules du cerueau, & animé, eſt departi aux nerfs des ſentimens qui partent de ces dićts ventricules, & au Ceruelet, duquel apres il prend party auec les nerfs du mouuement & dans la moëlle de l'eſpine du dos, le long de laquelle coulẽt deliez comme cheueux ( qui font ce qu'on nomme queuë de cheual, & ſe recognoiſt dans l'eau) les nerfs qui s'eſpandẽt és parties d'embas. Le paſſage pour couler des ventricules de deuãt és autres, luy eſt ouuert par vn canal laiſſé à cét effećt entre les pliz des membranes. A l'entree de ce canal

κωνάριον. est vne glandule de figure de toupie, qui y est comme Oeconome des esprits animaux, & pour soustenir la grande veine qui nourrit toutes ces parties-là, & qui de ses branches forme en cest endroit le tissu Choroïde: & laquelle sãs cét appuy pourroit boucher ce canal, encores que d'ailleurs il soit limité des deux glouties au dydimes de la petite verge, vermiceau & autres tumeurs du cerueau que nous ne pouuons exactement descrire, ne traçans que les plus grossiers traits de ce tableau. De ce conduit, en part vn autre, qui est le premier de deux, par lesquels se purge le phlegme qui s'engendre au cerueau. Cestuy-cy respond au palais. Le second part du moyen ventricule & est basty de la tendre membrane qui s'estend au dessus en forme de quelque bassin, puis s'estressit en guise d'vn entonnoir, dont la pointe passe par vn trou faict en la dure artere, & apres tombe sur vne

*Plexus χοροειδεῖς.*

*ideo χοάνη dicitur: etiã πυελὸς*

glande qui reçoit l'humeur qui en coule, tāt que quelquefois s'ē estāt trop abreuuee, elle nous bouche le conduit de la respiration : car c'est és narines qu'en respond la vidange. Toutesfois nature l'a faict ample & spatieux pour la necessité qu'en ont les animaux. Nous auōs jà remarqué des esgouts d'immundices au foye & au cœur: ainsi l'on en remarque sept au cerueau qui coulent és oreilles, és yeux, és narines, au palais, au gosier & en l'espine du dos. C'est pourquoy la Belle quelquefois crache & se mouche, mais comme elle est toute feu & amour, qui exhalent le phlegme, ce n'est pas souuent. Voyla l'œuure du dedans du ceaueau : sortons en par les nerfs qui nous guideront dehors. Ils prennent tous leur origine à l'enuiron du troisiesme vētricule du cerueau, & nul du ceruelet : Aristote mauuais Anatomiste les tire du cœur qui à peine en a vn fort mince remarqué peu

*Cantra Vesalium lib. 7. cap. 11. Anat.*

*Hyppocr. de glandulis.*

*Real. Colūbus lib. 8. Anat. cap. 1. contra Galenum.*

souuent. La substance du nerf est triple. La partie du millieu qui est la principalle, vient de la substance mesme du cerueau, & est comparee à la moëlle ou au cœur de l'arbre. Les deux autres sont comme tayes qui l'enueloppent, dont l'interieure part de la tendre membrane, & l'exterieure procede de la dure, afin qu'elle le conserue mieux le long de son cours. Nous les distinguons selon les offices de faire sentir & mouuoir, encores que tous ayent sentimét: mais tous ne seruent pas au mouuement volontaire. Le nombre en est grand, l'ordre entremeslé, & la distinction difficile: mais il nous les faut descrire pour asseoir plus fermement les fondemens de cét art: Puis en quoy se peut on delecter plus qu'à remarquer l'admirable artifice qui faict iouër tant de diuins mouuemens d'vne rauissante beauté? Ces nerfs-là marchent deux à deux, la premiere paire prend és anterieurs

ventricules du cerueau, & à quelque distance de son origine va s'vnissant, puis se separe de l'interualle des orbites des yeux, esquels les deux nerfs prennent parti à part, & font voir. Ils sont tous pleins & n'y paroist rien de creux non plus qu'es autres : il est vray qu'ils sont mols. La secõde partie est destinee à mouuoir les yeux. Elle est plus dure & plus gresle que la precedente. Chacun des deux sorti du crane par fentes particulieres qui sont au fond de l'orbite, se diuise en sept branches, qui se communicquent aux sept muscles mouuans l'œil, comme nous le dirons cy apres, ils produisent quelquefois vn huictiesme surgeon qui s'estẽd au muscle des temples, d'où vient que la blessure de la teste rend l'œil malade. La troisiesme paire entre dans le palais à costé des genciues d'enhaut, & chacun se diuise en deux branches, & icelles encores en plusieurs rameaux. La premiere

*Columbus cap. 3. lib. 8. Anat.*

*Galenus, & Vesalius.* branche espand vn rameau aux maschoires, aux temples, & à la face, vn aux dens, aux genciues & aux muscles des leures, vn aux dents, aux genciues, & aux leures d'embas : & vn qui est le plus grand à la langue, qui y, cause le sentiment du goust & la discretion des saueurs: Peut estre que tous ces rameaux en font l'office. L'autre branche plus gresle & plus dure, sort par vn petit trou qui est en l'os du front sous le millieu du sourcil, & iette des rameaux aux temples, au frõt, à l'orbite de l'œil, au sourcil, aux paulpieres, & au nez. La quatriesme paire accompagne la troisiesme à la sortie & se ioinct si bien à elle, qu'elle semble à quelques-vns non seulement s'estendre dans la tunicque du palais, mais d'auantage passer à la racine de la langue, & y faire le goust. La cinquiesme auiue l'ouye. Elle est double. Vne portion en coule dans l'aureille par le trou de l'ouye,

*Sylvius. Columbus.*

& entrant au labyrinte caué dans l'os des tẽples .rencõtre la cauerne des trois osselets,faits à la semblance d'vn marteau, d'vne enclume,& d'vn estrier, qui tous trois seruent à l'articulation de la voix par vn merueilleux artifice: & delà partie formãt des mẽbranes necessaires pour ouyr, partie serpentant & vn peu se fortifiant coule & se mesle par diuers rameaux dans les muscles des tẽples & desmaschoires : là où se perd encores l'autre portion de la mesme paire. Les autres deux paires sixiesme & septiesme descendent en bas par le nucque du col, pour faire sentir & mouuoir les autres parties que nous laissons à descrire. Que si nous ne remarquons aucun nerf porté au sens de l'odorat: nous deuons recognoistre que de tous les sentimens,l'odorat seul se faict dãs l'enclos du cerueau, par vne production de la propre substance & des membranes d'iceluy, qui s'ad.

uancent à l'ouuerture de l'huictiesme os du crane, qui est celuy du nez. C'est pourquoy nul sentimét ne recree tant ou ne blesse si tost le cerueau que l'odorat. Mais il a esté necessaire de placer là ce sentimét, afin qu'il iugeast de l'air que nous aspirōs : qui passant par le cerueau, s'il estoit infect, l'offenceroit aysémét. Si nous decouurōs par l'odorat qu'il soit puāt, nous nous bouchons le nez, de sorte que la substance aëree, plus deliee que la vapeur mauuaise, coule au dedans, & laisse la puanteur & les atomes qui la portent, au dehors. Car il y a mesme raison de subtilité de l'air à la vapeur odorifere, qu'il y a de la lumiere à l'air. Or l'air n'entre pas ou la lumiere penetre. Venons à l'œil dont la merueille est telle, qu'à peine diroit-on si c'est plustost la maison de plaisance de l'amour & des graces, tant il y a de douceurs, qu'vn Strōboli, tāt il en sort de flammes, ou qu'vn Nort glacé.

*Galenus 8. de vsu part.*

glacé, tant il y a de froideurs, ou qu'vn beau Printemps, tant il y croiſt de fleurs : ou qu'vne armee Turqueſque tant il en volle de fleſches. L'os dans lequel il ioüe repreſente comme la moitié de la coquille d'vn œuf. Si toſt que le nerf optique, eſt entré dãs le fond de ceſte concauité, les trois parties dont il eſt compoſé, viennent à s'eſtendre en tunicques, qui ſe moulent circulairement ſelon la voulte de l'os: de ſorte que la premiere taye, qui vient de la dure mere, forme l'œil tel qu'il paroiſt & eſt dure comme corne fort raclee, d'où elle ſe dit cornee. La ſeconde qui part de la pi-mere s'eſtend iuſques au bord du petit cercle de la prunelle, d'où elle reprend ſur ſes pas & ſe redouble iuſques au tour du plus grand cercle que nous appellons l'iris de l'œil, à cauſe des diuerſes couleurs qui y paroiſſent. Ceſte-cy s'appelle vuee: parce qu'elle eſt de figure &

de couleur de la peau d'vn grain de raiſin rongné par le bout. Neãtmoins elle eſt dedans violette, bleuë, rouge, & verte & diapre l'iris de la couleur qui plus y domine. Elle s'appelle auſſi Coroide des Grecs : parce qu'elle reçoit toutes les veines & arteres qui nourriſſent l'œil, & y cauſent ceſte diapreure Printaniere. La tierce eſt molle comme la ſubſtance nerueuſe, dont elle vient & plus opaque que les precedentes. Elle ne s'aduance que comme au millieu de l'œil, & eſt encores au dedans couuerte & enueloppee de la derniere, appellee toille d'arignee: par ce que les veines & arteres qui s'eſtendent de l'vuee dont elle eſt produitte iuſques en elle, y en repreſentent la tiſſure. En celle-cy immediatement ſont contenuës trois humeurs, la vitree de conſiſtence de verre fondu : La criſtalline fort ſolide tranſparẽte comme criſtal, ronde & platte de la figure

d'vne lentille, couchee à plat ſur la vitree : La tierce eſt l'aqueuſe ſemblable à l'aubin d'vn œuf, qui enueloppe la criſtalline au deuant, cõtenue & ſerree contre elle par la tunicque vuee. Tout cela tant tunicques quehumeurs ſõt encores enfermees de deux autres tayes, dont l'vne s'eſtend des parties nerueuſes des muſcles de l'œil, & eſt fort tendre & delicate & ſouuent confondue auecques l'autre plus viſible, qu'on nomme blãche, adherente ou coniunctiue, nee du pericrane & bornee autour de l'iris. D'aſſeurer quel eſt l'office particulier de chaque humeur & tunicque : ſi la toille d'arignee ſert à l'œil, comme la fueille de plomb aux miroüers : ſi le criſtallin eſt la glaſſe : ſi l'vuee eſt le delitieux iardin ou l'œil ſe recree : ſi le ſeul nerf darde les viues fleches qui ſont decochees de l'œil : bref quel eſt ce feu dont le Poete parle.

*Quand ton regard ou reluyſoit* *Ronſard.*

*ta gloire*
*Me fit sentir le braZier de tes yeux.*

Il n'est pas bien resolu & faut se contenter d'en voir l'ouurage & en ressentir la puissance. Il nous reste de distinguer tant de diuers mouuemens que nous apperceuons en ceste Beauté. Les roüages & les contrepois en sont conduits par vne industrie si excellente, que rien ne se peut imaginer de plus indicible perfection. Que d'art il y a au remuëmẽt de ce front ! de ces yeux ! de ceste bouche & de toute la teste ! Les instrumens principaux des mouuemens volontaires s'appellent muscles, qui sont composez de nerfs, ligamens & chair & distinguez de teste, ventre & fin ou tendon. La distinction en est aussi importune que des nerfs : si n'y a-il remede. Il les faut sçauoir en mouuãt, ils ont beaucoup d'effect à bien mouller ou defigurer vn visage: de sorte qu'ils sont l'vne des

principalles causes de la laideur ou de l'embellissement. Donc le front qui a deu auoir la peau volontairement mobile, tant pour estre le trucheman de nos passiõs, que pour ouurir & fermer les yeux a l'aize, à quatre muscles: deux qui partent de dessus les temples & viennent obliquement se ioindre aupres du nez, ayans leurs fibres en trauers: deux viennent d'vne suture du crane appellee Lãbdoide de la figure d'vn Λ lettre Grecque. Ils viennent droict en deuant, & se finissent en vne membrane charneuse, qui se ioinct sur le front auec les deux premiers. Leur office est d'esleuer les sourcilz, & de sillonner le front quand la colere nous prend, ou que nous admirons quelque chose. Où finissent ceux-cy, commencent les deux qui dilatent les cartilages des narines. Ils sont triangulaires, & ont leur pointe au haut du nez, & leur base le long des aisles. Les

*Galenus de vsu part. lib. 10.*

muſcles de la leure ſuperieure ferment les narines : d'où vient que nous ne pouuons les ſerrer ſans la tirer en bas. Elle en à deux qui ont diuers mouuemens, tant en long qu'en rond, & pource ont leur origine aſſez large, courant vers les temples, & le nez ſur l'os de figure d'vn ioug, & les premier & tiers de la maſchoire ſuperieure, & ceux des ioues. Les muſcles & la leure inferieure ſont attachez à l'os du menton. Il en a eſté baillé deux de plus à la bouche pour ſeruir en dedans à la ſerrer, preſſer & remuer deçà & delà le morceau entre les dẽts. Ils ſont de figure circulaire, naiſſẽt & meurẽt és genciues. A tous ceux-cy aydẽt les deux muſcles larges, leſquels partans du col, s'eſtendent preſque par toute la face. Ceux des yeux ſont extremement delicats & difficiles à diſcerner. Neantmoins puiſque il meut en haut, en bas, à droict, à gauche en & rond,

nous y en coniecturons cinq. Quelques-vns y en mettent six, d'autres sept. Quatre le meuuent en croix, en haut, en bas & aux costez, & ont leur base plantee sur vne portion de l'os de l'orbite aux sutures de l'os Sphenoide, (nõ sur le nerf optique qu'ils presseroiẽt) & se vont estendre és tunicques blanche & cornee. Deux le tournent en rond, assis au mesme lieu que les precedens: mais le premier est porté au grand angle de l'œil où se rencontre vne boucle cartilagineuse attachee au pericrane & à l'os, dans laquelle est vn petit canal, par lequel ce muscle passe en guise d'vne cordelette deliee & de là s'en va dilater dans la taye blanche, pour faire faire à l'œil le demy cercle d'enhaut du mouuement circulaire: qu'il parfaict en bas, par le sixiesme muscle qui part de la region du grand angle, & par dessous l'œil se vient inserer dans la mesme tunicque blanche, vers

*Fallopius in obser. Anat.*

*Columbus cap. 9 lib. 8.* le petit angle. Ceux qui adioustent le septiesme, veulent qu'il se trouue dans la taye cornee, separé des autres par vne petite graisse, ayant d'office de tourner l'œil au ciel. Quand les quatre premiers tendēt egallement, l'œil demeure fixe, qui autrement meut en quelque part, s'il y a de l'inegalité en leur bendage. Les paulpieres sont tellement rares en leur espece qu'il n'y a partie en nous composee comme elles de peau, de deux membranes (dont l'vne part du pericrane, l'autre de la taye blanche) & du tarse qui est vn cartilage fort necessaire pour ouurir & fermer l'œil tout d'vn coup, & tenir le cil esleué, qui autrement tomberoit sur les tayes de l'œil & feroit ennuy. La paulpiere d'embas est plus petite que celle d'enhaut & immobile de soy, se pliant seulement, ou dilatant au mouuement des parties voisines. Celle d'embas a vn muscle (on luy en a donné autrefois

*Fallop. in obser. anatom.*

deux) qui la hausse & abaisse par le moyen des diuers fibres que nature y a dextrement tendus. Ce qui confirme qu'il ny en aye qu'vn qui rende deux actions contraires, c'est, que si la moitié de la paulpiere est couppee & toute la region de l'vn des deux pretendus muscles, elle ne laisse d'auoir l'vn & l'autre mouuement libre. Les maschoires sons appointees contraires auec les paulpieres en leur mouuemét: car celle d'éhaut est immobile (il n'y a que le Crocodille entre tous les animaux qui la meuue) & celle d'embas meut en haut, en bas, aux costez, deuant & en rond. Et pource faire elle à cinq paires de muscles: Asçauoir les temporaux: qui ont leur origine fort ample, dilatee sur les os de la maschoire d'enhaut, sur le Sphenoide, sur ceux tant du front que des temples, iusques pres de l'oreille: & qui s'estrecissent apres en vn fort tendon lequel s'attache à la bran-

che coronon de l'os de la maſ-
choire d'embas , laquelle ils eſle-
uent & font mordre : A quoy ay-
dent encores & à tordre le den-
tier aux coſtez & en rond, les Maſ-
ſeteres ou maſcheurs, qui partent
des os de la iouë appellez iugaux,
& des premiers de la maſchoire
ſuperieure, & ſe vont inſerer preſ-
que tout le long de la maſchoire
inferieure. Et de ce qu'ils ſont ner-
ueux & charneux, ils rempliſſent
la iouë & luy donnent ſa deuë
rondeur. Ces deux premieres pai-
res font la force qui eſt aux dents.
Il y en a deux caches en la bouche,
qui deſcendent d'vne petite caui-
té qui eſt ſous les aiſles de l'os
ſphenoide , & ſe viennent pren-
dre à vne tumeur de la maſchoi-
re d'embas, iettee en dedans. Ceux
cy la retirent en arriere. Deux au-
tres naiſſent des parties des os des
temples appellez Stiloides, & cou-
lent en forme de cordes greſles &
blanches à vne tumeur interieure

du menton à laquelle ils se ioignét & ensemble ouurent la bouche, separét les dents & font baailler. On en a recogneu encores vne cinquiesme paire qui poussent le menton en auant. Ils prennent origine aupres des cachez en la bouche, asçauoir des aisles mesmes & de la tumeur aiguë de l'os Sphenoide, qui est opposite à l'os du ioug, & se vont inserer obliquement tout au derriere de l'os & à la teste de la maschoire. Nous laisserons les muscles de la langue & de larinx, parce que les yeux ne conçoiuent rien de leur mouuement: c'est plustost à la voix qu'ils appartiennent. Venons donc à ceux de la teste entiere. Prenez vous garde comme nostre Belle accorde cecy, comme elle refuse cela: comme mesme elle fait la mutine: c'est auecq trois diuers mouuemens de la teste, en auant en arriere, & en rond. Il y en à vn quatriesme composé du droict & du *Fallopius.*

rond, repreſenté par cét Eſpagnol qui gouſte-là du vin tant *de vna Oreja*, qui eſt le bon, que, *de dos orejas* qu'il dit mauuais. Le panchement de la teſte ſur les eſpaules, luy eſt communique auec le col. L'homme pour ſe tenir droict à deu eſtre eſtayé d'vne ferme colomne qui le ſouſtint. La chair, les nerfs, les muſcles, n'eſtoient aſſez fermes. Il y failloit des os qui ſont les pilliers de marbre, qui ſouſtiẽnent l'humain edifice. Mais il ne nous euſt eſté non plus vtile ny ſeant (touſiours l'vtilité precede la Beauté & la bienſeance) de demeurer roides comme paux. Il nous fut neceſſaire de nous plier, pancher, baiſſer, renuerſer & faire de nous ce que deſire l'occurrence. Ha! que le maiſtre artiſan des Beautez y a bien pourueu. La cõtemplation en eſt merueilleuſe. Mais pour le ſubiect de noſtre art, conſiderez en combien de façons la main & le pied iouënt: comme

le iaret & la hanche, plient celuy-là en auant, celle-cy en arriere. Le dos à tous ces mouuemens-là & encores plus: il se voulte en arc, il se tourne en rond, plie en auant & en arriere, preste à droict & à gauche. Ce qu'il n'eust faict, s'il eust esté d'vn seul os. Partant nature l'à prudemmẽt diuisé en cinq parties, qui sont le col, l'estomac, les reins, l'os sacré & le coccix: Chacune desquelles est encores departie en vertebres assises les vnes sur les autres, comme pierres de taille, faisans le maistre coin d'vn edifice. Le col en a sept: L'estomac douze, les reins cinq, la sacre six, le coccix quatre. Tellement que le dos est basty de trente quatre pieces, iointes si seurement ensemble qu'il n'y a pillastre de marbre plus asseuré, ny osier plus traittable en tout sens. Ce discours de la Beauté nous pourroit cõuier d'ẽ remarquer particulieremẽt toutes ses actions parce qu'elles sont employees & aux bonnes

graces & à toutes ſortes d'honneſtes complimens receuz és plus ciuiles conuerſations. Mais parce que l'œil n'en voit que le plus gros de l'action, il ſuffit de l'auoir touchee. Parlons ſeulement du col & du reſte qui iouë à decouuert. Sur le chapiteau de ceſte colomne la teſte qui eſt le reueré cabinet de toutes les plus diuines puiſſances de l'homme & le haut pinnacle où la Beauté arbore ſes enſeignes, eſt appuyee non à plain, comme quelque Architraue ſur vne platte Simaiſe: mais ſur le ſimple bord d'vn gros canal qui deſcend tout du long: lequel reſpond encores au circuit d'vn trou rond, & égal à la circonference du canal, qui eſt dans le fond du teſt, & par lequel le cerueau adminiſtre & enuoye les nerfs & l'eſprit animal aux parties d'embas. Ceſte liaiſon à bien peu de pied pour vn ſi grand branſle, que celuy de la teſte & ſi important que le moins qu'il varie çà ou là, il y va de la vie. Mais nature pour

y rendre plus de ſolidité & neantmoins ne groſſir d'auantage l'os qui ſe feroit difforme au ſurcroiſt de matiere : elle à faict ſuriecter deux petits boutons des deux coſtez du trou du crane, leſquels ſe vont planter dans la premiere vertebre, qui a exprez deux foſſetes pour le receuoir. Au deſſous de ceſte vertebre eſt vne autre cauité rõde, en laquelle entre vne tumeur de pareille groſſeur, & figure qui s'eſleue du milieu de la ſeconde vertebre, en forme de dent, & ſert comme de piuot au mouuement que la teſte faict circulairement. Car les deux enchaſſeures de l'os du crane en la premiere vertebre, empeſchoient la teſte de tourner: mais elle le recouure ſur la ſeconde emportant la premiere en ſon demy rond. Les inſertions au reſte de ces oſſelets ſont garottees ſi eſtroittement enſemble par de forts liens qui les tiennent emboiſtez, qu'il eſt difficile de les deſplaſſer d'enſem-

be. Quand aux mouuemens voy-cy les cordes, qui les font iouër. Le premier coupple eſt attaché aux cinq premieres vertebres de l'eſtomac & aux cinq dernieres du col & de là ietté obliquement entre l'os du derriere du crane & de l'oreille agrafant vne portion nerueuſe à la tumeur mammillaire. Bandé tout à la fois il attire la teſte en arriere: ou tiré l'vn apres l'autre, la teſte branſle & ſe tourne çà & là. La ſeconde paire varie fort ſon origine depuis les pointes de la cinquieſme vertebre du thorax iuſques aux pointes de la ſeconde du col, & en fin ſe va prẽdre au milieu de l'occiput. Elle tire la teſte en arriere droit quand les deux muſcles tendent ou vn peu à coſté, quand l'vn bande ſans l'autre. La troiſieſme & quatrieſme paire tirent encores en arriere: Ceſtuy-la procedant de l'eſpine de la ſeconde vertebre de la nucque ſe va inſerer dans le fond de l'occiput: Ceſtuy-cy eſtant deſ-

ſous, va de l'eſpine de la premiere vertebre ſe ietter ſous l'inſertion du precedent. La teſte qui panchoit beaucoup plus en auant qu'en arriere à deu eſtre retenuë de ces quatre cables, de peur que le fardeau ne l'emportaſt en auant. La cinquieſme eſt courte & trauerſe de l'eſpine de la ſeconde vertebre à l'oppoſite de la premiere. Et chaque corde de ce couple tirant à part faict tourner la premiere vertebre & conſequemment la teſte: ou bãdans enſemble elles les tiennent fermes & droictes. La ſixieſme faict le meſme encores qu'il aille de la premiere vertebre en trauers à l'occiput retenant figure de triangle. La ſeptieſme prent ſur le deuant de l'eſtomac & des os des clefs ou clauiculaires, & coulant en biais ſe va principallement attacher aux tumeurs mammillaires ſous les oreilles. Tirant entier il encline la teſte: mais à part il la porte en rond. Ces

cordes icy forment souuent des deux costez de ceste delicate gorge vne petite fossette & semblent esquarrer doucement la mignarde rondeur. Voyez vous ceste delicate qui porte negligemment la teste sur les espaules: ce mouuement vient des muscles qui bandent dans le col. Ils naissent au trauers de la sixiesme vertebre du thorax & suyuent le long des autres & de celles du col. Il y en a encores d'autres qui attachez aux mesmes vertebres deçà & delà, remuent le col & deuant & derriere. Voyla tout ce qui nous est permis de voir. La robbe enuieuse de nostre contentement nous recele le reste. Nous auons pourtant la main ou les amours ont encores mis leurs delices à decouuert: recherchõs en donc les actiõs afin d'en iuger apres comme des autres parties, la meilleure & plus belle figure. Sãs sçauoir on ne peut bien agir & la praticque presuppose la contemplation. Partant la rai-

ſon nous à eſté donnee comme l'art des arts, & la main comme l'outil des outils : De ſorte que les actions ou la main s'employe ſont infinies ſi nous ne les rapportons à quelques ſupremes gẽres tels que ceux-cy, prendre, ſerrer, pincer, raſcler, contenir, ſouſtenir, frapper. A tout cela eſt fort propre la conſtitution de la main pour bien prendre il faut plier. Elle ſe plie toute par les muſcles qu'elle à, ſi ſoupplement qu'elle ſe peut mettre tout à vn ploton rond qui faict le poing. Il y faut encores quelque choſe de mol qui y ſente, & quelque choſe de dur qui reſiſte : Elle à pource de la chair molle & ſenſible, & à de dur les os & les ongles qui reſiſtent, pinſent, ſerrent & raclent. Elle ſe forme en naſſelle & petit vaiſſeau rond pour contenir toutes choſes, meſmes les liquides. Elle eſtend ſes doigts pour ſouſtenir les fardeaux, elle frappe du poing, d'autant plus rudement qu'elle eſt de parties peu

*Ex Ariſtotele Galenus lib. 1. de vſu part. art. 4.*

ſẽſibles au dehors. Voyla en gros ce qu'elle eſt: conſiderons la en detail. Elle a trois parties, l'auant-main depuis le brasiuſques à la regiõ du poulſe: la main qui eſt de là, aux racines des doigts, & les cinq doigts, le poulſe, l'index, le grãd l'ãnulaire, l'auriculaire ou petit eſquels la main departie cõme en cinq brãches, a eſté nõmee pẽtoze ou de cinq rameaux. Il y a huict oſſelets en la premiere partie: cinq en la ſeconde, quatorze és doigts. Preſque tous ſõt voultez au dehors, & enfõcez dedãs, afin de ſe mieux arõdir au ply de la main, & mieux en fournir le creux. Aux entre-deux ils ſont plats pour ſe ſerrer mieux les vns contre les autres. Toutesfois l'index & le petit ont le dehors tout rond: pour eſtre moins ſubiects à ſe bleſſer. On a penſé qu'ils fuſſent ſolides pour eſtre plus fermes & durs: mais qui y prendra bien garde on y trouuera de petits trous dedans, tout le long par leſquels ils prennent nourriture. Ils

*πέντοζος quinque-ramus ab Hesiodo Oper. & Dier. lib. 2.*

ſont liez enſemble aux ioinctures par de forts ligamens qui neantmoins permettent & l'extenſion & la pliſſeure. Et parce que la main deuoit eſtre expoſee à tous hazards d'eſtre bleſſee, nature ne luy a pas baillé des nerfs ſenſibles, pour ſe mouuoir: mais des muſcles, qui degenerēt en tendons meſlez ſeulement de quelques filets nerueux & de ligamens peu ſenſibles. Que ſi c'eſtoiēt vrais nerfs il naiſtroiēt ou du cerueau ou de l'eſpine du dos, ce qu'ils ne font point. Tellement qu'Ariſtote rend bien en partie la cauſe pour laquelle la main ſe refroidit ayſément: parce (dit-il) qu'elle à peu de chair & conſequemmēt de chaleur: mais non parce comme il adiouſte qu'elle ſoit fort nerueuſe: ains pluſtoſt, parce qu'elle eſt fort tendineuſe & que le tendon eſt froid & ſec de ſon naturel. D'où vient encores que la main tremble à ceux qui ont peur, car ils ſont refroidis: Or le moins de refroidiſſe- *Ploble. ſec. 6. quæ. 6.*

ment, qui ſuruiēne à l'homme, les mains & les pieds s'en reſſentent, les premiers. Au reſte les muſcles d'où naiſſent ces tendons qui font ſi artificieuſement iouër noſtre main, ſe diuiſent en ceux du haut & ceux du bas. De ceux-là il y en à huict internes & neuf externes. Et ceux-cy ſont en nombre de vingt & vn. La ſubtilité de leur naiſſance, diſpoſition, inſertion, ieu & artifice eſt telle qu'elle ne ſe peut deſcrire en peu de mots, ſi l'on n'en fait voir toute l'hiſtoire ſur le ſubiect propre. Vn muſcle ſe diuiſe quelques-fois en trois ou quatre tēdons, d'où l'on peut iuger le grand nombre des parties qui compoſent ce ſecōd ſiege de Beauté. C'eſt en ceſte varieté que la proportion de l'agencement eſt renduë plus exquiſe. D'auantage la compoſition en a eſté faicte auec vne admirable preuoyance. Premierement ſi les muſcles ſe fuſſent eſtēdus dans le corps de la main, elle en euſt eſté plus

charneuse au lieu qu'elle deuoit estre deschargee, seche & legere. Et neantmoins la chair n'y manque aux entre-deux des doigts & des articles pour y seruir de coussinets aux os, qui autrement se fussent frayez les vns contre les autres: & pour remplir les concauitez des voultes & des petits nœuds. Apres les tendons qui tirent en dedãs ferment la main, de sorte qu'elle ne se serre que les doigts ne se ioignent l'vn à l'autre, qui est vne notable vtilité. Au contraire quand nous estendons la main toute droite, nous pouuons & mettre les doigts ensemble & les dilater, afin de soustenir plus large fardeau. En outre les doigts sont inegaux, de sorte qu'au ply de la main, venans a ramasser leurs extremitez ensemble, ils la forment en demy globe propre à contenir toute matiere quelque glissante qu'elle soit. Ils sont longuets pour en rendre la tenaille plus forte, & en faire le rond

ἀντίχειρ. ab Hyppoc. plus ample. Le poulce est appellé de quelques-vns auant-main, parce qu'il est comme la bouleuart de la main & plus fort basten d'icelle aussi luy a-il esté donné vn rempar: de chair pour receuoir plus mollement les gros poids, qu'il voudra soustenir generallement toute la main est plus charneuse dedans que dehors, car elle est faicte à supporter de la paulme. Les ongles naissent tant de là peau que d'vne substance musculeuse, en laquelle degenerent les derniers tendons. Elle coule depuis la racine des ongles iusques a l'extremité des doigts d'où vient ce vif & exquis sentiment que nous y auons, par le moyen duquel nous distinguons les vnes des autres, les plus deliees choses que nous touchions L'ongle a nourriture & s'aduançant peu à peu du bout du doigt, il deuient sec & insensible iusques à pouuoir estre couppé sans douleur, encores qu'il soit sensible en sa racine qu'Hesiode

de appelle le verd.

*Ne couppe d'vn fer noir le sec du verd és doigts,*
*Au celebre banquet des dieux qu'honorer dois.*

Κ' ὑον ἀπὸ χλωρῦ Hesiod. oper. & dier. lib. 2.

Pour conclurre en fin ce qui est d'admirable en la main, quittons, à Aristote qu'elle a esté donnee à l'homme, parce qu'il est le plus sage de tous les animaux : mais aussi ne denions à Anaxagoras, que, si l'homme n'auoit la main, qu'il ne paroistroit qu'à peine le plus sage de tous les animaux : afin que si si c'est l'outil de la sagesse, nous cõfessions que la Beauté s'y est raisonnablement plassee.

*Gælenus de vsu lib. ar. 3. Arist. de partib. Animal. cap. 10. lib. 4.*

Or nous auons remarqué les plus communes actions de la personne belle. Ie dy communes : car il y en à mille autres qui sont si delicates, si viues, & si celestes que mesme l'œil de la pensee ne les apercoit qu'à peine. Qui peut cõceuoir toutes les douceurs qu'vne Beauté rend, les contentemens qui

en reuſſiſſent . les mouuemens qu'elle cauſe les ardeurs qu'elle allume, les fureurs qu'elle incite? Qui nombreroit les graces qui en ſortent & les plaiſirs qu'elle ſe dõne à ſoy-meſme ? Qu'elles peut on penſer que ſoient les conceptions d'vne teſte bien-faicte & belle ? quelles les imaginations, combien extraordinaires ſes diſcours? ſes apprehenſions, ſes inuẽtions? brief combien ſont ſingulieres toutes les facultez d'vne ame, qui rencontre vn organe propre à tout ce qu'elle deſire faire ? Nous ſçauons d'experience ordinaire qu'il y a raiſon de la vigeur à la Beauté. Mais la recherche de ceſte energie eſt d'vn trauail plus curieux que celuy que nous entreprenons icy. Partãt ſuyuons à la queſtion de la couleur & de la figure des parties, les plꝰ propres qui ſoiẽt aux actions ſuſdictes. Car nature ſe propoſant pour chef d'œuure de ſa maiſtriſe, l'accom-

plissemẽt de l'humaine Beauté, elle à deu la faire d'vne tres-parfaite figure, & l'estoffer des plus agreables couleurs. Voyons comme elle s'en est acquittee. Les couleurs simples & premieres sont le blanc & le noir : les composees qui en naissent, sont infinies comme les degrez de la composition n'ont point de limites. Or entre tous les peuples les seuls Indiens & Ethiopiens ont preferé le noir au blanc: parce qu'ils sont noirs d'origine. Mais nous en iugeons autrement, & donnons le premier lieu au blãc non tant pource qu'il abonde en nous, & que de là nous soyons passionnez en son endroict, que pour ce que le but de nature est plustost au blanc qu'au noir : Car l'Ethiopien n'est point noir d'intention que nature aye de le faire More, ne que ce fruit vienne de semence noire, comme la pensé Herodote : ains ou l'extreme ardeur du soleil qui regne sur les

*μέλαιναν εἶναι. inquit Arist. lib. 2. de generat. anim. cap. 2.*

terres des Nigrites, ou l'imagination des parens, ou le naturel particulier de ceste natiõ ou quelque qualité de la contree les à rẽdus de couleur de nuict. La peau doit tenir de la couleur de son principe, neigeux & vapoureux, comme plain d'air qui y produit la blancheur : couleur d'autant plus naturelle, qu'elle a est accompagnee tousiours de chaleur & de soëfue odeur : & que les fruicts blancs sont plus nutritifs & plaisans. Puis la blancheur est fille de lumiere & comme telle cherie des Dieux. Pythagoras institua de rendre l'honneur à Dieu en habit blanc. Les Princes Lieutenans de Dieu en terre, ont pris leurs diademes blancs, marques de clemence. Et pour choisir des liurees qui leur conuinssent naïfuement, ils ont pris le rouge ou le pourpre en leurs vestemens, qui est le vray embleme de iustice. Pource les Hebrieux luy donnent le nom

*Apuleius Florid. lib. 1. tamen in corpore (ait) color noctis est.*

ὁ δὲ ἀὴρ διαχεῖ ... λευκὰ ... (Greek marginal note, partly illegible)

*Aristo. lib 5 de gener. anim. c. 9.*

*Cicero 2. de legib. color (inquit) albus deo charus est.*

*Laertius in Pythag.*

שׁשׁר *quasi* שׂשׂר *qui princeps Hierem. 22 ver. 14. Et Ezech. 23. vers. 14.*

cõme de Princesse, encores qu'aucuns l'appellent Synope, du lieu ou l'inuention en parut premierement. Dé toutes les couleurs meslees, elle participe le plus de lumiere ignee, & est la plus agreable à l'œil. Aussi les plus blanches choses, la neige mesme vieillissant, deuient rouge, tant il y a d'affinité entre ces deux couleurs. Ainsi nature s'en est egayee & paree tãt en ses plus belles fleurs, qu'ẽ ses milleurs fruicts. D'vn curieux &, bien cultiué parterre la plus celeste fleur est le blãc liz, que Dieu mesme s'est cõsacree. Entre les autres plus terrestres la rose rouge domine. *Si Iupiter* (disoit Sapho) *vouloit donner vne Royne aux fleurs, sur elles regneroit la rose. C'est l'ornement de la terre, l'honneur des plantes, l'œil des fleurs, la rougeur du pré, vne beauté estincellante. Elle respire l'amour, appaise Venus, se pare de belles feuilles, s'esgaye parmy ses espines: c'est le hanap du doux Zephire.*

*Strabo Geor. lib. 12.*
*Aristoteles de Histor. Animal. ca. 19. & Plinus lib. 11, cap. 35.*

*Esdras li. 6. cap. 4.*

*Apud Achillem. Tatiũ lib. 2.*

*La Rose est l'esprit des Dieux*
*Et des hommes l'air ioyeux, &c.*

Anacreon. εἰς ῥόδον.

Le plus sauoureux fruit des animaux est le laict blãc, le plus delitieux des arbres est la cerise rouge, des plantes la fraize vermeille. Les deux principaux & plus prisez metaux, sont marques de blanc & de rouge. Entre les pierres de pris, les plus estimees sont le blanchastre Diamant & le Rubiz rouge. Nature donc a estoffé la Beauté de blãcheur & de rougeur, cõme des plus excellentes couleurs. Venus mesme est blanche.

Od. de disco habente Venerem.

*Qui nous a donc peint de plus*
*La tendre & blanche Venus.*

Dit Anacreon, qui encore met du rouge à l'aurore & aux Muses.

ῥοδοδάκτυλος ῥοδοπήχεις. Od. de rosa.

*Rosins porte les doigts l'Aurore*
*Et les nerfs les Nymphes encore.*

Et communement nature mesle l'vn auec l'autre.

ῥόδα τῷ γάλακτι μίξας Anac. Od. de sua Amica.

*Et artiste compose*
*Du laict auecq la Rose.*

Car bien que la blancheur ſoit lôüee au frõt & que le Poëte deſire. ἐλεφάντινον μέτωπον.

*Une face d'yuoire.*

Que la leure doiue eſtre de fin rouge. *Ibidem.*

*La Vierge hauſſe ſa voix d'vne bouche pourprine.* Simonides.

Toutesfois la iouë trop blanche, ou trop rubicunde n'agree, la palle eſt effigie de la mort.

*Quand Cytheree accourant* ὠχράν τε τὴν παρειάν.
*Voit ſon Adonis mourant* Theocr.
*Que ſon triſte poil s'aualle* Edill. 31.
*Que la iouë il à jà palle.*

L'enflammee deſplaiſt entierement ſoit qu'vn foye bouillant en rehauſſe la couleur, ſoit que la colere y mette le feu : Si le ſang n'eſt detrempé d'eau blanche, il n'eſt pas receu à la monſtre de Beauté. Il faut le pourpre & l'eau en la couleur viue.

*Le teint delicat de ſa teſte*
*Eſt vn fin pourpre qu'on apreſte*
*Pour le Roy quand en Eſcheneaux* Cant. 7.
*On le baigne dans les caneaux.* verſ. 6.

Ces canaux ſont les pores humides & laſches d'vne peau douillette, eſquels le ſang vermeil & purpurin reſident és veines & eſpuiſé dans la ſubſtance charneuſe, eſpand ſes rouges clairtez, à long filets, qui doucement y palliſſent & repreſentent l'incarnatin, dont la belle Aurore peint le matin d'vn beau iour, quand vne tendre nuee s'oppoſe legerement à ſa brillante lumiere. Car encores ce ſacré verſet nous apprend le ſecret de la difference qu'il y a de la peinture du blanc d'auecq celle du rouge au vif tableau, d'vn beau viſage. Le blanc y eſt fixe & ferme applicqué ſur l'exterieure ſuperfice de la tendre peau:laquelle naturellement eſt blanche, parce que ſon principe eſt blanc comme neige: & de là le front demeurant en ſon naturel ſans trouble de hõte ou de colere, eſt blanc, parce qu'il eſt couché preſque à nud ſur le teſt, & n'y paroiſt au trauers

qu'vne membrane, ſurnommee charneuſe, qui ne peut beaucoup nuer par ſon rouge-palle, la blancheur du cuir. Mais le rouge n'eſt que paſſager & n'y paroiſt que par eſtincelles & rayons, qui penetrét du dedans au dehors, & comme pourpre laué és canaux des pores. Nous en tirons argument tant des effects de la crainte qui bléſmiſt vne face quand nature rameine le ſang au dedans ſur les parties plus nobles en deſſein de les conſeruer : que de la pudeur, en laquelle l'ame atteinte de regret de quelque legere faute qui l'accuſe, faict voile à ſa vergogne du ſang interieur qu'elle enuoye aux parties deſcouuertes, pour les cacher & les tapiſſe d'vn rouge eſpois, qui apres l'accident ſe diſſipe: Si qu'en vn eſtat tranquille ou le ſang à ſon cours naturel, il eſtoffe egreablement & reſplendit diuinement: Ceſte ſplendeur eſt celle qui plus releue la Beauté, & que le Poete

ἐπ' ἀγλάιησι προσώπου Coluthus Theb. in raptu Helenæ.

entend parlant du beau Paris.

*Il estoit beau des splendeurs de la face.*

& qu'Homere rapporte de Venus.

ἀπέλαμπεν. Homer. hymno in Venerem.

*Elle leua la teste & de la Deité*
*Clairement resplendit és ioües la Beauté.*

Le sage dont nous considerons le Paradoxe, appelle embellir vn visage, du nom d'illustrer. Et nous n'auons rien plus à propos pour representer le bril d'vne belle face, que ce que nous en tirons de similitude du soleil. Nous la qualifiõs de ce qui s'attribue à Phœbus, à l'Aurore, à la lune, & aux estoilles & l'appellons ordinairement celeste. Et ainsi que le soleil ne paroist à son naturel au trauers de la verriere teinte, ains seulement de celle qui n'a que sa blãcheur premiere nee en elle dés la fournaise : de mesme l'esclat d'vn sang vif n'esclaire bien purement en la ioüe qui aura la peau

ou iaunie de melencholie, ou ternie de cruditez interieures, ou rendue liuide & violette de froideur. Il n'y faut qu'vne blancheur naïfue qui reçoiue ainsi que l'air pur le brandon de vie & le feu qui esclaire dans le sang. C'est ce que touche le Poëte Grec.

*Point n'a rougi des iouës le beau lait.*

Μάλων ὂκ ἔρρευσε καλὸν γλάγος.
*Moschus in Epitaph. Bionis.*

On le peut prendre aussi de la pomme: mais la ioüe & la pomme symbolisent tellement, que les Grecs leur donnent vn mesme nom, sans crainte que ce qui se dit de l'vn, s'interprete de l'autre. Et de là l'on a cõsacré la põme à Venus, & l'a-on dõnée pour symbole d'amour. Examinõs maintenant les figures receuës en la Beauté: car la figure (disoit Socrates) est ce qui en toute chose suit la couleur: bien qu'au dire d'Empedocle, la couleur soit, ce qui coule de la figure. Tant y a qu'en ce que nous deduisons, la couleur est la plus generalle & les figures plus particulieres;

*Apud Platonẽ in Menone.*
*Ibidem.*

Celle là est presque commune en tout le corps, mais les figures sont particulieres en chasque partie. La taille ou stature est la plus remarquable, qui suruient grande, mediocre ou petite. Et est presque indiferent, quelle des trois est la plus receuable. Si nous nous plions à en receuoir des memoires sacrez, suyuant la qualité du Paradoxe

*Ver. 2. ca. 9. lib. 1. Reg.*

que nous estendons: nous trouuerons que le Roy Saül, qui surpassoit tous ceux de sa nation de toutes les espaules, est appellé beau. Nous apprendrons de mesme que

*Ibidem. cap. 14.*

le petit Dauid successeur du precedent au Royaume de Iuda & d'Israël, fut tres-beau & qu'il semble en auoir particulierement emporté le nom de cheri, & d'aymé. Puis la moyenne taille est ditte riche & est loüee par tout, comme n'estãt suiecte aux incõueniens ordinaires és deux extremes. Celle qui excede se courbe: celle qui demeure bas est presque tousiours

contrefaicte. L'vn & l'autre incõ-
uenient est contraire à la Beauté:
qui generallement desire vne sta- *Cap. 6. ver. 7. Cant.*
ture soit grande soit petite qui se
tienne droict comme la palme.
Que si la grande se trouue telle, &
que d'ailleurs la proportion de la
quarreure à la hauteur s'y ioigne
qui y accomplisse ce sainct ver-
set.

*L'aspect en est du Liban venerable,*
*La taille droicte au Cedre hault*
*semblable.*

Il y regne vne Majesté toute au-
tre qu'és plus basses. Telle fut la *Cap. 7. ver. 17. Cant.*
taille d'Alcmene mere d'Hercu-
les.

*Qui passoit en beauté & hauteur*
*toute femme*
*Et chacun luy cedoit pour la can-* εἴδεΐ τε μεγέθει τε *Hesiod. in scuto Hercul.*
*deur de l'Ame.*

Ce fut celle de la belle Venus.

*Anchise la voyant regardoit* εἶδός τε μέγεθός τε. *Homer. hym. in Vener.*
*estonné*
*La Beauté, la hauteur l'habit bien*
*façonné.*

*Galenus li. 8. de vsu. part.* La petite corpulence droicte & deliee à raison de sa hauteur, allegue au iugement de la Beaute, que de toutes choses les plus pretieuses sont celles qui en plus petit volume contiennent ce qu'elles doiuent auoir. Elle remonstre la viuacité de ses facultez, son courage grand, son mouuement viste, & brief vne Ame d'autant plus subtile & accorte qu'elle est desembarassee de matiere. Quand est des *Fiscinus cap. 1. orat. 2. comp. in Conu. Plat.* parties & de l'esgard qu'elles ont entre elles, c'est là qu'õ tiêt que la Beauté est entre le bon & le iuste: qu'elle flue du bon & coule au iuste. Ce qu'elle est au premier instãt de sa naissance est bon: riẽ de mauuais n'entre en son essénce: rien ne s'y mesle qui ne soit fort approué. Mais la perfection s'en accomplit quand l'assemblage de tout ce qui en depend est tellement assorty d'vn bout à l'autre, qu'il n'y a rien à redire, & que tout y est tellemẽt compassé, que chasque par-

tie y rencontre sa iuste mesure. La difficulté gist à donner arrest de la quantité & proportion de ces parties. Car qui en à dõné des reigles? qui en à faict l'ordonnance? C'est vne Geometrie si opiniastremét reseruee au secret cõseil de là nature, que pource qui en est de la parfaicte symmetrie, nul ne la peut donner bien precise: encores que nous puissions bien iuger de l'excés ou du defaut. Chacun dõnera bien son aduis d'vn nez trop grãd, trop gros ou trop petit: d'vn tords, d'vn retroussé, d'vn camus: d'vne bouche large ou estroitte, d'vn front de singe ou de mort. Mais d'vn nez, d'vne bouche ou d'vn front parfaictement beaux ie ne sçay qui se pourroit vanter d'en arrester la iuste figure. Ce qui nous est le plus caché est le nombre de chaque chose: Le grand Ouurier de tout s'est reserué ce secret. Nous ne mesurons point les lignes de nature, les poids de ses elemens,

les raisons de ses ingrediens, l'analogie de ses parties. Tout cela à fondement en la matiere qui de soy-mesme n'entre point en nostre imagination, & à peine sçaurions nous dire que c'est. Partant les arts ne penetrent point és premieres origines, & n'y cognoissent rien, non plus qu'à definir le dernier point de ce qui fait partie d'vn beau Corps : parce que tant plus il est naturel & auec moins d'artifice, plus il est beau & eslongné de nostre intelligence. De là vient que plusieurs estimét diuersement vn mesme subiect.

μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. Theoc. idill. 6.

*Souuent O ! Polypheme on estime*
*estre belles*
*Les choses qui ne sont en nulle*
*façon telle.*

Neantmoins on en tient à peu pres ce qui en est emprunte tát de nos yeux qui nous attachét cóme d'vne force aimantine, à ce qui plaist : que de la raison qui nous sert à recognoistre ce qui y est de

plus propre: & qui eſt garand du ſentiment: lequel n'a ſur quoy ſe fonder en l'opinion du Beau, que ſur ce qui luy en eſt dit du dedans. Premierement l'Ame baille a entendre, qu'elle eſt dans le Corps comme dãs vne forteresſe, battue d'infinis inconueniens, qui luy dõnent l'aſſaut à tout moment: qu'en ceſte neceſſité la figure de ſon fort la plus vtile luy eſt la plus belle: que ſe bien porter, eſt premier bie͂ qu'eſtre beau.

*Galenus de vſu part. lib. 11. art. 13.*

*Le premier bien de l'homme eſt la*
*ſanté:*
*Le ſecond bien s'eſtime la Beauté.*

*Symonides.*

Qu'entre toutes figures celle qui ſe peut moins offencer eſt la ronde, qu'elle contient le plus, & eſt la plus propre à tout ce qu'elle remuë pour euiter vn cahos de baſtiment. Et de là conclud que la ronde longueur de tout le Corps, la teſte ronde, les bras, le ſau du Corps, les cuiſſes, les iambes, les veines, les arteres, bref toutes les

*Galenus lib. 8. de vſu. part.*

parties rondes doiuent agreer cõme basties telles par vn singulier conseil de nature. Qu'elles n'auoient ancores estê ioinctes ensemble sans beaucoup d'adresse. Et que ce n'estoit sans raison qu'elles degeneroient quelquefois aux figures plattes & larges pour se mieux assembler. Que la symmetrie y estoit telle: que les deux bras éstendus en long, ou les cuisses eslargies egalloient iustement la hauteur du corps: que la teste en faict la huictiesme partie: que l'ouuerture des deux yeux ensemble faict celle de la bouche: que l'estéduë des sourcils faict le mesme: que la longueur de la leure égalle celle du nez, ou celle de l'oreille: Brief que trois longueurs du nez accomplissent celle du front. Il y a mille autres remarques dans vne face, telles que l'Ame enseigne à l'œil, mais si subtilement qu'il les apprend pour luy seul, sans les pouuoir declarer à autre, ny les alleguer pour raison de

*Vide Vitruuium cap. 1. lib. 3. & in eum Philandrum.*

ce qu'il eſtime beau. Toutesfois il y a encores quelque choſe de particulier en chaſque figure que nous y pouuons louër ou blamer ſuyuant la regle des actions cy deuant repreſentees. Car toute partie baſtie autrement que ſon action ne porte, ne ſe peut dire belle. Il faut que l'Ame aye ſes functions libres dans le Corps, afin qu'elle y ſoit à l'aiſe & qu'elle s'y plaiſe : or c'eſt dans le beau & bien-faict, que ce contentement luy arriue. C'eſt pourquoy les Anciens tenoient que les Ames ayment les beaux corps ou elles demeurent, & qu'elles ne les abandonnent qu'a regret. La diſſolution en eſt tres-violente, les combats fort grands, la des-vniõ cruelle: ſoit que l'ame s'attriſte de quitter l'inſtrument duquel elle s'aydoit ſi commodement, en ce qui eſtoit de l'humain : ou ſoit que le temperament qui ſert de liaiſon aux deux parties de l'homme, y

*Philoſtr. in Meneſtel li. 5.*

ſoit plus fort qu'és corps laids & mal baſtis. Qu'ay-ie veu de perſonnes tranſſies, tellement defigurees au conflict de la mort qu'apres que le deſtin y auoit ioüé ſon rollet, elles eſtoient meſcognoiſſables, tant les traits de leur beauté premiere, auoyent eſté alterez. Il faut mourir d'accident ſubit & externe pour reſter apres ſa mort vn autre Adonis.

καλὸς νέκυς οἷα καθεύδων. *Bion. in epit. Adon.*

*Et mort eſtant il eſt beau : vn*
*beau mort*
*Non autrement qu'vn bel homme qui dort.*

Mais n'ouurons point les cercueils des morts: conſiderõs ceux qui viuent. Si donc les actions determinent des figures, le change ſe prent de l'homme à la femme: puis que leurs actions ſont differentes d'ardeur & de force. L'hõme qui agit auec beaucoup de vigueur & de courage, s'il eſt bien pris, il à la teſte groſſe, la face grande, le col gros, les eſpaules & co-

ſtes larges, l'eſtomac fort, le dos nerueux, le ventre mediocre, les cuiſſes fournies, les iambes fermes, & generallemēt a plus de muſcles & de nerfs que de chair. La fēme plus douce & foible dechoit vn peu de cela, donnāt quelque ſubiet à Auerroes, de dire qu'elle ſoit vn hōme imparfaict, & a Ariſtote que le commencement de faillir à engendrer ſoit de ne conceuoir pas vn maſle, mais vne femelle. Ce qui n'arriue toutesfois ſans vn ordre general de la nature. Car la difference des ſexes ne giſt pas en l'ame, dont l'eſſence eſt meſme en l'homme qu'en la femme: ains ſeulement au corps: parce que l'eſtat mortel des deux deſiroit quelque ſuytte, par le moyen de l'enfantement qui ſubſtitue les ieunes aux vieux, & les fils aux Peres. De là vient que comme naturellement le parfaict maiſtriſe l'imparfaict, l'authorité que l'homme s'attribue ſur la femme eſt fondee en droict

*Comm. 81. in 2. phiſic.*

*Cap. 2. lib. de gener. anim.*

*Chalcidius in Tymæum Plato.*

naturel. Et neantmoins pour ramollir la dureté de ce ioug & le rendre plus volontaire, ceste soigneuse nature en à assaisonné l'entretien de beaucoup de bienseance : si visiblement & particulierement remarquee de tout temps, que les Anciens ont appellé la bõne grace qu'a la femme d'obeïr au mary, *vnicque & premiere Charité* & estimé, que la fille fust disgraciee qui n'eust eu homme à qui porter respect. Sapho la nommoit *fille descontenancee & sans grace*. De ce deschet donc la femme demeure plus petite que l'homme, comme de plus froide constitution, car la chaleur est le principe de croissance. Elle à la teste plus petite, le col gresle, l'estomac & les espaules estroittes, les bras courts, le dos simple, les cuisses & iambes foibles, & plus de chair que de nerfs. Mais quoy? ceste femme qui a l'esprit beau & subtil, & quant & quant qui là prompt à la colere &

χάρις. *Plutar. lib. el-lo de Amore*

ἀχάριστος.

*Arist. problem. sect. 10. pr. 10.*

au deſpit : a elle ſçeu remarquer ſon defaut, ſans voir d'autre coſté quelque choſe qui la recompence? Et ſi elle a eſte creée ſimple, foible & imbecille, le luy a-on faict cognoiſtre, pour luy donner par l'amertume de ſon mal, vn eternel regret? Eſtoit-ce pas luy ouurir le chemin aux reproches contre le Ciel & à l'enuie contre les hõmes? Mais il luy a eſte prouueu : elle a qui la contente, & l'oblige a rendre graces au Ciel. Elle a dequoy non ſeulement s'eſtimer plus que les hommes, mais encores dequoy les maiſtriſer & les forcer à la ſeruitude de ſes affections. Si elle ne les ſurmonte de bras & de forces de corps, elle les veinq d'ame, de courage, d'eſprit & de paſſion, les attache à ſoy de tous leurs ſens, & ne leur laiſſe force ny mouuement que pour la ſeruir. Mais que luy a donné nature de ſi fort.

*----- la Beauté,*

*Pour tout eſcu, pour toute lance* καλλοι Anacr. Od. de malie.

*Si que la Belle en excellence*
*Du fer du feu veinq la fierté.*

O! Beauté que tu és puissante: tu dissipes la sagesse des hommes, abbas l'orgueil des Monarques, aneantis l'effort des vaillans, adoucis les furieux, apriuoise les brutaux, commandes sur tous à baguette. Princesse des cœurs, Royne des Ames, maistresse des desirs! Quel entier establissement fais tu du dechet originel des femmes? don precieux tant estimé, recherché, enuié.

*Musæus de Hero. & Leand.*

*Car pour Dame Beauté femmes sont enuieuses.*

Ie te voy briller admirablement sur ceste royalle face, laquelle.

*Ariost. nel cãt.4. Stan. 61.*

*Gadagni il fior di quante belle Done*
*D'a l'Indo sono à l'Athlantee colonne.*

Ha! cheueux esmaillez de plus fin or que ceux de l'Aurore.

*Petrar. 1. part.*

*---chiome! ch à veder le*
*Di state à mezo Di vincono il sole,*

Ha!

Ha! front d'albastre vni & luysant, où l'amour a planté son Empire.

*Tal'hor armato ne la fronte venne* Petrar.
*Iui si loca & vi por sua insegna.*

Ha! beaux yeux.

*O! del eterno sol viue fiammelle* Marini nelle amorose rime
*De le Gratie & d'Amor nido è soggiorno*
*Occhi! ou' ei sta di mille spoglie adorno*
*Armato a saettar l'alme rubelle.*

Que ce nez est droittemét traittiz. Ha! iolies tumeurs où s'entretient vn perpetuel combat du liz & de la rose.

Murtola nella canzone 33 de gli Amori.

*O! guancie pargolette*
*Chi le vestre dolcezze*
*Chi le vostre bellezze*
*Non mira? o! rose elette*
*Rose, che nutre il latte e le colora*
*Col suo minio l'Aurora!*

Bouche! petite & pourprine.

*Ha! ne la bocca, onde esce aura amorosa*
*Sola rosseggia e simplice la rosa.* Tasso cant. 4 stan. 30.

Leures qui moulez si . parolles, & formez si graci riz.

*Marini nelle rime amorose.*

*O! di parole angeliche, amorose,*
*Et di riso diuin porte odorate:*
*Labra oue'l Ciel tutte le Gratie ascose*
*Che le Gratie & gli amori inamorate.*

Piedestal yuoirin, si diuinement taillé.

*Mertola nelle Veneri Mad. 277.*

*Questo tuo bianco collo*
*Che vago, e ritondetto*
*S'erge d'al bianco petto*
*Colonella è d'auorio*
*Che ferma che costante*
*Il Ciel' sostene inante,*
*Il Cielo si che stelle*
*Son le tue luci belle.*

Ha! sein delitieux, ha! mammelles celestes.

*Tasso Cant. 4. stan. 31.*

*Monstra il bel petto le sue neui ignude*
*Onde il fuoco d'Amor si nutre e desta*
*Parte appar de le mamme acerbe, e*

*crude (vesta*
*Parte altrui ne ricopre inuida*
*Inuida: ma s'a gli occhi il varco chiude*
*L'amoroso pensier gia non arresta.*

Ha! que ceste taille est belle.

*Donna quanto piu grande*
*Setet, anto maggiore*
*Fate le piagghe al Core*
*Quanto è maggior lo strale*
*Fa piaga piu mortale.*

Murtola nelle vener Madr. 274

Que ceste bonne mine à de Majesté.

*E bella, & la beltade*
*Rendon piu vaga assai*
*Il sauere, el'oprar chiaro e celeste,*
*Di regia Maestade.*

Murtola ne ballo d'elle Gratie cant. 35. de gli amo.

Mais quelle peut ? estre l'Ame d'vn si beau corps

*Se à la materia sua*
*Corrisponde ogni forma*
*Che con eterno amor l'auiua è informa*
*Sarà bella ancor l'Alma*
*Di questa vostra salma:*

Murto. nelle Vene. Mad. 269.

*Che se gli occhi son stelle*
*Lucidißime è belle,*
*L'Alme, che come in Ciel le moue e inuia*
*Conuien ch' Angelo sia.*

Or puis qu'il s'offre vn si parfaict subiect, empruntons y le modelle de Beauté, & que nostre admiration soit suyuie de recognoissance.

*Hippoc. de arte Galenus de vsu par. lib. 8. art. 17. Plinius cap. 37. lib. 11.*

Ie voy que la teste n'est pas entierement ronde : qu'elle n'est pas aussi poinctuë : ains qu'elle à la forme d'vne sphere longuette bien propre a contenir beaucoup de substance du cerueau, & a donner ieu a tout ce qui y remuë. Elle n'a point ces deux sommets qui se trouuent en quelques personnes: ny le haut du test plat ny enfoncé: car comme ces figures nuysent aux actions interieures, les estouffent & pressent, elles sont demesme contraires à la beauté.

La cheuellure est blonde, & sçaurons mieux combien elle est

excellente quand nous en aurons recogneu la nature. C'eſt vne production du cerueau, qui eſt d'eſſence glanduleuſe: car toute glande pouſſe hors du poil à l'ayde de la chaleur qui en excite l'humidité. Et de là viennent les cheueux, les paulpieres, le cil des yeux, & la barbe aux hommes. Ce que nature a donné pour ornement, mere tres-habile, qui du ſuperflu en nous, ſçait tirer les complimens de la Beauté de ſes ouurages. Que ſi elle a faict l'homme barbu & la femme raze au menton, çà eſté ſi prouidemment que la Beauté ne s'en plaint. Car & l'homme s'appelle Beau comme Anchiſes.

*Galenus lib. II. de vſu part. art. 13.*

*Ayāt des Dieux vne Beauté parfaicte.*

*θεῶν ἀπὸ κάλλος ἔχοντα.*

Et la femme ſe dit belle, comme Helene.

*Homer. hymno in venerẽ.*

*Comme Helene, eſt dans les yeux de laquelle*
*Tous les Amours logent, O! Dame Belle.*

*Ω καλά. Theocr. Idil. 18.*

La Beauté ſe diſtingue ſelō le ſub-

ὀνίςι δ' ἀλλω. Moſchus.

ιευ.. En l'homme elle eſt dignité: en l'enfant & en la femme douceur

*Car la forme reuient en la femme à Beauté*

*Et en l'homme retombe à force & dignité.*

D. Ambro. c. Hexameri.

Ainſi *le long poil à la teſte eſt honorable au vieillard, venerable au Preſtre, terrible en l'homme de guerre bien-ſeãt aux ieunes gens, gẽtil en la Damoiſelle, agreable és enfans. Oſtez la cheueleure à l'arbre elle deſaggree: à la perſonne toute la Beauté en dechet*, Mais la Barbe qui donne de la grauité à l'homme ne pourroit cauſer de la douceur à la Dame. Ainſi ce qui eſt loüable en l'vn, ne ſeroit receuable en l'autre. L'hõme qui doit s'eſtudier à auoir vn graue port, vne preſẽce honorable, viole le poids de ſon integrité quãd il ſe rẽd affetté au mouuemẽt, à la contenance où à la grimaſſe: Au contraire la Dame ne doit faire monſtre au viſage, au geſte ny aux mœurs, que de benignité, que de grace, que de douceur. Iuſques là

que les loix de la plus ſeuere antiquité, luy ont permis d'ayder la naturelle ſimplicité, par mille petits traits de doux yeux, de bouche ſucree, de geſte attrayant, de port mignard de maintien aggreable, moyẽnant que l'excez n'en tombe en laſciueté. L'ornement meſme artificiel de la teſte & des mains, ne luy a iamais eſté defendu, quand il eſt conduit auec prudence & modeſtie. Ce n'eſt point ſeulement le vieil Homere qui en la perſonne de Venus. Dit des belles femmes de ſon temps.

*D'or elle auoit des carquans eſmallez.*
*Autour du col, diuerſement taillez.*
*Elle portoit aux oreillees percees*
*Des fleurs de cuyure & d'or bien agencees.*

*Homer. hymno in Vener.*

Ou bien en la perſonne de Iunon ſe parant pour aller trouuer ſon mary, & pour luy plaire de tous points.

ἕρματα ἧκεν. Iliad. 14.

*Elle mit des pendans aux oreilles*
*percées.*

Et emprunta de Venus (dit-il bien qu'il l'introduise par tout ailleurs chaste & pudicque) la ceinture amoureuse nommee Cestos: pour dõner plus d'Amour à Iupiter. Ce n'est encores le seul Hesiode qui feint que les graces mesmes & la venerable Python permettent aux belles femmes sous le nom de Pandore des Iaserans d'or.

*Les graces tout autour & Python*
*venerable*
*L'ornent de Iaserans d'or & d'œuure admirable.*

Hesiod. Ope. lib. 1.
Genes. 35. ca. ver. 4. Exodi. 32. ver. 2.

Mais le premier & esleu peuple de Dieu faisoit porter des carquãs & pendans d'oreilles, bagues & bracelets à ses fémes & filles, & ne iugea aliené de pieté de ioindre à la naturelle Beauté ce que l'artifice & la richesse y pourroient contribuer de doux & d'agreable. L'art n'y est condamné que quand il defigure le naturel: non s'il retient

ſon luſtre à part & s'il ſe cognoiſt pour adiouſté : ou qu'il ne ſe confonde parmy les vifs rayons de la nature. Vn carcan au col, vne perle a l'oreille, vn brilland és cheueux à ſon eſclat particulier, qui eſtincelle autour des raix de la Beauté, & ne s'y confond comme du minion ſur la ioüe ou du blanc d'Eſpagne ſur la face, qui deguiſent le naturel, & perdent la viuacité & nayueté de la grace: qui a faict que iamais l'vſage n'en fut approuué. Car comme en la Beauté de l'ame, ſi les mœurs ſont diſſimulees, ou la cognoiſſance plaine de menſonge, elle perd ce luſtre & ſplendeur qu'Orphee appelloit *Aglæa*: ainſi le viſage fardé amortit la grace que ce meſme Preſtre de l'antiquité nommoit *Talia*, verdeur ou fleur eſpanouye de la figure naturelle, & des viues couleurs d'vne belle face. Et n'a d'ardeur comparable à celle d'vne naïfue & ſimple Beauté, qu'autant qu'en a le tiſon

peint en comparaison du bouton de feu vif & ardent, qui du centre de sa vigueur eslance au loin les raiz de sa lumiere.

*Murtola cant-36. de gl' i amori.*

*Non e bellezza quella*
*Natiua doue l'arte*
*I suoi pregi comparte*
*Non e chiara ne bella*
*Quella lucida forma*
*Che di mentite porpore s'informa.*

Mais voulons nous rechercher vn traict de Philosophie d'Amour, en cest emprunt de blancheur & de rougeur? Voyez comme Venus cherchant l'Amour son fils le depeint.

*Ἐιὰ λευκὰς, Moschus in amore fugitiuo.*

*Il n'est tout blanc de corps, ains ardant comme feu*
*D'vne lampe qu'il porte en main ainsi qu'en ieu*
*Petite dont il ard les raiz du Soleil mesme.*

*Plutar. in amatorio.*

Les Poëtes, Peintres & Statuaires font l'Amour porte-feu, *Parce que la splendeur du feu agree & que ce qu'elle brusle apporte de tres-*

*griefues douleurs qui sont effects de l'Amour*, ou parce que les couleurs du feu la blancheur & rougeur, naissent de mesme source que ce qui enflamme nos desirs. Comme l'air est soustien de la chaleur, de mesme luysant & transparant, il produit la blancheur. L'escume est blanche de ce qu'elle est aërée & la neige ne blanchit que de l'air qui est enclos dans l'eau que le froid a espoissie. L'art mesme l'espreuue en battant de l'huille & de l'eau ensemble. Le battement y resserre l'esprit, d'ou l'escume se produit blanche. Ainsi la Dame blanche grassette, viue d'esprit, subtile, accorte, est de la constitution & des qualitez de l'air, propre a rauir les cœurs & les passions: non celle qui a besoin d'esclaircir son teint, pour tenir trop de la froideur de l'eau, laquelle brunit. Le rouge naturel vient du sang. Adonis dechiré du sanglier per le sang &

*Aristo. lib. 5. cap. 6. & li. 2. cap. 2. de gener. anim. & de color. cap. 3.*

*Bion in Epitaph. Ado.*

*De ses leures s'enfuit le tendre teint de roses.*

Or le sang cuit au foye & au cœur fomente la chaleur naturelle, & fournit l'huille à la lãpe d'Amour. Adonis perdant le sang perd les caresses de Venus mesme.

*De ses leures s'enfuit le tendre teint de rose*
*Et quant & quant luy meurt dessus la bouche close*
*Le plaisir: du baiser que recherche Venus.*

Reciproquement l'Amour, ou le plaisir du baisir ne penetre que iusques au foye qui est le premier siege du sang. Venus le confesse embrassant son mignon au moment qu'il iettoit les derniers souspirs.

*κεὶς ἧπαρ. Bion ibid.*

*Baise moy tant qu'en toy du baiser vit la ioye*
*Qui de ton Ame coure en ma bouche & au foye.*

*Vide Chalcidium in Timæũ Plat.*

Aussi on peint l'Amour enfant, qui abonde en chaleur & sangui-

fie fort, d'ou la ieunesse est aymamable. Donc à la Dame palle qui met du rouge, faute de sang, qui est-ce qui seroit ceste harangue?

*Que ton esprit m'influë ardant ie succeray* Bion.
*Les traits de ton Amour & l'Amour ie boiray*
*Cuilly de ce baiser que ce pendant ie garde.*

Les cheueux nous ont esgarez iusques icy reprenons en le discours.

Nous y pouuons cõsiderer, non l'actiõ, car il n'en ont point: mais la longueur & la couleur. Les femmes ont presque entre tous peuples porté les cheueux longs: tant par vne secrette volonté de Dieu, qui commande qu'elles soyent couuertes pour couurir en elles la gloire des hommes, que pource qu'il leur est permis d'vser a plain des ornemens naturels. Les seuls Arabes ont autresfois tondu leurs Herod. lib. 2.

filles, leurs laiſſans ſeulement vne petite perruque rōde telle (diſoiēt ils) que la portoit Bacchus. Les hommes au contraire abbatent leur cheuelure tant pour faire mōſtre en eux de la gloire diuine, que pour euiter trop de curioſité en leur teſte. Les Egyptiens ſe ſont raſez tout a faict dés leur bas aage pour s'endurcir la teſte nuë au ſoleil, ayans plus d'eſgard à la neceſſité qu'a la bien ſeance. Les Lacedemoniens & à leur conſideration les Thuriens, Tarentins, Mileſiens & autres porterent les cheueux vn peu longs & pour leur eſtre ſignal de liberté, & pour s'en parer. Ornement dont ils emprunterent l'exemple des Argiens, leſquels le quitterent pour ce ſubiect. Les Lacedemoniens les chaſſerent du territoire Thyreas par force: violence qu'ils porterent ſi impatiemment qu'ils voüerent par ſerment ſolemnel de ſe raire la teſte, & ne permettre à leurs femmes de porter des

*Lucianus Dialogo Glicera & Thaidis.*

*Herod. lib. 3*

*Ariſtot. lib. 1 artis Rhet. cap. 9. Philoſtrat. lib. 3 de vita Apoll.*

ioyaux qu'ils n'eussent recouuert les terres perduës : s'asseurans d'aduancer ceste conqueste, se priuans auec beaucoup de regret des parures dont ils auoient tant faict d'estat. C'a esté tousiours vne marque de dueil (bien que les Egyptiés ayent praitiqué le contraire) que de se faire tondre les cheueux, en affliction. De là le Poëte feinct que les Amours pleurans sur le corps d'Adonis mort, auoyent fait leurs cheueux.

*Herod. lib. 2.*

*Bion in Epit.*

*Là iettent les Amours des sanglots infinis*
*Ayans la teste rase à cause d'Adonis.*

Κειράμενοι χαίτας.

Le poil rare est laid & loue le Poëte en Aristeus la perruque riche.

*Encor Antenoé que le bel Aristee.*
*A la riche perruque eut à femme espousee.*

Cαθυκάιτας, *Hesio. in Theogon.*

Quand à la barbe les vns l'ont voulu razer, les autres laisser croi-

ſtre, & les vns & les autres faire en diuerſes figures, l'opinion leur y donnant regle d'aduis. Et pource qui eſt de la couleur on y varie auſſi: tãt il y a peu de fondement certain de beauté, en ce qui n'a point d'actiõ. Les treſſes noires ont agrée Anacreõ les recognoiſt en ſa maiſtreſſe.

ἁπαλάς τε καὶ μελαίνας. Anac. Od. de ſua Am. Apud Philoſtra.

*Peignez moy premiers ie le veux*
*Ses delicats & noirs cheueux.*

Le ſourcil noir eſt eſtimé. Penthee eſt peinte de ſourcil noir cõme Ebene, que Theocrite auoit ja loüé par la bouche du berger qui dit à ſa Nymphe.

ὦ κυάνοφρυ Νύμφα. Theoc. Idill. 3.

*O Nymphe au ſourcil noir.*

Theoc. Idill. 21.

Et l'autre berger qui s'eſtimoit beau dit de ſoy-meſme.

*Le front blanc me luyſoit deſſus le noir ſourcil.*

Le cil des yeux eſt noir aux bien belles. Homere ſaluant Venus la gratifie de ce trait.

χαῖρε ἑλικοβλέφαρε. Homer. hymno in Vener.

*Ie vous ſalue O! Deeſſe au cil noir.*

Ceux qui eſtiment les brunes, che-

rissent par consequét le poil noir bien que la couleur du poil ne suiue pas tousiours celle de la peau. Les rousses trouuent à qui plaire par leur cheueleure

*Aristot. de generib. animal. cap. 6. & lib. 5. cap. 5.*

*I'ayme la polisseure & la Perruque rousse.*

*φιλεῖ κατὰ τὰ ... ξανθίσματα.* *Menander in minm.*

Les Italiennes affectent la doree voire la recerchent par vn opiniastre artifice. Les françoises aiment les cheueux chaistains ou de couleur de cedre

*Fay luy premier les cheueux ondelez*
*Serres, retorts, recrespes annelez,*
*Qui de couleur le Cedre represen-tent.*

*Ronsard au tableau de son amie. liu. 1. des amours.*

La figure se considere encores au sourcil & aux cheueux. Mais disons deuant que ces deux guides de nostre vie, les deux yeux qui espandent leurs rayons en rond, ne se plaisent en figure tant qu'en la leur, & ne trouuent beau traict de visage, que le rond. Iusques la

que les cheueux frisez, ondelez crespelez & formez en anneaux, luy sont plus agreables, que ceux qui se tiennēt tous droicts. Et c'est dequoy se glorifie le berger en Theocrite, qui pour se faire estimer beau, fait voir ses cheueux fraizez sur les temples comme Hache.

χαῖτε δ' οἷα σέλινα περὶ κροταφοισι κέχυντο. Theocr. idil. 21.

*Sur les Temples le poil me stoit fraizé*
*comme Hache*

Et peut estre n'est-ce sans raison. Car ceux qui ont le temperament chault & exhalent du cerueau des fumees ardantes, ils ont le poil sec, qui faute d'humidité se retire & barbillonne : mesme l'air bruslant le desseche & frize tel que l'ont les peuples Meridionaux. Si donc la chaleur porte sur ses æsles l'Amour, & cause quant & quant la crespeleure du poil : ne faut-il point que le poil frizé soit le plus aymable? Quant au cil & sourcil ils suiuent les arcs des yeux. Venons aux parties du visage. Voyez vous pas ce diuin front retenir l'effigie d'vne

Aristot. lib. 5. cap. 3. de generat. animal.

demie Phœbe, esIongnee de son cher frere d'vn quart du ciel: comme il va rondement mourir és téples: qu'il garde bien sa deuë grandeur, non trop estroict, non trop large: mais tel que d'vne autre Lycoris

*L'amour de Cyrus brusle en cendre*
*La Lycoris*
*Remarquable de son front tendre:*
*Luy est espris*
*De Pholoe rude & reuesche*
*Quoy qu'il presche.*

Horat od.33. lib.1. Carm

Il n'y a rien de plat ny droict: Aussi vne face platte n'est pas belle. Iupiter instruisit-il pas Mercure de faire considerer à Paris au iugement des Deesses principallement les cercles & les voultes de la face?

*Mets luy la pomme en main: fay luy commandement*
*Que de ces Deités il face iugement:*
*Qu'elle des trois aura les paulpieres mieux ioinctes*
*Les voultes & rondeurs du visage plus coinctes.*

καὶ βλεφάρων σωοχλῶ καὶ κύκλα προσώπων. Coluth. Th. in Helenæ raptu.

Ce ſont traits bien difformes quand la perruque borne le front en ligne droicte, où que le ſourcil ne prend pas ſa tendre arcade. Il faut du cercle par tout. La raiſon principale en eſt fondee ſur l'actiõ Car la ſubſtance du cerueau eſt en forme globeuſe, qui laiſſeroit du vuide au dedans ſi le front eſtoit plat, où ſeroit preſſé. L'vn & l'autre accident eſt fort dangereux, pour les operations tant du iugement que du ſentiment & de la vie.

*Ariſt. cap 8. lib. 1. de hiſto Anim.*

Ha! qu'elle a les yeux bien eſclairans, ronds vifs, grands bien plaſſes, clair-bruns, doux gratieux plains d'amour.

*Ie Parangonne au Soleil que i'adore*
*L'autre Soleil : c'eſtuy-la de ſes yeux*
*En luſtre, enflamme, enlumine les Cieux*
*Et ceſtuy-cy noſtre france decore.*

*Ronſart liu. 1. des Amours ſon. 5.*

Ces deux ſentinelles de noſtre

ſalut miſes en la plus eſleuee partie du fort, ſont rondes & placees en deux guariſtes circulaires ou elles tournent facillement & ſe tiennent à l'erte deçà & delà, afin de decouurir mieux ce qui ſuruiét de faueur ou d'hoſtilite. Et donnent par leur viuacité argument du bon eſtat de toutte la place & du corps, qui ne peut eſtre affligé d'aucune douleur, que les yeux n'en ſoyent battus: eſtans les derniers qui viuent & les premiers qui meurent. Ils ſont grands à l'aduenát tels que les eurent Caſtor & Pollux & tels que Iuno Royne du Ciel les portoit comme dit le Poëte qui les nomme yeux de vache.

*Hippocr. epidem. lib. 6. & in cum. Galenus.*

*Alexandre Volutello ſur Petra.*

*Dares Phr. de excid. Troiæ.*

*Iunon craignit puiſcque aux yeux de vache.*

*ρνησε υ δε Βοῶπις πότνια Ηρη. Home. Iliad. 16.*

Ainſi grands ils decochent leurs rais en plus d'endroits & reçoipuent des couleurs de plus parts. Pour eſtre au guet ils ne ſont enfoncés dedans, & pour eſtre ſeurement ils ne ſortent hors de la

Teste iustement enclos des paupieres, vn trait de beauté que Iupiter marquoit à Paris.

περὶ βλεφάρων συνοχήν.

*Quelle des trois aura les paupieres mieux iointes.*

Col. Theb.

Ils sont clair-noirs de couleur de fer ou de cette claire fontaine autour de laquelle dãsent les Muses au mont d'Helicon.

περὶ κρήνην ἰοειδέα Hesiod. Theog.

*Et à l'entour de la noire fontaine*
*Dansent les neuf Muses aux pieds delaine.*

ἑλικοβλέφαρον τ'Ἀφροδίτην. Hesiod. in Theog. & Home. hym. in vener. ἑλικώπιδα κούρην. Hom. Iliad. α.

C'est l'œil de Venus qu'Hesiode appelle deesse à l'œil-noir & qu'Homere salue du mesme epithete. Tels les auoit la belle Briseis.

*A tant que la Pucelle aux yeux noirs soit rendue*
*Au pere bien aymé*

Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔστω. Anac. dr Batillo.

Bref ces yeux la sont ceux d'Helene: de laquelle dit le Poëte

*Ainsi qu'Helene és doux yeux de laquelle*

*Ensemble sont les amours senti-
nelle.* Theocr. Idil.18.

Mynerue a bien l'œil bleu & & de la est appellee deesse à l'œil bleu: mais c'est l'œil ordinaire des blanchastres: car, l'œil suit à peu pres la couleur du corps d'où mesme le noir suruient aux plus belles qui ont leur blancheur viuifiee de pourpre sanguin: car le vermeil en l'œil paroit noir. Au reste pour l'action elle est asseuree en l'œil noir: par ce que ceste couleur y sert de ferme glasse qui arreste solidement les obiects de la veüe de sorte que nous en pouuons dire ce que le berger disoit des siens. γλαυκῶπις. Arist prob. sect. 11.

*De beaucoup ie porte les yeux*
*Plus que Mynerue gratieux* Theocr. Idill.21.

On remarque le coulombin pour beau, aussi est il noirastre.

*Mon Amie que tu és belle* Cant. 4 v. 1.
*Tu as les yeux de colombelle*

Dit le sainct Amoureux a sa Maistresse. On faict, encore quel-

que estat de celuy de Cheure. Le cil & le sourcil noirs ordonnes en haye sur ces beaux yeux les cõseruent cherement l'vn comme garde du corps qui a soin qu'aucun petit bourier ne les touche: l'autre comme garde mise dehors pour arrester ce qui vient de loin. L'ordonnance en est telle qu'il ne s'y peut rien adiouster n'y diminuer sans en corrompre le seruice ordinaire. Mais que l'espace d'entre les yeux est iuste. C'est encores vne des parties du trait qui est à considerer en la suitte des sourcils & en la conionction des paulpieres. Car à ceux qui ont les yeux trop separes l'vn de l'autre, la veuë est egaree & plus grossiere. Puis à l'homme particulieremét nature à approché les yeux l'ũ de l'autre par ce que c'est l'Animal sage & le plus imaginatif de tous, qui a besoin d'vne plus forte veue & cõme il se conduit par raison, il doit aller & voir droict où elle le guide : ce qu'il

*κιγνῶτες. Aristotelis probl. sect. 10. qu. 13 vide Galenum lib. 10. de vsu part. art. 14. & 15.*

*Aristot. prob sect. 10 qu. 17.*

qu'il ne feroit s'il auoit les yeux fort esſongnés: car la veuë ſeroit à coſté comme aux beſtes: l'eſquelles n'ayans que le ſeul ſens pour ſe conduire, ont eu beſoin de voir & deuant & aux flancs, pour bien prendre garde a eux. Suiuõs ceſte face Angelique. Il ne ſe peut rien imaginer de plus ſeant que la tumeur du nez: qui de cet interualle des yeux s'eſleue & continuë doucement iuſques au bout des ælles des narines. Ne diroiton pas de ce droict profil, que c'eſt l'alignement de la tour du Liban qui regarde vers Damas comme dit le Cantique? tãt il eſt bien taillé cõme a l'eſquierre & poli comme vn marbre au iuſte niueau. Il n'y a rien deſcraſé, de vouté, d'enfoncé. Il ſe continüe egallement iuſques à ſa proportionnee longueur, ſe hauſſe modeſtement tant qu'il donne libre ieu & au poulmon & à l'odorat. Trop ouuert il meſſieroit cõme innutile & dan- *cap. 7. v. 4.*

gereux pour l'air infecté qui auroit trop d'entree au cerueau. Applatti & camus il feroit laid.

*Et quoy tu m'as en haine pris? et quoy*
*Pense tu voir vn camus pres de toy?*

σιμὸς, &c. Theoc. Idilio 3.

puant & empeschant la parole.

*Quelqu'vn icy de cette gent bouquine*
*De Soldats dit d'vne baigue narine*
*Ie ne sçay quoy d'enroué, malplaisãt.*

Pers. sat 3.

Il nuyroit mesme à l'esgout du cerueau qui se fait par là, du phlegme & du sang qui y sur-abonde: car de tous Animaux l'hõme seul rend le sang par le nez quand le cerueau en est trop chargé. Il n'est demeuré court: car le tẽperament de la Deesse bien couronnee, comme l'appelle Homere, n'a point de trop de colere, qui aie retressi le cartilage qui sert d'arboutant aux nazeaux: de sorte qu'il n'y a rien de semblable à ce Dieu Pan Pied-cheurier.

Aristo. prob. sect. 10. q. 2.

ἐυστεφάνου Κυθερείης. Odiss. 8.

*Qui tousiours à pendue aux naZeaux*
*la colere.*

Δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ. Theocrit.

Aussi la vraye diuinité, qui n'en-

tre que bien tard en fureur, se qualifie, longue de nazeaux. Fuyez donc la colere

*Bellezze del Cielo & del paradiso!* Murto Madr. 355.
Euitez de tomber en furie cōtre ceux qui vous seruent à l'egal des parfaites Deesses : car il n'y a rien de si contraire à l'estre diuin que d'auoir.

*Aspro core & saluaggio & cruda voglia.* Petrar. 1. par.
*In dolce, humide, angelica figura.*

Ces ioües rondelettes, grassettes & vermeilles nous font elles pas voir la Chryseis aux belles ioües καλλιπάρηος chere maistresse d'Agamemnon? Homer. Il. α. ou plustost vne Deesse semblable

*A la Themis Deesse aux belles ioües.* Iliad. π.

Vn autre Agaue

*Agaue qui la ioüe a de couleur de pōme.* χ' ἀμαλοπάρηος. Theocr. Idil. 27.

Ainsi les cercles requis au beau visage, font recognoistre les ioües plates, pour defigurees: puis l'actiō des muscles, cy deuāt descripts charneux & auiuez desprits & de chaleur, les rendent pleines

& grassettes & descrient les maigres & les palles, n'allouant que celles d'vne Hero,

*Dãs le tẽple Hero la pucelle marchãt,*
*Vne splẽdeur alloit de sa face espãchãt*
*Telle qu'en se leuant la Lune aux blanches ioues,*
*Qui rougissent le hault de leurs neigeuses roues.*

φοίνισσετο κύκλα, &c. *Musæus de Herone & Leandro.*

Ha! i'apperçoy

*---- Sa rondelette oreille*
*Menue, viue, entreblanche & vermeille:*
*Qui sous le voile apparoit à l'egal*
*Que fait vn Lis enclos dãs vn cristal.*

*Ronsard liu. 1. des Amours*

Ronsard la veut petite: la grande est mesestimee: l'experience aprent que la moyenne assise au droict millieu de la teste est de meilleure ouyë & mesme agree mieux à la veuë de ceux qui la cõtemplent. C'est vn des ornements que nature emprunte de la necessité: car de soy l'oreille n'a aucun mouuement és hommes : si est elle necessaire pour arrester les sõs

*Aristot. cap. 11 lib. 1. de Hist. anima.*

& les faire tomber dans le petit labirinte ou nous les conceuons. Le bout est charneux, le reste est chartilagineux diuersifié de petits detours & concauitez dans lesquelles l'air frappé s'enueloppe, pour y frapper plus distinctement à tous coups. Les temples y aboutissent qui luy communiquent vne rougeur ardente quãd la face est surprise de honte, ainsi qu'aux yeux quand elle s'enflamme de colere, comme si les aureilles pechoient en la stupidité, ou les yeux en l'ire. L'oreille se pare de pendans riches & pretieux par vne bien-seance receue de toute antiquité : l'vsance dequoy a faict remarquer que le bout de l'oreille gauche percé est plustost gueri que le droict, & de là les dames l'appellent le masle & cestuy-cy la femelle. N'en apperceuez vous poït la cause? L'œil iuge assez que le costé senextre est vn peu plus haut en couleur plus humide, &

*Arist. proble. sect. 33 q. 8. & 1.*

chault que le droict, qui sont les deux qualitez propres à bien tost guerir vne playe. Cette petite difference a si bonne grace qu'elle cõuie à y prendre garde. Mais que tout est net là dedans, que tous ces contours sont curieusement tenus: que la petite bouche du labirint est delicatement trauaillee: vous diriez à lavoir d'vn bouton de rose qui commence d'ouurir ses vermeilles feuilles. Tout le trou est caué dans l'os dur pour estre plus solide, & y a des replis en forme d'vne petite escroue, dans laquelle l'air agité est eschauffé de uant qu'il penetre plus auant, & toute autre chose arrestee qui tõberoit de fortune dedans: affin que rien ne puisse offencer le principal de cet organe qui est dans le fond du pertuis.

*Galenus lib. 8. de vsu.*

*A! bella bocca, angelica, dy perle*
*Piena & di rose & di dolci parole,*
*Che fanno altrui tremar di marauiglia.*

Que les deux filets cramoisis des leures paroissent vifs sur le lis de cette face! Mais est-ce peau ? non ils ne seroient si escarlatins: est-ce chair? non, ils sont plus secs & solides: c'est muscle temperé & couuert de l'epiderme ou premiere taye du corps. La bouche & les leures qui deuoient se mouuoir volontairement, pour beaucoup d'actions du riz, du menger, de la parolle, ont deu estre tout muscle c'est à dire tout instrumét du mouuement volontaire. Mais quelle prouidence diuine que la peau se couppe en cet endroict & qu'il luy soit defendu de continuer sō cours à plain d'vne ioüe à l'autre! Nature faict qu'elle s'ouure à l'endroit où aboutissent toutes les cordes qui font ioüer cette partie. Elle a icy obey fort dextrement & a laissé la bouche petite, affin qu'estant plus commode, elle fust plus agreable. Estant petite elle retiét mieux l'air qui s'expire

du creux dupoulmon, en forme mieux la voix, & l'articule plus distinctement, en mange mieux ayant plus de lieu où promener la viande, & en rit de meilleure grace. Oyez cette diuine voix, qu'elle est claire, que le mot en est pur, & l'accent bon : C'est vne autre Calliope Muse des Roys.

ἣ γάρ καὶ βασιλεῦσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ. Hesiod. in Theog.

*Calliope est la plus excellente en sa*
*voix*
*Et comme telle suit les venerables*
*Roys:*

φιλομειδής. πολύχρυσος ἐυστέφανος. Hesiod. in Theog.

Qu'elle est douce en son riz. Venus qui se qualifie ayme-riz plustost qu'à parce-d'or, ou bien-couronnee, n'y a point plus de grace. Que ses leures symbolisét doucement auec les yeux & les sourcils : car ce sont les principaux outils du riz : tesmoins Theocrite.

--γέλως δὲ οἱ εἶχε τὸ χείλευς Idill. 7.

*Il auoit (Lycidas) le riZ entre les*
*leures.*

Musee

*Mais quand Herus à rire se mettoit*
*L'vn & l'autre œil cent graces enfantoit.*

ὀφθαλμὸς γελόων Poemate de Herone & Leand.

Pindare

*Or le Centaure, homme assez vehement,*
*D'vn doux sourcil luy rit paisiblement.*

γελάσσαις ὀφρύι. In Pithiis od. 9.

La ioüe y donne bien quelque air ayant reserué en son demyrond vne petite vallee ou la bouche retire mignardemẽt ses bords en riant.

*Dans le millieu se faict vne fossette*
*Fossette non : mais d'Amour la cachette*
*D'où ce garçon de sa petite main*
*Lasche cent traits & iamais vn en vain.*

Ronsard liu. 1. des Amours à Ianet.

Iamais elle ne s'esclate indiscretement & à peine en l'ouuerture de ces deux coraux paroissent les blanches perles, qui y sont arrengees au dedans, d'vn ordre que Iupiter parlant à Minerue

appelle le clos des dens.

ἕρκος ὀδόντων. Homer. 5. Odiss.

*Quel mot t'eschappe-il fille du clos des dens?*

Encores que la blancheur & la moyenne grandeur d'icelles ne peussent estre que tres-agreables: le rang principallement en estant tellement vni, & le compartimét si delicat, qu'à peine les deux canines propres à rompre les choses dures, ou les tranchantes, ne se distinguent des plus grosses

Murtola Madrig 276.

*Tra Conche rugiadose*
*Nascon le perle ascose,*
*In voi nò che nel labro*
*Scoprono i lor tesor lucidi è fini*
*Tra coralli, e rubini.*

Mais que ce mignard menton est gentiment aduancé en forme de base sous cette face celeste. Petit mont iumeau Ha! que de cette valee iolliette, qui my-partit si mignonnement ta double lumiere, tu donnes vn bel argument d'vne riche cheuelure: car ceux qui ont

le menton fourchu rarement de-
uiennent chauues, par vn merueil-
leux secret de la nature. *Arist. cap. 11. lib. 3. de Histo. animal.*

Venus, c'est à dire le parangon de beauté, se cognoissoit principallement aux yeux, au col & au sein. Helene l'y recognut & par la mesme Anchises la descouurit. Ie croy que ie l'aperçoy icy. *Homer. Iliad 3. & hym. in Vener.*

*Plus blanc que lait caillé dessus le iong* *Ronsard.*
*Ie voy son col mignard, vn petit lõg*
*Gresle & charnu & sa gorge douillette*
*Comme le col moderement longuette.*

Mais ce n'est pas la Venus commune: c'est icy celle des Thebains, c'est la pudicque Apostrophie dont le graue geste, l'honneste port, la sacree Majesté destournẽt les hõmes de tous desirs impies: bien que ce col soit d'Adonis, & qu'autour les charites voletent, qu'il ne soit point court, qui empesche le mouuement libre de la Teste & n'y paroissent des veines *Celius lib. 8. cap. 6. Anacreon de Amica & Batillo. Simonides de vitupe. melin.*

Theocrit. Idil. I. bourſoufflées qui en gaſtent l'albaſtre,

*Ie reconnoy certainement ſon ſein*
Ronſard. *Net, blanc poli large, entr'ouuert & plein*
*Dedans lequel mille rameuſes veines*
*De rouge ſang treſſaillent touttes pleines.*

Et ſe voient vn peu plus qu'enhault par ce que la vapeur de la fournaiſe naturelle, qui eſt proche, donne la & ramollit la peau & l'attendrit. Puis l'aſpiration du poulmon l'eſtend & rarefie auec vn ſi gratieux battement que la douceur en eſt auſſi dangereuſe, que le chef de la Gorgonne. Il fault deuenir pierre en la regardāt d'extreme admiration. Il eſt large & entr'ouuert, tel que l'auoit Mynerue Deeſſe de conſeil : non ſeulement au ſens du Prouerbe Arabic, que l'eſtomac ſoit plus ample que le conſeil, entendant qu'il y demeure dedans & qu'on ne le publie: ains afin que l'action

καὶ εὐρύστερνον Ἀθάναν. Theocr. Idil. 18.

du poulmon ſoit plus libre & que les veines & arteres qui montent & les nerfs qui deſcendent, ayent plus commode paſſage. Mais diuine beauté bien que nulle autre Deeſſe ne l'enuie ſur vous, faites nous la meſme faueur qu'à Paris.

*Ell' luy ouurit le ſein n'oubliant les mãmelles.*

Σ᾽ῖῦθος ἀπάνγύμνωσε· καὶ ἤη ἀμυνήσατο μάξων. Colut. Theb. in Helenæ raptu.

Leués vn peu ce point couppé.

*Ha! les voila deux pommes iumelettes*
*Telles que ſont deux pommes verdelettes*
*D'vn orenger qui encores du tout*
*Ne ſont qu'à l'heure à ſe rougir au bout.*

Ronſard.

La pudeur le permet iuſques-la & la robe ne veult que nous voyons qu'elle eſt Iunon aux blancs-coudes, Eunice aux nerfs de roſe, Nice à la belle greue, Amphitrite au beaux talons, Thetis aux pieds d'argent. Ce n'eſt point vne Echidna.

λευκώλενος Ηρη Iliad. 5. ἐυνίκη Ἀμφιτρίτω Νίκην καλλίσφυρον. Θέτις ἀργυρόπεζα Heſio ibidem.

*Echidna fut diuine & courageuſe*

Hesiod. in Theog.

*Nymphe a demy, aux yeux noirs, specieuse*
*En belle iouë : au reste cas fascheux*
*A demy fut serpent prodigieux.*

Ουρανίη θεοειδὴς
Πετραίη τ' ἐρόεσσα
Ἀστερίην δ' εὐώνυμον.
Εὐάρνη τε φυὴν ἐρατὴ καὶ εἶδος ἄμωμος
Θέμις ἠυγενὴς
Hesiod. in Theog.

Rien d'elle ne rampe par terre: elle n'est boëteuse ne contrefaite: elle a l'ame pure Angelicque: bref elle est toute Vranie en forme celeste: Petrœe en gayeté, Asterie en clarté, Euarne tant en bonté de Nature que beauté de corps, vne vraye Pandore des graces du Ciel, vne Themis en prudence, conseil & grandeur de courage & en fin vne parfaite Latone.

Ἤπιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσι
Hesiod. in Theog.

*Il engendra Latone au voile bleu Deeße*
*Douce aux hommes & douce aux Dieux qui sont sans cesse.*

Ha! cruel Gand ennemi de nostre contentement! Pourquoy nous veux tu cacher vn des plus delitieux seiours de ceste beauté?

*O! bella man che distrugge ogni core*
*En poco spatio tutta gratia chiudj*

*Man ou' ogni arte & tuttj loro*
*ſtudj*
*Poſer natura, el Ciel per farſi ho-*
*nore.*

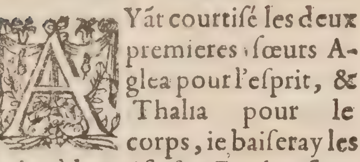
Cache tes doigts, matinalle Aurore, ceux-cy le diſputent à Cypris meſme : les roſes tant d'aiglantier que la vermeille ſont mieux icy aſſaiſonnées. Mō Dieu! qu'ilz ſont de droite longueur, de iuſte groſſeur, d'amoureuſe rondeur : que le creux de la main eſt mignonnement ciſelé, delicieuſement charneux, modeſtement large: que le deſſus eſt doucement vmbragé de diuerſes veines qui en ondoient l'eſtendüe. Que le ieu des doigts y fretille mignardement & que les reſſorts qui les manient y font tremblotter gratieuſement la feuille de liz qui les couure. *ῥοδοδάκτυλος.*



# TROISIESME DISCOVRS

## De la beauté de la Voix.

*Ex Orpheo.*



AYát courtisé les deux premieres sœurs Aglea pour l'esprit, & Thalia pour le corps, ie baiseray les mains à la troisiesme Euphrosine, Deesse des sons, des voix & des chants, & la mesme beauté de tous airs concertez par raisons de musique. Ie la saluëray par la bouche de son cher mignon Pindare.

*Des doux himnes l'amie*
*Euphrosine cherie,*
*Fille du plus puissant des Dieux*
*Entendez maintenant mes veux.*

*Pindar. in Oly. Od. 14.*

Et les ayant ralliees ensemble,

par ce que i'en ay beſoin en ce diſcours, ie leur vſeray encores du ſuffrage d'Orphee leur principal fauori.

*Graces aßiſtez moy, de hault nom, honorees,*
*D'Eunomie au ſein large, & de Dieu engendrees*
*Aglea, Thalia, l'heureuſe Euphroſiné*
*Meres des ſaincts plaiſirs, & du chant ordonné.*

Θυγατέρες Ζηνός τε καὶ εὐνομίης βαθυκόλπου. Αγλαΐη τε Θάλεια καὶ εὐφροσύνη πολύολβε. χαρμοσύνης γενέτειραι. Orph.

Car ſi la voix que l'on entendra ne vient d'vn iugement net, & n'eſt entonnee d'vne face Angelique, on n'en pourra pas dire autant qu'Heſiode, nourriſſon du ſeminaire de Parnaſſe, diſoit de luy-meſme.

*Elles m'ont inſpiré la voix toute diuine.*

— ἐνέπνευσαν δέ μοι αὐδὴν θείην.

Moins l'eſtimera-on de quelqu'vne des muſes qui ballent aux chanſons autour de la noire fontaine d'Helicon.

In ſcuto Herculis.

*Qui rendent là des voix admi-*

περικαλλέα ἱεῖσαι.

*rablement belles.*

*Hesiod. in Theog.*

Accueilli apres de ces trois cheres compagnes de la celeste Venus : la Musicienne Euphrosine me fera entendre particulieremét qu'elle a de la beauté comme ses sœurs, & que ce qui part d'elle, a les mesmes qualitez & proprietez qu'vn bel esprit, ou qu'vn beau visage. Que la voix se dit belle, aymable, douce, admirable, illustre, diuine : qu'elle enfante tantost le contentement & l'amour : tantost porte à rage & fureur les esprits : qu'ores elle rabat les fumees des plus esmeus, puis calme les ames passionnees : mesme endort puis à coup resueille les endormis, rasserene les esueillez, domine les mœurs, & bref qu'elle a vn fort demon. Elle nous fera remarquer comme les plus iudicieux esprits en parlent.

*Θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδεν.*

*Belle chose c'estoit d'ouir chanter le Dieu.*

*Himno in*

Dit Homere de Mercure; qu'il sa-

liie ailleurs ainsi.

Mercur. χαῖρε φυλὼ ἐρόεσσα χορoιτύπε δαιτὸς ἑταίρη.

*Ie vous salue ô! la Nature ayma-*
*ble.*
*Ayr concerté la compagne de*
*table.*

Ibidem. ἐρατὴ δέ δὲ ἕσπετο φωνή.

Et appelle la voix aymable.

*Mais il suiuoit vne voix tres-*
*aymable.*

Oeuure admirable.

θαυματὰ ἔργα

*Et quoy cest admirable œuure*
*suiui t'a-elle,*
*Dés ta natiuité comme à toy*
*naturelle?*

Diuine & don excellent.

δῶρον ἀγ αυὸν ἔδωκε καὶ ἔσφρασε τέσπιν ἀοιδὴν.

*Il luy donna vn tresexcellẽt don*
*Et luy chanta sa diuine chãson.*

Hesiode ne luy faict moins d'hõ-
neur, Il l'appelle,

Belle

περικαλλέα ὄσσαν.

*Elles marchoient de nuict ren-*
*dans vne voix belle.*

Hesiod. in Theog.

Douce.

ἡδεῖα

*Or de leur bouche part sans ces-*
*se vne voix douce.*

Aymable

-- συν χαρίεντ' ἰυχα.

*Et rendoient de la bouche vne*

Pinda. in Nemeis. Od. 4.

*voix tres-aymable.*

Pindare, & tous autres cheris des Muses & des graces, ont depeint la voix de semblables traicts de beauté, & ont estimé qu'il n'y a rien qui charme plus les ames: comme si ce n'estoit point seulement des Syrenes qu'on peust dire.

λιγυρῇ τέρπουσιν ἀοιδῇ. Homer. Odiss. 12.

*Mais d'aiguës chansons ces Syrenes la charment.*

Ains de toute autre belle voix s'escrira-on auec Ronsard.

Liu. 2. des Amours.

*O voix qui peux ainsi qu'vn enchanteur*
*Coup dessus coup toutte mon ame estraindre.*

Apollon mesme disoit du chãt de Mercure.

*Quel exercice! Il y a là où prendre*
*Force plaisir, amour, & sommeil tendre.*

La voix bien mesuree resiouit vn affligé.

*Le don de Dieu destourne ail-*

*leurs l'affliction.*

Et comme belle donne de l'amour.

> *Qui enflammes d'amour ceste*
> *Vierge muable*
> *De chant pleine de son & de vēt*
> *inspirable.*

Car ceux qui chantét le mieux sont plus chaleureux, ont le cœur plus grand ( ceux qui craignent ont la voix casse & tremblante) & de la ont plus de pointes à l'amour: Et neantmoins il y a certaine Musique qui rabat les fumees & les esteint & est le vray remede contre les fureurs de Cypris: Il y en a d'autre qui emporte comme trop violente, que les Muses enseignerent à Hesiode.

> *Les Muses m'ont apris à chanter puissamment*
> *Des hymnes qui ont l'air vn*
> *peu trop vehement.*

Il y en a encores qui accoise l'ire, & de celle-cy vsoit Achilles au riuage de Phrygie pour remettre

Ἰαχίων δὲ παρέτραπε δῶρα γάμων Hesiod. in Therg.

—ὃς τᾶς μορφᾶς τᾶς Κόρας γηρυόνας ἀεὶ τᾶς ἀνεμώδεος. Theocr. in Syringe.

Aristo prob. sect. 27. qu. 6. & 7.

Plato in Lacho & Arist. 8. Prolitic.

ἀπιόφατον ὕμνον ἀείδειν Hesiod. lib. 1. Op. & In Th.

Elianus de varia histo.

ſa colere quand il entroit en conſideration de ſa Bryſeis, qu'on luy auoit enleuee. Vne autre endort.

*Ta chanſon nous eſt telle O! Poëte celeſte*
*Qu'eſt ſur l'herbe aux laſſez la peſanteur moleſte.*

Quale ſopor feſsis in gramine. Virgil. Eclo. 5.

Vne autre deliure de peine: puis tantoſt donne du ſoin.

*Ell'delie par airs les Eſprits lãguiſſans*
*En d'autres elle met des ſouciz fort cuiſans.*

Duras immittere curas Virg. Æn. 4.

Tous ces traits la ſont ils pas naturels à la beauté? Et ſi Anacreõ pouuoit dire à ſa belle,

*Vous ne m'oyez ne ſçachant pas Madame*
*Que le Cocher vous eſtes de mõ Ame,*

Τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἡνιοχεύεις Anacr.

Ne deuons nous pas recognoiſtre que la belle voix eſt maiſtreſſe de nos volontez, guide nos penſees où il luy plaiſt & poſſede toute noſtre Ame? Les Muſes, & les graces qui n'aiment rien qui ne

soit parfaitement beau:

*Filles de Iupiter vous Muses*
*& charites*
*Aux nopces de Cadmus vin-*
*stes & la vous distes*
*Vne belle chanson : vous ay-*
*mez cherement*
*Le beau & hayssez le laid*
*cruellement.*

ὅττι καλὸν φίλον ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὸν, οὐ φίλον ἐστί. *Theognis in Gnomis fere initio.*

ont principalement affecté cette elegance de voix. L'vne des graces Enphrosine en est l'air mesme. Quant aux Muses, bien que les Anciens leur ayent donné le regime & la sur-intendence de toutes sciences, & qu'ils ne les ayent estimées autre chose que la perfection des rudimés que Nature nous a données de la cognoissance des choses : neantmoins comme estant vray ce que dit Platon *que l'homme est ignorant qui ne scait bien dãser & asses scauant quiy est maistre* : c'est à dire qui a le iugement plein de Musique sçait chanter & mouuoir son corps en

*lib. 2. de Legib.*

iuste cadance, tantost on a faict trois Muses:ou pour ce qu'il y a trois sortes de Musicque: ou par ce que la voix a trois differences d'aiguë,de moyenne, & de basse: tãtost on en a faict neuf, du nombre des parties dont la voix est organisee qui sont le poulmõ qui pousse l'esprit vocal, l'aspre artere qui en est le conduict & la cloche en sa partie du Larinx: le palais en la concauité duquel l'air retentit: la langue qui est l'archet naturel: les quatre dẽts, cõtre lesquelles la langue & l'esprit animé frapent & la bouche qui de ses leures sert de Cymbales en ce ieu. Le nombre en est arresté de-la, plustost que pris des neuf belles pucelles Ægiptiennes qui excellerent à chanter du temps d'Osiris Roy & grand Musicien. Elles furent appellées Muses du nom de Musique, science qui comprend tout, remplit tout, forme tout, à composé les cieux, entretient

*Plutar. in Symp. quæ. 14*

*Fulgentius.*

*Diodorus Siculus.*

*Plato in Timæo.*

tient les Elemens & donne loy de l'estre à touttes choses par ses proportions ; occupe en nous l'esprit & le corps, le iugement & l'oreille. Car comme touttes faces ne sont pas belles, touttes voix aussi ne sont pas excellentes ne tous sons plaisans à l'oreille, qui est le dernier iuge de cette beauté. Il y en à de rudes facheuses & desplaisantes : Et fault que le iugement en conduise la cadence, qui soit comme vn autre Apollon chef des filles de memoire & celuy qui en meine le bransle en Helicon.

*Aristoxenus lib.2.*

*C'est l'esprit d'Apollo, qui de sa force esbranle*
*Les Muses en tout sens & en meine le branle.*

*Mentis Apollineæ vis has mouet vndiq. Musas.*
*Virg. in Epigr.*

Ce iudicieux Phœbus doit faire aller le soufflet du poumon auec telle prudence que l'artere soit frappée de mesure : guider la langue de sorte qu'elle ne se precipite ou alentisse : faire que les dens &

la bouche s'ouurent & ferment auec tel poids que l'*Echo* ou le retentissement qui se formera en l'enclos du palais, soit aigu ou bas selon que la raison du son le desirera pour chatouiller l'oreille. Voila les pas qu'il faict en ce bal, lesquels il a deuant qu'en venir à l'exercice, dressé en luy mesme, projecté, caculé & arresté en nõbres eternelz & infaillibles, par lesquelz il iuge des bonnes & mauuaises consonances, & forme tout le dessein du concert, & de la dance. I'aduoueray bien à Neron qui d'Empereur se fit farceur & monta en banque pour chanter en public, qu'il ne faut faire beaucoup d'estat de la musique cachée, s'il l'entendoit de celle qui se chante en priué sans estre ouye.

*Suetoni. in Nero. cap. 20*

*Vertu qu'on veult celer*
*Est presque à esgaller*
*A la faineantise*
*Au sepulchre ia mise.*

*Horat. 4. Car. Od. 9.*

Car ſa fin en eſt retranchée; mais non s'il vouloit parler de la Muſique numeraire qui ſourdemẽt & en ſilẽce fait les loix des ſons agreables & des belles voix. Cette lumiere ſpirituelle cy deuãt touchée & dõnée à noſtre Ame, pour la guider en la congnoiſſance des beautés, luy a formé vne ſcience pour la voix, par laquelle elle en recongnoit la perfection deuant qu'elle frappe l'oreille: voire meſme en donne plus aſſeuré iugement que le propre ſens, qui peut eſtre empeſché ou offencé & ſe tromper en la nayue diſtinction des ſons aigres ou doux des aigus ou graues: la où l'Ame apres auoir diſcouru ſur vne cõpoſition muſicale, elle en iugera par ſes nombres la beauté ou le defaut infailliblement: à quoy acquieſcera vn iugement bien pur & net, ſi toſt que les voix pouſſées auec les meſures viendront à toucher le petit tambour de l'o-

reille. Merueilleuse Sympathie de l'ame & du corps, des nombres & des sons des plaisirs exterieurs & interieurs : veu mesme que nō seulement l'oreille de l'homme se plaist en cette beauté vocale que la raison à ordonnée, mais celle des bestes mesmes s'en reconnoist flatée. Les Cerfs prennent plaisir au son des flustes ; & les clochettes releuent de peine les bestes de voiture, en ce qu'elles ont vn air de consonance. Les Daulfins recueillent les voix au trauers des eaux & à grand troupes s'assemblent autour d'vn Arion qui iouera melodieusement de sa harpe, tant cette beauté est excellente : beauté dy-je qui remplit tellement cette vie qu'elle ne subsiste que par vne nombreuse consonnance. On peint les Muses auec deux petits ailerons des deux costés de la Teste proches des Oreilles pour signifier generallement que leur sens releué d'vne

*Plut. in Sympos.*

*Aristo. lib. 4. de Histo. ami. cap. 8.*

*Herod. lib. 1.*

*Plato in Protagora.*

*Cassiodo. variar. lib. 4.*

d'vne iuste pensee cõprent toutes choses hautes : mais particulierement pour marquer que la subtilité de leur oreille vient d'vn air celeste infus en leurs ames. C'est ce nombre iuge des delices de l'oüye, le portraict duquel nous est effigié en celuy que nous traittons de la main, qui n'y reuiét neantmoins que comme l'vmbre à la lumiere, ou le tableau à la viue face qu'il represente au naturel : a pourtant cela de merueilleux que ce qu'il iuge des consonances & des faux accords, conuient exactement à la pratique. Ce que le bon Musicien dira par nombre estre vn diapason : le Coriste y entonnera l'interualle iuste de l'vt en r. vt. au sol de G. sol, re, vt. ou de l'octaue en montant. Mais non seulement le nombre est decisif des voix, ains encores de toute autre chose qui tombe soubs la cognoissance humaine, selon que le nombre intellectuel & diuin

qu'il repreſente, ſert de lumiere a noſtre ame pour tout comprendre. Que ſçauons nous d'vn ſujet, propoſé, que nous n'en ayons deſcouuert s'il eſt ſimple ou double, parfaict ou imparfaict, peſant ou leger, proportionné ou deſreglé? Nous ne conceuons rien d'infini: noſtre fantaſie a ſes bornes & limites, compte & determine tout. Tellement que ce nombre ſert de lampe par tout, nous guide & addreſſe en tout ce que nous entreprenons de cognoiſtre. Mais particulierement c'eſt le flambeau qui nous fait voir la beauté qui eſt és ſons: que ie ne vous repre-

*ἄνθος Laert. lib. 7. in Zenone.*

ſenteray bien qu'en vous offrant de ces fleurs qu'entendoit Zenon appellant la beauté de la voix *fleur* ou dont parloit Pindare.

*ἄνθεα δ' ὕμνων νεωτέρων.*

*In Olymp. Od. 9.*

*Louez les fleurs belles*
*Des chanſons nouuelles.*

Cueillons en donc au iardin de la Muſique: mais ne prenons que des plus excellentes, à fin que le

petit bouquet que nous en desirons emporter, n'egalle vn gros fais de regles & de preceptes qui nous donne peine, & ne les prenons par la tige, qu'autant qu'il sera besoin pour les lier ensemble. Ce commun langage qui fait appeller harmonie la correspondance & l'accord des parties de chaque chose entre elles, nous fait oüyr sans y penser: qu'il y a deux sortes de Musique, l'vne muette, l'autre vocale. La muette est encores double, & l'vne est sourde quant & quant difficille à se communiquer, resserree en l'estroitte composition des corps dont elle est la naturelle proportion: est encores la iuste regle des meurs des hommes. Elle est si ample que les Anciens estimerent qu'elle entroit mesme en la composition des Dieux: & de là pour leur complaire,

*(Les delices des chants gratieux*
*Esgayent les esprits des Dieux.)*

κεῖλα δὲ καὶ Δαιμόνιων θελγεῖ φρένας. *Ouid. in Pyth. Od. I.*

ils ſacrifierent auec Muſique: conuians par cette melodie les aſſiſtans a eſtre de meurs harmoniſees c'eſt à dire entieres & iuſtes, s'ils vouloient agreer aux Dieux: qui faiſoient paroiſtre comme ils ſe plaiſoient à la Muſique, aux choſes nombrees, & à la vie reglee, ne reſpondans qu'en vers quand on les enqueroit ſur quelque doubte

*Tantum foliis ne carmina manda. Virg. libr. 6. Æneid.*

*Tant ſeulement ie te ſuply qu'en feuilles,*
*Tes vers eſcrits enuoyer tu ne vueilles.*

diſoit Æneas à la Sybille. L'autre s'explicque comme elle peut & ne pouuant ſe porter à l'oüye elle donne à la veuë, & par mines & contenãces, elle deſcrit à l'oeil ce qu'elle voudroit bien dire à l'oreille, ſi la voix ne luy mãquoit. Ces hommes, qui par leur induſtrie conuertiſſent le deffaut en abondance, ont formé tel art de cette-cy, que celuy qui y eſt mai-

ſtre, donne à entendre non ſeulement ſes intentions, paſſions & affections ordinaires : mais repreſente des hiſtoires entieres, & les figure par geſtes & grimaſſes ſi clairemẽt, qu'vn bon Orateur ſeroit empeſché ou quelque excellent eſcriuain à les declarer plus particulierement. Les Theatres y ont autresfois flori : ou l'Hyſtrion meſloit des chants ſans parole propres a repreſenter quelque choſe que c'euſt eſté, plaiſante ou deſagreable, lamentable ou plaine de ioye : preſque de pareille ſorte que nous faiſons en nos ballets eſquels par chant & geſte, nous repreſentons quelque moralité ſans parler. On y vſoit principallemẽt de la Muſique ſoubſdorienne ou ſoubſphrygienne, eſtant comme nous voirons cy apres, la plus propre a eſtre pliee a ce que l'on deſire. Et de la elle ſe nommoit mommiſte ou badine. Il ne s'y vſoit point d'Antiſtrophe comme és

*Caſsiodor. Variar. lib. 2.*

*μιμητικὴ γὰρ. ...ſtio 93. ſect. 19. prob.*

danſes (qui eſtoit la cadence à laquelle tout le bal tournoit face) parce qu'vn ſeul homme en rempliſſoit la loy, & à chaque note ſe tournoit habilement ſelon que l'imitation de ſon ſubjet le requeroit; à fin qu'il vint à ce point, que dit Ariſtote, d'imiter mieux en motet qu'en parole: qui eſt vne des ſingularitez de Muſique remarquee d'Homere és pucelles Deliades ſeruantes d'Apollon.

*νόμος dicebatur.*

*μᾶλλον γὰρ τῷ μέλει μιμεῖσθαι ἀνάγκη ἢ τοῖς ῥήμασι. Probl. 19. q. 15.*

*ὕμνον ἀείδουσιν, θέλγουσι δὲ φῦλ' ἀνθρώπων πάντων δ' ἀνθρώπων φωνὰς καὶ κρεμβαλιαστὺν μιμεῖσθαι ἴσασιν. Homer. hymno in Venere.*

*Ell' dient des chanſons, & plaiſent*
*à tous hommes,*
*Sçachans bien imiter de tous tant*
*que nous ſommes*
*Les geſtes & les voix.*

Ainſi cette Muſique muette paſſoit en celle des ſons, qui eſt auſſi diſtinguee en deux: L'vne eſt en la parolle, l'autre és chanſons animees de viue voix ou ioüees ſur inſtrumens. Les fleurs de l'vne & de l'autre, n'ont pas meſme tige, mais bien pareille racine: que nous pourrons legerement de-

terrer pour les cueillir enſemble. Le ſon eſt ce qui forme toute conſonance : lequel, s'il n'eſt pris en terre, du moins viẽt des corps ſolides choquez les vns cõtre les autres: car en ſe heurtant ils frappent l'air qui eſtant pouſſé va donner à l'oreille. Tellement que la difference des ſons naiſt, & de la quantité du coup & de la qualité des corps. Les grands coups font les ſons violens : les legers ſonnent bas & doucement. Les corps durs reſonnent plus haut que les mols, les polis que les rudes. Les Anciens pratiquoient d'emouſſer la voix du cœur qui chantoit és theatres en couurant l'Orcheſtre de laine. Et Alexandre voulant en la ville de Pella faire faire le deuãt de la ſcene du theatre tout de bronze, bien poli, il en fut retenu par l'Architecte : qui luy remõſtra que la voix des Comediens ſe gaſteroit, & en guiſe de lumiere ſe rendroit trop eſcla-

*Ariſto. probl. ſect. 11 q. 25. Plat. in Muſica.*

tante. La secheresse & humidité, la rareté espoisseur, legereté & pesāteur, & autres qualités des corps aident encores ou retardent les sons. Ceux qui font les instrumés de Musique en scauent bien que dire. Nous qui recherchons la beauté en la nature, passerons à la voix qui est vn son imprimé de l'animal en l'air qu'il respire. Le poulmon ayant attiré de l'air pour rafreschir le cœur, comme dit Ronsard

3. Sonnet pour Helene.

*Ma douce Helene non, mais bien ma douce haleine*
*Qui froide rafreschis la chaleur de mon cœur.*

il le rend eschauffé, & nature prouidēte n'a laissé ce retour d'air inutile, ains la destiné a la voix qui en est enfantee quād le poulmon pressant l'air vient battre en l'artere, & au larinx qui sonne comme vne cloche, & le son s'espandant dans la cauité ronde du palais, se reflechit resonne & se faict

Echo (car la resonnance git en refraction) demeure chant, si la langue n'agit, ou s'articule si la langue remue. Le battement doux ou serré du poulmon, correspond auec l'imagination qui en moule la proportion, à fin d'exprimer mieux son intention; car la voix des Animaux est significatiue de leurs passions, de sorte que l'esternuement, & la toux ne sont pas voix, mais sons: parce que ny l'imagination ny la volonté ne les anime point. Or ainsi qu'ez sons: les coups & battemens du poulmõ rudes ou lents, la quantité de l'haleine, & la qualité de l'artere seiche ou moüillee, grosse, gresle, longue ou courte, causent des voix hautes ou basses, graues ou aigües, douces ou aspres, grosses ou gresles, & l'excellence est d'en former de plus belles, & de plus de sortes. Mais! comme l'œil & l'oreille symbolisent bien au iugement de leurs beautez! L'œil

*Arist. probl. sect. 11. q. 23.*

*Aristo. lib. 5. de gener. Anim. cap. 7.*

ſe plaiſt à voir vn ſein large: car l'eſtroit reſſerre les eſpaules, & voulte le dos: vn col moyennement haut: le trop long ſemble auoir eſté donné comme au cheual pour paiſtre ou ſeruir de main à prendre la paſture: le trop court eſt de ſinge

ἴω' ἀυχἐνα βραχεῖα κινεῖται μόγις. Simonides de vitup. mulie.

*Qui deſſus vn col court, la teſte tourne à peine.*

L'oreille deſire les meſmes qualitez en ces membres là, comme propres organes de la belle voix. Vn ſein large faict monſtre d'vn ample poulmon qui s'y eſtend à l'aiſe quelque ouuerture qu'il préne pour battre dans l'Artere. Puis il embraſſe beaucoup d'air, & en vſe à coup pour former la voix, s'il la deſire groſſe: ou la meſnage, s'il la faut greſle: Car qui chante gros peut chanter greſle, puiſque qui peut le plus qui eſt le graue peut le moins qui eſt l'aigu & le contient ainſi que l'angle moux compréт le pointu. Or beaucoup

Ariſt. probl. ſect. 9 q. 7.

d'air agité, forme le son pesant, comme il se cognoit des hommes robustes : & vn peu le faict leger: ce qui se void és femmes & enfans, és hommes foibles & és malades, en ceux qui muent, & mesme és instrumens gresles,

*Ma flutte icy, de voix aigue,*
*Au sacré Pin sera pendue.*

*Hic argutâ sacra pendebat fistula pinu. Virg. Eccl. 7.*

Quand à l'Artere, elle depend & de la grosseur & de la lõgueur du col. Si elle est trop longue, la voix en sort difficilement : parce que l'esprit vient de loin donner dans le larinx, qui est l'anche de l'instrument, & y faut vser de force qui gauchit le coup, & perd la naifueté de la forme qu'on vouloit donner à la voix. Ce qui paroit non seulement és animaux qui ont le col long comme Oyes, Cannes & Grues, qui ont peine à vser d'vne seule syllabe. Mais aussi és longues fluttes telles que celles qu'Aristote appelle Bombiques, desquelles pour leur lon-

*Arist. de Audiuerh. 9.*

gueur on ne ioüoit que difficillement, & n'en tiroit on qu'vn faux-bourdon tel que d'vn essein d'Abeilles, où de Guespes, dont l'instrument prit son nom. Si l'Artere est courte elle rend tousiours la voix gresle. L'esprit donne à coup dans le larinx, & par la soudaineté du mouuement l'accent se fait aigu: car la vistesse du mouuemét aiguise la voix. Ce qui arriue d'autant plus, que l'Artere qui se perd dans le poulmon y espand ses branches larges, car au moindre souffle l'air se precipite. Mais si elles sont estroittes, la voix s'en grossit vn peu, parce que le souffle s'en alentit, & s'en rend plus pesant. Qui est pour respondre à ce que dit Plutarque de l'experience que l'on à des fluttes. De deux qui ont les tuyaux esgaux, celle qui est plus estroitte d'embouscheure, rend le son plus gros. Que si l'Artere est large, le vét s'y perd, s'y rend inegal, & faict la voix

βομβεῖν resonare est ut apes vel respæ.

in Musica.

aspre, & encores plus si le tuyau est gros & gresle par endroicts. Que s'il est du tout gresle, la voix est necessairement desliee : tant pour le peu de vent qu'elle à, que pour ce qu'il est poussé plus violemment. L'aspreté donc de voix & la cause d'icelle paroit assez és enrouez soit que l'accident suruienne de froid ou de trop de chaut. Par la sueur les esprits bouillent, & vlcerent le chifflet: par le reume il s'abreuue de pituite, & ainsi il deuient inegal & aspre. Ce qui arriue encores à ceux qui muent que les Grecs dient Bouquiner parce qu'ils commencent a chanter de voix rude & aspre; d'vn mot qui a de l'emphase. Le bouc mange, ruine & infecte la vigne.

τραχύτης διὰ τὴν ἀνωμαλίαν καὶ διὰ τὴν ἔμφραξιν.

*Non pour autre delict à Bacchus les Mortels*
*Sacrifient le Bouc dessus tous ses Autels.*

τραγίζειν hirquitallire. Censorinus de die natal. art. 14.

*Non aliā ob culpam Baccho caper omnibus aris. Ceditur.* Virg libr. 2. Georg.

Et en Scythie ou les vigues de-

faillent la Musique manque au dire d'Anacharsis. Les Nymphes nourrissent Bacchus.

*J'inuoque tous les ans Bacchus le Dionise*
*Des Nymphes esleué à la coeffe bien mise.*

Les heures se ioignent au soin de cette nourriture.

*Les heures enfantans couronnent de lierre*
*Le Dionise né de diuin germe en terre.*

*Dionisiac. li. 9 apud Demarchum.*

Puis les Muses le prennét auec elles, & chacune le pare à sa mode. Thalia le met au maillot surnommé Licnites. Euterpe raille auecques luy commençant vn peu à gazouiller, & se faire appeller Silene. Erato le baise quand il entre en amour, & qu'il delie la ceinture nommé Lysie. Melpomene le gouuerne estant comme furieux, & prest à celebrer des trieteriques. Clio le rend plus meur & fin, & le faict nommer

Baſſaree : Terpſicore le faict danſer, & le baptiſe Sabaſie ; Polymnia chanter ſous le nom d'Amphieton, Calliope le ſuit eſtant Roy vainqueur des Orientaux, & ſe faiſant reſſentir Eriuromie remuant ou Eriuremete eſtonnant: Vranie l'enuironne declinant peu a peu, & ſurnommé Pericłonie. Ainſi il n'y a chanſon ny carolle bonne ſans Bacchus. Ceux qui veillent long-temps, parlent, chantent ou crient principallemẽt biẽ toſt apres le repas, ils mettent le bouc aux vignes, deſſechẽt l'artere, & la rendent aſpre & rabouteuſe, parlent meſme de langue de bouc, c'eſt à dire rude, la voix s'aſprit & pour l'entretenir ou remettre en eſtat il faut boire, car le vin eſchauffe & humecte. C'eſt pourquoy les enfans qui ſont chauds, & humides naturellement n'en ont pas tant affaire. Or pource qui eſt de la chaleur naturelle; elle n'eſt pas de meſme effect

ἡ δὲ φιλοποσία ἐστιν ἐπιθυμία ὑγροῦ τινός. *Ariſt. probl. sect. 3 q. 7.*

és ieunes qu'ez plus aagez. Entre les hommes faits les plus chaults parlent gros : car la chaleur attire beaucoup d'air, qui consequemment se rend en quantité. Au cõtraire les froids parlent gresle: par ce que la froideur n'a besoin que de peu d'air pour estre entretenue, qui donc se respire peu. Mais la chaleur subtile des ieunes les faict parler & chanter clair. Ils ont les conduits estroits, par lesquels il ne coule beaucoup de vent au poulmon, & la chaleur l'ayant promptement faict esprit, il se porte legerement dehors, & de son viste mouuemẽt sonne gresle: Et combien que les ieunes tiennẽt de la femme en la voix gresle: toutesfois la cause n'est pas pareille. Car les garçons vont plus haut que les femmes, à cause qu'ils respirent plus viste & plus chaudemẽt, & n'ont de commun auecque elles que l'aspirer de peu d'air qui tousiours en quelque façon

qu'il se pousse, faict la voix aiguë. Que si la chaleur fait ainsi la voix differente selon l'aage: elle la varie encores selon la passion qui domine en vne mesme personne. Car la chaleur qui fomente la force, s'atiedit par la crainte: de sorte que l'aspirer & le respirer s'en affoiblissent doù n'aist la voix gresle. Mais ou les yurongnes, ou ceux qui trepignent combattus d'ire & de respect ensemble, rougissent, disipent leur chaleur, & rendent quant & quant beaucoup d'air lentement d'où se grossit la voix. Car le mouuement tardif en la voix y faict le bas. D'ou nous reuient vne troisiesme remarque de l'effect de la chaleur és sons. Car hors l'animal, elle les rend graues & les appesantit, allegissant les corps. Laissez choir de mesme lieu deux pareilles quantitez d'eaux, l'vne chaude l'autre froide: la chaude ira plus lentement soustenue par le feu qui domine

ἡ γὰρ ἰσχὺς ἐν τῷ θερμῷ Arist. probl. 11. q. 32.

τὸ βραδὺ ἐν φωνῇ βαρὺ ἐστὶ. Arist. ibidē.

en elle, & ſonnera plus bas que la froide qui tombe plus rudement. Mais à fin qu'on ne s'y trompe: autre choſe eſt de parler, autre choſe de chanter aigu. Les vieux que la debilité des eſprits refroidit, parlent gresle comme femmes. C'eſt pourquoy Homere les cõpare aux Cigalles qui ont l'air aigu & ſi frequent que leur voix contemporelle auec leur vie, les a faict conſacrer à Apollon, Dieu & autheur reputé de la Muſique: à cauſe dequoy, en ſon honneur les Atheniens portoient aux cheueux de petits flocquets de Cigalles d'or. Les hommes foibles, abbatus ou en chartre, & les faſchez (car la douleur refroidit les parties nobles) en ſont là logez. Et neantmoins ils ne pourroient chanter le deſſus comme de ieunes enfans robuſtes qui tant plus ils võt haut, plus d'argumẽt donnent ils de leur vigueur. Ainſi la parolle degenere en aigue par

διὰ τὸ λεπτὸν τοῦ πνεύματος. Plutar. in Homer. vita.

Thucides.

Ariſt, probl. 11. q. 13.

τὸ ὀξὺ δυνάμεως σημεῖον. Ariſto. probl. 19. q. 37.

foibleſſe. Et neãtmoins il eſt plus difficile de chanter bien le ſuperius, que les parties plus baſſes. On deſcéd plus aiſémẽt qu'on ne mõte : parce que le graue eſt plus composé que l'aigu: or le mouuement qui va du ſimple au double eſt naturel & moins difficile. Meſme la proprieté de la voix eſt de choir & tendre en bas, portee ſur vn air humide qui s'abbaiſſe: d'où vient qu'on place les Muſiciens ordinairement en lieu haut pour eſtre mieux reçeus de l'ouye. Mais à propos de l'ouye voyons ſi de ſon coſté elle apporte rien qui faſſe ſentir la voix groſſe ou desliee; douce ou rude. Car toutes oreilles ne ſont pas de meſme façon timbrees. Les vnes ſont plus delicates que les autres, ſelon que le nerf qui porte le ſens de l'ouye eſt ſubtil en ſon origine, biẽ comparti dans le creux de l'organe, vniemẽt eſtendu pour faire la tunicque dont eſt enueloppé l'air

*Ariſto. ſect. 11. prob. q. 45*

*Galenus lib. 1. de cauſis ſymptom. & lib 7. de placit. hyppocr. & Plat.*

*τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ἀέρος ὑπὸ φωνῆς τυπτομένου. Galenus de voce & auditu ex Diogene.*

naturel qui resonne aux coups de l'air exterieur comme disoit Diogenes, & qui proprement fait que le son naisse puisque il n'y a point de son pour la pierre ne ayant rien de quoy l'entẽdre. Que deux corps se frappent, que l'air moyen soit chassé qui chasse encores son voisin, & que cette chasse soit continuelle de proche en proche: ce mouuement portera bien en soy la force de faire bruit, & les caracteres de la dureté, douceur ou grosseur du son: mais il n'y aura ny son, ny pointe, ny aspreté deuant que l'ouye sente, & tout cela ne s'imprimera en toutes oreilles de mesme figure; car chaque chose reçoit a sa mode. Puis la distance du coup & de l'oreille à encores qu'y cõtribuer de difference, n'estant coup si puissamment rué qui puisse esmouuoir tout l'air, & donner en toutes oreilles de quelque interualle que ce soit. Il y a donc certaines

taines bournes d'audience. Et comme tout mouuemẽt s'alentit, plus il s'eslongne de ſon principe: l'air agité donne plus roidement dans vne oreille de prez que de loin : tellement que toute voix eſt plus douce où elle finit, que là où elle commence. Pour entendre vn concert de Muſique auec plus de contentement, nous nous en eſloignons : non ſeulement à fin que les voix s'allient mieux enſemble dans l'eſpace que nous leur donnons, mais auſſi à fin qu'elles fretillent plus delicatement en l'oreille. Encores les bruits qui viennent à la trauerſe ruinent fort le ſentiment d'vne belle melodie. Ce que nous figurent les Poëtes feignans que les Muſes chantent & ballent principallement la nuict quand tout remuement ceſſe.

*Elles marchoient de nuict rendans vne voix belle.* *Heſiod. Initio Theog.*

Quand nous voulons bien oüyr nous preſtons attention entiere,

ſans ſouffler ny baailler. Neantmoins nous deuons remarquer, que ny la diſtance ny l'interruptiõ d'autres ſons, ny meſme le delicat ou groſſier ſens d'oreille, ne peuuent alterer les eſſentielles qualitez de la voix qui ſont d'eſtre graue ou aigue. Celle qui eſt mouſlee baſſe ou formee haute, ſera touſiours telle en quelque façon qu'vne oreille iudicieuſe la reçoiue ſoit de loin ſoit de prez. Il en arriue de meſme que de la figure fort ou legerement emprainte en vne cire molle ou dure. Si c'eſt le coin du Roy touſiours ſera-il recogneu tel, bien ou peu auant graué qu'il ſoit. Vne meſme note s'entonnera bien tantoſt auec plus de bruit, tantoſt auec moins de vehemence, mais touſiours ſera-elle en meſme point graue ou aigue. La nature y a formé certains degrez qu'elle aduoüe par tout ſi les oreilles ne ſont deſnaturees ou vitiees. Ses autres qualitez qui ne ſont point

ſi formelles à la voix comme l'aſpreté qui prouient de l'ardeur & ſechereſſe de l'Artere, & que l'Ail bouilli, & le Porreau, & tout ce qui à force d'eſſuyer & adoucir, corrigent, la douceur, & ſemblables peuuent eſtre aduācees, diminuees ou augmentees par accidens. Meſme cette proprieté que la voix à commune auec les autres belles parties de l'homme l'eſprit & le viſage, de faire cognoiſtre celuy qui parle, ou chante, non moins bien que par ſon ſtile ou par ſa figure, ſe peut effacer ou par l'interualle ou par quelque tintamarre ſuruenant. L'experience en eſt ordinaire. Mais nous voyons que les Muſiciens, & tous ceux qui ont l'oreille bien faicte aux meſures de muſique, reçoiuēt de fort differens endroits vne meſme voix pour aigue ou graue en meſme ton & interualle, encores que les vns l'oyent plus haut que les autres. Car il y a differēce entre crier

*Ariſto. 11. prob. q. 39.*

& chanter. Vn criard peut bien mener plus de bruit que le chantre, & toutesfois n'aller pas de ſa voix ſi haut. Tellement qu'a mon aduis l'eſpece des ſons aigus ne depent du frequent battement ny du tẽdre bruit qui ſe faict dans l'oreille, quoy que die Ariſtote: encores qu'il en naiſſe plus de douceur, car l'oreille chatouillee en recuille de la volupté: ains c'eſt en la bouche du Chantre que cette eſpece ſe forme, ſuiuant ce qui diſoit Pythagoras, *que la voix eſtoit vne ſuperfice d'air frappee a certain coin.* La marque donc s'en prent en la bouche: le forgeur en eſt la conſideration de celuy qui y eſt ouy: car de touttes les actions volontaires la plus excellente eſt la voix, & ſe fait par le plus noble mouuement de l'ame qui eſt la deliberation, & partant les nerfs qui portẽt le ſentiment aux organes de l'ouye viẽnent directement du cerueau à fin que l'imagination & la voix ayent

λεπτότατον ψόφον *vocat Ariſt. 20. q. ſect. 1. prob.*

τὴν ἐπιφάνειαν κατὰ ποιὰν πληγὴν γίνεσθαι φωνήν. *referente Galeno* περὶ φιλοσόφου ἱστορίας. *cap.* 101.

*Vide Galenum de voce & anhelitu.*

immediate correſpondance enſemble: l'Enclume en eſt l'Epiglotte & la Luette le Marteau. Car les bornes du bas, du haut, du graue & de l'aigu ſont limitees (dit Galiẽ) à la plus petite ou plus grande ouuerture de l'Epiglotte. L'eſtroitte faict le plus aigu, l'ample faict le plus graue. Les voix moyennes ſe mouſlent aux ouuertures mediocres ſerrees ou laſchees à diſcretiõ. De ſorte que la gorge du bon Muſicien a les puiſſances de chaque corde d'vne Eſpinette biẽ en point. Et le ſieur du Corroir noſtre Orphee François, n'entonnera moins bien auec vn de ſes enfans de la Muſique du Roy, vne octaue ou toutte autre conſonance, que ſi Lenclos viẽt à toucher nettement l'Hypate & la Nete de ſon Luth. Les Chantres (dit Ariſtote) enfans & hommes ſont diſtinguez d'interualles & de facultez d'aller haut & bas comme les nerfs d'vn bon inſtrument. Il eſt meſme bien a

*Ibidem.*

*ἐκ παίδων, γὰρ νέων καὶ ἀνδρῶν γίνεται τὸ ἀντίφωνον οἱ διεστᾶσι τοῖς τόνοις ὡς νήτη πρὸς τὴν ὑπάτην. Probl. sect. 19 q. 39.*

croire que les degrez des voix naturelles & humaines nous ont donné l'adresse de tendre des cordes sur nos Luths & harpes, ou de percer nos fluttes & haubois, pour en tirer de l'harmonie. La nature precede l'art. Les Poetes feignent cette inuention diuine, & donnent a Mercure celle de la Lyre.

Ἑρμῆς τοι πρώτιστα χέλυν τεκτήνατ' ἀοιδόν. Homer. hym. in Mercu.

*Or Mercure inuenta la Lyre resonante.*

Lyre ou Luth qu'il fabrica de la carcasse d'vne Tortue : la nature luy enseignãt que les choses creuses resonnent mieux que les solides. Les Astronomes depuis l'ont figuree au ciel

*Aratus in Phænom. Higinus & Nicoma. Gerasenus libr. II. Music.*

*La Vierge se leuant: la Lyre de Mercure*
*Et le Poisson Daulphin se couchent a mesme heure.*

Neantmoins Mercure la legua a Orphee, qui seul en peut sonner apres le Dieu,

*Quand la Lyre se leue vne forme en l'eau nage,*

*De Tortue & celuy qui l'eut en*
*heritage,*
*En peut seul bien sonner, ce qu'a-*
*uons ia conté:*
*C'est quand du Scorpion les vingt*
*cinq ont monté*
*D'elle ioüant Orphee animoit à*
*merueilles*
*Les rochers & donnoit aux forests*
*des oreilles.*

A Pan est attribuee la flutte. Apollon & les Muses ont donné les regles de Musique, & de toute sorte de melodie de voix, de souffle ou de main. Quoy que ce soit la beauté de telles regles, & les admirables effets qui en reussissent, conuierẽt les Anciens à ne les rapporter qu'a vne puissance diuine. Nous sçauons que Thubal en est le pere, quoy qu'on nous die de Pythagoras qu'il entra en consideration des consonances harmoniques voyant trois forgerons qui battoient vn fer chaut sur l'enclume, auec quelque ranc & raison,

*Manilius Astr.1.5. &*

*Genes.4.cap*
*Iamblicus i vita Pythagoræ cap. 25 & 26. Censorinus de dinasali art. 10.*

Il recogneut que le grand, moyen, & petit coup rendoient son en proportion de leur force, qu'il se rencontroit des coups qui resonnoient doucement, d'autres qui estoient aigres : que non seulemẽt deux, mais trois ou quatre ensemble auoient grace. Bref ce grand Maistre, prit des marteaux de differentes grosseurs, qu'il laissa tõber sur l'enclume de pareille hauteur & trouua qu'aucuns s'accordoient, que d'auttes discordoient: Et parmy vne grande multitude qu'il obserua, il remarqua que ceux qui estoient en pesanteur double l'vn de l'autre, ou l'vn en raison à l'autre, comme cinq à quatre, ou comme quatre à trois, rendoieut des sons agreables. Pour l'esprouuer dauantage il prit des cordes egalles qu'il estendit sur vn bois creux : les tendit egallement, en y pendant des poids egaux : diuisa leur longueur en quatre parties egalles, les

pressa du doigt sur les points marquez & les sonnant trouua qu'elles rendoient de l'harmonie. Il l'esprouua encores sur des cloches & en tout ce qui luy sembla auoir quelque son. Par ce moyen se sont trouuees toutes les consonances & accords de la Musique, qui a esté enrichie de temps en temps & est montee non seulement a la perfection que nous la voyons, ou qu'elle se practique auiourd'huy, mais à l'excellence où l'ont autrefois portee les esprits Grecs & Romains, dont il nous faut dire quelque chose pour ce qui touche les traits de cette Beauté, & les rayõs des merueilleux effects qu'elle auoit lors. Toute impression corporelle se faict au toucher: les corps separez n'agissent point les vns és autres. De là vient que le toucher est le premier & le plus simple de tous les sentimens: Et que comme necessaire à tous les

autres, il n'a point eu de particulier organe comme la veuë, qui a l'œil, ou l'ouye qui à l'oreille: ains a esté diffus en tout le corps afin qu'il fust la base & le soustien du sens. Ce n'est pas que les quatre autres ne soient rien que differens attouchemens: car il faudroit ainsi qu'il y eust vn sentiment du chaut, vn autre du froid, & generallement vn de chaque premiere qualité a part: c'est plustost que nul organe ne peut viure ny auoir plaisir en son action s'il ne sent ce qui le touche. L'oreille donc s'offence d'vn son rude, ou se plaist au doux, quand elle en est atteinte. Car le premier la frappe, le second la flatte: cettuy-la l'escorche, & cettuy-cy la chatoüille. Et de-là, sans encore toucher le particulier mouuement de l'ame, l'oreille se sent, ou iniuriee ou fauorisee. Entre le toucher donc de ces deux sons violent & mediocre nous

concepuons de la difference & comprenons l'vn plus grand que l'autre, & la dictance en a esté nommee, Interualle. Tellement que l'interualle és sons n'est que la difference du bas à l'aigu, que l'oreille iuge par le coup mousse de l'vn & le pointu de l'autre. Et par ce que la force d'vn coup depend de la vistesse du mouuement dont il est ruë, la pesanteur ou vistesse des voix definissent ces differences de graue ou aigu, comme nous auons cy-deuant dit. Car en la pesanteur git le son graue & en la vistesse l'aigu. Cette remarque est de telle consequence que sans auoir sçeu ce que c'est qu'interualle, nous ne pouuons entendre que c'est que consonance. Car ce n'est qu'vn meslange d'vne voix graue auec vne aiguë differentes par interualle harmonique. Ez voix humaines ces eslancemens viennent des muscles de l'estomac & des costes, qui serrent

plus ou moins ſelon qu'on veut aller haut ou bas. Mais ez cordes des inſtrumens,c'eſt à les bander qu'on en fait le ſon moux ou pointu. Celles qui ſont tenduës laſchement venans à eſtre pincees, elles reuiennent mollement & ne frappent l'air a coup. Mais la chanterelle bien bendee & touchee du doigt, ſerre eſtroit l'air & de la roideur qu'il va, eſmeut infinis cercles en ſon eſtenduë qui vont fretiller ſubtilement dans l'oreille. Ez inſtrumens de ſouffle : la meſme viſteſſe ou peſanteur cauſe la raiſon des ſons. Ez fluſtes bien percees le dernier trou eſt d'vne octaue plus bas que celuy du millieu : par ce que le ſouffle pouſſé dans le caual retient plus de vehemence au ſortir qu'il faict par le millieu, que par le bas. Tellement que reſeruant plus de viſteſſe en l'vn qu'en l'autre il ſe trouue là plus aigu, qu'icy. Nous ſçauons donc ce qui faict les diffe-

*Ariſto. q. 23. ſect. 19 prob.*

rences ou interualles des tons, & que les bornes en sont plantees au plus ou moins aigu en montant & au plus ou moins graue en descendant. Recherchons maintenant pourquoy certaines raisons de plus & moins ont esté mieux receuës de l'oreille. Et pour le mieux entendre recognoissons de la part du diuin Homere, *que la Musique est tresfamiliere amie de l'ame*, qu'elle symbolise entierement auecque elle, que ce que l'vne ne cognoit bien que l'autre ne le peut aduoüer & ne le veut comprendre. Or des trois raisons simples qui se marquent entre les quantitez (il nous faut vser des mots de l'art necessairemẽt) Multiple, Surparticuliere & Surpartiente: l'ame s'esgaye plus en la premiere qu'ez autres & comprent mieux l'analogie de deux corps inegaux quãd le plus petit est la moitie ou la tierce ou la quarte ou telle autre partie entiere du plus grand precise-

*οἰκειοτάτην τῇ ψυχῇ.*
*Plut. in Homeri vita.*

menr : que si la difference de l'vn a l'autre est d'vne portion de la partie entiere & encores moins si de deux ou de plusieurs portions d'vne quote partie. Tellement que l'harmonie est pleine ez interualles dont le plus est multiple du moins comme double ou triple. Faictes chanter deux voix l'vne plus aigue que l'autre du double ou du tiple, vous en sentires vne douce melodie. Que si vous faictes chanter en raison sur-particuliere, de sorte qu'il n'y aye qu'vn point à dire du moins au plus, comme si le dessus chantoit à trois degrez & le bas à deux: ou le dessus à trois & le bas a quatre, la consonance n'en sera pas rude ; toutesfois elle ne se iugera si agreable que la precedente. Mesme si vous passez les raisons de 5. a 4. ou de 6. a 5. vous n'y cognoistres plus que de la dissonance. Si ce n'est de 9. à 8. ou de 10. à 9. qui sont les raisons des tons.

Mais le Ton n'eſt pas tant conſonance qu'il eſt point, particule ou degré de conſonance. Et en cette qualité on recognoit encores les raiſons de 16. a 15. du demi-ton Majeur & de 25. à 24. du demi-ton Mineur. Mais quant eſt des raiſons ſurpartientes qui ſe decoupent en nombre plus rompus, elles n'aportent que du trauail à l'ame & giſent ſouuent entre des termes incommenſurables qui n'ont comparaiſon de l'vn à l'autre que ſourde & muette à l'ame: pour ce l'harmonie ne les cognoit aucunement. De ſorte que tout ce qui y tombe n'eſt point aduoüe pour fleur de vocalle Beauté. De là le Muſicien contemplatif tire vne regle de ſon art, *que les ſons en raiſon de nombres incommeſurables ne peuuent eſtre harmoniques*, & les plus ſubtiles oreilles y acquieſcent. Voules vous au contraire vne experience de la raiſon multiple: choiſiſſes ſur vn Luth deux cor-

τὰ μὲν ἄρρητα ἀμελώδητα.

des qui ſoient en octaue, pincez la plus haute, que les Grecs appellent Nete, l'autre nõmee Hypate tremouſſera ſans eſtre touchee & reſpondra, ce qui ſe faict non ſeulement au plus court iour de l'an, comme diſoit Tranquillus, mais à toutte heure. L'affinité qui eſt entre elles faict que le braſle de la plus haute ſe courbe comme en arc & va donner ſur ſa compagne ſans toucher les moyennes & plus proches. Cette eſpreuue n'eſt pas ſi peu conſiderable qu'elle n'aye dõné à penſer à des grãds eſprits, qui en ont recherché la cauſe. L'vn nous dit que le dernier effort de la Nete faict le ſon de l'Hypate & qu'au moment d'iceluy, l'oreille iuge, que l'Hypate ſonne: meſme que l'air par affinité l'eſmeut. Ceux qui rapportent la cauſe des accords en l'vniſſon ou reſſemblance des ſons, ſe fortifiẽt de çet accident, & veulent que quand le ſon de La Nete ou du La

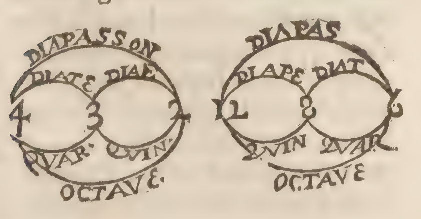
*Gellius lib. 9. cap. 7.*

*Ariſto. q. 24. ſect. 19 preb.*

en A. la. mi. re. vient à s'vnir en mourant auec l'accent de l'Hypate ou du Re en A. re. que nous iugeons l'ouyr & que de faict l'air donne dessus tombant en son periode, qui la faict tremousser plustost qu'vne autre, comme plus habile à luy dõner le mesme mouuement & seul estant en derniere disposition à rendre ce Ton. Ce que ne sont pas les autres qui ne luy sont qu'en quarte ou en Quinte. D'autres y subtilisent selon leur sens. Et si nous voulions entrer en discours de l'accord de touttes les parties de ce monde qui ne recognoit autre proportion que l'harmonique, peut estre esclaircirions nous cette difficulté. Mais la iuste Themis qui n'alloüe aucun ouurage contrefaict, ne veut que nons estendions cettuy-cy d'auãtage sur ce point de peur de luy vouter le dos. Et mesme y contredisent ses trois cheres filles Eunomie, Epieichie & Eirene ou la

loy,l'equité & la paix : qui estans les formes des raisons esquelles les choses s'allient, se presentent pour estre acceptees en l'armonie La loy qui va tousiours d'vn mesme fil & qui faict par tout mesme estime & difference des choses, est receuable icy, où le iugement & le sens marchent d'vn mesme pas, sans acception d'aucun lieu,ranc ou dignité. l'Equité se retire du sens, est trop peu corporelle, pese tout d'vne balance geometrique, sourde bien souuēt & irrationnelle:de sorte que nous luy baisons les mains. Mais quand à l'Eirene, nous l'embrassons à plains bras. C'est à elle que nous adressions nos veux. La paix est la seule mere nourrice de l'harmonie. C'est elle qui la comprent en son tout & en ses parties : qui la faict receuoir au sens, l'introduit en l'intellect, & ny a rien au contraire qui en ruine tant, & l'essence & les qualitez que le trouble

& le tintamarre, ſoit dedans ſoit dehors. Approches dõc heureuſes filles de iuſtice, venez vers nous à meſures accouſtumees. Cellecy qui marche a pas continu & egal comme 1.2. 3. 4. c'eſt la bonne Eunomie. Cette autre qui ſaute inegallement, qui s'arreſte a chaque trois pas, & qui les bondit de ſorte que ce qu'aduance le ſecond ſur ie premier eſt la meſme partie de ce que franchit le troiſieſme plus que le ſecond, que le premier eſt du troiſieſme comme 6.8. 12. c'eſt la belle Eirene. Et ſi nous y prenõs garde leur alleure eſt harmonique, & plaine de conſonances. Conſiderez les en ces figures.



| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| diapa. | diat. | 2 Hypate. B.mi. | 6 | diat. | diapa. |
| | | 3 Mese. E.la.mi. | 8 | | |
| | diap. | 4 Nete. B fa ♮ mi | 12 | diap. | |

Il eſt vray qu'Eunomie s'en detraque chemin faiſant, & paſſees ſes premieres erres, à peine marche elle en cadence: d'autant que elle eſt par tout meſme, n'a conſideration aucune ny de lieux, ny de temps, ny de perſonnes. Elle eſt inflexible & quelque part que elle ſoit appliquee, faict voir le droict & l'oblique. Mais l'Eirene vſe d'autre iugement, prent conſeil de l'Epieichie, & ſelō que l'equité peut raiſonnablement donner aux plaiſirs des ſens en plaine paix, elle le gagne ſur la raiſon. De ſorte que temperant ſon aduancement ou ſa retraitte en raiſon double auec la ſurparticuliere (de laquelle ſeule la loy vſe) elle faict des concerts admirables. Car ſi elle voit en ſa deſmarche vn pas

trop grand qui ne paroisse mignō & aisé, elle en diuise l'interualle discrettement & en proportion, à fin que de quelque lieu qu'on suiue ses traces, on ne discorde iamais du sens ny de la raison. Pour en voir le modelle reprenons les pas de l'octaue precedente 6.8.12. La raison du second au premier est $\frac{4}{3}$ sesquitierce : celle du tiers au secōnd est $\frac{3}{2}$ sesquialtere qui surmonte la $\frac{4}{3}$ de la sesquioctaue. Donc la quinte surmonte la quarte d'vn interualle qui est comme de 9. à 8. Or c'est celuy qu'ō donne au Ton. Tellement que si nous chantions a quatre parties.

| | | |
|---|---|---|
| *Nete* | La | A. la. mi. re. |
| *Para-mese* | Mi | E. la. mi. |
| *Mese* | Sol | D. sol. re. |
| *Hypate* | Re | A. re. |

L'hypate & la Mese entonneroient vne quarte, & de mesme la

Paramese, & la Nete. Mais les deux ne font l'octaue, qui est de l'hypate à la Nete ou du Re, au La, qu'en remplissant ce qui est de la Mese à la Paramese ou du sol. au mi. par le moyen duquel du sol. au la. il y a vne quinte. C'est donc ce que vouloit Platon discourant des proportions & de la fabrique de l'ame quand il enioignoit de remplir les raisons sesquitierces. Car pour faire vne octaue auec deux quartes en mõtant, il faut les lier d'vn Ton pour en bien accomplir l'interualle. Ie dy les lier : car si vous les mettiez consequutiuemẽt, puis que vous adioutassiez vn Ton il y auroit de la dissonance au cõcert. Comme si quatre chantent

| | | |
|---|---|---|
| *Nete.* | La de A. | La. mi. re. |
| *Paranete.* | Vt de G. | Sol. re. vt. |
| *Mese.* | Sol de D. | Sol. re. |
| *Hypate.* | Re de A. | Re. |

L'vt & le re. ſont en ſeptieſme qui eſt en raiſon de 16. à 9. ſurpartiente & mauuaiſe en harmonie. Car l'Euñomie enſeigne, que les raiſons ſurparticulieres doublees en font de ſurpartiẽtes. D'ou l'Eirene tire vn regle de Muſique, que nulle quarte ou quinte ou autre conſonance en raiſon ſurparticuliere doublee n'eſt bonne. Ce n'eſt pas que les interualles des quartes, quintes ou octaues ne ſoient diuiſees ou que nous n'ayons que quatre cordes, ſons ou voix en l'octaue: tant s'en faut le nombre des cordes ou voix à dõné nom entre les Muſiciens, aux conſonances. Les Grecs meſmes ont appellé Diateſſaron, c'eſt à dire par quatre, celle qui en à quatre: Diapente ou par cinq, celle qui en a cinq, & Diapaſſon ou par toutes, celle qui les a toutes, c'eſt à dire huict. Car les Anciens n'en vſoiẽt pas de dauantage. Et nous les appellons quarte, quinte, octa-

ue. Or cette multitude à esté necessaire à fin de trouuer & entonner toutes consonances tant en montant qu'en descendant. Non que si toutes estoient chantees à la fois elles s'accordassent : mais il en faut faire tel choix que l'accord s'y trouue : ce qui sera aisé si l'on remarque que quelque corde que ce soit sonnee auec celle qui luy est la quatriesme, rendra vne quarte : qu'auec celle qui luy est esloignee de 5. interualles, elle rendra vne quinte : qu'auec la huictiesme vne octaue. Voyons donc quelles sont ces diuisions & les interualles desquels les cordes marchent : non pour en discourir long-temps ny pour former des disputes des meilleures : mais seulement pour entendre plus facilement la distinction des modes ou des Tons, la variation desquels cause tant de diuers & beaux effects, que rien d'humain ne paroit estre de si merueilleuse

puissan-

puiſſance, que la Muſique. Cette diuiſion ſuit les marques que les raiſons ſur-particulieres en ont traſſees. Premierement la raiſon de l'octaue, qui eſt double eſt partie en deux ſur-particulieres $\frac{3}{2}$ & $\frac{4}{3}$ non pas egallement (l'Eunomie Arithmetique y contredit) mais où la raiſon l'a donné. On a par apres ſubdiuiſé la quarte & la quinte. Mais deuant que toucher leur diuiſion legitime, il faut prẽdre garde que les Pythagoriens reuerans outre meſure leur quaternaire ont vn peu tiré le poil à la raiſon pour la faire condeſcendre, à ce que toute conſonance fuſt compriſe dans le nombre de quatre; comme par là cuidans faire paroiſtre vn grand miracle en la Muſique, eſtans les accords d'icelle compris és bornes d'vne quantité ſaincte, à leur aduis, & auguſte. Afin donc que l'on n'admit pour bon accord que les Diateſſaron, Diapente, Diapaſſon,

Diapente-Diapaſſon, & Diſdiapaſſon dont les raiſons ſont $\frac{4}{3}$ $\frac{3}{2}$ $\frac{2}{1}$ $\frac{3}{1}$ $\frac{4}{1}$ compriſes en 4. Et que l'on refuſaſt d'y admettre les Diadyo ou les tierces majeure & mineure dont les raiſons ſont $\frac{5}{4}$ $\frac{6}{5}$ qui outrepaſſent 4. ils ont faict leurs ſections de ſorte que les raiſons des deux tierces ſont ſur-partientes. Car ils ioignent deux Tons majeurs enſemble tels qu'il y a de C. fa. vt. à E. la. mi. & font auſſi la tierce majeure en raiſon de $\frac{25}{64}$ ſur-partiente, puis ils leuent ces deux Tons où cette Diadyo de la Diateſſaron $\frac{4}{3}$ & leur reſte $\frac{256}{243}$ qui eſt la raiſon de leur demi-ton mineur, ou l'interualle que les vulgaires mettent de mi. au Fa; car le ton qui eſt de $\frac{9}{8}$ ne ſe peut diuiſer qu'en deux parties inegalles, en raiſon de $\frac{256}{243}$ la moindre, qu'ils nommoient Dieſe: & de $\frac{2187}{2048}$ la plus grande, qui eſtoit leur Apotome, excedāt la Dieſe d'vne particule en raiſon de $\frac{531441}{524288}$ qui ſe

dit Comma. Or le ton qui eſt $\frac{9}{8}$ ioint a ce demi-ton de $\frac{256}{243}$ rend la raiſon de $\frac{288}{256}$ de la tierce mineure comme de mi à Sol encores ſurpartiente. Et ainſi ils concluoient que ces deux interualles des tierces ſont ſurpartiẽtes. Et ſelon ce calcul la quarte ou la Diateſſaron eſt compoſee de deux tons, & vn demi-ton mineur, & à quatre cordes ou voix.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Dia-* | *Meſe* | vn ton | E.la.mi. | |
| *teſ-* | *Lychanos* | vn ton | D.ſol.re. | *Quarte.* |
| *ſar-* | *Parhypate* | demi-ton | C.fa.vt. | |
| *ron.* | *Hypate* | | B.mi. | |

Adiouſtez y vn ton, & du la. de E. la. mi. montez au fa. de F. fa. vt. vous aurez vne quinte ou diapente Pythagorienne, & 5. voix. Car trois raiſons de $\frac{9}{8}$ auec celle de $\frac{256}{243}$ font la raiſon de $\frac{3}{2}$.

Voila l'antique partition Pythagorienne, laquelle bien conſideree par les ſuiuans Muſiciens

Didime & Ptolemee entre autres, fut iugee desraisonnable : parce que l'Eitene Musicale ne peut souffrir qu'ō double deux raisons sur-particulieres. Cette attacque y ayant faict penser de prez, on a finablement conclud indecent en musique, de ioindre deux tons pareils immediatement l'vn apres l'autre. De sorte que pour euiter cest escueil, & quant & quant la cheute és raisons surpartientes, on a formé deux tons : le plus grand en raison de $\frac{9}{8}$ qui est le mesme que le Pythagorien: & le petit en raison de $\frac{10}{9}$ moindre que le precedent d'vn comma en raison de $\frac{81}{80}$. Les deux ensemble font la tierce majeure en raison de $\frac{16}{15}$ surparticuliere bien Musicale. Icelle leuee de la quarte, ou $\frac{15}{14}$ de $\frac{4}{3}$ il reste $\frac{16}{15}$ qui est la raison du demiton majeur dit Apotome : lequel ioint au ton majeur de $\frac{9}{8}$ faict $\frac{5}{6}$ qui est la raison de la tierce mineure vrayement harmonicque ; qui

encores oſtee de la tierce majeure, laiſſe $\frac{25}{24}$ qui eſt le demi-ton mineur. Ces deux demis-tons enſemble font $\frac{10}{9}$ qui eſt le ton mineur different de l'Apotome de la raiſon de $\frac{128}{125}$ qui eſt la Dieſe ſeulle qui nous ſoit venue ſurpartiente. D'où ſe voit vne merueilleuſe conuenance entre tous ces nombres, & qu'il eſt a iuger plus a propos de comprendre les conſonances tant ſimples que compoſees dãs le nombre ſenaire que dans le quaternaire : comme auſſi le ſix eſt nombre tres-parfaict cõpoſé de ſes plus ſimples parties 1.2.3. qui enſemble font ſix & qui ſont les commencemens de tous nombres tant pers qu'impers. Or ces diuiſions d'interualles nous ont produit trois genres de Muſique. Car comme ainſi ſoit que depuis le plus bas iuſques au plus haut que puiſſe aller l'homme en chantant, il y puiſſe comprendre l'interualle de trois octaues, (les

Anciens n'en auoient que deux en leurs ſyſtemes ou concerts, & pour le plus Ariſtoxenus ioignit la double octaue à la quinte) il faut tellement couper cet interualle qu'en quelque lieu qu'il commence, il puiſſe monter ou deſcendre en conſonance, & qu'il rencontre des ſections ou degrez de tons, & demi-tons tellement liez enſemble, qu'il voye où donner pour entonner tierce, ou quarte, ou quinte, ou octaue ou ſemblables accords. L'artifice s'en eſt donc pratiqué en trois façons, d'autant qu'en autant de ſortes la quarte ſe peut remplir de tons, demi-tons ou dieſes. Premierement ſi on la fournit de l'aigu au graue d'vn ton majeur, d'vn mineur & d'vn demi-ton majeur, c'eſt à dire, des raiſons $\frac{8}{9}$ $\frac{10}{9}$ & $\frac{15}{15}$ qui font enſemble, $\frac{4}{3}$ nous aurõs la partitiõ qui s'eſt nommee Diatonique, quaſi par tons: d'autant qu'elle vſe de tons entiers, & eſt

à peu prez le genre de Musique, dót nous vsons vulgairemét. Que si nous la remplissons d'vne tierce mineure, d'vn demi-ton majeur & d'vn demi-ton mineur, c'est à dire des raisons $\frac{6}{5}$ $\frac{16}{15}$ & $\frac{25}{24}$ nous aurons la Musique Chromatique c'est à dire florie : parce que cette varieté d'interualles, luy donne comme diuerses couleurs & odeurs. Finablement si nous la decoupons en tierce majeure demiton mineur & diese, c'est à dire en raisons $\frac{5}{4}$ $\frac{25}{24}$ $\frac{128}{125}$ nous ferons le genre Enarmonique qui sur les autres à remporté le nom d'harmonique comme plus parfaict & plus delicat: car les voix entrecoupees en si subtils interualles, que celuy de la Diese, qui à peine est sensible, le rend doux à merueille. Or encores qu'en la quarte nous ne mettions que quatre cordes & que la main harmonique ne chãge de nombre de voix, si deuons nous entẽdre que les plus grands

# FIGVRE DE LA main Harmonique.

TONS

| | | |
|---|---|---|
| aa | . . . . . . La. Mi. Re. | |
| g | . . . . . Sol. Re. Vt. | |
| f | . . . . . Fa. vt. | |
| e | . . . La. Mi. | |
| d | . . . La. Sol. Re. | |
| c | . . . . Sol. Fa. Vt. | |
| b | . . . Fa. ♮ Mi. | |
| a | . . La. Mi. Re. | *Mixolydienne.* |
| 7. G | . . Sol. Re. Vt. | *Lydienne.* |
| 5. F | . . Fa. Vt. | *Phrygienne.* |
| 3. E | La. Mi. MODES | *Dorienne.* |
| 1. D | Sol. Re. | *Hypolydienne.* |
| 6. C | Fa. Vt. | *Hypophrygienne* |
| 4. ♮ | Mi. | *Hypodorienne.* |
| 2. A | Re. | |
| Γ | Vt. | |

# LA FORME DES SECTIONS des trois genres de Musique.

| *Har.* | *Go.* | *Dia.* | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | *Nete Hyperboleon.* | |
| 5/4 | 6/5 | 9/8 | *Paranete Hyperb.* | |
| 25/24 | 16/15 | 10/9 | *Trite Hyperb.* | |
| 128/125 | 25/24 | 16/15 | *Nete Diezeugmenon.* | |
| 5/4 | 6/5 | 9/9 | *Paranete DieZeug.* | *Nete sy.* |
| 25/24 | 16/15 | 10/0 | *Trite DieZeug.* | *Para. sy.* |
| 128/125 | 25/24 | 16/15 | *Paramese.* | *Trit. sy.* |
| 9/8 | 9/8 | 9/8 | *Mese.* | *Mese. sy.* |
| 5/4 | 6/5 | 9/8 | *Lychanos Meson.* | |
| 25/24 | 16/15 | 10/9 | *Parhyp. Mes.* | |
| 128/125 | 25/24 | 16/15 | *Hypate Mes.* | |
| 5/4 | 6/5 | 9/8 | *Lychanos Hypaton.* | |
| 25/24 | 16/15 | 10/9 | *Parhypate Hyp.* | |
| 128/125 | 25/24 | 16/15 | *Hypate Hypat.* | |
| | | 9/8 | *Proslambanomenos.* | |
| | | 10/9 | | |

interualles tant en Cromatique que de l'Enarmonique, ſoient diuiſés en leurs propres parties. Mais cela eſt des regles de l'art que il faut voir ailleurs. Seulement notons que le genre Diatonique comprent les autres, & qu'ez ſections d'iceluy ſe trouuent celles des deux autres Chromatique & Enarmonique, comme il ſe voit en la figure. En laquelle on remarquera que le Ton commēce toute octaue en quelque genre que ce ſoit. C'eſt pourquoy de la Proſlambanomenos antique à l'Hypate, il y a vn ton : & de la Meſe à la Parameſe, vn ton. Que ſi l'on monte iuſques à la tierce octaue, apres la Nete hyperboleon il y aura auſſi vn ton par tous les genres. Nos Practiciens ont pris au deſſoubs de la Proſlambanomenos ou de leur A. re. la corde ou la voix r. vt, de ſorte qu'ils inuertiſſent la procedure du Diatonique & la ſuiuent du bas en haut par

ton,ton & demi-ton vulgaire. Au reste le mistere qui se trouue entre ces trois géres semble en auoir limité le nombre. Car la quarte comprent les sections du Diatonique c'est à dire deux tons & vn demi-ton majeur. Le ton majeur comprent les sections du Chromatique les demi-tons & le comma. Et en fin le demi-ton majeur se diuise és parties de l'Enarmonique demi-ton mineur & Dieses. Or la quarte est la difference de la premiere consonance & de la seconde, c'est à dire de l'octaue & de la quinte. Le ton majeur est la difference de la seconde, & de la tierce, ou de la quinte & de la quarte. En fin le demi-ton majeur est l'interualle dont la quarte surmonte le di-ton ou la tierce majeure. Quand à la tierce majeure elle est bien plus que la mineure, d'vn demi-ton mineur : mais ce demi-ton ne se diuise point en autres parties : de sorte qu'il ne

peut establir vn genre comme les precedentes differences. Et ainsi ce nombre des trois gẽres de Musique est demeuré, inuiolable iusques auiourd'huy : bien que les Practiciens n'en vsitent vulgairement que le Diatonique, aux interualles duquel nos voix semblẽt estre naturellement accõmodees. Toutesfois si l'on y prenoit peine on pourroit auoir des instrumens mõtez & accordez selon les deux autres, sur les sons desquels, nous pourrions stiler les voix des enfans, & par ce moyen resueiller des airs incroyablemẽt doux. Veu mesmement que pour ce qui est du Cromatique nous y sommes accommodez par le Diatonique. Car nous entonnons aisément l'interualle de mi. à fa. qui est d'vn demi-ton mineur, à ce que l'on dit vulgairement : & par consequent si du mi. de A. la. mi. re. qui est B. mol nous montons iusques au mi. de B. fa. ♮. mi. qui est ♮.

quarré, nous entonnons au desſus du fa. l'interualle Apotome ou demi-ton majeur. Et ainſi nous chromatiſons, voire d'autant mieux que les oreilles ſemblent iuger plus d'interualle du mi. ſuſdit au fa. qu'on ne monte au desſus du fa. pour aller au mi. du ♮. quarré. D'où ie croiroy aiſément que le premier fuſt demi-ton majeur de $\frac{16}{15}$ & l'autre le demi-ton mineur qui eſt de $\frac{25}{24}$. En outre ceux qui ont le plus à propos le don de la langue qui parlent bien & de bonne grace : ils haulſent & baiſſent leur voix en parlant par demi-tons, commas & Dieſes ſelon que la bienſeance de l'action le veut, & paſſent du Diatonique au Chrome, & à l'Enarmonique ſans y penſer, pour donner fleur & agencemẽt a leur oraiſon. Non ſeulement (dit Ciceron) les hommes s'eſmeuuent aux paroles bien choiſies & artiſtement cõpaſſees, mais principalemẽt aux nombres li.3. de Orat.

& à la voix. Car combien y a-il de gens qui en ſcachent bien l'art? Et neantmoins ſi l'on y peche tant ſoit peu, abregeant ce qui ſe doit faire long, ou allongeant ce qui doit eſtre bref, toute l'aſſemblee en crie. Que ſi l'on eſtime rude & ignorant, vn babil coulant tout d'vn meſme fil ſans eſtre diſtingué d'interualles & d'accés, quelle cauſe en pourroit on rendre ſinon que les oreilles humaines ſe plaiſent naturellement à l'harmonie? Et comme ſi le langage nous auoit eſté donné en tablature, la nature à mis en chaque diction vne ſyllabe aigue, qu'elle n'eſloigne iamais de la fin plus que de trois ſyllabes, & veut que nous recherchions l'induſtrie de meſler ſi doucement l'aigu auec le graue en parlant, que nous finiſſions en cadéce: & celuy auquel cette grace eſt donnee, ſe peut bien dire beau.

*O! que celuy dont la leure vse*
*De cette grace en soy diffuse*
*En beauté se peut confesser*
*Les autres mortels surpasser.*

*Psalm 45 secundũ Hebr. v 2*

Nous sommes nez auec puissance de nous plaire aux douceurs & delicatesses : de sorte que comme les vertus qui n'en seroiēt assaisonnees ne seroient trouuees de haut goust: les hommes aussi qui ne s'esmoueroiēt à la veuë de la beauté des choses, à l'odeur des bons parfuns, au suc des viandes delicates, ou qui ne se lairroiēt prēdre par les oreilles à la Musique d'vne belle harangue ou d'vne celeste harmonie, deussent estre estimez mal nez, mal veus du ciel, & auoir tous les astres pour ennemis : comme n'estant moins blasmable d'estre desnaturé que desreglé, ny moins louable d'auoir la nature heureuse, & vigoureuse, que beaucoup d'acquis par vn continuel trauail. S'il est vray donc que

Pindar. in Olym. Od. 9.

*Tout ce qui vient de nature est tresbon.*

Il faut estimer beaucoup que nature se soit diuersement iouee du benefice de la voix, tant pour nous en donner du plaisir, que pour se faire voir admirablement industrieuse. Car outre qu'vn gazouilliz d'eau est doux

Pontanus.

*Et l'eau va murmurant de plaisans gazouillis*

que le chiffle d'vn arbre agité du vent est soëf, comme du Pin qui resonne

Theo. Idil. 1.

*Vn bruit fort doux*

que le mugissement du bœuf tout enroué agrée.

Idil. 19.

*Lors ce Taureau mugit fort doucement.*

que tout ce qui fretille de nuict chatouille,

Horat. Car. li. 1. Od. 9.

*Que la fretillante rumeur*
*Sur la nuict resueille l'humeur*
*A l'heure de l'accoustumee.*

bref que le moindre petit bruit plaist

*Air qui d'vn bruit si doux resonnes.*

*Aura quæ dulci resonas susurro.*

Oultre cela dy-ie, les Animaux ont plaisir à se faire distinguer par les voix : Et les vns se monstrent babillards, d'autres taciturnes, quelques vns parleurs, ceux-cy chantres, ceux-la criards. Et dauantage chasque espece a sa voix qui la faict recognoistre au naturel : le Cheual hannit, le Chien abbaye, le Lyon rugit, l'Asne brait, le Taureau mugit, le Porc gronde, la Poule piole, le Coq chante, le Rossignol chromatise, & les autres ont leurs propres cris, chants, plaintes & voix significatiues de leur contentement. Car ainsi que la voix humaine poussée dehors porte le visage de l'ame & represente la face de nos passions : de mesme les bestes expriment leur ioye ou douleur par leur cry naturel, iusques à parler entre eux en leur iargon, s'il faut receuoir ou les resueries d'vn Melampus, d'vn

*Pamphilus.*

*Arist. l. 1. histor. Animal.*

*κωτίλα σιγηλὰ λαλὰ ᾠδικὰ ἄνῳδα, &c.*

*Philost. in vita Apollonij.*

Tyresias, de Thales, d'Apollonius Thianeus, qui ont autrefois voulu faire croire qu'ils l'entendoient: ou les erreurs de Mahomet l'Arabe qui a presché que Salomon y estoit grand docteur & qu'il entretenoit souuent vne Huppe qui luy apportoit des nouuelles des Royaumes fort loingtains : ou les impietez de Dauid George Hollandois heretique de nostre temps qui s'est faict appellé nepueu de Dieu, donnant à entendre qu'il parloit auec les Oiseaux en leurs langages. Mais tout cela est vraye piperie aussi bié que les receptes qu'ils en donnent. Y a-il Oiseau pris a la chasse le premier iour de Nouembre & rosti auec le cœur d'vn Renard, ou foye de dragon mangé qui puisse donner telle science ? Ce sont grossieres impostures. La Nature à laissé ce contentement aux seuls hommes de se pouuoir communiquer particulierement la varieté des con-

*In Alcorano azoar. 37.*

*Laurens Surius in annũ. 1543.*

*Ex Hermete. Ex Philostr. lib. 2. de vita Apollon.*

ceptions que leur enfantent de moment en moment leur fertille & puissante imaginatiõ, & les autres facultez de leur ame. C'estoit assez aux bestes, qui n'ont de vie que pour la Terre, de pouuoir faire entendre, pour leur conseruation, le biẽ qui les flatte ou le mal qui les presse. Et de-là à peine le cry d'aucun le faict-il recognoistre en particulier, ains seulement en general. Qu'vn Chien crie, si on ne le voit on ne iugera pas, que ce soit plustot celuy de Thelemache qui le suit au Conseil, que celuy de Lysimache qui garde le corps de son maistre mort : si ce n'est que de grande coustume de l'ouyr l'on aye recogneu sa voix grosse ou gresle ou de quelque autre marque qui en donne soupçon. Mais la parole de l'homme, le decouure incontinent, comme portant sur l'air de sa voix les caracteres de sa face. Et en cela l'animal brutal n'a qu'vn peu de li-

*Odyss libr 2.*
*Appianus de bello syriaco cap. 7.*

berté de crier quand il luy plaist, plus que la chose inanimée qui ne se remuë point d'elle mesme. Car nature a d'abondant fait que presque chasque chose insensible, remuée & frappée se recognoist au son. Autrement sonne vne pierre chocquée, autrement du bois brisé, autrement de l'eau versée, autrement du fer rompu. On distingue au son la scieure du bois d'auec la limeure du fer, de l'estain, du plomb ou d'vn autre metal: remuez des noix, du bled, des pois, de la paille, grincez les dens, frappez des mains, serrez vn liure, remuez du papier, couppez du drap, frappez l'air, vous rendrez des sons tous differens les vns des autres, qui marqueront mesme la quantité, la force, la douceur, la mollesse & semblables qualitez soit du corps soit de l'action & du mouuement dont ils viennent. La diuerse cõpositiõ dõt ils sont particulieremét temperez, faict cette differéce, qui ne seroit si peu con-

ſiderée qu'elle eſt, ſi les autres proprietez de la Muſique ne l'eſtouffoient par la merueille de leurs effects. Meſme qui ne trouuera eſtrange que les rochers, les antrés, les plus ſolitaires deſerts rapportent, mouſlent, articulent fidellement les paroles proferées? que cette pucelle Echo.

*Que tous oyent & n'eſt qu'vn ſon*
*qui vit en elle*

*Omnibus auditur ſonus eſt qui viuit in illa. Ouid. lib. 3. Metam.*

non ſeulement des denieres ſyllabes qu'ō luy aura criées, mais d'vn vers heroique entier comme a Charenton,

*Elle double les voix & les mots ouys*
*rapporte?*

*Ingeminat voces auditaque verba reportat. Ouid. ibid.*

que l'air frappé de la bouche aille ſi meſurément heurter à la concauité, qu'il ſoit rechaſſé en la meſme cadence à nos oreilles & y faſſe entendre derechef les parolles ja ouyes? Mais quittons cette fille a Pan qui la courtiſe de longue main & l'entretient de ſa ſyringue à 21. chalumeaux.

Theoc. Idil. 32.

*A toy Pied boug contentement.*
*Qui chantes delicatement*
*Deuant la muette pucelle*
*Qui neantmoins à la voix belle*
*Et est inuisible à nous tous.*

Et entrons és plus secrets misteres de la Musique. He ! ne lisons nous pas auec estonnement, que Pythagoras a gueri par la Musique les malades tant du corps que de l'ame ? qu'en la ville d'Amasie Metropolitaine de l'Hellespont, par vne chanson du ton Phrygien, il a remis en bon estat vn enfant presque mort de trop boire ? qu'il purgeoit au soir la teste par certains chants, pour bien entrer en sommeil, & se deliurer de tous fascheux songes ? que par autres au matin il se deliuroit des pesanteurs qui empeschēt la liberté des functiōs de l'ame ? N'auons nous pas que Thales le Candiot commandé par Apollon deliura les Lacedemoniens de peste par la Musique ? Et que les Grecs s'en

Iamblicus in vita Pythag.

Plutarch. in Musica.

aydoient comme de remede ordinaire en ce mal? Que certaines melodies de fluſtes gueriſſent des gouſtes? Que le Medecin Aſclepiades a gueri des phrenetiques par certaines melodies? Qu'Erophilus faiſoit battre le poulx és arteres a la cadence de ſa Muſique? qu'Antigenidas ioüeur de fluſtes, ſonnãt vne chanſon militaire deuant Alexandre, ce Prince fut ſi encouragé qu'il courut mettre la main aux armes? Que les Lacedemoniens ſe ſentoient eſmeuz à la guerre au ſon des haubois, & de la chanſon Caſtoriéne? Ne ſçauons nous pas encores que les Cãdiots ſe portoient droict à l'ennemi au ſon de la Lyre? que Clitias Pythagorien radouciſſoit les fureurs ioüant de la cythre? que Terpander appaiſa la ſedition de Lacedemone? qu'Empedocles chantant en certaine melodie ces vers,

*Aulus Gellius Ob. 4. ca. 12.*

*Cenſorinus de die natali art. 12.*

*Plut. de fort. & virt. Ale.*

*Pl. in Muſic.*

*Elianus de varia hiſtor.*

*N'epanthes ne ſe courrouſſant*
*Va l'oubly des maux induiſant.*

*Iamb. in vita Pyth.*

retint vn ieune homme qui auoit la main a l'espée pour enfoncer vne estocade dans le corps d'Anchitas son hoste? Mais outre cela, l'on a tenu pour certain que les mœurs des peuples prénent pied à l'espece de Musique qui s'vse parmi eux. Surquoy fondez les Ephores bannirent de leur estat le grand Musicien Thimotheus Milesius pour auoir changé quelque chose en l'ancienne Musique, comme s'il eust par la corrompu leur ieunesse. Les Cynethenses deuindrent farousches & cruels ayans quitté la Musique qui autrefois les entretenoit, comme tous autres peuples d'Arcadie, en douceur de vie & humanité de mœurs. Au contraire les Africains de Bugie qui anciennement estoient reputez gens fort belliqueux, sont deuenus si lasches & poltrons, par l'exercice de certaine Musique qu'ils ont en recommendation, qu'eux & leur Roy s'enfuirent,

*Athenaeus cap.14.*

*Polybius histor. lib.4.*

s'enfuit, au seul abbord de Pierre de Nauarre qui les alla attaquer auec vne petite flotte de quatorze vaisseaux, bref ces diuerses puissances de la Musique l'ont faict distinguer par les maistres en Moralle, effectrice & Enthusiastique ou abstractiue. Les causes de tels effects ont esté iusques icy admirées & non plus descouuertes à plain que celles de la voix, de l'odeur, ou du vent: la force desquelles choses est fort experimétée, la substance fort cachée. Mais n'en pourions nous point donner pour principe ce que tenoit Platon de l'ouye, que l'air interieur & naturel qui est en la teste, y estoit frappé & que le contrecoup s'en faisoit en la principale faculté de l'entendement? Et ce que nous auons rapporté d'Homere que la Musique est tres-familiere amie de l'ame? Car chasque chose retournant à son principe & ayant visée en son origine,

*Arist. vlt. c. lib. 8. politic.*

*Lactantius li 7. de præmio diuino, cap. 9.*

*Galen. περὶ φιλοσόφου ἱστορίας.*

la voix ſe porte droit au cerueau- comme venuë du cerueau. De- quoy nous auons cette experien- ce, que ſi l'on preſſe ou ſuffoque le cœur de l'animal viuant, la voix ne luy manquera pour cela : mais ſi on luy ouure le cerueau ou qu'ō en preſſe la ſubſtance & les ven- tricules, il deuient ſubitement muet : tellement que les organes de la penſée & de la voix ſont cōtinuez des vns aux autres. Que ſi nous en voulons des teſmoi- gnages de l'ame: ne voyons nous pas qu'icelle eſtant pleine de nombres, l'octaue qui conſiſte en nombres entiers, luy paroit beau- coup plus douce, que nulle autre conſonance qui ſoit en raiſon de nombres rompus? Car elle ayme le mouuement ordonné & pro- portionné, c'eſt a dire égal (car proportion és ſons, eſt égalité) ou vniforme, qui vient des nombres entiers & hayt la brouillerie & la confuſion qui s'engendre de la di-

*Galenus lib. 2. de placit. Hypocr. & Plat.*

*Ariſt. sect. 19. probl. h. 14.*

uision & fraction, comme toute belle nature en est ennemie. Platon y ayant pris garde, compare les trois premieres parties de l'ame, la raisonnable, l'irascible, & la concupiscible, aux trois principales notes de l'octaue, qui sont l'Hypathe, Mese Nete: Et met la raison en l'Hypathe qui signifie supreme & est la base de toute symphonie. Il assied, l'irascible qui a moins de raison & plus de passion sur la Mese en Quinte de l'Hypate ou de la raison & seulement en Quarte de la Nete ou de la concupiscible laquelle est sur la Nete, loin de la raison de toute l'interualle, parce qu'elle est tousiours vice, ce que n'est pas la colere. Qui ne voit donc que l'harmonie venant a donner au cerueau d'vn homme brouillé de passion ne puisse estre remis en estat paisible? l'ordonnance raisonnable des accords exterieurs se ioint à la Raison au dedãs & les deux ensé-

*Plut. in quæstio. Platon.*

ble entreprennent l'imagination qui dressée & façonnée à leur poste, ramenee & remise en droicte cadence, calme ses mouuemens desordõnez soit d'ire, soit de colere ou d'autre passion: Et de la grande force qu'elle a sur les humeurs corporelles, elle les rajuste à la droicte balãce de nature si elles ont de l'inegalité qui cause du mal. Car que l'imagination ne tourneuire le corps en tel sens que il luy plaist, & qu'elle n'aye grande puissance à le guerir ou faire malade, nous en auons des experiences qui ne permettent qu'on en doubte. Lors que toutes les functiõs sensuelles sont assoupies en nous de sommeil, elle seule resueillee, le porte, meine & rameine ça & la, voire en des lieux pendans, & des precipices inaccessibles, & effroyables aux plus clair voyans & veilians: ainsi que nous lisons de Theon Tithoreus, & du seruiteur de Pericles, & qu'il arri-

*Laertius in Pyrrhonis vita.*

ue àplusieurs parmi no⁹. Ie cognoy vn braue Gentil homme qui dormant, s'est beaucoup de fois armé de toutes pieces, a mis le pistolet au poing, & est monté à cheual cõme pour aller à la guerre. P. Cornelius Ruffinus qui fut Consul à Rome, auec M. Curius, s'imagina en dormant qu'il perdoit la veüe, & estant resueillé se trouua aueugle. Ie ne sçay ce que ie doy penser de ce qui est escrit d'vn certain Stirus, qui estant au lict fort malade, s'imagina si violemment d'estre gueri, qu'il ne se trouua pas seulement à l'heure sain, mais d'auantage fort & robuste ainsi qu'vn ieune homme de trente ans, qui estoit prez de luy. On rapporte encores d'vn Archasus qu'il fut de si viue apprehension qu'il pouuoit attirer en luy la prudence de celuy qu'il eust estimé sage, & y conformer comme en vn instant ses meurs, ses habitudes, ses contenances, & son air. Nous sçauõs tous que la crean-

*Plinius lib. 7. cap. 50.*

*Theoph. Parac.*

ce que nous auons au Medecin, & à la potion qu'il nous baille faict bonne partie de nostre guerison. Que recite on d'Alexandre durãt la maladie de son grand amy Ptolomee? qu'il se figura si asprement ce desplaisir que l'imagination en dormant luy fit voir l'herbe propre à la guerison de son fauori. Autant s'en dit-il de Pericles. Bref la femme enceinte ne mousle son fruict, qu'aux caracteres de beauté ou de deformité que luy produit sa vigueur imaginatiue, cõme nous voirons cy apres. La Musique dõc esmeut l'imagination, & en tire les effects conformes aux mouuemẽs qu'elle luy donne: & l'industrie de l'Artiste est de sçauoir choisir les Motets propres à ce que l'on desire. Ainsi Pythagoras auoit des chãsons particulieres pour quelque affection de l'ame que ce fust dont il prenoit les mots dans Homere ou Hesiode, puis leur donnoit l'air qu'il iugeoit necessaire, & les chan-

*Strabo li. 15 Diodo. sicul. lib. 17.*

*Plinius cap. 17. lib. 17.*

*Iamblicus in vita Pythag.*

toit ſur la lyre pluſtoſt qu'aux flut-tes qu'il eſtimoit ridicules, encores que les autres Muſiciens ne les ayent meſpriſees. De la ſont procedees tant de loix de Muſique qui ont eſté autresfois en vogue, comme celles des fluttes qu'inuenta Clonas & celle de la Cythre que trouua Terpander. Elles ſe nommoient loix:

*Or maintenant propoſe toy*
*D'honnorer de l'hymne la loy*

Ζιμᾶ μὲν ὕμνου Τεθμόν. Pindar. in Olymp. od. 7

( dit Pindare ) parce qu'il n'eſtoit loiſible d'en chãger la tenſion premiere & accouſtumee, c'eſt à dire le ton d'ou depend l'eſpece du mouuement qui ſe donne à l'ame comme nous voirons cy apres. Il y en auoit qui ſe nommoient Proſodies qui eſtoient comme Preludes dont on vſoit és ſacrifices pour induire à deuotion : Apres quoy on chantoit les Hyporchemates, qui eſtoient cantiques au ſon deſquels on danſoit és feſtes des Dieux. Xenodamus Poete fut excellent à en

composer le mot. Les Dithyrrambes s'vsoient principalement és solemnitez de Bacchus pour esmouuoir à furie. Les mots estoient des faits Heroiques de ce Dieu, ou de quelque autre Prince qui eust fait de semblables conquestes. Ce fut Xenocritus qui y trauailla le mieux. Toutesfois Arion les enseigna le premier à Corinthe. La loy Orthienne se chantoit pour donner l'alarme, & resueiller les courages. Ez victoires on chantoit les pæans. Il y eut encores des loix particulieres à certains peuples comme celles qui se nommoient demonstrations aux Arcadiens: les Andimaties aux Argiẽs, les enfans desquels fils, & filles les dansoient tous nuds. Il y a eu la Bæotienne, l'Æoliẽne & autres: telles que sont auiourd'huy nos bransles, & nostre gaillarde comme les Allemandes, *Il capello* des Venitiens, les Pauanes Espagnolles, la Sarabande moresque, la fizzaigne Hongraize, &

*Herodo li. I.*

ſemblables,qui toutes repreſentẽt quelque choſe de l'humeur de ſa nation. Or en toutes ces loix & chanſons, l'air ſe varioit en deux façons,ou par le genre de Muſique ou par les modes, ſelon leſquelles le chant ſe prenoit ou plus haut ou plus bas. Nous auons ja parlé des genres de Muſique.Et pour ce qui touche les modes, ie doute que nous n'en ſçachions bien auiourd'huy l'antique vſage. On tiẽt qu'il y en eut trois principalles, la Dorienne,la Phrygiẽne, & la Lydienne: Et qu'a icelles on adiouſta en bas l'Hypodorienne, l'Hypophrygienne, l'Hypolydienne, chacune eſlongnee de ſon origine, d'vne quarte,puis en haut laMyxolydiẽne, & par quelques vns l'Hypermixolydienne, pour rẽplir l'octaue en la differẽce des modes. Mais les plus inſignes Muſiciens la reiettent.En la mode Hypodorienne le chant ſe prent fort bas,& ſe continue de meſme ſelon les interual-

*Plut. in Muſica & Ptolom. cap. 10. lib. 2.*

les du genre de Muſique que l'on practique. Mais au ton hypermixolydien, le chant ſe commence d'vne octaue plus haut. Tellement que nos tons vulgaires reſpondent a peu prez aux anciennes modes, car des huict qui ſont le plus en practique, auiourd'huy (quelques modernes en mettent douze) il y en a quatre principaux & authentiques, le premier, le tiers, le cinquieſme, & le ſeptieſme qui ſe chantent aux voix, de D. ſol. re. E. la. mi. F. fa. vt. G. ſol. re. vt. & repreſentent les modes Dorienne, Phrygienne, Lydienne, & Myxolydienne, qui toutesfois ſe chantoient anciennement d'vn interualle plus haut à ſçauoir en E. la. mi, F. fa. vt: G. ſol. re. vt: A. la. mi. re. Des quatre autres moyens ou plagas les trois ſecond quart, & ſixieſme qui ſe chantent en C. fa. vt: B. mi, & A. re, figurẽt les 3. Modes plus baſſes, qui toutesfois ſe marquoiẽt en D. ſol. re, C. fa. vt, & B. mi. Ce nõ-

bre des tons est pris des 7. diuerses sortes d'octaue, c'est àdire selon les plus vieils des 7. manieres que le tõ qui est de la Mese à la Paramese se trouue plassé dãs le Diapasson. Car celle qui se cõmẽce en l'hypate, & se finit en la Paramese, à le ton au dernier & plus aigu lieu. Et c'estoit celle que ces plus vieux donnoient au ton Myxolydien. Celle qui prẽt de la graue Parhypate & monte à la vertu de la Trite Diezeugmenon, à le ton au lieu penultiesme, & fait la mode Lydienne. Les cinq autres commencẽt leur ordre aux cinq cordes suiuãtes, & vont chercher leur octaue en haut diuersifiees par l'assiette de ce ton. Toutesfois d'autres Musiciens prennent (& de vray plus raisonnablement) cette difference d'octaues & de modes de la diuerse faculté que prent la corde Mese par la diuerse assiette de l'hypate en chaque mode. Car ceux-cy prenans garde que toutes les voix de l'o-

*Euclides proœmio Musices, & Ptolem. li. 2. har. cap. 5.*

ctaue, ont eſgard principallement à la moyenne ou Meſe ils ont trāſporté chaque premiere voix des modes de corde en corde ſelō leur ranc:de ſorte qu'il failloit que la voix de la Meſe montaſt à l'aigu ou deſcendit au graue ſelon la nature du ton. Et contre l'ordre des plus vieux, ils ſuiuent au concert du graue à l'aigu par interualles tranſpoſees comme au Diatonique ils vont du ton majeur au mineur, & au ſemi-ton majeur. Or en cette forme conceuez les facultez des cordes de la mode Dorienne qui eſt la plus raiſonnable & à laquelle toutes les autres ſe conforment &mettez à la voix de ſon hypate, la Meſe de l'Hypodorienne, celle de l'Hypophrigienne à la voix de la Parhypate:celle de l'Hypolidienne, à la Lychanos:la Phrygienne à la Parameſe: la Lydienne à la Trite: la Mixolydienne à la Paranete : l'Hypomixolydienne à la Nete, & accommodez les autres

cordes ſelon les interualles neceſ-ſaires. Ainſi vo⁹ aurez les tons formez ſelon les plus raiſonnables Muſiciens.

## OCTACHORDE DES ANCIENS.

| | | | MODES. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Nete* | b. fa. ♮.mi. | | | | |
| *Paranete* | a. la. mi.re. | *Mix.* | 7 | | |
| *Trite* | G. ſol.re.vt. | *Lyd.* | 5 | | |
| *Parameſe* | F. fa. vt. | *Phryg.* | 3 | | |
| *Meſe* | E. la. mi. | *Dor.* | 1 | Tons. | |
| *Lychanos* | D. ſol.re. | *Hypol.* | 6 | | |
| *Parhypate* | C. fa. vt. | *Hypop.* | 4 | | |
| *Hypate* | B. mi. | *Hypod.* | 2 | | |

Neantmoins ie ne voudroy aſſeurer que ce fuſt la tout l'artifice des anciennes modes. Car les premiers qui n'vſoient que de trois cordes comme Terpander & Olympus ne pouuoient là prendre cette dif-

ference des modes ou des tons, & neantmoins ils les auoiēt, veu que Olympus mit le genre harmonique en la mode Phrygienne meslé auec le Pæon epibate, & y composa le cantique de Mynerue. Et Damon l'Athenien practiqua l'hypolydienne. Puis s'il n'y auoit que le haut ou bas chant qui fit la distinction des modes, comment seroit-il vray que la mode Lydienne fust propre aux lamentations & aux choses funebres, & q̃ la Mixolydiēne qui luy est proche en haut fust pleine d'affection? Ou que la Phrygienne qui l'auoisine en bas induisist à fureur & aux armes? Et d'auantage ie ly que non seulement les Dores, Phrygiens ou Lydiens, ont eu leurs propres tõs: mais plusieurs autres peuples. Il y a eu le tõ ou la mode Antigenidienne qui estoit contraire à la Dorienne. Il y a eu la Lesbienne qui estoit, comme dit Sapho, magnifique.

Πέρροχος ὡς ὅτ' ἀοιδὸς ὁ Δίσβιος Sapho.

*Eminent comme vn Lesbien*

*Qui est parfaict Musicien.*

Il y eut l'Asiade, qui neantmoins eut bruit par les Chantres de Lesbos, isle au riuage d'Asie, d'ou elle fut nommee Lesbienne

μετὰ λεσβίων τε μολπάν. Synes. epist. hym. I μετὰ τηΐων ἀοιδάν. ibidem.

*Apres la chanson Lesbienne.*

dit Synesius, qui fait mention aussi de la Teienne. En la Lesbienne furent renommez Cepion disciple de Terpander, & Periclitus qui fut le dernier qui y fist excellemment. Il y a eu l'Ionique elegãte, plaisante & bien troussee, & de là proche en meurs à l'Hypolydienne. Il y a eu l'Æolique qui estoit basse, gaye, mollasse & propre aux plus douces passiõs d'amour. De la les modes ont esté distinguees en Grecques & Barbares,

Horat. Epod. Od. 9.

*La lyre & la flutte souflee,*
*Sonnent une chanson meslee:*
*Celle-cy au Dorien ton,*
*Celle-là au Barbare son.*

entendant par la Dorienne les Grecques, & par les Barbares la Phrygienne, Lydienne, & autres

*Athe.lib.14. Dy, nos.*

estrangeres. De faict Heraclides Ponticus auoit escrit en sa Musique, que comme il y auoit trois principaux genres de Grecs, le Dorique, l'Æolique & l'Ionique, qu'il y auoit aussi trois harmonies, la Dorienne, l'Æolienne & l'Ionienne. Que quand à la Phrygienne & Lydienne qu'elles estoient venuës des Barbares qui auoient suiui Pelops sortant du Peloponnese. Que s'il n'y eust eu autre varieté de chãter haut ou bas, Amphion n'eust point deu aprendre les modes Lydiennes des Lydiens, qui l'en gratifierent parce qu'il estoit allié de Tantalus. La science en eust esté trop aisee à vn si grand maistre, qui les ayant chantees le premier en Grece, en a esté estimé l'inuẽteur, Et qui adiousta trois cordes au Tethracorde vsité deuant luy & en ioüa si delicatement, qu'on l'estima d'auoir esté instruit de Mercure pour guerdon de l'autel qu'il luy

*Vide Pausaniam in Bæoticis l. 9.*

*Plin. lib. 7. cap. 6.*

auoit consacré. Quoy que ce soit les modes de chanter ont eu l'air des meurs des peuples qui les ont inuentees. Les Grecs qui ne s'esmouuoiēt que par raison, exercerent la mode Dorienne inuentee par Thamiras Thraciē. Elle esmouuoit mediocrement, & qui tenoit lieu de la corde Mese entre tous les autres tons. Platon l'admettoit en sa Republique : parce qu'elle imite les voix & les accens de ceux qui demeurent en estat tranquille, qui ont l'esprit fixe & arresté, & ioüissēt d'vn eternel repos de leurs passions, sans se tourmenter immoderement en affliction, ny s'esmanciper trop en prosperité. Qui fut l'occasion pourquoy les loüanges des hommes vaillans y estoient chantees, à fin de les retenir de la presomption.

*Aristot. cap. 6. lib. 8. politic. lib. 3. de Repub.*

*δωριᾶτι κώμῳ. Pind. in Pythiis Od. 8.*

*Xenarche son cher fils reçoit*
*De Cirra comme il s'addreçoit*
*Couronné d'herbe Parnasique*
*Et loué d'hymne à la Dorique.*

*Sinesi. hym. 1.* Mesme les premiers Chrestiens en ont vsé és hymnes sacrez.

*D'hymne plus mistique*
*Chante vn carme Dorique.*

Dit l'Euesque à sa Harpe. Platon y laissoit aussi la Musique Phrygiē-ne: dont l'inuention est attribuee à Marsias Phrygien. Elle imite les meurs d'vn vaillant homme qui va brauement & asseurément au combat. Elle venoit des Phrygiēs & Troyens vaillans hommes, & qui ne pouuoient estre vaincus des Grecs que par supercherie. Quand elle est violentee, elle est ardente extremement, & met comme dit
8. Aristote, les hommes hors de soy tels qu'ils sont en la rage d'amour. C'est pourquoy Anacreon chante l'ardante poursuitte que fit Apollon de Daphné, & les fureurs de ce Dieu en rithme Phrygienne

*φρυγίῳ ῥυθμῷ βοῶσα. Anac. hym. in Apoll.*

*D'vn bel archet yuoirin*
*Qui rend vn son argentin*
*Ie iouray la chanson mienne*
*En la rithme Phrygienne.*

Mais quant à la mode Lydienne, Platon la rejettoit comme mollasse, pleureuse & induisant à la crainte. He! quelle nation peut on remarquer plus lasche, & de plus pauure resolution que la Lydienne? Les grands biens de leur Chrœsus les amollit, puis les armes de Cyrus les desespera. Ainsi cette Musique conuient à personnes viles & simples. Le Chorus representant és Tragedies vne foulle de pauure peuple, chantoit en cette mode, pour mieux exprimer vn bas & rustique courage. Elle estoit aussi vsitee és festes & és danses publicques ou touttes choses douces, molles & lasciues sont requises. Et la premiere fois qu'elle fut oüye en Grece, ce fut aux nopces de Niobe comme dit Pindare, lequel mit en mode Lydienne, la chanson qu'il composa en l'honneur du coureur Asopichus

λυδίω γὰρ Ἀσώπιχον ἐν τρόπω, &c. Pind. in Olym. Od. 14.

*Ie chante en carmes curieux*
*Et à la mode Lydienne*

*Asopiche laborieux.*

Les autres bien quelles suiuent les erres de leurs sources, toutesfois elles s'en esloignent quelque peu, soit à l'affection soit au raualement. L Hypodorienne esmeut plus que la Dorienne, est plus braue & graue. C'est pourquoy l'Hypophrygienne qui de soy est ardãte, & l'Hypodorienne estoient vsitees és Tragedies, & en la scene pour y representer les actes magnanimes des grands & valereux Princes, & leurs dits notables. Et parce que les chansons qui se iouoient sur la cythre estoient de ce mesme subject, c'est pourquoy tout le ieu de la cythre estoit hypodorien. Comme au contraire parce que les fluttes animent & transportent, principallement ces grosses qui s'enfloient auec vehemence, dont nous auons cy deuant parlé, & les auons appellees Bombiques comme Strabon qui raporte de ceux qui seruoient à Bacchus.

*Cette-cy tient en main la Bombique tournee* Geogr.lib.10
*Dont l'ame la plus forte, à fureur est menee*
*Vn autre bruire faict son instrument d'airain,*

le ieu enestoit hypophrygien Mais le Chorus & tout ce qui estoit plaintif se chãtoit en mode mixolydiẽne ou hypolydienne. De sorte que deux modes extremes l'vne haute, l'autre basse auoient mesme faculté. D'ou plus ie soubçonne qu'il y eust la de l'artifice que nous n'entendons pas auiourd'huy. Car les plus hautes deussent generallement plus esmouuoir, d'autãt que celuy qui chante à l'aigu, pousse fort, & qui chante au graue y va plus mollement, & de là addoucit, raualle & attriste. Il ne faudroit tãt s'estonner, que mesmes proprietez se tirassent de l'hypermixolydienne, & de l'hypolidienne: parce que leurs commencemens different d'vne octaue entiere dont les chãts

s'ymbolisent beaucoup. Mais pour les autres, le mistere de leurs effets ne se peut coniecturer sinon que l'assiette des interualles prise de differente sorte és modes differentes, fasse que la rencontre és vnes des plus petits, és autres des plus grands au commencement, & en la fin des consonances cause de la varieté en l'ardeur & en la molesse du chant. Car les petits interualles rendent le chant plaintif, les grands l'alarment: C'est pourquoy nos Chantres vsent és choses tristes du b. mol, qui retient son vt en l'interualle du demi-ton ou du fa, qui deust autrement estre poussé en l'interuale: du ton ainsi qu'il est au ♮ quarre, auquel se chantent les accidens glorieux & hautains. Les choses plus douces & ioyeuses, se mettẽt à la clef de Nature, qui participe de l'vne & de l'autre faculté. Et neantmoins la clef du b.mol est la plus haute. D'où nous pourrions

*Ptolem. cap. 12. lib. 1. Harm.*

iuger par eſpreuue commune, que ce diuers meſlange des interualles, apportait quelque particuliere force au chãt. Ce que meſme nous remarquons és proprietez qu'ont les diuers genres de Muſique à eſmouuoir diuerſement, ſelon que les voix en ſont plus ou moins ordõnees, inegalles, grauesou aigues. Le genre Enarmonique qui a eſté traitté le premier par les Anciens voire deuãt qu'on euſt aucuns preceptes du Diatonique, ny du Cromatique, reſſerre & attriſte. Et à cet effect Olympus en vſa touſiours, comme quand il ſonna des aubois vne lamentation funebre ſur la mort de Python. Car bien qu'on attribue la cauſe du mouuement de triſteſſe qu'il luy donnoit à la mode Lydienne, en laquelle il la faut principallement raporter au gẽre Enarmonique, que cet Olympus practiqua ſur tout autre, voire le premier ſi nous croyons qu'il en fut l'inuenteur, par vn certain me-

*Ariſtox. lib. 1. Harm.*

*Plutar. in Musica.*

ſlange du Diatonique & du Cromatique. Or cette façõ d'attriſter eſt naturelle à l'Enarmonique pour la notable varieté qu'il à des grãds & petits interualles. Car la varieté és chants eſt tragicque. Or l'inegalité, laquelle ordinairement attriſte, eſt fort ſenſible de la tierce majeure, qu'ils appelloient vehement ſpondiaſme, à la plus petite Diaiſe. Neantmoins parmy cette triſteſſe il ne manque de douceur qui chatouille vn ſens ennuyé de ſes deſplaiſirs. La melencolie eſt la mere des ſubtiles & ſpirituelles voluptez. Et ce genre d'harmonie qui attriſte bien, mais qui ne faſche iamais, eſt le plus propre pour rauir vn eſprit en ecſtaſe, & le mettre en eſtat de prendre ſes purs & naturels plaiſirs. Le Cromatique plus égal, tient le ſens & l'ame plus egallement en delices, les allie & apparie en volupté, dilate le cœur, & reſiouit tout l'homme. Il eſt Iouial tout couuert de fleurs, mais vn peu

*ἡ παρακαταλογὴ ἐν ταῖς ᾠδαῖς τραγικὸν διὰ τὴν ἀνομαλίαν, παθητικὸν γὰρ τὸ ἀνομαλὸς.*

*Arist. ſect. 19. qu. 6. pr. b*

peu moins ſpirituel que le precedent. Les Anciens n'en vſoient point és Tragedies : parce qu'il n'eſmeut, bien aſprement : Mais il eſtoit practiqué au ieu de la cythre que Iupiter enſeigna, comme on feint, à ſon fils Amphion, parce que il rauit les hommes en admiration de ſon ieu, finablement le Diatonique, qui a ſes interualles preſque egaux & vnis, eſt le premier que la nature s'eſt preſcript. Il eſt le vray amy du ſens, & le porte où il veut l'eſmouuoir, toutesfois en colere pluſtoſt & en fureur, qu'en melancholie. Car pour attriſter, il faut agir en l'eſprit qui eſmeu & raui, laiſſe peu à peu le corps & ſe diſtrait des functions ſenſibles, d'où paroiſt apres au viſage cette façon morne & penſiue qui reuſſit neceſſairement de la retraicte de l'ame en elle meſme, Mais pour biẽ porter en indignation il faut eſchauffer le ſang par coups reiterez prõptement & preſque de meſme me-

*Plutar.*

*Ariſtoxenus li.1. harmoni.*

ſure. Voyez vous pas en la loy Orthyenne dont nous ſonnons l'alarme, comme les interualles en ſont égaux, & la voix puiſſante & aiguë ? Ez chamades où nous ne deſirons nul mouuement violent, nous vſons de notes plus longues, & de voix plus graues. Et ainſi meſlangeons le graue auec l'aigu és autres châts, ſelon que le mouuement y eſt requis, lent ou precipité. Voila ce que nous auions à dire de la beauté de la voix.



# QVATRIESME DISCOVRS.

*Que la Sageſſe eſt la mere des Beautés Spirituelles.*



NOvs recognoiſſons à clair les trois Seurs, les trois Beautés, les trois Graces: nous en celeon rien? ne les voyons nous pas folaſtrer à nud?

*Chaque Grace prent plaiſir*
*De folaſtrer en loiſir.*
*Les Seurs veulent eſtre veües*
*S'eſgayer enſemble nües.*

*--tangerè Gratia Nudiiuncta ſororibus Inſanire iuuat. Horat. lib.3. Carm. Od. 19.*

La honte n'a que voir ou l'impureté ne penetre. Hé! que couuriroit-on de ce que la ſouilleure, le vice ny le blaſme iamais n'attaquent? Les ſacrees Charités en ſont exẽptes: leur pudicité eſt franche de

ſoupçon, leur eſſence diuine, leur lumiere celeſte. Tout ce qui eſt d'elles eſt extremément propre à eſtre veu, & ouy : ſi que ſans rougir

*Gratia cum Nymphis geminiſque ſororibus audet, Ducere nuda Choros. Horat lib. 4. Carm. Od. 7*

*Pauſanias in Bœoticis.*

*La Grace oſe bien nüe en parfaite cadance*
*Auec Nymphes mener, & ſes deux Seurs la danſe.*

Ainſi l'ouurage des derniers ſculpteurs qui les ont portraites ſans robbe ny voile, a mieux eſté entendu que celuy des premiers, qui les habilloient. Car à quoy l'habit ſinon pour couurir ce qu'elles euſſent eu de vergongne & de laideur ? Ou ſinon pour les ajoliuer & parer ? Comme ſi la Bienſeance auoit rien de honteux, ou la meſme Beauté non aſſez d'ornement. La ſeule neceſſité eſt ſuyuie de pudeur ou d'imperfectiõ : l'excellence des choſes en eſt releuee. Mais qui eſt cette honorable Dame qui les guide, ainſi qu'vne prudente mere ſes filles ? C'eſt la Sa-

*Late protractalex.*

gesse surnommee des vns Eurinome

*Eurynome enfanta les Graces belles-ioues.*

Des autres Eunomie

*Filles à Iupiter d'Eunomie amplesein.*

Quelquefois appellee Autonoe, quelquefois Æglé, mots qui la depeignent au vif. Car cette loy eternelle qui reside en la pensee, ce flambeau ardant de lumiere spirituelle, allumé aux raiz de Iupiter & de l'Eternel Soleil, produit ce qui est d'ordõné, de iuste, & depoli au monde, c'est à dire les Beautez & les Graces. Elle se dit Eurinome publiant ses Edits au loin & au large. Sous le nom d'Eunomie, elle est receuë & establie en l'estat vniuersel. Comme Autonoe, elle a de soy conseil pour se maintenir, & estant l'Æglé du Monde, elle reluit en Majesté pour se faire aymer & craindre. De là naist la Iustice naturelle, la proportion des parties,

Ευρυνόμη
*Hesiod. in Theogo.*
*bona lex.*
θυγατέρες
ξλιὼος τὲ καὶ
Ευνομίης βαθυκόλπου.
*Orpheus in Hymnis.*
*Ipsa mens.*
*Lux claritas*

la raison des compositions, l'essentielle perfection des choses. Puis Vulcain grand maistre des artifices se marie à cette Grace originaire, dont il engendre ce que l'Vniuers emprunte d'ornement des mains industrieuses de tous ouuriers. A la fin qui recognoit & la mere & les filles? qui sacrifie le premier aux Graces? qui se voüe premierement aux Beautés? C'est Eteocles interpreté la gloire: l'honneur leur dresse des autels: le nom, la reputation, le triomphe leur immolent des Holocaustes. Voila le mistere que nous auons à deduire, que l'antiquité auare des secrets de la Nature, a caché sous l'escorce d'vne sententieuse fable, dont nous ne pouuons bien leuer le masque, qu'en la suyuant par ses parties. Elle porte qu'Eurinome engrossee de Iupiter, enfanta les Graces. A ces mots ie sens ma poitrine eschauffee d'ardeur extraordinaire, & d'enuie de voller sur toutes les

*Stra.lib.8. Geog. Pausanias in Bœotic.*

ſpheres de Nature, pour y aller contempler les indicibles vigueurs & les infinies puiſſances de la Sageſſe. Mais qui me donneroit des plumes aſſez fortes pour me guinder la haut? des yeux ſi perçans qu'ils penetraſſent fermement dás le Soleil des lumieres eternelles? Non il ne faut que i'entreprenne de m'aller percher comme l'Aigle de Pindare ſur le ſceptre de Iupiter, ny d'aſpirer de m'y balancer ſi iuſtement, qu'endormy des douces harmonies qui y reſonnent, ie ne deuienne la ſimple Colombe de Sapho, & que d'Eſprit languiſſant & d'ailles abbatues, ie ne tombe au precipice de confuſion & de honte. Neantmoins la meſme Sageſſe m'y eſmeut, ſi i'auoy courage: mais d'ordinaire le cœur manque aux plus honorables entrepriſes. Elle-meſme nous apprent que ſous les noms qu'on luy donne, elle agit en tous les eſtages des Eſtres. Car l'Vniuers des Beautés

*Ex Scholis in Pindarum.*

est comparty en quatre qui sont Dieu, l'Intelligence, l'Ame raisonnable & le corps. Et là par tout regne la Sagesse, y resplandit, y engendre la Beauté, & y seigneurie diuersement selon la disposition des subiets. Elle est en Dieu vn abisme de richesses si profond que on n'en peut faire iugement, ny en recognoistre les voyes, le gué, le fond ny la riue: Elle est vne si luisante ægle, que si nous y tournons les yeux, ils n'en retirent chassieux & imbecilles qu'vne espaisse obscurité. Et l'aueuglement que nous en remportons là nous cache, de sorte qu'aux premiers mots que nous en osons ouurir la bouche, nous crions, *l'Aigle n'a point esclairé à nostre sens, & le Soleil de science n'apparoit point à nos yeux*. Et neantmoins *l'Esprit qui recherche toutes choses, voire la profondeur de la Diuinité*, comme vn Aigle hardi se relance au plus haut des Airs.

*Cōme vn Aigle en la nuë il sera exalté*

*Ad Rom. 11. cap.*

*Sapient. 5.*

*1. ad Corint. 2. cap.*

*ὡς ἐν νεφέλῃσιν αἰετὸς γενήσεται.*

*Aristophanes in Equit.*

Et saintement curieux s'expose au brillant esclat de l'infinie gloire, fortifié d'vn desir d'en publier & magnifier ce qu'il en aura cogneu: Et souuent soustenu de la pieté de son intention, il espreuue *qu'à tes Saints O! Seigneur, n'est deniee intelli-* *Sap.18.lib.1.* *gence*, Il luy est permis comme à vn fidelle Promethe, de tirer quelque bluette des roües du char luisant, & le communiquer icy bas. Mais cette lumiere de la viue lumiere est si estincellante, que si elle rencontre vne Ame foible, elle n'y peut subsister, & la consume. Pour y aller plus seurement, (afin que personne ne presume trop de sa hardiesse & de son courage,) il ne faut se tourner vers elle, qu'auec vn voile sur la face. Et si l'on s'y *1. ad Corint.* manifeste autrement qu'en miste- *cap.2.* re, l'estonnement saisit à coup la pensee, & la viuacité des raiz de cette face l'esblouit, si qu'elle s'en retire sans autre recognoissance que de son imbecillité. Il ne faut

donc opiniaſtrement leuer la veuë ſur le clair miroir de la diuine vertu, ains ſe captiuer doucement ſoubs l'humble confeſſion de ce qui en eſt reuelé, à ſçauoir que l'Eternel Iupiter cognoiſſant ſon Æglé & Sapience infinie, produit de touſiours le tres-abondant eſſein de toutes Graces, & l'Eſſentielle Idee de l'adorable Beauté,

Ἶσον ἔχουσαν Πατρὶ ἐπίφρονα βουλήν Heſiod. in Theogo.

*Les meſmes que le Pere ayant force*
*& Sageſſe.*

Ainſi qu'Heſiode reſpirant vn air diuin, l'a figuree ſoubs le nom de Minerue, que generalement les anciens Preſtres feignirent enfantee ſans mere, du cerueau de Iupiter, & de meſme eſſence & puiſſance que luy,

ἐπεὶ μούνᾳ Ζεὺς τόγε δῶκεν Ἀθαναίᾳ πατρώια πάντα φέρεσθαι. Callimachus hymno in Lauacrũ Palladis.

*De ſes filles Pallas ſeule a de Iupiter*
*Que tout ce qu'à le Pere, elle peut*
*l'emporter,*

Et lequel Pere eſt de ſoy-meſme, comme ledit Orphee,

*Il eſt vn de ſoy-meſme, & ſi tu le*
*peux voir*

*Tu te peux asseurer d'y tout aperce-* εἷς δ' ἔστ' αὐ-
*uoir.* τογενής.

Il n'est ny creé ny engendré, mais Orph. in
de toute eternité il a esté de luy- hym.
mesme. Mais gardons de chopper: cette pente est fort glissante, & ce pas perilleux. Retirons nous en silence, & adorons d'Esprit

*L'Eternel, l'Immortel: dont parler* ἄφθιτον ἀ-
*n'appartient* θάνατον ἐν-
*Qu'à celuy qui parmi les Dieux sa* τὸν μόνον
*place tient,* ἀθανά-
τοισι.

Ce n'est pas en sçauoir peu, que Idem Or-
d'en estre venu là. pheus.

*On ne mesure point ce qu'on a du*
*sçauoir.*
*Qui seul limite tout ce qu'on peut* Solonis apud
*conceuoir.* Clementem.

Il suffit d'auoir recogneu qu'en la supreme essence de la sagesse est produite de cette Beauté qui faict & comprent l'vniuers, la moulé & fabriqué tel qu'il est, du commencement iusques à la fin,

*Il est du Ciel & faict sus Terre tout,*
*et Dieu.*

ὡς λόγος ἀρχαίων ὡς ὑδρογενὴς διέταξεν. Orpheus.

*A son commencement auec fin & milieu.*

*Comme des anciens annonce le langage*
*Et cõme l'a descrit l'Eau-nê dés le viel aage.*

Puis qu'il fait tout, c'est en ses actions que nous le deuons rechercher : par ce qu'il reluit en ses ouurages & est mescognoissable en son essence.

Orphs. eu

*Vn seul de soy-mesme est, duquel tout est ouurage,*
*Et en tout il reluit, & nul quoy que soit sage*
*Des Mortels ne le vit.*

Il n'y a œil vif qui le voye, imagination forte qui se le figure, entendement puissant qui le comprenne.

περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται. Orpheus.

*Car il se tient couuert d'vne espaisse nuee.*

Tellement que s'il ne luy plaist d'oster vn peu la main qui nous faict ombre, nous ne sçaurions mesme voir ce qu'il a à dos, ce qui le suit, & part de sa puissance. Mais

il en vſe vers nous comme Myner-ue la Gratieuſe à l'aueuglé Diomedes.

*Ie t'ay leué des yeux l'aueuglement en ſomme*
*Pour que tu puiſſes bien cognoiſtre vn Dieu & homme.*

Et lors ce voile leué nous ſentõs nos yeux ouuerts noſtre iugement fortifié, noſtre eſprit eſguiſé: ſi que chacun de nous peut dire. Homer. Ilia. E.

*---- ie recognoy ſes pas.* Orpheus.
*Et la puiſſante main du grand Dieu icy bas.*

Et fauoriſés de ceſt eſclairciſſement, nous ne comprenons pas ſeulement ce qu'il y a de beau és corps & és choſes palpalles & ſenſibles; mais encores és ſubſtance ſeparees de nous & és eſprits que les mains ne touchent point & dont la ſimple & immuable nature s'eſt acquiſe la reputation de la diuinité.

*Des Dieux & des mortels l'accord tu cognoiſtras:*
*Comme tout ſe gouuerne & va, de-*

*couuriras,*

*Et tant qu'il est permis Nature en tout semblable.*

*Pythagoras in aureis carmi.*

Mettons donc pied, non encores à Terre, mais en l'orbe des intelligences & voyons si la sagesse y apporte de la Beauté, à fin que nous esprouuions si elle en est l'vniuerselle & formelle cause. Et pour mieux faire remarquons premierement que toutes choses, d'autāt qu'elles s'esloignent de leur cause plus elles s'en debauchēt & s'egarēt de la nayueté d'icelle. Es estages de la Nature, les choses qui de plus pres partent des mains de la premiere sagesse gardent des traits d'icelle pl⁹ specieux, que celles qui les secōdent ou tiercent. La lumiere s'espand bien au long & au large, neantmoins les rayons en sont plus luisans pres que loin de leur source. Et toutesfois cōme au plus loin qu'elle s'espande elle luit & ne s'ombrage tant qu'elle ne soit clarté : ainsi la puissance diuine ne s'est

*Psal. 103. v. 23.*

estendue si bas, qu'elle n'aye laissé par tout le crayon de sa Beauté. Es choses les plus infimes ses graces reiuisent, il y a par tout du solide, il y a quelque arrest, quelque symmetrie, il y a de la raison & vn principe immuable : bref chasque espece à ses propres louanges & sa particuliere gloire soustenuë de l'Esprit soef, qui y reside & en ordõne la distinction: faisant autre la Beauté des choses celestes que celle des Terrestres : autre la clarté du Soleil que celle de la Lune : ou des estoilles. L'intellligence, qui est au premier lieu,

*Sapient. 11. v. 1.*
*Paulus ad Corint. cap. 15 v. 41. & 42.*

*A ton throsne presens sont les laborieux*
*Anges, des accidens des hommes soucieux.*

est substance pure & simple, incorruptible & eternelle, naïf cachet du front diuin, pleine de sciẽce & belle parfaictement entre toutes les delices celestes. L'Idee que l'infinie puissance s'en estoit designee de

*Orph. de deo.*
*Ezechiel. 28 cap. 2.*

toute eternité, portoit la figure de ces perfections, & en venant à l'effect selon qu'elle s'estoit proposee de luy communiquer vne Nature sur toutes parfaicte, il s'en est ensuiui ce chef d'euure, tout couuert de pierres precieuses & luisant des pl⁹

Ezech. ibid. fins brillans que Dieu aye tiré des

Iob.38.cap. thresors de sa bonté pour parer ses creatures. C'est l'Astre du matin qui loue son Phœbus : C'est l'aurore qui annonce son Titan,

ἀγγελιῶτα φόως τιτᾶνος ἁγνοῦ μεγάλοιο. Orph.

*Messagiere du viste, & pur, & grād Titan.*

porte la nouuelle de son arriuee, vestue de ses propres liurees, ardante de lumiere, viuemēt actiue & merueilleusement industrieuse. De sa

Iob.14.v.14. clarté elle est *le commencement des*

Iob.41.v.penult. *voyes de Dieu* : d'action, *il n'y a puissance sur terre esgalle à la sienne*: d'ha-

Ibid.v.ult. bilité, *elle voit ce qui est de plus sublin, & se porte pour Roy de tous les plus puissans.* Mais, *qui luy ostera le*

Ibid.v. 4. *vestement pour voir sa beauté à nud? ou qui luy mettra le mords en bouche*

*pour l'arrester?* Car soit qu'elle se trã sporte de lieu en autre non instamment ains en quelque temps, comme il faut croire, pour euiter qu'en mesme momẽt elle ne soit en plusieurs lieux, ou en vn qui excede le plus grand où elle puisse estre definie, d'où il naistroit absurdité : encores est-il tres-difficile de choisir ou marquer le lieu où elle est. Tant s'ẽ faut que nous la puissiõs descouurir passant en vn instãt pour aller executer les cõmandemens diuins deçà ou delà. Nous voyons biẽ son action, l'effect en demeure: mais la celerité & de l'arriuee & de l'œuure est imperceptible à nos yeux. Hé! pouuons nous voir le vent, ou arrester les raiz du Soleil qui se couche? Et neantmoins l'intelligẽce est bien plus simple ny que le souffle ny que la lumiere. Comment iugerons nous donc de sa Beauté? & cõment en distinguerons nous les cõpartimens, la fleur & l'excellence? ce sera par la supreme force de

*Schottus.*

*D. Thomas.*

noſtre Ame;il n'y faut employer les yeux corporels.

*Car les loix de Saturne ainſi l'ont re-*
*ſolu,*
*Qui l'vn des immortels (ſi Dieu ne l'a*
*voulu)*
*Regarde qui le voye auec peine tres-*
*grande.*

*Callimachus hymno in lauacrum Palla.*

Encores moins faut il y apeller l'apetit ſenſuel; le iugemẽt en eſt trop groſſier, pour entrer au parquet où il s'agit des affaires ſpirituelles. On y diſpute meſme la ſeance à l'imagination. Elle eſt d'vne iuſtice ſubalterne, & n'a voix en ceſte ſupreme Cour, où preſide la Penſee & où entrent en Conſeil les deux puiſſances de l'intellect, l'agente & celle qui patit: les deux Inſtincs qui nous guident l'vn au biẽ l'autre à la verité: la trouppe des vrayes ſciences: l'eſpreuue ſpirituelle des douceurs & des contentemẽs qui s'en recueillent: le ſainct Amour qui eſchauffe nos Ames de charité & la celeſte Venus qui

les rend fecődes de toute cognoiſſance belle. Il eſt vray que pour ne debouter entierement le ſens de ſes fins & concluſiős ſans eſtre ouy, on y commet l'opinion, pour rapporter le faict de ceſte Beauté. Et comme ceſte Opiniő eſt tant pour l'ignorance que pour la Sageſse & tant pour le Sens : que pour la Memoire, elle diſpute la choſe problematiquement, repreſentant les raiſons de l'vne & de l'autre partie. De la part de l'ignorance & du ſens ſont produites toutes les pieces dont ſe ſont aidés Diagoras le Melien, Theodore & Calimache les Cyrenæens, Euemerus le Tegeatin, Democritus l'Abderite, Euripides & Epicurus, les Atheniens, Lucretius le Romain, les Saduceens Hebrieux, & qu'alleguẽt encores les Dauid-georgites Hollãdois & generalement tous nos libertins qui ont borné leur ſçauoir & leur confeſſion de foy à ce qui eſt corps : eſtimans Chimere & fiction tout ce qui ſe dit incorporel

ἐστι δὲ δήπου τοιοῦτον ἡ ὀρθὴ δόξα, μεταξὺ φρονήσεως καὶ ἀμαθείας.

*Plato in Symposio.*

ὄκνῳ, ἐπιμέμψεται καὶ ἀναισθήσεως δόξα ἡμῖν.

*Plato in Philebo.*

Ou s'ils ont donné à l'instinct naturel qu'il y eust quelque deité & quelques esprits, ils ont faict tout cela corporel.

*Prætereanihil'est quod posses dicere ab omni. Corpore seiunctum secretumque esse ab inani. Lucret lib.1.*

*En outre il n'y a rien que du tout puisses dire.*

*Disioint du corps, ou bien qui du Vide se tire.*

& ont les anciens, pris le Soleil pour Dieu qu'ils voioyēt, ou quelque chaleur qu'ils sentoient és choses, vn feu d'art & d'habileté (disoyent les Stoiciens) qui se glisse és choses pour leur generation & entretient en ce monde les formes seminalles dont tout est produit selon que le destin le porte : qu'au reste quelque homme bien accort, pour donner terreur aux hommes auoit subtilement fait accroire

*πῦρ τεχνικὸν Plutatc.li.1. de plac.*

*Qu'il y a vn Dæmō d'vne eternelle vie*

*Qui voit tout & oyt tout, a science infinie*

*Ex eurip. Plut. de pla. lib.1.*

Et pour ce qui estoit des Esprits inferieurs, ils ont creu que c'estoient les causes des choses toutes

corporelles, ou bien leurs principes, qui pour estre fort simples & delicats ne tomboient que legerement soubs les sens, bien qu'ils fussent corps: mais que la raison les conceuoit & admettoit, pour ne tomber à ce point, qu'on deust confesser (ce qu'ils iugeoient impertinent) que de rien il se peust faire quelque chose. Et partant ont rapporté l'erreur (disoient-ils) vulgaire du ministere des Esprits, au concours de ces causes, qui au gré de la fatalité produisent des effects bons ou mauuais, & selon que le veut vne fortuite rencontre,

*Nulle chose ne peut trauailler sans*
*vn corps.*

dit Lucrece. Que si ces principes-là sont eternels & imperissables

*Nulle force ne peut gaster d'aucunes*
*choses*
*Les Principe qui font qu'au Monde*
*soient escloses.*

contre l'ordinaire des corps qui

πάντα τὰ ἄιτια σωμάτικα, πνέυματα γάρ. Plutar. Ibid.

*At facere & fungi sine corpore nulla potest res.* *Lucretius li. I.*

*Sed quæ sunt rerũ primordia nulla potest res stringere.* *Lucret. ibid.*

tous se corrompent; que leur solidité & simplicité les conseruoit en vn estat perpetuel : car ce qui est solide ne se peut miner, ny ce qui est fort simple dissoudre: or corruption n'est que dissolution. De là ils concluent contre la Beauté des Esprits aux fins de non receuoir, veu que ce qui n'est point, ne peut estre pretendu beau. Voila l'extraict du proces, du sens & de l'ignorance. Pour la Sagesse & la Memoire, deffendeurs au contraire, est allegué: que c'est faire vne notable iniure à l'homme, de l'attacher au sens & au corps, sans considerer qu'il y a en luy des puissances, qui non seulement luy euincent vne Nature plus eminente, & le font paroistre quelque chose d'immortel, enclos & enuironné du corps comme des murailes d'vne prison obscure, tenebreuse & caduque : mais luy dõnent par luy mesme certain argument des substances plus subtiles & pures que

*Psal. in Axiocho.*

ne ſont celles qui ſe touchent. Que de nier l'eſtre des eſprits c'eſtoit raualler trop bas la vigueur de noſtre Ame & l'aparier aux beſtes brutes qui encores outrepaſſent de leur cognoiſſance le ſenſible le comprennent par leur Eſtimatiue des concluſions proches de l'immateriel. Que l homme eſtant plus iudicieux , il luy faut donner quelque eſtre plus eminent. Qu'il cognoit les choſes reduites à vne forme vniuerſelle & comme ſeparees de toute matiere , & que partant l'Ame qui les conçoit, doit eſtre immaterielle, afin que du moins la puiſſance ou faculté egale l'obiect en dignité : veu que l'eſtre & l'agir ſe reſſemblent. Que meſme de ce que l'homme entend pat l'Ame, la matiere, qu'il faut que l'Ame n'aye aucune matiere : autrement qu'elle ne la pourroit cognoiſtre : non plus que l'œil ne voiroit toutes couleurs s'il auoit aucune couleur en luy. Que ſi quelque choſe la

peut dissoudre c'est ptincipallemẽt son propre mal : or le mal de l'Ame est le vice qui neantmoins ne l'esteint pas , veu que les plus vitieux sont assez souuent les plus vigoureux. Que si l'ame est immortelle,il faut qu'elle subsiste apres la mort, comme Esprit & intelligence separee & que consequemment il n'est impertinent de dire, quil y en aie d'autres, qui n'ayent iamais informé aucun corps. Que la cõsequẽce de l'estre au paroistre est desraisonnable du tout, puis que les choses qui sont les mieux , paroissent le moins au sens. Qui vit ou toucha iamais vice substance , qui seule est de vray & par soy ? Nous touchõs le froid ou le chaud,voiõs les couleurs ou la lumiere,oyõs les sons,goustons les saueurs , flairons les odeurs , mais tout cela n'est qu'accident. Qu'encores d'vn million d'accidens le sens n'en conçoit que fort peu : que le temps le lieu, le gauche,le droict,le hault, le bas,
toutes

toutes les differences des ſituatiõs, les conditions du bien & du mal, les nombres,les opiniõs, les bienſeances,les graces des complimens infinis autres ſemblables ſe iugent, mais qu'ils ne ſe ſentent point proprement, ny ne ſont diſtingués des ſens,ny cognues aux beſtes, encores qu'elles ayẽt quelques vnes les ſens plus aigus que nous. Que meſme l'apparence des choſes ſe faict par moyens non apparens.

*Que ia le ſens ne peut apperceuoir.* Que nul ne vit iamais l'eſpece ny de la couleur, ny de l'odeur ny des autres choſes qui ſe ſentent, leſquelles neantmoins bauollent en l'air, auſſi peu recognoiſſables, qu'vn Eſprit,ny qu'vne Intelligence. Que bien moins paroit l'Eſpece intelligible, par laquelle noſtre Ame conçoit les choſes, & s'en reſouuient, les ayant confiees à la memoire, laquelle nous en donne argumẽt par la Phantaſie, ſoit veillant ſoit dormant: car és ſonges

*Quæ noſtri cernere ſenſus. Iam nequeũt* Lucret. lib. I.

nous croyons voir la chose mesme,

*Un songe il auoit veu comme chose euidente*

τὸ γὰρ ὡς ὕπαρ εἶδε ὄνειρον. *Theocr. Idil.* 19.

Les Bestes mesmes retiennent celles des sens.

*Car és songes le Chien augure quelque souppe*

καὶ γὰρ ἐν ὕπνοις πᾶσα κύων ἄρτον μαντεύεται. *Theocr. Idil.* 22.

Que iamais ne paroissent les petits feux naturels, & les Esprits de vie qui animẽt les racines des herbes, des Plantes & des Arbres? que le seul discours humain les a descouuerts, & en a nommé le mouuement & l'habitude, Nature, qui est vn progrez des choses selon leurs vertus seminales, limité à certain temps & periodes: ou bien vn feu d'artifice, qui par vn chemin particulier en chaque chose tend à la generation: Nature dy-ie que nos Libertins preschent tant, & neantmoins leur est si cachee qu'à peine voient-ils ou touchent-ils le moindre souffle de sa viuacité. Qu'ils dient s'ils ont iamais veu dequoy

*Ex Stoicis Laertius in Zenone.*

lesMagnes attire le fer:ou le Nort, le Magnes : ou l'Ambre la paille? dequoy le figuier appaiſe le Taureau en fureur, qui y eſt attaché? dequoy l'agneau adoucit l'Elephãt qui l'aura veu ? dequoy le coq eſpouuante le Lion?le Baſilic tue, ou le Pſyllien enſorcele? Et bref quels ſont les moyẽs des ſympaties & antipathies naturelles, ſur leſquels eſt fondee la plus ſubtile Philoſophie que les anciens appelloient Magie? Car d'attribuer les ſubtils effets de cette ſcience aux Dæmons, c'eſt confeſſer des Eſprits. Il faut donc que l'artifice en naiſſe de quelques cauſes occultes aux ſens. Que ſi l'obſeruation des nombres, ſi certaines figures, ſi l'attente des heures & des momens prefix, ſi des irradiations & conſtellations propres y apportent quelque choſe, qu'elle eſt imperceptible & n'en paroiſt que l'effect. Qu'vne eau de vie bien rectifiee ſ'exhale inſenſiblement, bref que tout le Ciel agit

par des puiſſances, cõmuniquées en terre ſans les apperceuoir. Qu'ẽcores par l'arriuee & par la retraitte de la lumiere il nous fault voir l'incroyable celerité des natures celeſtes : car les rayons ſolaires qu'aucuns tiennent eſtre corps allans de l'Orient à l'Occident, du Midy au Septentrion, ou s'en retirans en vn inſtant, nous font voir la poſſibilité du viſte mouuemẽt des Eſprits, qui nous ſeroit peut eſtre eſtrange ſi la veuë ne nous en donnoit là vn vif exemplaire, & ſi la lumiere ne ſe mouuoit en vn inſtant & ne penetroit des corps fort ſolides. Que ſi nous ne pouuons nous imaginer les Eſprits autremẽt que corporels, il ne faut le prendre là: car puiſque toute cognoiſſance ſe faict par lumiere, comme nous auons dit cy deuant, elle retient la façon d'agir de la lumiere, qui eſt d'emporter les eſpeces des couleurs ou des figures, ſur leſquelles ou au trauers deſquelles elle don-

*τὸ πῦρ καὶ τὰς ἀκτίνας σώματα ὄντα Ariſtot. 11. probl. qu. 33.*

ne. La lumiere exterieure illustrant vne couleur, elle en attire l'espece en l'air prochain portée en ligne droicte, c'est à dire sur les raiz de la lumiere qui la viuifie. Et nous expe rimētōs que le Soleil ou nostre œil penetrant la verriere iaune ou rouge en reuiēt peint & represēte tout soubz cette couleur. Qu'ainsi la lumiere intellectuelle par laquelle nostre ame cognoit, se portant à ce qu'elle veut sçauoir au trauers de nous & penetrāt le corps necessairement elle en remporte la figure si inseparable, que nous n'apprehendons ou n'imaginons rien que soubz forme & figure corporelles. Mais que nostre raison ne croit à ce masque, sachant qu'il y a dessoubz vne face plus belle & plus agreable, qui ne luy peut paroistre, que desguisee, tant que ce carneual terrien dure. Que le faux visage luy en sera leué quand elle mesme s'en despouillera & paroistra en sa propre nayueté. Que

donc comme nostre œil est limité des couleurs, de sorte qu'il n'apperçoit rien que coloré & que pour luy faire iuger qu'vne substance inferieure soit là ou icy, il la luy faut peindre noire, ou blanche, ou verte: qu'ainsi vn esprit voulant faire paroistre son assistance ou sa presence aux hommes, il emprunte vn corps visible,

*La sua forma inuisibil d'Aria cinse*
*Et al senso mortal la sottopose*
*Humane membra, aspetto human si finse*
*Ma di celeste maestà il compose.*

*Canto 1. di Hierusa Cēme liberata stan. 13.*

dit le Tasso de Gabriel l'Ange: Et n'y a difference de la veüe qu'il donne de luy & de celle de l'essence d'vn corps, sinon qu'en l'essence corporelle qui est cōposee de matiere & de forme & est estēduë par sa naturelle quantité, les couleurs sont immediatement appliquees, y adherent & y persistent en estre. Mais l'esprit, n'est point le subiect des couleurs par lesquelles il se dō-

ne à cognoiſtre, il ne les ſouſtient point & ne ſe dit blanc, ny noir, ny verd: ains il s'inueſtit quant & quãt d'vne ſubſtance d'air, de terre ou d'autre qu'il moule & façonne comme il veut & la colore afin qu'elle paroiſſe aux yeux. Qu'en foy de cela nous auions des effects qui nous en donnoient tel argument, que bien quil n'y aie en l'ordre des choſes aucune cauſe abſolue de l'eſtre des intelligẽces, puiſque il a dependu du ſeul bon plaiſir de Dieu, que neantmoins ce qui en auoit paru de tout temps, aueroit non ſeulement qu'elles ſont, mais d'auantage de quelle façon elles ſont: par ce que l'œuure faict cognoiſtre la puiſſance qui agit, & la puiſſance monſtre qu'elle eſt la nature de l'ouurier. Que les nopces d'vn Menippus entre vn milliõ d'autres, firent voir vn tour de ſoupleſſe d'vn Eſprit (bons & mauuais ſont intelligences, ont eſſences pareilles & meſme ſubtilité d'agir)

*D. Dionyſ. cap. 11. de celeſt. hierar.*

qui doit fermer la bouche aux bõs compagnons qui souftiennent si opiniastrement leurs sens. Menippus fut vn beau ieune homme addroit à tous exercices du corps & de l'Ame, gaillard Luitteur & bon Philosophe, mais vn peu adonné aux plaisirs de Venus: du souuenir desquels occupa vn iour sa pẽsee, sur le chemin de Corinthe à Cenchree s'apparut à luy la figure d'vne belle Dame, qui l'accosta & apres quelques complimens ordinaires à personnes ciuilisees luy dõna à entendre qu'elle estoit Phœnicienne, habituee à Corinthe, riche & hõnestemẽt accõmodee de tous biens: que de long temps elle estoit picquee de son Amour: que si ses affections vouloient symboliser au dessein qu'elle auoit, il luy feroit l'honneur de l'espouser, l'asseurant que s'il en venoit là, elle le pouuoit rendre heureux & qu'ils viuroient aussi contens qu'vn Beau & vne Belle le peuuẽt estre ensemble. En

*Philostrat. de vita Apollonii lib. 4.*

vn mot le Philoſophe y condeſcēt aiſement le iour des nopces eſt pris entre eux, les Amis couiés, & aſſemblez. Apollonius Thianeus floriſſant alors, en la plus eſleuee reputatiō de Philoſophe de ſon tēps, ſe trouue au lieu du banquet : où arriuant il demande à Menippus quelle eſtoit ſon eſpouſe ? Il la luy monſtre. Il demande a qui eſtoit ce riche buffet de vaiſſelle d'or & d'argent & ce reſte de tant ſumptueux appareil ? il confeſſe que tout eſt a l'eſpouſee. Vous voyez ( dit Apollonius ) les iardins de Tantale, ce ſont icy toutes fictions & à ces mots, plats, taſſes & gobelets cōmencent à diſparoir. La feinte eſpouſée prent à partie Apollonius, & à la fin contrainte de l'authorité du perſonnage, confeſſe qu'elle eſtoit Lamie, qui s'eſtoit propoſée d'engraiſſer Menippus, pour le deuorer apres, & promptement ne ſceut on ce qu'elle deuint. Que la pareurent des ſubtilitez, des fictiōs

& des compoſitions que tout l'artifice humain ne peut paracheuer ny la phãtaſie en imaginer les moyens : Et que par conſequent il no⁹ faut admettre des ouuriers plus exquis, qui ſçachẽt ainſi mouſler, eſtãper, illuminer & quaſi viuifier les ſtatues en vn momẽt & inſenſiblement les faire diſparoir. Que pour ce qui eſt du viſte tranſport des Eſprits, il n'en failloit autre exemple que du ſeruiteur du Seigneur Raymõ de Coraſſe Gaſcõ. Ce ſeruiteur nommé Othon luy apportoit chaque iour des nouuelles de tout ce qui ſe paſſoit de notable en tous les quartiers du monde. Il fut apres la mort de ce maiſtre, au grand Gaſtõ de foix auquel entre autres choſes il fit ſçauoir l'iſſue de la bataille de Iuberoth en Portugal peu d'heures apres qu'elle eut eſté dõnée. Sa couſtume eſtoit d'entrer la nuit en la chambre & venir racõpter tout doucement ſans eſtre veu ce qu'il auoit à dire. Que ce tranſport ſi

*Froiſſart volume 3. chap. 17.*

prompt, ceste entree à porte close, cette voix ouye sans voir qui parle, ne sont point de chose corporelle ny ordinaire. Que si la Lamie auoit dessein de manger Menippus & s'il y auoit des Dæmons Meridiõnaux que les Hebrieux nomment Meriri qui deuorent les gens, ainsi que ces loups-garous qui furent autrefois en Russie & Lituanie & encores sont cogneuz vulgairemẽt: que de faict tant Anges que Dæmons peuuent engloutir la viande & le faire paroistre : mais qu'ils ne digerent point ny ne la peuuent conuertir en substance viuante. Que cela est seulement de la proprieté des esprits humains, moyennant la chaleur naturelle, qu'ils viuifiẽt & informent tellement, que rien n'en peut faire de mesme. Que si la susdite Lamie mouuoit son corps phantastique, si vn Dæmõ de couleur noir, d'aspect horrible vestu d'vne peau de Loup, cõbattit contre Euthimus l'Athelete à Themes

*קטב מרירי*

*Deut. 32. v. 24. Psal. 91. v. 6.*

*Pausanias in posterio. Elia. lib. 6.*

ſa pour auoir en ſacrifice la belle fille qui par veu annuel luy eſtoit dediee: ſi l'Ange releua de la main Daniel tombé & luy parla : ſi certains eſprits aduertirent Adriã Admiral de l'Empereur Baſile du ſac de Saragoze en Sicile: que tous ces mouuemens là ſont actions indifferentes de la vie & non purement vitalles ou naturelles, puiſque l'on peut viure ſans aller luiter, ou parler. Que meſme les eſprits ſeparez ont puiſſance ſur les corps viuans & non feincts, les peuent cõtrefaire ou ragencer. Les poſſedez ſõt d'ordinaire cruellement voutez & defigurez. En Lacedemone vne Fee chãgea la deformité d'vne petite fille en vne telle beauté, que depuis le Roy Ariſton l'eſpouſa. Mais que telle force faict paroiſtre vne ſuperiorité des eſprits ſur les choſes corporelles, pluſtoſt qu'vne vraye reſſemblance de Nature: & donne pluſtoſt argument de l'aduis de Thales, Pythagoras & Platon que

*Daniel.10. cap.v.28.*
*Thomas fazellus lib.6. cap 1. historia sicula.*
*Herodot. lib.*
*Plutarc lib.1 de plac. Phil. cap.8.*

les Dæmons ſoyent ſubſtances ſpirituelles, que de celuy d'Heſiode qui les diſoit.

*Ames d'vn corps aërien veſtuës.* *ψυχας ἠέρα ἑσσαμένας. Plutar. de or. defectu.*

Car l'air quelque delié qu'il ſoit occupe place, le ſoufflet preſſé & le balon enflé le teſmoignent.

De paſſer auſſi à l'autre extremité & penſer qu'ils ne s'aident en leurs apparitiõs que de pures couleurs ſans nature qui les porte, cõme le diſoit Apollonius à Menippus & qu'ils ne donnent qu'vne vaine apparence de la choſe, cela n'eſt pas. *δόξαν. Philostratus ibid.* Car il n'appartient qu'à Dieu de maintenir en eſtre des couleurs & autres accidens de ſaueur ou figure ſans ſubiect. Ce ne fut point ſimple blancheur que celle des blãches vierges qui defirent Brennus & ſon armee voulant piller le tẽple de Delfes. *Cicero lib. 1. de diuinat.* Auſſi peu ſimple couleur d'airain que le pied des Empuſes meſſageres d'Hecate, ains matiere blanche ou palle comme cuiure. *Euſtatius in Homer. & Cel. lib. 6. ca. 38.* Que ſi non-

obſtant cela nous liſons ez plus autentiques eſcripts, des natures intellectuelles, de Dieu meſme, qu'elles ont ſimilitude, face, œil, cœur, bouche, main, pied & ſemblables parties, derriere, deuant, droict & gauche, veſtemẽt, Throſne, ſiege & ælles: qu'elles ſe mettent en cholere, qu'elles ſont douces, qu'elles diſputent, luittent ſonnent de la trompette, meuuent ſes Cieux & font telles actions qui ne ſont que des choſes corporelles: cela ſe doit entendre ſainement. Que pour ce qui eſt de Dieu il habite en la nuë.

3. Reg. cap. 8. Pſal. 97. ſecundum Hebr. I. v. 2.

*Vne nuë eſt autour & d'eſpeſſes tenebres.*

R. Moſes Aegyptius lib. I. cap. 26. directoris dubit.

Tellement qu'en cette obſcurité la loy (diſent les ſages Hebreux) a parlé en langage des hommes & nous a deſcouuert les traits de ſa beauté, en ſorte que nous en puiſſions imaginer quelque choſe: luy attribuant toutes les forces, vigueurs & vertus que nous approu-

uons & qui parmy nous marquent quelque perfection: & luy deniant au contraire tout ce que nous estimons defaut & imperfection. Encores que formellement il ne soit rien de tel & que ses qualitez portent bien plus loin que nostre imagination ne s'estēd: mais que le but de la loy est de le nous faire croire infiniment bon, infinimēt iuste, & infiniment excellent & de la nous en imprimer la crainte & l'honneur au cœur. Que ceux qui ont l'ame espuree à la cendree des sciences comme dit Theocnis.

*Remise à l'examen comme l'or en couppelle*
*Nostre am se faict bien plus excellente & belle.*

ont quelque argument de cette pureté en leurs conceptions, qu'ils ont beaucoup plus simples & espurees, que ne sont celles de ceux qui ne se desuelopēt industrieusement la ceruelle de la brouillerie materielle. Que de la nous deuons

ἐς βάσανον δ' ἐλθὼν, παρατρίβομαι ὥς τε μολίβδῳ χρυσὸς ὑπέρτερίης δ' ἄμμιν ἔνεστι νόος. Theocnidis γνώμη.

iuger que quand nous en aurons mis bas tout à faict le fardeau, & que nostre ame n'empruntera plus du cristal des sens l'espece sensible des choses, qu'elle distinguera tout autrement que ne sçauroit faire le plus grand Philosophe du monde: Que si la mort ciuile, c'est à dire la retraitte de l'ame des functios sensuelles, est necessaire pour bien philosopher: qu'il faut croire que la mort naturelle nous fera voir tout à faict les beautez du monde intellectuel. Que neantmoins pour en comprendre quelque chose d'icy bas, que nous deuons prendre ce qui est dit des essences separees, meuremẽt & sagemẽt. Que le mot de similitude passe pour marques de leur verité: Moyse vit à ceste fin la ressemblãce de Dieu. Le mot de face est pris tantost pour beauté. Iacob voyoit la face de son frere Esau comme celle d'vn Ange, Tantost pour ire, car l'ire paroit en la face: Dieu opposoit sa face contre ceux qui sacrifioyent leurs enfans

*Numer. 12. cap. v. 8.*

*Genes. 33. v. 10.*

*Leuitic. 20 v. 3.*

à Moloch: L'œil pour le ſoin, &
pour l'amitié: que les yeux ſoyent
ouuerts ſur cette maiſon (prie Sa- *Reg.3.cap.8.*
lomõ) Et les Iuifs offençans Dieu
d'eſtournoyent d'eux les yeux de *Eſaiæ 3.v.8.*
ſa gloire: Le cœur pour la volonté.
Dauid eſtoit ſelõ le cœur de Dieu: *1.Reg.13.ca.*
La bouche pour immediate pre- *Numer.12.*
ſence. Moyſe parloit à Dieu *v.8.*
bouche à bouche & receuoit ſes *Iob.40.cap.*
commandemens de luy meſme. *v.4.*
Le bras pour force: as tu le bras *1.Pſal.38.v.*
comme Dieu? Main pour puiſſan- *3.* לרגלי
ce: Dauid ſentit la main de Dieu בדילי
apres ſon peché: Le pied pour la *Geneſ.30.c.*
cauſe, ainſi qu'il ſe prend meſme *v.28.Targũ.*
entre les hommes. Iacob dit à La-
ban; Dieu vous a gratifié à mon *Zachar.14.*
pied, c'eſt à dire à cauſe de moy: & *v.4.*
il eſt eſcript de Dieu, que ſes pieds
ſe planteront en ce iour là ſur la *Exod.33.ca.*
montagne des Oliues: c'eſt qu'il y *vlt.v.*
fera des grands miracles. Que le
deuant emporte l'eſſence: le der- *Eſaiæ 41.v.*
riere, les œuures creées: les coſtez, *1.& pſ.103.*
l'authorité: le veſtement, la lumie- *v.2.*
re & la gloire: le throſne, la iuſtice

Ps. 89. n. 15. & le iugement: le siege, l'Eternité:
Psal. 45. v. 6. les ælles, la protection & vistesse:
Psal. 91. v. 4 Que les coleres & les dou-
Psal. 55. v. 7. ceurs sont effects de Iustice.
Danielis 10. cap. Que la dispute de l'Ange de Per-
Genes. 32 ca. se contre celle des Iuifs, & Mi-
Apocali. 10. chel: la luitte de celle qui supplan-
& 19 cap. ta Iacob, le son des trompettes qui
annoncera l'extremité des temps: le tour qui est donné aux Cieux, emportent plustost consequences de la vigueur des natures superieures sur les inferieures, qu'argumēt que ces essences-là soient corporelles: descendre ou monter sont termes d'assistance: Bref que ces membres & mouuemens qui leur sont attribuez comme si elles estoient corporelles, nous effigient à peu pres leurs plus excellentes qualitez que nous ne pourriōs autrement nous figurer. Mais que de là nous deuons quant & quāt nous representer leur beauté. Car si la beauté est generalement appuyée sur la nayueté & viuacité des actiōs

& si le corp est beau, qui est bien propre aux œuures qui en doiuent partir & les membres estimez plus dignes sieges des beautez, qui sont destinez aux plus excellentes actions, l'essence doit estre iugee belle qui œuure subtilement, vistement, legerement, puissamment, proportionnement, & bref admirablement bien. Qu'vne intelligẽce, puisque le corps ne l'empesche & ne l'assuiettit, ny au sens, ny au discours, ny au lieu, ny au temps, ny à la resistence des qualitez contraires, ne le trompe ny en la mesure, ny aux iugements qu'elle fait des choses, comprent en vn instãt ce qu'elle se propose de sçauoir, se transporte presque en vn moment d'vn bout du monde à l'autre, ruine ou edifie ce qu'elle veut & agence son ouurage de telle sorte qu'il luy plaist, & consequemment digne d'estre iugee tres-belle. Que si comme des corps qui trauaillent elegamment nous voyons la sym-

Psa. 103. v. 4 metrie, la figure & la couleur, nous peussions aperceuoir ces Esprits là si actifs, cognoistre la proportion de leurs puissances, l'ordonnance de leurs facultez & les feux qui les viuifient, il naistroit en nous vn indicible amour de leur Beauté & de leur estre. Qu'il est vray, que des Esprits que la souueraine Sagesse crea en plaine liberté de se desbãder au bien ou au mal, les vns glorieux de leur excellence & rendus presumptueux de leur naturelle Beauté, s'attaquerent au Maistre, l'indignerent contre eux & iceluy en colere les chassa du Ciel & punit aigrement, comme la mesme touché Empedocle.

αἰθέριον μὲν γὰρ σφε μένος πόντονδε διώκει, πόντος δ' ἐς χθονὸς οὖδας ἀνέπτυσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς ἠελίου ἀκάμαντος ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις. Plutarc. de vitando are alieno.

*Le celeste pouuoir en la mer les chassa,*
*Et sur terre, asprement la mer les repoussa:*
*De la lancez, ez raiz de l'Astre infatigable.*
*Il les vomit au fond d'vn air espouuentable.*

Qu'à ceux-cy reste la carcasse &

ce qu'il y eut de bon & de beau en leur eſtre dés le commencement. Mais que la malice qui les poſſede en offuſque les raiz, les priue de toute grace, corrompt leur naïueté & enlaidit tant leurs actions que leur eſſence.

*La lumiere eſt aux meſchans amortie*
*Et s'eſleuant leur force, aneantie.* *Iob 38. cap. v. 15.*

Mais qu'aux autres qui ne trempeꝛent en ceſte rebellion, ains qui recognoiſſant la puiſſance du Bienfaicteur humbles luy vouerẽt ſeruice & obeiſſance, ont eu pour ornement de leur premiere eſſence la grace diuine qui les a confirmes en honneur & faueur du ſouuerain & temperé ſi proportionnemẽt leurs cognoiſſances & volõtez que par la ſageſſe qui leur en naiſt elles floriſſent en vn luſtre de beauté dõt toutes lumieres dont nous iouyſſons icy bas ne peuuent repreſenter les plus obſcurs rayons. Ceſte ſageſſe leur a acquis la grace & la grace leur fortifie les facultez de

l'entendement, & calme les bourasques de la volonté si paisiblement, encourage neantmoins si genereusement, que la modestie & la valeur, la misericorde & le zele, la pieté & la Iustice, la prudence & la gayeté y marchent d'vn admirable cõtrepoids. Mais l'imagination ne nous en est permise

*Car la belle fille du Roy*
Psal. 45 v. 14 *A sa gloire au dedans de soy.*

où il nous est bien plus difficile de donner de la Pensee, que dans *la raison des Cieux, que pourtant nul ne sçait*: ou dans *les poids de Nature, que neantmoins tous ignorons.* Qu'il suffit donc d'en croire que *comme le Soleil donne la clarté & resiouissance au iour & est la beauté du Ciel,* qu'ainsi la lumiere prouenante de ceste grace dõnee de succroit à l'essence intellectuelle, y establi ttellement le regne de la mere Antonoe ou de la sagesse, que les fleurs de toutes Beautez y ont vn printemps eternel. C'est â quoy concluent

Iob. 38. cap. v. penultimo.

Ambrosius. l. 4. Hexame.

l'intelligence humaine & la memoire. Et là se leuant la Raison, qui exerce la procure generale de l'Estat humain: remõstre briefuemẽt, qu'on pouuoit adiouster pour la part du sens que de vray il importe grandement, qu'on n'embrouille point mal à propos la creance des hommes, de mille vaines illusions qu'aucuns se figuient & proposent pour donner argumẽt de leur subtilité. Que les hommes corporels estoient obligez à ne se point tant tant departir de la matiere qu'ils s'en vueillent detacher du tout ou la mettre tellemẽt à quartier d'eux, qu'ils ne iugent rien digne d'estre, qui soit materiel, ou qu'ils aduoüẽt aisement tout ce qui en sera estimé exempt. Qu'admettre des Chimeres & des fictions estoit trop de legereté: que les sens n'en conceuans rien, s'y deuoient opposer; pour euiter la grande confusion des sottes imaginations qui offusqueroient la cognoissance humaine,

s'il estoit permis à chacun de former des mõstres en la Nature, tels qu'il luy plairoit : Que l'œil auoit tousiours esté estimé le nerf principal de la creance, & que les Candiots adoroient à cette intention leur Iupiter aux grands yeux sans oreilles: parce que la seureté des yeux donne argumẽt necessaire de l'estre de ce qu'ils aperçoiuent & que du moins il sembloit qu'ils eussent cet aduantage sur les autres moyens, que nous auons de cognoistre, que ce qu'ils ont compris & recogneu ne peut estre qu'impertinemment reuoqué en doubte. Ce qui n'est pas de ce dont nous ne colligeõs l'existence, qu'en discourant: d'autant que l'art du discours est si delié & la voye en est si glissante, qu'on y faict des pas de clerc aisément & que les plus subtils y bronchẽt à toute heure: qu'il se desguise de telle sorte qu'à peine y auons nous rien de si asseuré qu'vn excellent maistre en l'art, n'en

*Plut. de Iside & Osiride.*

n'en puisse debattre de si ou de nõ: Qu'en tout cas si les resolutions en sont admissibles & certaines, que la principale verité en doit estre adiugee au sens,,qui donne les premiers axiomes & les propositions sur lesquelles on en bastit tout l'artifice. Que par consequent le sens ne doit estre mesprisé, ains qn'on luy doibt raporter la premiere espreuue des choses deuant que les confesser. Mais pour les puissances de l'homme plus eminentes, elle alleguoit des considerations grandes: que l'homme sensuel & spirituel ensemble, estant animal sociable & desiteux de sçauoir, que nonobstant l'asseurance qu'õ croit estre au sens & le credit qu'il a parmi le cõmun, la police les mœurs, & la doctrine humaine estoient en main des facultez spirituelles: que le sens y seruoit bien comme d'outil ou de valet,mais non comme de puissance qui eust à decider d'aucune loy qui s'y establist: Qu'elle

qui parle ou l'Entendement ordonnoient en la societé des hommes, des choses souuent toutes cõtraires au sens: Que pour s'y entretenir plus heureusement l'excez des delices en estoit retranché, les vices y estoient aigremẽt punis, on ostoit à l'vn, dõnoit-on à l'autre & faisoit-on plusieurs semblables traicts au prejudice du sens. Que mesme au reste des complimens, qui sont plustost receus pour la grace d'vne ordinaire familiarité, que nous auõs les vns auec les autres, que commandez absolumẽt, on y auoit laissé couler vne infinité de petites contraintes, qu'on nomme bienseances, qui toutes resistent au sens & à l'aise corporel: comme si l'on vouloit aux plus petites & communes actiõs faire entendre que le sens n'est que valet des parties spirituelleses, & l'appetit subiect à leurs desirs. Qu'au faict des mœurs, le sens ny auoit que voir pour y ordonner ny bien

ny mal. Que l'homme n'auroit atteint aux sciẽces la suffisance presque des bestes, s'il n'y auoit suiuy que le sens: que son desir n'y est rẽply que par les moyens, que luy en fournit l'esprit, qui vse bien des sens, mais comme de manœuures ou crocheteurs qui luy fournissent matiere à plasse, laquelle il adiance apres, la taille & l'accommode: Que pour auerer le peu d'authorité qu'õt les sens en toute science bien qu'ils y soyent employez, il faut remarquer qu'ils sont presque rebuttez par tout ou ils veulent asfoir leur iugement. Qu'en la medecine ou le toucher & le goust ont beaucoup d'action, l'esprit du bon Phisicien ordonnera de l'Aloes amer & mal-gré le refus du sens qui s'en degouste le fera prendre, pour donner guerison: Qu'en la plus pure cognoissance de la Nature ou le sens deust regner, à peine auoit il voix es difficultez plus grossieres: Que ce qui s'arrestoit des principes

des causes, du lieu, du temps, du Vide de l'infini de l'Ame& de semblables choses, l'entendement seul en resoluoit : Que de rien cõprendre ez formalités qui passoyent la matiere & en estoient separees reellement, il ne le pouuoit en façon quelconque, veu qu'elles sont trop vniuerselles & exemptes de couleurs, saueurs & autres telles qualitez sensibles. Que la veuë & l'ouye bien qu'ils se dient les sentimens de doctrine, se trompent neantmoins a chaque moment & sont corrigez par l'Intellect, si ce n'est en leur propre obiet, c'est aux conditions, figures, situations, & positions d'iceluy. D'vne longue gallerie l'œil iuge le bout eslongné de luy, plus estroit que le proche: d'vn lõg plãcher soubs lequel il est, il iuge la trauaison plus basse en vn endroit qu'en l'autre : le baston droict luy paroit courbé en l'eau. L'Entendement le reprent en tout cela, prenant garde que les moyens

de la veüe, & les diſpoſitions de l'obiect, ou les angles des rayons viſuels le trompent. Que meſme les ſens ſe cõtrarient l'vn à l'autre: car ce qui ſe voit rompu, ſe touche de la main tout entier & droit. Qu'en la muſique ou l'ouye apporte ſon iugemẽt auec l'intellect, elle ſe fait cognoiſtre moins receptable que l'autre, de ce qu'elle eſt en chaque homme particuliere, & qu'vne oreille ſe plaira à vne chanſon, vne autre à vne autre: l'vne aymera vn concert delicat, l'autre des voix groſſieres: l'vne approuuera vne conſonance, que l'autre trouuera rude. Mais que l'intellect a ſes maximes touſiours ſemblables, ſes regles touſiours meſmes, ſes axiones pareils entre tous hommes, & toutes nations: que l'ouye penſe ſouuẽt auoir ouy des choſes qu'elle n'a pas. Que ſi aux choſes palpables & preſentes, le ſens n'eſtoit indubitablement croyable, qu'il eſtoit incapable de dõner aduis, des

*Plato in Epinomide.* essences qui iamais n'apparoissent manifestement qu'à l'intellect, qui est de mesme nature qu'elles & cóforme en proprietez : Que c'estoit assez au sens d'en voir des effects, qui nous estoiét si ordinaires, qu'il ne les pouuoit nier ainsi qu'il a esté representé : que c'estoit au reste à l'intellect à en recueillir les consequences & les veritez, par les moyens de son discours, par les dons des graces qu'il a, par la lumiere indicible dont il est particulierement doué. Qu'elle conclue donc que comme la beauté prouient de la forme en la matiere, qu'il n'appartient qu'à l'ame, qui est la vraye forme ez hommes, à iuger de la beauté des intelligences qui sont pures formes. Ainsi l'Opinion gaignee d'abondant par la Raison, se laisse aller au droict qu'à apparemment l'Intellect de maintenir contre le Sens la beauté des Intelligences & pour ne faire violence à la verité: car

*L'opinion souuent force la verité.*

Elle dit la premiere que l'entende- *τὸ δοκεῖν καὶ*
ment en doit iuger & qu'il est cro- *τὴν ἀλήθειαν*
yable en la decision qu'il en faict. *βιάζεται.*
La Pensee presidant recueil les *Simonides.*
voix des autres & premierement l'Intellect patient alleguent que le contentement qu'il reçoit en la cõtemplation des substances separees ( d'où il tire bonne part de sa felicité: aussi bien que toutes autres intelligences bien-heurees, qui se donnent actuellement plaisir se cõtemplãs les vnes les autres) ne peut venir que d'vne extreme Beauté qui est és esprits separez, laquelle ne se peut nier qu'on n'aduoüe quant & quant que la laideur ou quelque chose de commune estoffe puisse rassasier la plus digne curiosité de l'homme. Puis l'Intellect agissant donne à entendre que l'Ame ne iuge rien de beau que par la lumiere qu'il luy fournit: & qu'aux raiz qu'il espand sur les especes qui baillent en la phantasie, l'Entende-

*Arist lib. 10 Eth. cap. 8.*

ment recognoit les choses representees belles ou laides ? Que la Beauté és corps n'est que l'Iris de la lumiere formelle representée en l'extremité du corps : Que partant les Intelligences, qui participent à grande mesure de ceste diuine lumiere & qui ont la propre essence diuine pour espece intelligible, qui leur est si familiere, quelle leur cõmunique toutes choses & leur aide à les entendre, d'où elles sont appellees (*la gloire domestique*) doiuent estre estimees belles. Les Instincs du bon & du vray priẽt lors: qu'õ remerque les desirs que nous auons naturellement de recognoistre ces Esprits-là, de quelle curiosité nous estons portez à sçauoir ce qui est de leur Nature, à entendre le bien de leur essence & à nous ioindre à eux : Que nous n'y pouuons aspirer de telle ardeur, qu'il n'y aye & du bien & du beau qui nous y conuient : Que le mal où la priuation ne se peuuent cognoistre

*Ab Hebræis cohabitant.*

ny ce qui eſt laid, aimer? Que par conſequent les intelligences deſirees & aymees ne peuuent qu'eſtre belles. Toutes les Notions vniuerſelles de l'Ame ont meſme concluſion, fondee ſur ce que les ſciēces qui ſe dient, belles, reuiennent à ce point, qu'elles ſont ſpiritualiſees, eterniſees & comme deſcorporees deuant qu'arriuer à la qualité de belles, comme ſi elles ne l'eſtoyent qu'entant qu'elles ſe conforment aux belles intelligences. Outre que ſi nous appellōs bel eſprit celuy qui ſçait & eſt ſage, que les intelligences appellees Dæmōs par Heſiode, & de la force du mot *In Cratilo.* nommées ſages par Socrates, à plus forte raiſon doiuent eſtre eſtimees belles. Et en fin le ſaint Amour & la Venus celeſtes qui commandent ez Eſprits bien-faits & ont de propre office de nous faire deſirer & aimer les choſes ſpirituelles, & nous y adextrer, ſont d'aduis que la premiere & plus haute perfectiō eſtāt

de la Nature non crée, que la ſe-
conde eſt des Natures creées : mais
que celle qui ſont glorifiees com-
me ſont les intelligences, ſont ſur
toutes & parfaictes & belles. Ainſi
la Penſee donne arreſt que com-
me les intelligences ſont au ſecond
eſtage des eſtres qui eſt le premier
des choſes creées, qu'elles ſont les
vrayes Princeſſes de Beauté, com-
me eſtans les plus ſages creatures
du monde & nous adiuge pour
profit & gain de cauſe, que la ſageſ
ſe icy ſurnommee Autonoe, par
ce que les intelligences ont conſeil
adreſſe & prudence d'elles meſmes
ſans l'emprunter des choſes ſin-
gulieres dont les hommes tirent
des eſpreuues puis des reſolutions
generalles, eſt en elles mere des
graces de la Beauté & de l'eſclat
de leur viſage c'eſt à dire de leur
ſimple eſſence qni eſt la ſeconde
verification de cet art d'embellir.



# CINQVIESME DISCOVRS.

*Que la Sageſſe eſt mere de la Beauté de l'Ame Humaine.*



DESCENDONS d'vn eſtage plus bas & recognoiſſons comme l'ame raiſonnable ſe pare, & embellit par la ſageſſe : voyons les graces qu'Eunomie y engendre, & l'ornement qu'elle y produit. C'eſt, à mon aduis, celuy que deſiroit Socratés le plus aduiſé perſonnage de toute l'ancienne Grece, quand il ſupplioit à Dieu *qu'il fuſt faict interieurement beau : & que ce qui lui eſtoit au dehors, lui fuſt rendu ami du dedans* : ou quand il diſoit, *que celui qui parloit bien & auec gra-*

*Vltimis rebus Phedri.*

*In Theatete.*

*ce, estoit beau*, ou bref quand il faisoit parler les gẽs pour les voir. Car la sagesse regle les affections & les iugemens au bon & au vray & retient l'ame qu'elle ne se laisse aller au vice & au mensonge, quand les sens sont esmeus par les douceurs qui les chatoüillent : guide la langue à dire vray, à polir son langage, & à donner de là certain argument que l'esprit qui l'anime est beau. Que si ceste beauté interieure se peut compartir & rehausser par la sagesse : il nous faut voir qu'elles sont les sages actions, pour mieux distinguer les traits qui rendẽt l'ame belle, Monstrez vous donc Eunomie; leuez le voile belles graces! que nous vous recognoissions & mere & filles : ne nous couurez point l'artifice dont vous faictes ioüer le pinceau sur le front des ames que vous embellissez: ha! voyla le rideau tiré, aprenons comme va leur ouurage. Quãd nous estiõs guindez là haut au monde intelle-

ctuel nous y estions conduits par les facultez de nostre ame & remarquions la beauté des esprits separez par l'adresse qu'elle nous y donnoient. Icy rescheus en l'ame mesme, nous apprendrons beaucoup de ses affaires par les choses corporelles : aueratis ce pendant que ceste varieté des choses, est assortie par vn tel ordre que les vnes donnent nouuelles des autres cõme toutes participent par certain poids & mesure de l'estre diuin, selon l'excellẽce de leur espece. Dõc cõme les choses naturelles & sans vie font paroistre quelque action non tant par leur essence que par les qualitez qui en procedẽt, le feu par la chaleur, l'eau par la froideur, l'air par l'humidité, la terre par secheresse, la pierre par la pesanteur: ainsi l'ame agit par des facultez qui surgeonnent de sa substance. Les principales sont l'intellect & la volonté par laquelle elle exerce toute action de sagesse ou de folie. Et par

ce que les liures sont pleins de cette Philosophie, nostre art ne la touche qu'en passant, pour ne laisser son ouurage defectueux en ceste partie. Il no⁹ dit seulemẽt que tout ce qui part de nostre ame est de cognoissance ou de practique : c'est à dire est science ou vertu. Que la premiere est de l'entendemẽt, l'autre de la volonté: mais pour mieux comprendre la distinction de l'vne & de l'autre, il nous faut voir qu'elle affinité il y a entre ces deux facultez, afin que nous recognoissiõs mieux ce qu'elles ont de singuliere ou commune authorité, d'action & de preeminence. Ce n'est pas qu'il nous conuie à rechercher trop curieusement d'où procedent ces deux filles de l'ame, qu'elle en est la grossesse & la generation; ses memoires n'en suiuẽt si au long la nature, l'essence & les qualitez. Ains l'instruction qu'il nous en met en main, porte seulement que nous cognoissions ces

deux puissances grandes & ja esleuees iusques à debattre le droit de leur legitime. Car la beauté ne se iuge bien en l'enfance : le maillot & le berceau en cachent souuent les meilleurs traits. Tous enfans ont presque le nez court, le front estroit & plusieurs autres deformitez qui se corrigent au croistre. Il veut donc que nous contempliõs l'ame en sa meilleure prise, lors qu'elle entend & qu'elle veut: à fin de iuger quel de ces deux traits de beauté se doibt preferer à l'autre. Chacun des deux esclate de viuacité, checun à ses propres darts dequoy picquer nos cœurs, ses particuliers attraits & ses propres mouuemens pour attirer nos affectiõs. Et comme nous voyons quelquefois en vne belle dame le gay & pudique front l'enuier à l'œil vif & perçant : ainsi la volonté qui est le front interieur le debat à l'intellect qui est l'œil de l'ame. Tant s'ẽ faut que ces deux soient mesme chose

& mesme partie de la forme humaine, ainsi que quelques vns se
D. Augustin 9. de Trinit. cap. 14.
le laissent persuader : de ce que no⁹ n'aimons ou ne voulons rien sans le cognoistre, autrement l'actiõ de la volonté seroit pure naturelle forcee & hors de nostre arbitre. Et croyent que comme de la lumiere du Soleil partent tant l'esclaircissement que l'eschauffement de l'Air, qu'ainsi d'vn mesme esclat de l'Ame, comme d'vn seul Principe, viennent le sçauoir & le vouloir. Et ce qui d'auantage les entretient en ceste humeur est, que ces deux puissances visent à mesme blanc bien que sous deux diuers noms. Car l'intellect butte au vray, & la volonté au bien qui est à leur aduis vn mesme dessein, puisque le vray & le bon sont en effect vne mesme chose. Mais c'est se m'esprendre en la cognoissance de soy-mesme & n'aperceuoir pas que la volonté ne cognoit rien d'elle mesme, mais instruitte d'ailleurs, puisque nous ne

voulons pas tout le bien que nous cognoissons. Ce qui seroit necessairement si la cognoissance & la volonté partoyēt d'vne mesme actiō: de mesme que le Soleil ne peut empescher que de l'esclaircissement la chaleur ne suiue. Aussi la liberté ne gist pas en la cognoissance, ains au droict de refus que nous auons en ce que l'intellect nous propose: que nous pouuons cognoistre & croire vray & neãtmoins ne l'estimer pas bon, d'où paroist qu'encores que ce soit au fond mesme chose, que celle qui se dit & recognoist vraye & celle qui est bonne: que toutesfois la diuersité de l'estime que no⁹ en faisons donne argument de la diuersité des qualitez qui s'y attachent. Puis le bien moral que nous suiuons en nostre eslite, n'est pas simplement celuy de l'estre, qui est correlatif du vray: de sorte qu'au iugement de leur difference soit bon soit mauuais, la volonté se retire d'auec l'entendement. Il y a

neantmoins vne telle alliance entre ces deux puissances, que la volonté meut l'intelligẽce & la pousse à rechercher le vray, N'experimentõs nous pas que l'estude forcee n'est iamais bien-heureuse & que le sçauoir qui en reussit ne paroit que bastard du naturel ? Cela s'appelle agir mal gré Minerue, qui est vne tristesse d'Ame qui n'ẽ plõbe moins le teint, & n'en desagence moins les attraits, que le cœur affligé defigure le visage & le change à Venus mesme,

ὤλεσε τὸν καλὸν ἄνδρα συνώλεσεν ἱερὸν εἶδος. Bion in Epitap. Adon.

*Triste d'auoir perdu ce tant beau personnage.*
*Elle perd la Beauté de son sacré visage.*

Il faut choisir ce que nous auons à cognoistre & y prendre aduis de l'instinc naturel & des mouuemẽs volontaires. Or quand l'entendement a pris langue de ce dont il est sollicité & qu'il en est bien instruit il en faict son rapport à la volonté, le luy represente tel qu'il la reco-

gneu & l'asseure vray. Et la volonté lors le iuge bon ou mauuais & le suit ou le fuit selõ qu'il luy plaist L'Ame est bien belle qui à la volonté soupple & obeyssante au regime de l'entendement & qui ne s'en esgare mal à propos. La volonté eguillonne l'entendement & luy l'addresse en ce qu'elle doit resoudre. A laquelle donc des deux dõnerõs nous la preferẽce? Les apparier en mesme degré il n'est iuste: car puisque elles sont nõbre il y a premier & second. La volonté plaine de liberté, vaine d'ambition & desireuse d'honneur, allegue qu'elle contribue en la Beauté de l'ame, les plus clairs rayons qui y luisent, la iustice, l'Amour la dilection la Charité, qui sont de telle lumiere & ardeur qu'elle võt briller sur Dieu mesme, iusques à nous licencier de dire que nous l'aymõs sans que nous osions qu'auec impieté nous vanter de le cognoistre. Elle remonstre que l'esmotion que

elle dõne à l'intellect pour le deter miner à l'action, est vn absolu cõmandement qu'elle luy faict, sans qu'elle reçoiue de luy que conseil en ses bons plaisirs, se reseruant tousiours la liberté de le croire ou de le desmentir s'il luy plaist. Qu'elle est donc la haute Princesse qui à son gré ordõne des autres puissances de l'ame & que comme il est bien probable, si le vice est plus à blasmer que l'ignorãce que la louable volonté est plus digne d'honneur que le subtil entendement. Apres cela l'entendement serain & d'air temperé, rehaussé encores des viues couleurs & des puissants attraits de la raison, la bat artificieusement de ses propres forces & retournãs contre elle mesme la pointe de ses argumens dit : que si leur excellence se doibt mesurer à l'esclat de l'ame, que les raiz lesquelz il luy fournit son plus clairs & vifs beaucoup que ceux de la volonté, & qu'ils doiuent faire que le pre-

mier lieu luy ſoit cedé : que de luy part la prudence, qui ſeule ſouſtient & anime la iuſtice & la charité, les deux plus luiſantes flammes de la volonté: qu'apres l'accompliſſemẽt de ce voyage quand nous viendrõs à poſſeder l'eternel bien que nous cherchons pas à pas, que la lumiere glorieuſe par laquelle nous verrons l'inextinguible & l'infinie, aura ſon principal ſiege en luy, puiſque c'eſt de la puiſſance intellectuelle comme de l'œil de l'ame, que nous contemplerons Dieu: qu'heureuſe, qu'honorable que louable eſt principalement ceſte puiſſance de l'ame par laquelle nous conceurons l'heur des hommes, l'honneur d'auoir vaincu les paſſions terreſtres, & le los d'auoir bien voulu: que la volonté ſert biẽ de ſoldat & de moyen à vaincre, mais que l'intellect eſt capitaine de l'action, & le principal autheur du gain de la iournee & comme tel en remporte la palme : que la volonté

de vray, tãt que nous auons icy bas, noſtre derniere biẽ en compromis, peut refuſer de prendre conſeil: mais que faiſant l'acariaſtre à ſon propre dõmage, cela luy eſt pluſtoſt infamie que gloire & que quãd elle ne pourroit ſe departir de luy & de la raiſon, qu'elle n'en ſeroit moins libre, veu que les intelligences ont plus de liberté auiourd'huy, qu'elles ne peuuent pecher ny tourner le dos à Dieu, qu'elles n'auoient lors qu'il leur eſtoit loiſible de ſe departir de leur ſalut. La liberté eſt vn bien qui ſe parfait pluſtoſt en bien-faiſant touſiours qu'en ſe debendant quelques-fois à mal faire. Qu'il confeſſe bien que s'il n'eſt eſmeu à l'exercice de la function par l'obiect ou par les phantoſmes qui ſont en l'imagination, que la volonté le meut, ainſi que toutes autres facultez interieures, par vn certain enchaiſnement des puiſſances de l'ame, que neantmoins il faut prendre garde

*Rade magiſt. ſent. diſtin. 7. lib. 2.*

de ne luy attribuer ce qui part des premiers mouuemens, qui ne sont tant volontaires, que naturels: car la premiere pointe du desir de sçauoir ne vient point d'vne volonté bien entiere & toute à soy-mesme, puisque nous ne voulons rien bien absolumēt sans le cognoistre. Que de là paroist que ce n'est que par tyrannie, que la volonté se faict Royne des facultez, & qu'elle ne reluit que par les clartez qu'on luy donne. Que le vice est puni, non l'ignorance: parce que la societé des hommes à besoin de l'integrité des meurs: que neantmoins les fautes de Police sont bien plus legeres que celles de nature & de l'estre. Et que l'homme s'offence biē plus soy-mesme par l'ignorance que par ce qu'il commet de vice: Puis qu'vn habile mechant est plus capable de quelque chose de bon, qu'vn sot qui pour estre trop nyais ne peut ny bien ni mal faire. Qu'au reste la volonté ne doit faire son

Achilles de la liberté, par ce que la meilleure part des actions libres, apartient à l'entendement, qui mõstre ce qu'il y a de chois du bien au mal, qui aſſoit iugement en l'eſlite le premier & delibere de ce qui ſe doit embraſſer ou reiecter ſelon les commoditez ou incommodités qu'il y recognoit : que la liberté ſans prudence intellectuelle eſt vn vice tres-dangereux. Qu'il eſt aiſé à la verité d'aporter ſon cõſentement ſi la choſe luy paroit bõne, ou ſon refus la iugeãt mauuaiſe Et que ſi la liberté giſt en ceſte eſlection du bien apparent, ou fuitte du mal pretendu, il s'enſuit que la liberté commence en l'intellect & finit en la volonté. Qu'ẽ ce que la volõté s'ẽ attribue l'appetit pouuoit beaucoup, qui conſequemment s'en voudroit auſſi faire accroire, pour auoir part au butin de cet honneur. Que l'appetit ſe conſideroit premierement naturel qui ſans aucune cognoiſſance libre, deſire

ſire ce qui luy eſt propre, comme la matiere recherche à ſe former le ſens veut ce qui eſt conforme à ſon humeur ſoit de colere ſoit de conuoitiſe : l'intellect deſire d'entẽdre: & au cours de cet appetit ſe porte encores à ſouhaitter ce que luy & la raiſon iugent de prime face bon. Que c'eſt là que la volonté ſe ioignant paroit libre & engẽdre apres les plus legitimes appetits actuels & les plus agreables contenances qu'aye vne belle ame en l'amour, en l'eſperance, aux ſouhaits & en ſes autres affections & mouuemens. Ainſi donc triomphe l'Intellect & gagne ſinon le deuant icy bas, (car il n'a de vray ſon Royaume en ce monde) du moins la droicte de la volonté. Or voyons ce qui eſt propre à l'vn & à l'autre. Et par ce que la volõté eſt recognuë pour le premier mobile du Ciel de noſtre ame, nous dirons premierement ce qui la touche. A la volonté ſont imputees les paſſions & les affections &

tant les vices que les vertus qui en reüßiſſent. Mais cecy n'eſt ſans difficulté, veu que l'appetit ſenſuel y a grand commandement. I'oſeroy dire en ſoldat que tout le faict des meurs ſe gouuerne à mode d'vn regiment de gens de guerre ſur lequel il y a vn Maiſtre de Camp & des Capitaines particuliers. N'eſt ce pas de la belle Ame qu'il eſt dict au Cantique?

*Cant. cap. 6. verſ 3.*

*Tu es belle mon Amoureuſe,*
*Plus aggreable que Thyrſe,*
*Plus que Hieruſalem pompeuſe,*
*Plus qu'vn Regiment glorieuſe,*
*Qui eſt en bataille dreſſé.*

car tous les mouuemens humains, qui portent paßion ou affection à quelque choſe ſont en la main, au regime & en la puiſſance de la volonté libre, ſouz laquelle cõmandent les appetits : l'intellectuel contemplatif, comme premier Capitaine, l'intellectuel practic, le ſenſitif coleric, le ſenſitif deſireux

& le naturel bien que cestui-cy soit comme vne morte-paye attaché à vne seule faction, sans qu'il luy soit permis de s'en departir. La Raison y est comme Sergēt-major. Pour les deux premiers intellectuels, ils ont leurs quartiers au cerueau. Mais il n'est pas bien arresté, ou l'irascible & le concupiscible arborent leurs enseignes en nous. Car bien qu'ils y portent peintes les deuises, & le mot du sens, & qu'ils semblent armoier les couleurs du corps: si est-ce toute milice de l'Ame. Et voicy comme le faict va. Le Soleil espandant au long & au large de cet vniuers, ses rayons produit icy de l'herbe, là de l'or, là des bestes terrestres, icy des poissons, & generalement à diuers effects, selon que la matiere se trouue diuersement disposee à receuoir cette lumiere, encores qu'elle soit par tout mesme. Ainsi l'Ame qui n'est moins vne lumiere inextinguible que le Soleil ou que l'in-

*Iob.38.cap.* telligence, appellee aſtre du matin, eſclaire au corps humain, & y a diuerſes functions ſelon les diuerſes humeurs qu'il y rẽcontre: & anime chaque partie à la façon d'icelle. Non qu'elle reçoiue mouuement du temperament. Mais elle fomente la matiere ſuſceptible de ſa puiſſance. En l'Ame il y a les puiſſances de ſe colerer, de s'attriſter, de s'eſiouyr, de ſouhaitter & ſemblables: le mouuemẽt de chacune deſquelles prent mieux en certaine matiere qu'en vne autre: parce que reſſortiſſant au corps, & y naiſſant par la vertu de l'Ame, il y rend ou dilatation comme ceux de l'amour & de la ioye: ou reſtriction, comme la peur: ou deſire de la froideur & ſechereſſe, comme la triſteſſe: ou s'accroit par chaleur, cõme la cholere. Cela faict que ces mouuemens paroiſſent mieux és endroicts qui en ont l'actiõ naturelle, où les qualitez plus propres, qu'és autres. De la quelques vns ont donné quar-

tier à la raiſon & à la ſageſſe, en la teſte : à la cholere, au fiel : à la conuoitiſe, dans le foye : à la ioye dans la rate: à la peur, au cœur, & à d'autres paſſions, ailleurs : bien que l'Ame d'ou viẽt formellemẽt le principe de toutes ces eſmotiõs là, ſoit toute en chaque partie du corps auec toutes proprietez & puiſſances. Neanrmoins la meſme cauſe nous doit faire loger tant l'iraſcible que la concupiſcible dans le cœur: celle-cy dans le ventricule droict, comme au plus haut & humide lieu de l'homme: & celle-là au ventricule gauche, cõme au plus haut & ſec endroit qui y ſoit. Et de faict le cœur eſtant l'origine & la ſource de noſtre vie, il a eſté bien-ſeant que l'Ame y trouuaſt où faire luire les raiz, auſquels nous recognoiſſons ce que nous auons à hayr ou à deſirer, pour la conſeruation de la vie. Que ſi le fiel eſt enflé de bile, pourtant la cholere n'y a ſon principal ſiege: non plus que le deſir au

foye, biẽ qu'il regorge de ſang. Car s'il faut du chault & du ſec à l'ire, il y en a plus au cœur qu'au fiel: ou ſi la conuoitiſe à beſoin d'humide & de chault, le cœur l'eſt plus que le foye. Seulement le fiel ou le foye enflez de leurs humeurs, marquent au corps plus de leurs qualitez particulieres, & conſequemment l'vn plus d'ire, & l'autre plus de deſirs ſenſuels. Car comme toute action attachee à la nature eſt excrementeuſe, c'eſt là que ſe recueillent les excremens de ces deux paſſions, qui ſe ſeruent de l'action naturelle du cœur. Tellemẽt qu'vn fiel plain n'augmente pas la cholere, mais vne cholere ardente & exercee ſouuent remplit le fiel, comme la vidange de ſon operation. Il y a quelque differẽce au foye & au premier ſang, parce qu'il n'eſt pas excremẽt d'vne action, comme la bile, mais pluſtoſt rudiment de la nourriture. Et neantmoins le ſang abonde en nous par la conuoitiſe: Et voicy

peut eſtre comment. Nous auons veu au ſecond diſcours que le cœur communiquoit apres ſa cuiſſon, du ſang vital au foye, pour l'animer & entretenir en eſtat. Or la conuoitiſe humecte & eſchauffe, de ſorte que tant plus elle eſt ordinaire plus l'eſprit de vie , & le ſang vital eſt chaud & humide, & confere à toutes les parties ces qualitez là. Le foye donc s'en rend humide & chaud & plus particulierement qu'vn autre partie, parce que naturellemẽt il doit eſtre tel pour bien ſanguifier. Ainſi du deſir ſenſuel nous auõs plus de ſang, bien que nõ en forme d'excrement , mais comme d'vne faculté plus viue. Car l'eſgout en eſt principalement en la Rate , d'où vient qu'au riz deſordõné ou à la triſteſſe immoderee, y a beſoin d'vne ample Rate , parce que la grande conuoitiſe ſuiuie de ioye és heureux ſuccez , & de melancholie és accidens contraires, s'y deſcharge. Au reſte dans le cœur

ſe trouuent dilatation & reſtructiõ, dont l'effect eſt propre à l'vn & à l'autre appetit ſenſuel, ſelon qu'il aſſouuit ſon deſir, ou qu'il en eſt priué. Car le cõtentemẽt qu'à l'ire en la vengeance ou la conuoitiſe és ſouhaits accõplis, deſire de l'ampliatiõ: au contraire l'ennuy d'auoir eſté repouſſé & empeſché ou fruſtré d'attente, reſtraint & reſſerre. C'eſt donc dans le cœur qu'eſt le mouuement de l'ire & de la conuoitiſe, & la principale action : bien que la matiere s'y anime peu a peu, & en reçoiue les premiers rudimens, ſi elle en eſt capable, dés l'eſtomac ou le foye : mais elle y prent ſeulement la diſpoſition, & va ruer ſes coups en ce centre de la vie. Or on dira que ſi la comparaiſon du Soleil & de l'Ame ne cloche icy, que ceſte illuſtration de l'Ame dans les parties propres & ſuſceptibles de ſes puiſſances, a ſes effects neceſſaires, & purement naturels, indignes de loüange, ou de blaſme. De vray

les premiers bouttades en ſont naturelles, & l'animation de ces parties là, ſe faict aux eſlancemens de l'Ame, non autrement que le Soleil faict le iour: & de la dit on qu'ils ne ſont point à nous. Mais apres ce premier moment noſtre volonté y peut donner ordre, & en ce pouuoir qui luy eſt libre git le mal ou le bien, l'honneur ou le blaſme. Prenons garde que le Sergent-major eſt la Raiſon qui à eſgard que les rangs ſoient bien gardez, les filles bien ordonnees, la deſmarche iuſte & que tout l'eſcadron ſoit bien en forme, qui auec l'aide des autres Sergens particuliers refrene l'ardeur des bouillans ou aduance la froideur des peureux, iuſques à ce que la volonté comme Colonel, y donne le dernier commandement qui luy acquiere, ou gloire, ou deſhonneur de la iournee. Encores que dés la racine meſme, la paſſion porte en ſoy ou viuacité, qu'on peut louër ou laſcheté qui ſe meſ-

prise. Car les fortes passions tant d'ire comme la fureur, que de conuoitise comme l'ambition, partent d'vne Ame fort luisante & lumineuse: & fōt les vnes & les autres bouiller le sang au cœur. D'où quelques vns ont pris argument que les deux appetits sensuels n'estoient qu'vn, puis que ils auoient mesme effect. Mais s'ils ont cet effect semblable, ils differēt en vne infinité d'autres, qui en causent la distinction. Les passions au contraire basses & obscures, comme la haine & la peur, viennent d'vne Ame peu brillante & peu solaire. Or l'Ame claire est plus a priser qu'vne tenebreuse, & s'il le faut dire, l'Ambitiō, la Prodigalité sont moins à blasmer q̄ la tacquinerie, chicheté ou lascheté: cōme aussi le feu de celles là, s'amortit plus aisemēt, ou se modere, que les tenebres de celles-cy ne s'allument. Puis la nature craint plus la contraction ou l'estressissement qu'aportent la douleur, la tristesse,

ou l'auarice : que la dilatation & l'ouuerture, qu'amplifient la ioye, le plaisir, la sagesse. Il est vray que la loüange des vnes, ou le blasme des autres est en comparaison. Car les passions qui ne sont encores en extremité de vice, ne sont ny loüables ny reprehensibles, & ne sont point indignes de l'homme sage quelque chose qu'ayent pensé les Stoïques. Au reste si nous voulons sçauoir qui sont les passions qui marchent particulierement, souz chaque enseigne: nous trouuerons au rolle de l'appetit intellectuel contemplatif (qui butte au vray, & garde telle discipline parmy les siens, que iamais ils ne tombent en faute, pour trop sçauoir) l'intelligence ou premiere notion des principes: la sagesse ou les sens d'accorder la verité d'vne conclusion, tiree des causes superieures & generales : la science originelle d'vne verité & raison, tiree des causes particulieres. La subtilité est Sergent de cette

*Aristot 6. Ethic. cap. 9. 9. 11. & 1.*

bande. L'Appetit intellectuel practiq est suiuy de cette syndereie ou de cette iouyssance qui nous faict aduoüer naturellement, qu'il faut suiure le bien, & fuir le mal, qu'il ne faut faire à autruy que ce que nous desirerions pour nous mesmes, & semblables principes d'humanité: De la suffisance qui est ce iugement naturel, qui nous dicte là dedans ce qui se doit faire: Et de l'Art qui est vn rudiment des arts & sciences, donné aux hommes naturellement, cõme vn germe de tout ce qu'ils aprennent. Icy la Prudence est Sergent. En la compagnee de l'Appetit sensuel choleric (qui se porte aux perils en consideration des difficultez, qui s'oppoient au desseins arrestez) il y a l'esperance d'emporter le bien absent, quelque difficile qu'il soit: le desespoir de l'acquerir y paroissant trop de difficulté: la vengeance du mal present difficile à chasser: l'Audace de l'attaquer: la crainte à l'euiter. Et

celle qui y met l'ordre eſt la Fortitude & Magnanimité. Soubs le drappeau de l'Appetit ſenſuel concupiſcible (qui eſt celuy qui combat ſimplement pour le bien apparent) militent l'amour du bien propoſé : le deſir du bien abſent : la ioye, le plaiſir, la volupté du bien preſent:la hayne du mal qui s'offre: la fuitte du mal abſent:la triſteſſe, le chagrin & la douleur du mal preſent. La temperance y commande la hallebarde. Auec l'Appetit naturel ſont en garniſon perpetuelle de la vie, la faim, la ſoif, la digeſtion, la decoction, l'eiection, la ſanguification, & mille autres ſemblables actions neceſſaires à l'entretien de cet eſtre. L'Eucraſie ou le Temperament eſt Sergent: Voyla les premiers rangs a peu prez : qui ont apres eux leurs files longues:mais ce ne ſeroit iamais faict de les diſtinguer Soldat à Soldat. La volonté qui marche là en teſte, tient pres de ſoy la Iuſtice, comme ſon Lieute-

nant, ou comme le Comte asses-
seur du Duc, de laquelle elle
prent aduis quand elle veut bien
commander & à propos. Car du
cõseil de la Raisõ, il reüssit qu'il n'y
a subtil stratageme, dont l'on n'v-
se, difficulté qui ne se surmonte,
peril qu'on ne passe, vaillãce qui ne
s'exerce, courtoisie qui ne se fasse,
droict qu'on ne rende. L'Ame s'en-
noblit au dedãs, & fortifie les rayõs
de son intelligence, science & sa-
gesse : se rend humaine, iudicieuse
& habille : La curiosité demeure és
limites de la raison, l'amour, les de-
lices, la fureur, la douleur, & les au-
tres passions des Appetits sensuels,
se bornent és termes prescripts,
par les vertus Fortitude & Tempe-
rance. Toute picoree est en hor-
reur. Et quelque chose qui se pre-
sente soit argent, soient richesses &
honneurs, la mediocrité s'y exerce.
La liberalité modere les prodigali-
tez és choses de peu, & corrige l'a-
uarice. La Magnificence qui ne s'ẽ-
ploye qu'en grandes choses, rame-

ne à consideration l'excez des sumptuositez & illustre la vilennie. Et au faict de la gloire & des dignitez, la Modestie & l'Humilité appaisẽt l'Ambitiõ en la recherche des mediocres hõneurs, & releuent la stupidité des basses Ames. Ou biẽ en la cõqueste des plus hautes fortunes, la grandeur de courage donne & la dignité, & la recognoissance d'icelle, & faict que le Magnanime mesure ses merites au poids de sa bonté, & l'honneur qui luy est faict, à la vertu de ceux qui le luy rendent: qu'il compasse, la ioye des prosperes aduentures, & le desplaisir des calamitez qui luy suruiennent, comme mesprisant, ou l'heur des vnes ou le mal'heur des autres: qu'il s'esgaye à obliger: aye honte de receuoir plaisir: ne trouue rien trop perilleux, où il y a de l'honneur à acquerir: s'aduantage en propos parmy des gens hauts à la main: se familiarise auec les moindres: parle librement & veritablement: qu'il

ne reçoiue loy de vie que de son amy : n'admire rien, ny ne trouue rien trop superbe ou releué pour luy: qu'il mesprise ce qui n'est bien excellent : qu'il aye la contenance, la voix & le pas autant graues que la generosité le porte : Bref faict qu'il modere ce qu'il oseroit bien sans tomber neantmoins en pusillanimité. Ez iniures la debonnaireté retient la cholere qui porte la vengeance en excez : ou encourage la polrronerie qui le rēd lente à repousser vn affront. Et non seulement telles vertus ont cours, quand la Iustice est escoutee de la volonté : mais l'honnesteté mesme & la bienseance, les agreables complimens, & les ciuilitez approuuees sont estroictement, & à l'enuy obseruees. Vous n'y marqueries pas vne humeur reuesche ou difficile, ny moins vne niayse façon: mais vne agreable douceur que no⁹ pouuons appeller amitié ou fraternité tres-officieuse entre egaux, respect

à l'endroict des ſuperieurs : bonté enuers les moindres. La vanterie ou le menſonge ſe bãniſſent:& regnent verité en la bouche, loüange des amis, modeſte langage de ſoymeſme. La diſſimulation ou flatterie eſt eſtrangemẽt abhorree, comme maigre & miſerable artifice, & digne ſeulement d'Ames viles : La matoiſerie eſt laiſſee aux hommes de neant, à quelques eſcroqueurs, gens de poure eſtoffe: Vn cœur noble n'y voudroit tremper pour vn Empire. Quand à ceſte fripperie d'honneur que quelques miſerables gens exercent en taxant ſouz main les vns ou diminuans le merite de leurs cõpagnons, pour s'aduãcer; ou rapetaſſant quelque malheureuſe action, pour la faire trouuer bonne: tout cela eſt banny d'vne vertueuſe Ame, à laquelle il ſuffit d'auoir bien faict. Et d'ailleurs ne manque le mot pour rire, ſans importuner toutesfois ny picquer en bouffon, mais pour eſuiter la fa-

çon d'vn niays d'vn rustique ou d'hõme de mauuaise compagnee. Au reste tout cela se rend si facile que le bien faire tourne en nature, & se forme en l'Ame ainsi iuste & accomplie, vne entiere sagesse: qui la rend capable d'vne infusion celeste, & des graces de la creance, de l'espoir, & de la dilection qui en accomplissent la parfaicte beauté. Mais si la volonté se separe de la Iustice, que la sensualité l'emporte ou qu'elle se laisse aller à la feinte d'vn bien apparent qui la trompe, tout va en confusion & en ruine. La Raison quitte son office, les vertus morales qui faisoiẽt garder l'ordre, iettent la hallebarde, chassees par le trouble. Et l'applaudissement des plus bas appetits, cause vne generale mutinerie. Seulement les intellectuels, cõme plus sages Capitaines se retirent en ordre auec ferme & asseuree contenance. Le naturel mesme se desborde du tout, & suiuant l'effrenee volonté,

perd la place qu'il auoit en garde. Ses excez causent vne telle abondance & disproportiõ d'humeurs, que les maladies attacquent viuement les essentiels forts de la vie. Ha! volonté, inique & iniuste, que tu fais de mal en l'homme, que de ruines tu luy procurez, que d'absurditez tu y engendres, quand ta licence vient à se desregler. Ha! quelles cruautez, quels rauages ne se commettent? de quelle tromperie, de quelle fraude n'vse-on? quelles salletez, quelles ordures n'exerce-on? Au lieu des vertus, les vices à elles contraires dominent. L'ignorãce prent possession du dedans, induitte & appuyee de la malice, qui y regne: La Barbarie y anticipe, l'inhumanité s'y aduance: la main se porte rauissante au bien d'autruy: le desir engloutit les hõneurs, les rangs & les dignitez, l'artifice, la tromperie, le faux donné à entẽdre, supplantẽt l'amy, & l'assassinat l'emporte: les rigueurs, les

meſpris, les vanites, les meurs incompatibles, les meſdiſances, les faux-ſemblans, bref toutes ſortes d'iniures couuertement, & à deſcouuert regnent & ſe mettent en credit, & vne horrible langueur gaſte tellement tout le viſage de l'Ame qu'il ne reſte traict qui ne ſoit ſouillé par l'impieté qui y eſt introduitte.





# SIXIESME DISCOVRS.

## QVE LA SAGESSE embellit le Corps.

CE maistre Eternel *qui s'acquiert force par Sagesse & Prudence*, ce grand Architecte *qui à tout fait en vn moment*: mettãt la main au glorieux dessein de ce Monde, *le moula sur sa sagesse* en crea sagement toute la matiere, l'ordõna & distingua sagement. Et cette sagesse diuine ayant compatty vne fois l'vniuers, elle luy sert encores de seures & fermes colonnes, pour le soustenir. *Ezech. 28. c. Eccles. cap. 13. vers. 1. Ad Collos 1.*

*Si seurement l'vniuers elle entasse*
*Qu'il ne se peut remuer de sa plasse.* *Psal. 92 v. 2.*

Et luy est *vne viue loy* pour en maintenir l'estat : vne accorte raison pour en agencer les mouuemens: *Philo de Mundo.*

*λόγος ἐστὶν ἄριστος. Phocilides.*

*Icy bas est la sagesse inspiree*
*Diuinement, vne raison sacree.*

Tant que non seulement du ciel se verifie le dire d'Euripide.

*ποίκιλμα τέκτονος σοφοῦ. Ex Euripide Plutar. de Placit. Philos. v. 1. c. 6.*

*Ce pourpris d'Astres-clair, ce radieux estage*
*Es vn tissu ouuré d'vn Artisan tres-sage.*

Ains en la moindre petite particule reluit tant de diuine sagesse, que les choses visibles ne tombent point si vniuersellement souz la veuë, ou les sons souz l'ouye, que ce qui a estre depend de la sagesse. Or comme ce hault appareil, ce releué dessein, cette merueilleuse structure en faict estimer l'ouurier seul sage, il luy acquiert quãt & quant, & comme par consequence necessaire des qualitez, celle de Pere des beautez. *De ce que ce grand tout est si sagement basti, & toutes les pieces en sont si excellentes : les Anciens non bien instruicts en la science de Dieu se sont laissez deceuoir aisement à ces belles merueilles, & ont estimé Dieux, le*

*Stobæus sermo. de virt.*

*Sapient. 13. c.*

*feu, le vent, l'air agité, les estoilles, le soleil, & semblables parties de ce monde, que le grand ouurier des beautez auoit fabriquees.* L'erreur pourtant n'a pas esté si generalle, que quelqu'vn parmy ces tenebres d'ignorance, n'aye recogneu à la lumiere de tant de beautez, *vn Prince de tous biens. vn Pere de toutes belles choses qui ne peut rien faire ny endurer de mal.* Aussi quelle part ietteroit ou les yeux sur ce grand ouurage, pour y trouuer quelque piece mal entenduë ou mal estoffee? seroit-ce és Airs, ou sur la Terre? Ces orbes cristallins mouuans si iustement; ces Astres radieux, ce clair Soleil, qui de la clairté & des tenebres du iour naturel, compassent si gratieusemẽt le trauail & le repos de tous animaux: ces diuerses impressiõs d'enhault: cette large & desliee estenduë des Airs: ces campagnes maritines & terrestres si égallemẽt tournees en rond: ces qualitez premieres si temperément meslees en cha-

*πάντων μὲν ἡγεμὼν ἀγαθῶν πάντων γε πατὴρ καλῶν.*
*Plutar. non posse suauiter viui secundũ Epicu.*

que ſorte de corps compoſez : tant d'eſpeces des choſes viuantes dans l'enclos des Elemens: tant de changeantes couleurs qui diaprent les coins & le milieu de ce grand Tableau : bref l'homme qui en eſt l'euure racourcy, donnent ils aucun argnment ou de legere entrepriſe, ou de mal plaiſant ouurage? Tout y rit & y plaiſt : tout y eſt admiré & deſiré. Et l'ordre qu'on y voit, la ſplendeur qui y luit, les hardis traits qui y paroiſſent, la gayeté dont il agrée, l'ont faict appeller orné, net & monde. Ce ſont les termes dont les plus ſages Natiõs en ont voulu parler. Que ſi les mouuemens, *dont il change de figure*, luy ont donné vn nom de confuſion parmy le peuple de Dieu: & que les ſaincts hommes en dient : *Voyla le monde troublé, & neantmoins aymé : que ſeroit il donc ce monde s'il eſtoit tranquille ? comment te collerois tu à luy s'il eſtoit beau, veu que tu l'embraſſes ſi affectueuſement tout ſalle ? comment en cuillerois tu les fleurs,*

*κόσμος mundus Monde.*

*1. ad Corint. cap. 7.*

הבל *Nachu. 1. cap. v. 5.*

*D. Auguſt. ſerm 245 de temp.*

*fleurs, qui ne peux retirer ta main de ses espines?* C'est à la terre qu'ils en veulent qui est muable, changeante & laide en comparaison du Ciel & du Monde intellectuel, auquel ils nous conuient & appellent: n'y ayant rien icy bas, qui doiue contenter vne Ame bien faicte. Mais tout ce qui se doit estimer, n'est pas ce qui nous doibt arrester, & tout ce qui est beau en son espece, n'est pas ce qui nous contẽte. Nos amoureuses passions ne se remplissent que de la mesme beauté, & tout ce qui est de finy dans l'vniuers, n'amortit nostre feu qui naturellement se porte en l'infinité. Et neantmoins pourquoy dirions nous que ce qui ne nous cõble, ne nous remplit en partie? ou que ce qui n'excede, ne faict nombre? Pourquoy ce qui n'est le plus beau, n'est il beau? ou ce qui n'est le morceau friand des plus sublins desirs, n'est-il pasture des plus bas Appetits? Il y a diuers degrez de

conduitte,& de perfection en tous ouurages, depuis le Ciel qui est immuable & eternel iusques à la neige, qui à peine est momẽtanee. Et s'il est dict: *Qui pourra donner la*
Iob. 38. cap. *raison des Cieux?* Il est escript, *Qui est entré ez thresors de la Neige?* afin qu'on se persuade, que la chose de ce Monde qui à le moins d'estre & de duree, est neantmoins d'incomprehensible perfection, & que de la l'on accorde à Thales que *le*
Laertius l. 1. *Mõde est chose tres belle*, comme œuure de Dieu, qui est toute sagesse & beauté. Mais il n'est pas ce semble a propos, que nous nous estendions plus au long en la recherche de cette beauté du Monde, qui luy vient d'vne sagesse qui ne luy est essentielle, & qui n'entretient son embon-point, sa figure & ses couleurs d'aucune vigueur animee, à laquelle se doiue rapporter nostre art & la merueille du Paradoxe, du quel il est tiré. Il est assez croyable que la sagesse diuine donne, entre-

tienne & accroisse la beauté des choses : Mais on peut doubter que la sagesse crée, qui est qualité de l'esprit, embellisse la face. C'est biẽ vne celebre recherche, si le Monde est animé: Et la partie affirmatiue de cette questiõ dõneroit beaucoup de lumiere à nostre These. Que seroit-ce bailler à la sagesse de puissance sur la beauté,

*Mũdum esse animatum volunt Plato in Timaeo Mer. Tris. in Pima. Alcinous de doct. Plat. Iambl. l. de misteriis. Sinesi. de somniis & alij.*

*Si d'esprit cette masse est nourrie & esmeuë*
*D'vne pensee ez nerfs de ce Monde estenduë?*

*Spiritus intus alit totamque infusa per artus mens agitat molem. Virg 6. Æneid.*

Si vne sage Ame viuifioit la face de ce grand vniuers, entretint le compas du mouuemẽt des Cieux, fournit humeur & esprits à l'œil du Monde, tonnast la-haut, pleust, greslast, negeast, bruslast, flambast, ventast, & icy bas rafraischist, verdoyast, desseichast, colorast la Terre, esmeust & calmast les eaux, & en fin produisist en toutes les parties, de cet immẽse globe Animaux à millions, infinies Arbres & for-

tes d'herbes,& des fruicts d'admirable goust aux saisons propres? Mais il ne faut hazarder la verité de nostre discours sur vne erreur manifeste: Qu'vne intelligence occupast ce grand Empire,& s'estendist à la fois en vn si long & large espace,que celuy de ce mõde: Que ce monde fut vn corps organique, duquel les membres sont plus tost proches & cõtigus, que cõtinuez les vns aux autres: tellement que l'Ame qui les viuifieroit fust separee d'elle mesme, cõme ils le sont les vns des autres: Que ce monde vegetast & sentist, & fust consequemment capable d'engendrer son sensible, ou qu'il fust en toutes ses parties composé des quatre qualitez semblables, qui le rendissent perissable & caduq. Mille autres choses nous font mettre bas ceste opinion,& mesestimer Platõ & toute l'Escholle Academique, d'y auoir trempé, embrassans plus tost l'aduis de Pythagoras, *que la*

*Plutar. de Philos opini. lib.1.cap.7.*

*vraye Ame du monde est* DIEU, qui seul luy donne estre, maintien & beauté comme le dit Aristote. Que s'il y a quelques parties du monde animees, il ne s'ensuit qu'il soit animé, estant plus tost vn amas de plusieurs choses assemblees par accident les vnes viuantes, les autres sans vie, qu'vn tout continu. Ainsi est il defini, *l'assemblage du Ciel & de la Terre, & des natures y comprises.* Que s'il est dict, en termes de pieté que le monde croupit en meschanceté: qu'il est plein de vice qui ne tombe qu'en choses qui ont entendement & volonté: il le faut interpreter de l'homme qui s'appelle Monde: soit pource qu'il en est la principale & plus noble partie, soit pour ce que le grand Monde est rapporté en l'homme au petit pied. Et ainsi de ce monde peut dire Philon, *qu'il est animal raisonnable.* Mais en cette qualité il ne represente pas le monde au naturel: ains en ce qu'il n'y a nature en

*ἐστὶ δὲ κόσμος ἡ τῶν ὄντων τάξις τε καὶ διακόσμησις ὑπὸ θεῶ δὲ καὶ διὰ θεὸν φυλαττομένη. Arist. de mundo.*

*Aristot. de mundo.*

*ὅλον τὸν κόσμον ἐν τῷ πονηρῷ κεῖσθαι. Grego. Naz. epist. ad Eust. & Ambros.*

*Quest. mora. super Genes. quæst. 35.*

tout l'vniuers, dont il ne soit participant. Il est doué d'intelligence: il a vn Ciel en la teste qui donne sa lumiere & son influence au reste du corps. Et tous les Elemens, impressiōs & productiōs elementaires se trouuent au reste de sa personne: Et comme du grand monde, ainsi de l'hōme principalement pouuons nous entendre le dire des anciēs, que tout y est de Dieu establi & accreu par puissance diuine, & que nature ny peut estre si bien instruitte de son salut, qu'elle fust en seureté mise sur sa foy, sans particuliere assistēce de Dieu. Que si au grand Monde nous auons recogneu la sagesse pour mere de la beauté qui nous y paroit: nous decouurirons à clair le mesme object au maintien, & reglement de l'espece humaine. La sagesse l'entretient en quelque forme de police que ce soit, & d'elle y naist l'ornement des republiques & des Empires: la splendeur & l'honneur

*Aristot. de mundo ad Alexand.* οὐδεμία δὲ φύσις αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν αὐτάρκης ἐρημωθεῖσα τῆς ἐκ τούτου σωτηρίας

des peuples, des nations, des prouinces. C'est ce qu'y marque l'esprit de Dieu, menaceant le Prince ou le Peuple rebelle à son nom. Tu t'es faict grãd & fort par ta sagesse, & en cest estat m'as oublié: Ie prouoqueray des Tyrans contre toy, *qui mettront l'espee à la main contre la beauté de ta sagesse, & en destruiront l'excellence.* Ezech. 28. cap. v. 7. Et pour ce subiect la sapience mesme crie aux Monarques de la Terre, que pour embellir la face de leur Empire, ils recherchent la sagesse, & que la multitude des sages & des hommes bien timbrés de ceruelle, faict la sante, l'embõ-point & la vermeille couleur du rond de la Terre. Sapient. c. 6. Mais quittons la Police & contemplons chez no⁹ mesmes, ce que les meurs conformes à la sagesse y enfantent de beauté. Voyons l'œconomie, qu'Eurinomie y dresse pour y entretenir les graces, & cõment ceste excellente loy s'estend de l'Ame en la matiere pour l'agencer, parer,

orner & embellir. Ce grand Arabe Abdalas ne disoit point mal, que de toutes choses de ce monde, l'homme estoit la plus merueilleuse. Nous admirõs la simplicité des essẽces separees, l'infatigable mouuement des Cieux, la splendeur des Astres, l'espouuentable bruit d'vn tonnerre, l'incogneu souz-leuemẽt des eaux, le fixe contrepois de la Terre : Mais le miracle de l'homme comprent tout ce qu'il y a là de plus rare. Manque-il d'intelligence ? est-il iamais en repos? ne voit-il pas ez plus espaisses obscuritez? n'est-il pas violent quand il luy plaist ? ne s'esleue-il pas iusques où il veut? n'est-il pas seur en ses entreprises? Son Ame est simple & immortelle: sa phantasie en perpetuelle action, son mouuement luy faict iour par tout, sa cholere donne crainte: ses desirs le portent au dessus des nuës & des spheres celestes: la Raison le retient ferme en ses desseins. Mais o! grand Mer-

cure, pourquoy l'appellez-vous miracle? parce qu'estant diuin il est de qualité mortelle & caduque: & qu'estant mortel & caduq il est de conditiõ diuine: c'est en vn mot que la sagesse de l'Ame, & la vigueur de l'esprit est retardee par le Corps: & que le corps est purifié par la Prudence, & par les autres vertus de l'Ame. Que si tout miracle git en l'action, qui a-il de plus miraculeux que voir arriuer ce qui semble hors de tout pouuoir? que le corps agisse en l'Ame, laquelle ne se peut toucher ny sentir, ou que les qualitez spirituelles de l'Ame, s'estendent sur la matiere? Il faut qu'il y aye entre ce qui agit, & ce qui souffre raison de quantité, de force & de nature: La Plume ne se iette si rudement en l'air, que la pierre vn peu pesante. Et l'Elefant ne peut offencer vn Ciron, la petitesse duquel luy est garand de la desmesuree grandeur de l'autre. Neantmoins outre tout ordre de

*In Pimand. c. 1. in Ascl. c 3. Fiscin. arg. in lib. 1. de legib.*

cette proportion, l'esprit immuable, immortel & puissant, s'attach & se conforme au corps changeãt mortel & infiniment foible, bas au dessouz, tant que la distance des estres est longue. Puis ce corps imbecille regimbe contre l'esprit, se faict sentir à l'Ame, la trouble, & prend authorité de la fascher, de l'empescher & de luy contredire. L'Esprit de soy indiuisible, anime la quãtité, longueur, largeur & espoisseur de la matiere, & sans se rẽdre materiel va du pied à la teste, & de l'extremité d'vne main au bout de l'autre. Le corps croissant, tire auec soy l'Ame, & l'emporte en la particule qui suruiẽt de nouueau, sans que l'Ame se meuue ou s'augmente. Il y a beaucoup de telles actions en nous que le sens ne peut comprendre, pour lesquelles l'homme est dict, & le iouet & l'estude serieux de la puissance eternelle: Mais il nous y faut seulemẽt voir, que le plus glorieux & super-

be eſtat de l'hõme eſt, que les qualitez de l'Ame, & de la matiere ſymboliſent heureuſement enſemble: que la ſuperieure donne ſagemẽt les loix de l'eſtre & de l'entretien, comme c'eſt ſon office: & que l'inferieure les reçoiue doucement, y acquieſce & en retire la fleur & le fruit qui eſt la Beauté. Mais comme les effects de l'obeiſſance dependent principalement du commandement, & qu'au fait de tout regime, la Capacité, la force, & la dexterité de ce qui commande, y peult plus aduancer, que la rebellion ou la dureté de ce qui obeït, n'y retarde: ſi l'Ame à bien toutes les parties qui luy ſont neceſſaires, elle commandera à baguette au Corps tant ſoit il reueſche. Et quãd bien le Temperament & les humeurs ne ſeroient propres à toutes actions humaines, ſoient naturelles ou volontaires, vne forte Ame les ameneroit à raiſon, & les plieroit, aiguiſeroit ou emouſſeroit de

ſorte, qu'elles luy ſeroient propres, aux actions de vie, qu'elle en voul-droit tirer. Nous le voyõs és Beſtes, & és Plantes dont les Ames & les vigueurs ſenſitiues ou vegetables ſe conforment leurs Corps à ce qui eſt propre d'elles. Elles les eſtendẽt où il fault, les eſtreſſiſſent où il eſt beſoin, les allegiſſent, appeſantiſ-ſent, eſpoiſiſſent, eſclairciſſent, bref les rendent ſoupples à leur obeir, c'eſt à dire les font beaux : Et ce d'autant mieux qu'elles ſont plus vigoureuſes, ſoit du premier germe qui à eſté puiſſant, ou de la paſ-ture elementaire dõt elles ſe nour-riſſent. Eſtimerons nous l'Ame hu-maine moins actiue, ou plus imbe-cille à ſe former l'organe de ſes vertus ? Nous luy ferions iniure, tant pour ce qu'elle eſt tellement viue, qu'elle ne peult mourir, que pource qu'elle vient immediate-ment de la premiere & ſupreme cauſe, & que rien de terreſtre ou d'elementaire ne la produit ny

nourrit. Nous diſtinguons les cho-ſes creées en celles de Dieu, & cel-les de Nature. Les premieres ont pour Principe la cauſe premiere: les ſecondes prennent leur origi-ne de la ſemence & du germe, cõ-me des ſecondes cauſes. Et comme la Cauſe eſt plus puiſſante que le germe, & la premiere Cauſe que les ſecondes: Ainſi l'Ame humaine eſt plus vigoureuſe, que la ſenſitiue ou vegetable, & plus aiſement ma-nie à ſon gré le Corps que celles-là ne pourroient faire, bien qu'elles ſoient congenees & de meſme rãc auec la Matiere: car toute vie git en action. Or il y à tel ordre en l'vni-uers, que le bas depend & reçoit impreſſion du hault: que les cho-ſes ſont d'autant plus actiues qu'el-les ſortent de pres de la ſupreme main, & que meſmes natures à pei-ne donnent l'vne dans l'autre, ains pluſtoſt ſe fortifient d'vne mutuel-le aſſiſtance. Les grandes actions ſont des contraires: du celeſte ſur

*Chalcidius in Thimaű Plat.*

le terreſtre, du ſimple ſur le groſſier du remuant ſur l'Immobile, quand principallement Nature les meine au combat pour en retirer quelque bien: ainſi qu'eſt l'Ame incitee à donner bourrade à la Matiere reueſche, par l'ordre qui luy eſt baillé de la former, de la viuifier, de la faire florir & de l'embellir. Et à quoy vaudroit d'eſtre ſpirituel, ſimple, leger, perceant & vif ſi ces qualités-là ne penetroiẽt au Corps? Autant ſeruiroit il à l'eſprit d'eſtre peſant, moux & paſſif. Et d'abondant n'eſtant au vray ny leger, ny peſant, ny mobile à le bien prendre; (car il ſeroit elementaire & eſtendu) il agit par des puiſſances bien plus eminentes, & qui ont de beaucoup plus grands effects que les qualitez ordinaires. Ainſi le ſoleil, qui n'a aucune chaleur, fait icy bas, par ſa lumiere, tout ce que le feu peult faire. Ainſi Dieu qui n'eſt formellemẽt chault ny froid, iuſte ny miſericordieux,

rude ny bening : d'vn ſouuerain pouuoir que nous ne pouuons exprimer, eſchauſe & refroidit : punit & pardonne : tanſſe & applaudit. N'attendons pas qu'on nous ſignifie en termes formels & propres les vertus de l'Ame : Elles ſont trop bien iointes à ſa ſubſtance, ſi elles ne ſont ſa ſubſtance meſme: car les formes ſpirituelles agiſſent par elles meſmes, ce que les materielles pouſſent en auant par leurs qualités. Et comme premieres & imperiſſables ſubſtances, elles dõnent viuement dans celles qui ſont corruptibles & ſuſceptibles de cõtraires qualités. Eſperons donc de noſtre Ame tout aide requis à nous façonner des Corps propres aux actions humaines, & à eſtre beaux, ſi nous donnons ordre qu'elle ſoit telle que ſa perfection deſire, c'eſt à dire pleine de ſageſſe : Vertu qui comprẽt tout ce qui ſe peult deſirer de cognoiſſance & de modeſtie, de courage & d'artifice, tant és

actions naturelles qu'és volontaires. Es premieres nous ne voyons goute. L'homme tant soit-il prudent qu'il se peult, il ne fera pas, qu'il n'aye faim à ieun, on qu'il ne digere ayant mangé, qu'il ne sanguifie, que ses arteres ne battent, & que l'estomac, le foye, le cœur ne ioüent leur personnage: Et neantmoins encores ces mouuemens-là de vie, dependent de la Sagesse. Car elle s'estend non seulement sur le discours mais encores sur toute la Pensee: c'est à dire elle cõprent ces mouuemens naturels par lesquels nous acquiesçõs à ce qu'õ ne peult demõstrer, ny empescher c'est à dire que la Raison, ny la volonté ne gouuernent. D'iceulx sont le regime des actions naturelles, & le formulaire de celles de vie esquels l'Ame sage s'employe & y trauaille eu esgard à l'Idee du beau Corps, que la Pensee en apporte quant & soy de la main du souuerain autheur, & que l'Estude & la

cognoiſſãce des choſes luy eſclaircit apres. Car tout ce qui eſt de naiſſance en nous eſt embrouillé & enſeuely és tenebres de l'humanité, d'où nous le retirons par vn prudent artifice qui guide l'Ame és ſentiers de la Nature, & de la vie & la conduit, ſi ſubtilement, q·une. ſans ne ſ'en apperçoit qu'à pe e le Et de là la Raiſon nous fait recognoiſtre que les Arts donnent iuſques dans la puiſſance eſſentielle & que ce qui aide l'actiõ exterieure ſoulage & fortifie quant & quãt la force & le principe qui agit dedans. Suiuant quoy nous verifions aſſez, qu'en ce qui paroiſt au dehors, nous pouuõs apporter en noſtre vie beaucoup d'ornement, & que ſi l'Art d'vne entiere Sageſſe modere noſtre manger & boire: s'il regle nos Appetits au choix des viandes & aux heures du repas, du repos & du veiller: s'il ordonne nos exercices: le chaud ny le froid qui ſont les qualitez inſtrumentaires de noſtre vie, ne ſe trouueront ny

ſurchargees hors de temps, ny trauaillees exceſſiuement. Et dela

ὁρᾷ κἀν στεφάνοισιν ὅπως πρέπει τὰ λευκὰ ῥόδοις κρίνα πλακέντα.

*Anacreon de puella.*

*Voyez comme en Couronne*
*Le blanc Lis s'ordonne:*
*Comme il plaiſt tortillé*
*Et de roſes meſlé.*

car ainſi de ce ſoin peſle-meſle fleuriſſent au front, és ioues, és leures, au ſein, en la main des liz & des roſes & de là s'entretiennent en haute couleur

*Ronſard liv. I. des Amours ſon. 23*

*Ce beau coural, ce marbre qui ſouſpire*
*Et cet Ebene ornement du ſourci,*
*Et cet Albatre en voute racourci,*
*Et ces Saphirs, ce Iaſpe & ce Porfire,*
*Ces Diamans, ces Rubiz qu'vn Zephire*
*Tient animés d'vn ſoupir adoucy.*

De la Cuiſine naturelle bien policee chaque partie retire ſon alimēt propre, en quantité, couleur & ſaueur neceſſaires : d'ou l'action ſe fortifie, s'habilite & facilite: vn certain contentemēt s'eſpand en toutes les parties qui donne luſtre, grace & ſplendeur à tout le mouuement. Du ſang elabouré comme

il se doibt tant au foye qu'au cœur, va partie au Cerueau qui se cuit de rechef d'autant mieux que la modestie en aura prudemment menagé la premiere matiere tāt au chois, & à l'eslite qu'à la quantité: par ce que l'abondance ny la mauuaise qualité n'auront empesché les premieres operations de la vie. Tellement que ce qui en sera party, sera pur & bien trauaillé. Ainsi l'esprit du mouuement, & du sentiment decoulant par les Nerfs du plus haut du Cerueau en tout le bastiment humain, il ne se peult dire ce qu'il apportera és yeux de viue ardeur, au front de gayeté, aū cil & sourcil de doux mespris, au nez d'amoureuse colere, en la bouche de riz aggreable & de douce parolle. Et si l'importun point-couppé ne le me cache.

*Que de Beautés que de graces escloses*
*Voi-ie au iardin de ce sein verdelet* Ronſ. liu. 1.
*Enflant son rond de deux gazons de* des Amours
*lait* son. 40.

*Ou des Amours les flesches sont encloses.*

Que si les yeux penetroient plus bas, aultant en descouuroient-ils que le Poëte en dit de la belle Olympia.

Ariosto nel Orl. furi. cant. II. sta. 67.

*Et descendendo giu da le mammelle*
*Le parti che solea coprir la stola*
*Fur di tanta excellentia, ch'anteporse*
*A quante n'hauea il Mondo poteā forse.*

Le Cœur soubsleue de ioye, le Poulmon se dilate moderément, puis le Cerueau iudicieux enfante ce gratieux accueil, cet honneste entretien, ce geste plaisant: generalement toutes les graces filles de la sage Eurinomie.

Vt videas initium motus à corde creari Inde dari porro per totum corpus & artus Lucre. lib. 2.

*Du Cœur commence ainsi le mouuemēt premier,*
*De-là s'estēd és nerfs & dans le Corps entier.*

Car l'Ame ioüe perpetuellement de son instrument corporel: elle en pince incessamment les cordes &

en tire l'harmonie que l'accord d'icelles peult porter : soit qu'elle s'adõne à quelque air plus serieux, soit qu'elle lamente si l'occasion l'y conuie. Que si les Nerfs sont abreuuez d'humidité non naturelle, comme il arriue au Luth quand le temps est moite, ou qu'on l'a tenu en lieu relant : & au corps humain, quãd on la repeu ou de trop de Viande ou de mauuais aliment, le Chrome ou la couleur, l'air & le ieu dementent l'artifice du ioüeur, & ne luy permettent de plaire, ny à l'œil ny à l'oreille. Voyez vous cette mengeuse de plastre, de charbon, de fruits verds: cette aualleuse de vinaigre & d'eau iusque à creuer:

*Quelle langueur ce beau front deshonore*
*Quel voile obscur embrunit ce flambeau*
*Quelle paleur de-pourpre ce sein beau*
*Qui per à per combat auec l'Aurore?*

Ronsard liu. 1. des Amo. son. 188.

Si elle estoit bien sage cela ne se-

roit pas:elle ne ſeroit ainſi pantaiſe & de courte haleine comme elle eſt:elle n'eſtoufferoit ainſi ſes mots en la bouche & ne manqueroit de voix & de parolle à chaque reſpir, bref elle ne ſeroit ſi mal aggreable qu'elle eſt. Le mauuais ſuc, aride & crud luy deſbauche l'Eſtomac, empeſche le foye, combat le cœur, charge le Cerueau:Et la loy ou Eurinomie offencee retire ſes graces du front, de la bouche, du beſte de cette donzelle acariaſtre. Elle luy permettroit bien les fruicts meurs pour tenir vn peu le ſang humide & le deſtremper modeſtement : car le Phlegme blanchit & delie la peau, comme en l'experimente en tout le ſexe feminin, qui pour eſtre plus humide que le viril, à le teint plus doux & blãc. Et ſe voit encores és Natiõs ſeptentrionalles qui par ce qu'elles abondẽt en ſang aqueux, ont le corps plus delicat, que celles des parties Meridionalles, auſquelles la chaleur

euapore l'humide phlegmatique & leur laiſſe le ſang choleric & ſec, qui noircit & deſſeche la peau. L'vmbre n'eſt propre au teint mignard & frais que pour l'humidité dont elle abbreuue la peau par dehors: ny l'enfant n'eſt plus mol & vermeil, que l'homme fait, ſinon qu'a cauſe du chaut & humide qui abondent en ſa conſtitution, de ſorte que la ſage Damoiſelle

*Pour auoir l'Oeil qui le Soleil ſurpaſſe* Ronſard.
*Et le teint beau ſans fraude rougiſſant*
*Le front d'Albaſtre & le poil iauniſſant*
*Qui les cheueux des Charites ſurpaſse.*

doibt ſe faire preſcrire vn regime de vie, qui la nourriſſe en humeur ſanguine phlegmatique. C'eſt la drogue dont le corps gentil ſe doit peindre de blanc & d'incarnadin: qui eſt ſi fine que la vieilleſſe meſme qui conſume les plus naturelles douceurs de la beauté, a peine en vient à-bout: par ce que cette

teinture prent pied dés la racine de la vie:

*Quippe ubi temperiē &c. Ouidius I. Metamorp.*

*Quand l'humeur & chaleur donnent la Temperie*
*Tout se conçoit icy : d'elles deux tout a vie:*
*Creé d'vne vapeur où le sec cōbat l'eau*
*D'vn discord accordant dont naist ce qui est beau.*

Par ce moiē se bannissent de la face, ceruse, litarge, minion, sublimé, cynabre, & toutes eaux, huilles & graisses qui gastent en fin la peau & de blanche & rouge la rendent violette: depolie, toute escailleuse: de pleine, ridee : de ieune vieillissante auant l'aage.

*Tres rugæ subeunt & se cutis arida laxat Fiunt obscuri dētes oculique minores Iuuenal. saty.*

*Triple ride suruient & les peaux s'eslargissent,*
*Noires se sont les dents & les yeux s'amoindrissent.*

Car au temps mesme que le fard à plus de cours il donne argument d'vn defaut naturel.

*Si tu cādida sis magis ligustro: Quis*

*Neæra si tu es plus que le Trœsne blanche,*

*Qui est ce qui du fard sur les ioues t'espanche?*

Et ne peut q'il ne desagree marquant de l'imperfection.

*Ie mesprise vn teint blanc où n'est la propre rose*

*D'vn Printemps naturel bien viuement esclose.*

Du moins quand l'vsage en est violemment ou necessairement desiré, pourquoy vse-on de matieres chaudes & seches? il n'y a rien qui noircisse tant la peau aux Ethiopiẽs & Arabes que la chaude & seche constitution de leur pays: & rien ne la blanchit & rend vermeille aux Allemãs & Thraciens, & mesme aux François, que l'humeur froide de leur Region. La secheresse reserre, qui est le temperament de la noirceur: l'humide estend & rarefie qui est la proprieté de la blancheur. Et de ce secret l'vne se peut changer en l'autre ostant ou adioustant.

*Leuant ou adioustant, à longue conti-*

*genas minio Neæra tinxit. Marullus.*

*Candida cõtempsi nisi quæ suffusa rubore verarent proprijs ora serena Gallus ro sis.*

*Gallenus de Temperamẽtis lib. 2. art. 12.*

*Et addita demptaque quadam Continuo id*

*fieri vt nigrũ vidcatur & album* Lu-*cret.lib. 2.*

*nüe*
*Et le blanc & le noir se forme a nostre veue.*

Que si les couleurs viennent du meslange de l'obscur & de la lumiere & que le blanc naisse quand auec peu d'obscur se mesle beaucoup de lumiere, ou le noir quand l'opaque offusque le clair: il faut tenir la peau rare pour y donner entree a la lumiere qui la rende blanche. Seroit-ce point pourquoi le bain tiede est propre â la blancheur, le Printemps doux, l'Esté temperé? En ces benignes constitutions-là, l'eau ou l'air chauds & humides ouurent les pores, dilatent le cuir & esmeuuẽt les sueurs & là parmi se coule la lumiere, a laquelle le pourpre sanguin ioignant ses rais.

*Ὦ κῶραι τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε πρώϊον οἷαν, ἢ ῥόδον ἢ σίβδης κόκκος ἔχει χροΐαν.* *Callimac in* Lauac. Pal-*lad.*

*Filles, tel vient le teint qu'a la Rose au matin,*
*Ou des Grenades qu'à le grain escarlatin.*

Que si ce blanc-la est accusé de

n'estre pas fixe, ains de passage selon l'heure ou le temps : si n'est il inutile pour en recercher vn naturel plus asseuré. Car la cause de tel artificiel,& le moien externe dont il s'aquiert, est conforme à la Nature. Les corps sont blancs esquels l'air & l'eau dominent & qui sont moiennement chauds & humides: où le feu maistrise la couleur se fait citrine & orengee: où la Terre abonde, le noir s'accueille. Les Spagiricques tiennent que l'argẽt finemẽt blanc est du premier temperament: l'or iaune ou rougeastre du second: l'ebene noir du tiers. Tellement que ce qui eschauffe & humecte temperement soit par de dans soit par dehors, entretenant la constitution qui seroit desia telle, ou moderant celle qui s'en egareroit, nourrit la blancheur. Que si l'humidité chassée par vne chaleur violente produit le noir: il y faut remarquer que nous y desirons vn accord des qualités, non aucune *Aristo. de Coloribus.*

violence de l'vne sur l'autre: vne liaison non vne viue attaque: vne humeur aeree ou aqueuse, non meslee de terre telle qu'est celle du vif argent, qui se trouue en tout corps composé, & qui chassé en fumee par le feu, laisse sa partie terrestre toute noire attachee au prochain corps, qui en reste noir, iusques à ce que le feu l'ayant toute consumee, & y demeurant le maistre, il le rende blãc par sa chaleur. Elle estant de nature lumineuse, blanchit les corps quels terrestres qu'ils soient, quãd elle y domine: voire pl⁹ ils sont solides suyuant la regle naturelle, que toute forme paroit d'autãt mieux en la matiere qu'elle est forte & espoisse. Mesme l'effect en est tel, qu'apres l'action de la chaleur, la secheresse sa compagne, y entretient vne extreme blancheur, telle que de l'Albastre, de l'yuoire & de semblables corps blancs. Ainsi la blancheur affectee des Dieux en

leurs plus beaux ouurages, comme dit Platon, se procree tant de l'affinité des deux Elemens moiës, que de l'alliage des deux extremes icy plus solide que là, selon que la matiere est plus seche. Ce peu dit de la cause du blanc, & du rouge fera toucher du doigt aux Accortes & aduisees, ce qui est propre pour acquerir ou entretenir les viues couleurs de la beauté : si la sagesse qui sera en elles n'estesprouuee assés puissante, pour seule les rendre belles & qu'insensiblemẽt elle ne leur produise vne nayue blancheur, par certaine consequẽce, qui est de la candeur de l'Ame à celle du corps, & par vne occulte proprieté qu'a la sagesse de blãchir son subiect. Proprieté telle qu'ayãt esté bien recogneüe, elle à occasionné de grãds hommes de prendre la blancheur de la face pour le vray emblesme d'vne pure & parfaicte sagesse. N'est ce point ce que sous le voile du songe de Thespius

*Lib. 12 de Legib.*

*D. Hieronimus in Daniele cap. 7. interpretatus visionem D. Ioãnis 1.*

*can 1. Apoca lip. vers. 14. Plutarc. de his qui sero a numine puniuntur.*

on nous donne à entendre, que l'ame auaricieuse soit seche & toute ombragee : la cruelle, rouge & flamboyante:la desbordee aux voluptes, violette: l'enuieuse, noire comme encre : mais que celle qui estoit nettoyee de toutes ces vitieuses passions, estoit claire, blanche & resplandissante sans la moindre tache du monde? Car l'Ame de soy, n'est coloree ny lumineuse: c'est au corps qu'elle enfante accidentairement ces differentes couleurs, selon que la varieté de ses actions le porte. & que l'animatiõ qu'elle faict de cette terre, y engẽdre certaines qualités qui sont suiuies de leurs propres teintures. Car la matiere ne peut estre si reuesche qu'elle ne plie aux mouuemens de l'Ame, & qu'elle n'en reçoiue bien plustost impressiõ, que de ce qui luy est adiousté par dehors, dont la force est plustost nuisible qu'vtile. Que si le Corps ne se rendoit & ne cedoit aux sages

mouuemẽs de leurs belles Ames: du moins elles auront a desdain de porter des faces d'Ocre & de plastre

*Dit on que c'est, peau de face ou d'vlcere?*

*Facies dicatur an vlcus? Iuuenal. saty. 6.*

Car on se trompe d'estimer que la drogue blanche, blanchisse ou que la rouge, rougisse la peau (qui est vn subjet viuant) appliquees exterieurement: cõme si c'estoit quelque toille tendue, qui n'eust actiõ aucune de soy mesme. Plustost en est il comme du verre qui reçoit à la fournaise par l'action du feu, l'impression des couleurs toutes autres qu'elles ne paroissoient ez matieres que le Peintre y auoit applicquees. Et comme l'argent blãc y fait le iaune, ou la Litarge qui est iaune, y fait le rouge: ainsi sur la face l'Arsenic blanc rend en fin la peau violette, & le rouge vermillon la noircit. Les principes des couleurs n'en sont pas colorees.

*-- ne forte hæc ex albis alba rearis Principijs esse, ante oculos quæ candida cernis Aut ea quæ nigrant, nigro de semine nata.* *Lucret. lib. 2*

*—— de peur qu'aucun ne tienne*
*Que de Principes blancs la chose blanche vienne*
*Ou que d'vn germe noir, soit ce qui noir paroit.*

Or si vne Ame candide & sage respand ses blancs rayons sur le corps quant & l'auiuement qu'elle luy donne, & si elle y met ceste couleur soëfue de la beauté, qui naturellement reüssit du temperament propre aux louables actions de la personne bien-faicte: elle ny taille & burine moins industrieusement la figure qui y plaist. Voyons en le secret caché soubz le mistere de ce verset du sage. *Le fer eguise le fer & l'homme esguise la face de son ami* (dit l'Esprit sainct.) Mais comme l'entend il? qu'elle est la façon desguiser la face d'vn ami? On l'enseigne, on l'instruit, & ainsi son Esprit s'eguise, tant que

*Prouerb. 27. cap. 17. ver.*

*Des Muses de l'Olympe orné des doctes dons,*
*De l'aimable sagesse il tiẽne les façõs:*

*Solonis γνωμικόν.*

Puis le fil luy en redonde en la face, luit és yeux, tranche en la bouche. Et l'Ame ainsi fourbie comme fer, qui est le symbole de Sagesse entre les Hebrieux, & deuenuë fer luisant,

*Et son Ame est luisant fer deuenue*, eguise la face, & en vnit les traits à dessain de l'esgayer & former belle. Ce sont les premieres arres que nous avons de la promesse que le Ciel nous à faite, qu'vn iour pour nostre accomplissement, la vigueur spirituelle s'espandra dans tout le Corps, & de terrestre qu'il est, grossier & corruptible, il se subtiliera & affermira à l'esgal de l'Esprit: de sensuel, il se fera spirituel, & de fangeux, glorieux. C'est la puissance que les substances superieures actiues, & deliées ont dessus celles d'icy bas nees du limõ, crasseuses & obscures. Elles les peuuēt decrasser, esclaircir, allegir. Leur denierons nous autant d'effect qu'aux agens naturels qu'à l'air, ou

*Ps. 105. vers. 18.*

*D. Paulus 1. ad Cor. ca. 15 vers. 44. & 45.*

au feu , qui peuuent rendre semblable à eux , le subiect sur lequel ils trauaillent? He! pourquoy vn vif Esprit ne spiritualiseroit-il vn Corps sur lequel il à dessein? la crasse, la pesanteur & l'autre ordure en peuuent estre separees , n'estant point de son essence': & le genre substantiel par lequel il conuient auec la Nature intellectuelle, l'allie premierement à elle , apres quoy ne reste pour l'apparier que d'affiner les qualitez & les sublimer aux rayons de la splendeur d'icelle, qui est le but de l'Ame en nous , pour nous donner tout ce qu'elle peult de perfectiõ, & se parfaire elle mesme. Car c'est elle qui est vrayement l'homme , nous seulement au dire *In Axiocho.* de Platõ, mais des sages Hebrieux qui nous attribuent double face, l'vne interieure & principalle de l'Ame: l'autre exterieure & secõde, qui est du Corps. Ils nomment celle-la le Masle , celle-cy la femelle, imitans les sacrés mots de la crea-

tion de l'homme, *Masle & femelle il les crea*, parlant d'Adam seul encores creé. Ils donnent au Masle & à l'homme interieur des sentimẽs, vne veuë, vn goust, vn odorat & les autres: n'estant à propos disent-ils, d'interpreter des sens exterieurs ces mots du Psalmiste. *Genes. cap. 1. vers. 27.*

> *Goustez voyez que le Seigneur est bon.* *Psal. 34. v. 9.*

puisque le corps ne peult gouster ny voir Dieu.

> *Nul mortel ne peult voir celuy qui nous commande*
> *Sinon l'unique fils qui de race descende*
> *De ces vieux Chaldeens.*

*Ἀ' μὴ μȣνογενής τις ἀπορρὼξ φύλȣ ἄνωθεν χαλδαίων. Orph. de Deo.*

Et ainsi c'est l'Ame qui est cet hõme qui eguise la face de son Amy: qui du dedans la polit, la taille, & la burine selon que son biẽ le porte, & que sa vraye figure le desire. D'où se voit l'emphase de la comparaison du fer & de l'homme. Le fer vient de la poulsiere, l'homme est poudre & cendre. *Iob. 28. v 2. Genes. cap. 18. vers. 29.*

Ἀνόμενοι κό-νις ἐσόμεθ. Phocilid.

*De terre auons le Corps & tous retournerons*
*En icelle & resouls tous poulsiere serons.*

Et de là tous deux se rouillent ou s'esclaircissent par leur semblable. Qui a-il de plus laid que le fer roüillé ? de plus desagreable que l'homme ignorant & stupide ? qui a-il de plus luisant qu'vn fer emoulu? de plus celeste qu'vne sage & belle personne ? Donnons donc libre maniemẽt du Corps à l'Esprit: de l'homme exterieur, à celuy de dedans, afin qu'il l'esguise & le rẽde beau. Et sur tout apprehendons qu'en l'indignation du Souuerain

Leu. cap. 26.

pere des Beautés, *nostre Ciel ne se fasse fer, ou nostre terre airain*, qui est l'accident des Ames folles qui se laissent aller à l'appetit du Corps, & au lieu de l'esclaircir de sa naturelle obscurité, en accuillent au contraire elles mesmes de la rouille. Si l'estat de l'hõme est pitoyable quand la femme luy commande, & que

captiuant ſes volontez aux paſſiõs d'vn foible ſexe, il met bas le courage viril, & ſe laiſſe tõber en quenouille : quel eſt l'eſtat de l'Eſprit qui ſuit les mouuemẽs de la chair, & reçoit le ioug de ſa tirannie? Son Ciel deuient fer & ſa lumiere, tenebres. Les images & broüillards des ſales affections qui regnent là, eſtouffent les rais de tout ce qui y eſtoit de naturel Angelique, & la laideur y prend tellemẽt pied, qu'il ne s'y apperçoit riẽ que de courbé, de tord, de refrongñé, de bicle & de mal gratieux. Qu'eſt-ce qui ſillonne vn front, eſraille des yeux, refrongne vn ſourcil, pallit & applatit des ioües, croiſt la bouche, & rend toute la face barbareſque, que la cholere, l'impudicité, le deſdain, la cruauté, la peur, l'effronterie & ſemblables bouraſques dont l'Eſprit maiſtriſé du ſentimẽt, ſe trouue agité ? A la longue ces mouuemẽs-là pliẽt le Corps à leur façon & de couſtume de le mal fi-

gurer, les traits en demeurẽt moulés & se forme vn visage monstrueux.

*Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas Principium dat & hinc motus per membra rigantur. Lucret. li. 2.*

*La volonté de vray ces choses là cõmence*
*Dont és membres apres le mouuement s'aduance.*

Qu'ay-ie veu d'Enfans sortis des mains de la Sage-femme bien nez à merueilles, les membres si bien compartis, la couleur si agreable, qu'ils promettoient des rarissimes beautez en vn aage meur : & neantmoins la mauuaise conduitte en auoir vaincu tellement la Nature, que les vices en ayent gasté tout le dessein, effacé les premiers traits, changé tout l'alignement de l'ouurage & estre deuenus extremement laids : l'opiniastreté, la tacquinerie, le mespris auoir bouleuersé tout ce ieune par-terre, tant qu'a peine il y aye pris vne plante de bon fruit, ou qu'il y soit leué ny Pensee, ny Marguerite de bonne odeur. La paste de ce corps est si

tendre qu'elle se mousse aisement sur les premieres impressiõs qu'on luy dõne: l'Ame s'y agence comme il luy plaist, & l'accorde pour seruir d'instrumẽt soit aux bouttades de la passion, soit aux volontez de la Raison. Et comme celles-là sont desreglees, elles ne s'aident d'outil qui ne soit extrauagant. Celles-cy iustes & compassées tiennent leur organe bien proportionné : du moins tant que la Matiere le permet, & que la Vieillesse ne l'accable.

*Car la Vieillesse enlaidit l'homme Beau.* *Mimnernus.*

& oste à l'Ame l'estoffe où elle trauaille, desseche le Corps, l'affoiblit & le rend incapable des plaisans & aggreables mouuemẽs de l'Esprit. Nonobstant quoy pourtant la Sagesse retarde beaucoup l'inconuenient des vieux ans, entretenant par vn bon regime la vie en estat, reglant les apprehensions, le soin & le chagrin d'vn haut aage, entre-

tenant l'Esprit en vigueur & fomẽtant la Phantaisie. Ce qui luy est aisé parce que l'ordre qu'elle y à mis dés les premiers ans fait qu'aucun excez de ieunesse, ne maistrise les nerfs au declin de l'aage, que la melancholie ne plombe le visage, & que les vaines illusions ne rendent la vieille personne inaccessible & fascheuse. Cette puissance des Ames sur les Corps, tant de celles qui suiuent les pas inconsiderés des sentimens & allechemẽs corporels, que de celles qui se fortifient de la Sagesse *plus mobile que le mouuement mesme, penetrant & perceant tout de sa pureté comme naissant du souffle de sa Majeste supreme:* ce pouuoir dy-ie qu'elles ont de les remuer, tourner, virer, poulser, retirer, enfoncer de sorte que les parties leur en restent appropriees à leurs inclinatiõs: cette force motiue en laquelle quelques vns ont assis le principal point de la Nature, est tout le plus asseuré fon-

*Sap. cap. 7.*

*Chalcidius in Thimæ Plat. Natura Animæ*

dement qu'ayent les Phisionomistes & Metoposcopes: qui des lineamens & de la pourphilure du visage prennent argument des mouuemens de l'Ame. Ils ont consideré qu'entre les Animaux les vns estoient timides, d'autres chãpestres, quelques vns doulx, d'autres cruels & inaccessibles: & que tous auoient de commun que leur corps fust organisé aux resonances de leur nature, de leurs meurs, puissances & mouuemens. Et se sont persuadé que l'hõme mesme ne s'en pouuoit dedire: puisque tel est le sentiment, quel est l'Organe & que l'Ame vse du corps à toutes actions qui sortent hors d'elle. Neantmoins parce que la liberté qu'il à d'eslire le bien ou le mal, la Colere ou la Trãquillité, la Cruauté ou la douceur & telle des passiõs contraires qu'il luy plairoit, luy auoit esté laissee: que Nature ne l'auoit limité à nul vice ou vertu: que de la *il se renouueloit de visage de me-*

*motiua vis est.*

*Galenus lib. I de vsu partium art.*

*Chalcidius in Thi. Plat.*

*Arist. lib. I. Ethic.*

*Plato in Timao & Chalcidius.*

*ment en moment, comme s'il auoit des particules cachees qui succedassent incessamment aux membres descouuerts:* ils ont iugé que de premier abord il seroit difficille de lire en sa face les traits particuliers de chaque affection ou passion. Qu'il estoit plus à propos de les rechercher premierement és Bestes que la Nature auoit moulees de corps propre, chacune à certaine qualité: Le Renard à la finesse, le Lion à la cruauté, le porc à l'ordure, l'Asne à la stupidité, d'où le bon Escuyer remarquoit le bon Cheual: le subtil Veneur, le bõ Chiẽ: Et apres s'estre instruits sur ces subiects plus remarquables en former des regles pour le iugement du Corps humain. Ce qui ne se pouuoit trouuer impertinent, puisque l'Homme, au dire de Platon, qui à les membres conformes à ceux de quelque Beste, en imite tellement la Nature & les proprietez, que la figure du dehors donne de grands signes des passiõs

du dedans: Ainſi des preuues qu'on en à euës par experience, on à recherché le naturel des hommes par l'aſpect de leur face. Curioſité qui s'eſt iettee encores ſur la main: mais auec moins d'apparence: par ce que les mouuemens de l'Ame n'y ſont pas ſi diuers ne ſi frequẽs. La raiſon en à eſté priſe: de ce que ces deux parties, la face & la main; ayans eſté donnees pour ſieges principaux de la beauté, doiuent eſtre iugees premiers cahiers des qualités & des fortunes d'vn chacun. Car la beauté eſtant fondee ſur la ſageſſe, & le bon & le mauuais heur appuyé ſur le meſme pilotis, cõme s'il fuſt de tout ſuccez d'affaires ainſi que des richeſſes.

*De l'homme icy la richeſſe aueree*
*D'Eſprit & mœurs eſt indice aſſeuree.*

Πλοῦτος δὲ βάσανός, ἐστιν ἀνθρώπου τρόπων. Antiphanis γνώμη.

Il ſemble que les traits de beauté peuuent indiquer l'heur, l'humeur & la fortune, tout cela naiſſant de meſme cauſe qui eſt cette ſageſſe:

*qui sçait les choses passees coniecture les futures, descouure les subtiles, donne les signes, & preiuge les euenemens des temps & des siecles.* Ce seroit là vn beau trait de la nature, qu'elle no⁹ eust donné tant de cōduite & d'adresse parmi les hazards, perilz & trauerses de ce monde, qu'elle no⁹ eust ouuert sur le front & mis en main le liure de nostre destin, lisible à qui le sçait & l'entend. Quoy qu'il en soit & de quelque part que le Deuin autresfois predit l'Empire à Titus, qui en estoit fort esloigné & l'aye deniee à Britānicus qui estoit fils de Claude Empereur: ou qu'vn Bartholomee Coclite aye preiugé de l'enfant Astorre Prince de Faēce en Italie, deuāt que Cesar Borgia s'en fust rendu maistre, ce qui luy deuoit arriuer de changement de fortune, d'indignité & de cruauté, luy considerant la face & la main, & que l'euenement aye confirmé la maistrise de ces hommes en leur art: pour quelconque

*Sap. cap. 8.*

*Suet in Clau.*

*Horatius Bichardus fauensis.*

*Guichardinus lib. 5. bister.*

raiſon (di-je) que ce ſoit que les grands maiſtres confeſſent, que le ſage domine aux Aſtres, que le deſtin cooperé auec noſtre prudence & preuoyance, qu'en fin le deſtin eſt la propre nature d'vn chacun: il y a bien de l'apparence que les carracteres de ſageſſe ou folie que nous auons exprimés ſur nous, par les traits de beauté ou de l'aideur nous declarent ce qui doit reüſſir d'vn eſprit ſage ou mal aduiſé, & d'vn naturel, bien ou mal conditionné. Que ſi l'on y a depuis cette premiere verité recognüe, philoſophé trop ſubtilement & que l'õ aye ſuperſtitieuſement pris les lignes tant du viſage que de la main pour marques hieroglifiques du futur: nous en deuons bien moderer la curioſité: mais non pas du tout nous retrancher la conſideration de ces lignes en ce qu'elles apportent à la beauté, ou font au preiugé de la ſageſſe. Car mille filets dont vne main eſt decoupee ou qui pa-

τὴν εἱμαρμένην εἶναι τὴν ἑκάστου φύσιν.

roiſſent en vn viſage n'importent peu à les faire agreer ou deſagreer. Puis ils ſe remarquent comme effects ſeconds des premiers mouuemens que l'Ame exerce en ces plus remarquables parties. L'Eſprit audacieux qui entre d'ordinaire en fougue fait iouer les muſcles du front, ouure les yeux & ride le viſage, & en fin ce mouuemẽt eſcrit ſur la peau certaines images deſquelles le Phiſionom. qui aura biẽ remarqué le mouuement de telle paſſion, la pourra recognoiſtre. Ce qui eſt de meſme en toutes autres affections de l'Ame. Elles ſe peignent ainſi au viſage par les pinceaux du naturel. Il n'eſt encores ſans cõſideration que le front qui deuoit eſtre le fidelle Truchemãn du cœur, aye ſeul de toutes les parties du corps, la peau volontairement mobile : a-fin qu'il en peuſt vſer ſi librement qu'il n'oubliaſt rien a y eſcrire. *Et qu'en la face de l'homme prudent reluiſiſt ſageſſe, ou*

*folie selon qu'il se gouuerneroit en homme prudent.* Et pour ce qui est des lignes de la main, les raisons en sont plus obscures : par ce que l'Ame n'y meut si diuersement qu'en la teste ou elle à le siege de ses plus libres, volontaires, passionnees & affectionnees actions. Toutesfois les mains estans les outils vniuersels de l'Ame, il y a quelque vraysemblance qu'elles se ressentent de tout ce qui part d'elle, & que n'ayant rien en l'Esprit, dont nous ne donnions signal des mains, elles en reçoiuent & gardent quelque marque, s'y engraue des figures insensiblement par le moyen de plusieurs ligamens nerueux qui y sont, esquels coule grande quantité d'Esprits qui y laissent leurs vestiges. Que si les actions volontaires n'y paroissent bien à clair : du moins y prent on argument des naturelles : Ce qui n'a paru si peu raisonnable aux maistres Inquisiteurs de la Nature, qu'Aristote

*Prou. 17.ca. 25.*

mesme n'y aye voulu Philosopher. Pour exemple il recerche, pourquoy la ligne qui se dit de vie quãd elle est biẽ droite en echarpe sur la main sans se coupper, donne argument de long aage? *Les Animaux*, dit-il, *articules viuẽt plus long temps que ceux qui n'ont point d'articles, les Animaux terrestres plus que les poissons.* Et comme l'articulation des membres, donne argument de vie: plus vn animal paroist articulé & en porte plus de marques, il est iugé de plus longue vie. La raison en est que les articles sont dõnés pour les functions & facultés, de sorte que tant plus Nature donne d'articles, plus fait elle paroistre de puissances d'agir. Or le plus de facultés & de puissances fait monstre de chaleur & d'humeur radicalle, qui est le fondement des actions de vie, & encores le plus de chaleur donne argument de plus seure & longue vie. Donc le plus d'articles doit donner asseurance de

*Problem. sect. 10. qu. 48 & lib. 1. de histor. Anim. cap. 15.*

longue vie. *Or le dedans de la main, n'estant point communement articulé,* s'il viēt à l'estre, & s'il en à des marques entieres, telle qu'est l'adicte ligne bien continuee, qui fait paroistre que le poulce est articulé auec le dedans de la main : c'est vn signe manifeste de forte complexion & de longue vie. Comme donc la vie n'est qu'action & viure n'est qu'agir, il y a en la vie diuersité d'actions, dont les articles diuers qui sont au corps, distinguent & remuent les instrumens. De sorte que si la main est diuersemēt decoupee, elle fait monstre de diuerses articulations, & de diuerses puissances d'agir. Que si le Ghyromante les a bien recogneues, & verifiées par experiēces obseruees en plusieurs subjets, il peut en bastir des regles: de toutes lesquelles il seroit difficille de rendre la cause naturelle : mais apres qu'on l'a donnee des plus apparents effects, on remet les autres à l'experience.

Τὸ τε̃ χειρὸς τὸ εἴσω ἀναρθρότερον. ibid. Arist.

Car il eſt ainſi de la Nature que des nuances des couleurs:leſquelles ſe diſtinguent bien deuant qu'elles ſe meſlent, mais paſſant de l'vne a l'autre, à peine ſçauroir on dire à laquelle on deuſt en raporter le meſlange. Il en faut deuiner l'eſpece & luy donner nom:car quelle que ſoit ceſte confuſion, c'eſt couleur. Ainſi les effects de l'Ame plus ſenſibles au corps, ſe diſtinguent d'origine:mais comme ils ſe meſlent,ou que les cauſes ſe heurtent, il s'en enfante d'autres, qui bien qu'ils ſoient naturels, à peine veut on leurdonner legitime chez la Nature. C'eſt de la qu'on prent que la teſte moiennement groſſe, qu'on dit de Lyon, & vn peu longuette, en vn mot la belle teſte (ſi nous nous en ſouuenons) eſt marque de prouidence & de bon ſens: celle qui eſt trop groſſe ou toute ronde, cauee ou trop applatiee, c'eſt à dire la laide eſt ſigne d'inconſideration & d'ignorance. Que la

*Arles in Priſii.*

couleur vermeille blanche meslee d'incarnat, & le poil espois vn peu frisé qui est du plus valeureux Lyō (Il y en a deux especes : de timides qui ont le poil fort crespé & de vaillans qui l'ont plus droit & vni) signifient vne bonne nature: comme l'eurent Achiles & Auguste: Que le poil chastain ou roux clair, tel que le porterent Castor, Pollux & Helene, vient d'vn bon Esprit prompt à comprendre & propre à tous artifices. Que le blanchastre prouue l'Ame candide. Tel l'auoit Socrates, tel l'auoit Numa Pompilius.

*Aristo. ibidē cap. 3. & histo. animal. cap. 44. lib. 8. & Plinius l. 8. cap. 16.*

*Ex Alberto Rhasi Auicenna, Polemone, & Adamantio, dares & Suetonius.*

*Polemon & Adamātius.*

*Ie recognoy la barbe: & les cheueux*
*Du Roy Romain tels que d'vn homme*
*vieux.*

*Nosco crines incanaque Regis Romani Verg. 6. Aeneid.*

Tous deux gens de bien & religieux. Et le prouerbe, qui se trouue souuent voix de Dieu, porte que teste de fol à peine blāchit. Ce qu'il ne fault entendre de vieillesse, car nul fol ni sage ne s'ēexēpte en haut aage. Que le poil doré fut de la

mesme Mynerue.

*Viderat Aglaurus flaua secreta Mynerua Ouidius.*

*Aglaure auoit veu la feste sacree*
*Et les secrets de Pallas la doree.*

*Laertius in Platone.* *Meletius philosophus & Albertus.* *Dares.* *Suetonius.* *Albertus.* *Aristoteles.*

Que le front de Platon vniment voulté d'vne aureille à l'autre & moyennement large, est le vray signal d'vn Esprit vigoureux, eloquẽt courageux & vn peu Cholèric, quand il prend dauantage en arc. La Cholere est celle qui eguise la valeur: Que les arcs des sourcils continués sur le nez d'vn petit poil rare & clair, qui furent ceux de la belle Briseis & de l'Empereur Auguste, monstrent vn esprit doux, subtil, habile, bien qu'vn peu Melancholique. La Melancholie est propre à beaucoup de sages effects.

*Sueton. in Aug. cap 79. Arist. in Phis.* οἱ δὲ μὴ ἄγαν μέλανες εὔψυχοι καὶ χαροποὶ εὔψυχοι.

C'est encores de là qu'on prẽt, que l'œil est le naif portrait de l'Ame. Le sage, bon & prudẽt Auguste l'auoit vif sublim & de moderee grãdeur: q̃ le brun doux & perceãt, qui est de l'Aigle & du Lion, est signe de bon & courageux esprit. Bref on a recogneu de là que le nez traittiz

bien comparti de grandeur auec la face, eſt de perſonne bonne, ſage & vaillãte : que l'Aquilin moderé, eſt d'homme Magnanime: Auſſi eſt-il des Aigles & des Rois: que le rondelet vn peu obtus eſt de cœur de Lyon. Que les ioües moyennemẽt plaines, ny plattes, ny bourſouflees, ne marquent ny malice ny enuie. Que la bouche moyenne, fermée bien eſgalement des leures, tient en l'Homme du Lion, & y marque de la magnanimité : qu'en la femme la petite, telle que d'Helene, luy ſied mieux comme la douce ſimplicité qu'elle effigie. Que les dẽts eſpoiſſes, fermes & vn peu inegalles promettent longue vie, & vne Ame bien faite, toutefois vn peu audacieuſe: & quand á la vois & à la parole dit Hippocrate: que les grands, chauues, baigayans, de voix greſle, ſont bons. Que du méton quarré ſe iuge en l'homme vn eſprit puiſſant: du rõd vn peu creux ſe congnoit en la femme de la dou-

*Ex Polemone & Alamantio.*

οἱ δὲ γρυπὴν ἔχοντες μεγαλόψυχοι.

*Arist.*

οἱ δ' ἐτὴν ῥῖνα περιτερᾶ μεγαλόψυχοι.

*Arist. 1 Phiſ. cap. 9.*

*Ariſtot. ibidẽ*

*Adam. & Polem.*

*Arles proble. ſect. 10. pro. 47.*

*Schottus in Phiſion.*

*De morbis popul. lib. 2. ſect. 5.*

*Adamant. & Polem.*

*Suetonius in August.* ceur & peu de babil. Que si les oreilles sont d'vn Auguste mediocres & droictes, elles font monstre de meurs tresllouables. Que le Col moyennemẽt gros & vn peu gresle en la femme se louent tant pour la beauté, que pour la sagesse. Que le sein larget & articulé est d'Ame forte. Que tout le reste du Corps, donne à iuger la sagesse : que mesme iusques à la plante du pied (nonobstant qu'il soit ridicule d'auoir la sagesse aux talons) ou y prend garde : Si elle est toute plaine ils veulent qu'elle soit de personne mattoise & trompeuse. Quoy que s'en soit, il est bien vray (dit Aristote) que l'Ame, & le Corps supportent l'vn de l'autre, & que si l'Ame reçoit changement, le Corps change sa figure : & d'abondant si la figure vient à se changer, c'est signe que l'Ame varie ses habitudes. Tellement que les traits du Corps, suiuent perpetuellement les puissances de l'Ame *&* *ses mouuemens qui*

*Aristot. lib 1. de histo. ani. cap 11.*

*Arist in Phisio. cap. 9.*

*Arist. de hist. anim. lib. 1. cap. 15.*

*τὴν τοῦ σώματος μορφὴν, inquit, Arist. in Phisio.*

*τὴν τοῦ ψυχῆς ἕξιν ibid.*

*ont tous naturellement vn visage, vn son, & vn geste particulier sur lesquels comme sur vne tablature, l'Ame fait sonner le visage de l'homme, & son geste comme les cordes d'vn Luth pincees d'vn doigt delicat & habile.* Si l'Ame est sage elle fredonne sur la matiere melodieusement, comme sur le naturel organe de ses affections. Que si l'on voit vn Socrates camus comme vn Cerf, ayãt de gros yeux hors de la teste, la bouche comme en vn profond valon entre le nez & le menton, la teste chauue, les narines plattes, bref signallé pour le plus desbordé & vitieux homme du monde, qui neantmoins fut iugé, & du Démon de Delfes & des hommes, le plus sage de toute la Grece: Il faut y prendre garde que son Corps auoit esté conformé admirablement bien au mousle de son naturel comme il confessa luy estant rapporté le iugement qu'auoit fait de luy Zopirus: & qu'en son hault aage, venant à corriger

*καὶ ὅτι ταῖς δυνάμεσι τῆς ψυχῆς ὅμοιαι αἱ μορφαὶ τοῖς σώμασιν ἐπιγίνονται. ibid.*

*l. Cicere de Orator. lib. 3.*

*Plato in Theaeteto fereinitio τὴν σιμότητα καὶ τὸ ἔξω τῶν ὀμμάτων.*

*Arist. in Phisio. Polemon Adamant. Zophirus apud Cicero. 4. tusc.*

ſes imperfections naturelles, par l'eſtude de la Philoſophie, il trouua ſon Corps tellement endurci que tous les mouuemens de la ſageſſe acquiſe, ny peurent remedier ny le ragencer à l'ordre de la Beauté. La conformation eſt de puiſſante figure: mais ſi tient on pour aſſeuré qu'és premiers rudimens d'icelle, l'Ame & le Corps ſont cõformes & qu'il n'importe ſi on y recognoit de la diſſemblance: car (dit Fiſcin) s'il manque au beau corps, vne belle Ame, bien harmoniſee & luiſante, il faut iuger qu'au commencement de la naiſſance elle eſtoit belle, mais qu'au long aller elle s'eſt deſuoyee peu à peu ſans en faire grande mõſtre: ſi bien que le corps n'a eſté beaucoup deſtourné de ſes premieres belles erres: Ou ſi le corps laid, à l'Ame belle, il faut eſtimer que l'Ame qui eſtoit du cõmencement laide, & folle, a pris au croiſtre & au vieillir, de contraires perſuaſions & voulant rendre le corps beau elle y a

*In lib. 11. Ennead. 2. Plotini cap. 18.*

quelque empeſchement. Et de fait les hommes qui ſont de matiere rude & mal ploiable, ne corrigent qu'a peine les defauts de leurs premieres conformations. Et partant tous ne ſe iugent pas à la Phiſionomie: ceux qui ont de l'acquis beaucoup n'y ſont pas ſubiets. Mais les Dames qui ſont de Paſte plus molle, plus tendre & plus ſoupple, ſe figurent en tout aage, comme il leur plaiſt quand elles s'y veulent exercer de meſme ſoin que Liuia Druſilla ſeur de Germanicus & femme de Druſus Ceſar: laquelle eſtant nee & creüe en aſſez bon aage, fort laide ordonna vn temps des mouuemens de ſon Ame ſi ſagement, qu'elle deuint tresbelle de corps. Les exemples de tels changemens furent familiers parmi les Grecs & les Romains, & ſont encores parmi nous ordinaires ſoit à dementir la naiſſance de laid, en beau, ſoit a la dedire de ſa premiere beauté en l'aideur, ſelon que l'eſ-

*Ariſtoteles in fine Phiſionomiæ.*

*Cornel. Tacitus lib. 4. annal.*

prit s'y dispose. Mais ie preuoy vne rude attaque de ceux qui auroñt remarqué que nous auons ia dit, que l'Ame suit de sorte le temperamẽt du corps, qu'elle en reçoit plustost loy, que le corps d'elle: Que l'humeur commande en l'homme: & que toutes les affections de l'Ame se conforment à celle qui tient le haut du paué en nous: Que le melancholique se porte aux resueries: ou le sanguin au passetemps le choleciq à la fougue & le Phlematique aux terreurs, nõ des mouuemens qui partent de l'Ame, mais d'impressions que la matiere luy donne. Tellement qu'on nous pressera, d'aduoüer que la beauté ou le defaut de l'ame depent plustost de la disposition du corps, que le corps ne suit la sagesse ou l'imbecillité de l'Esprit. Qu'en suitte de cela on experimente, qu'en l'excés de telles violences purgeant l'humeur peccante, le Medecin ramene l'Ame a raison. Que mesme

l'Ame seule estant desuoyee comme elle est en la manie, sans que le corps paroisse se trouuer mal, on s'en prent neantmoins à luy: qu'il est medicamenté aux parties propres & que l'Hellebore bien ordonnee le remet en estat: Qu'on doib tirer de cette espreuue qu'indubitablement la disposition de l'Ame suit celle du Corps, & que ce n'est sans propos que de quelque vertu ou vice que soit vn chacũ nous disons communement qu'il est de cette humeur. Mais tout cela ne nous doibt esbranler de nostre resolution. Quoy! la forme seroit par la matiere? mais la cause de l'estre, c'est la forme: L'Ame seroit auiuee par le corps? Mais il n'est que pour l'amour d'elle. Le corps seroit meilleur que l'Ame? mais c'est le contraire: La matiere qui n'est qu'en ombre esmouueroit l'Ame qui est de fait? Mais c'est l'acte qui accomplit la puissance. Cela ne peut donc estre, si ce n'est

Aristot. 7. metaph.

Ἀίτιον τοῦ εἶναι ἡ οὐσία. Arist. lib. 2. de Animo tex. 27. φανερὸν δὲ ὡς καὶ ἕνεκα αἰτία ἡ ψυχή. A[illegible] Βέλτιων δὲ ψυχὴ μὲν σώματος. A[illegible] li. 2. de generat. animal. cap. 1.

ὅτι δὲ ἡ μὲν ὕλη δύναμις· τὸ δ' εἶδος ἐντελέχεια. Arist. lib. 2. de Anima cap. 1. Σώματα τῆς ψυχῆς ὄργανα. Arist. li. 2. de Ani. text. 37. ψυχὴ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ζῇ διὰ παντός. Phocilides.

que l'instrument fasse iouer l'ouurier, car le corps est l'organe de l'Ame, ou que la terre agisse sur le ciel: ou que ce qui est perissable comme le corps, eust force sur l'Ame qui est eternelle.

*L'Ame ne meurt iamais exempte de*
*vieillesse.*

Quoy la sagesse naistroit de la terre qui vient plustost de Dieu?

*D'enhaut estant la Sagesse inspiree*
*Se fait icy la Raison desiree.*

Non ce n'est point vne Ame bien faite, sage & puissante, qui suit le temperament du corps, ou qui s'esclaue a ses appetits: il faut que le corps marche comme le luy dicte l'Ame, & qu'il en reçoiue tout mouuement. Car de soy il n'a aucune action. Et si le Melancholique s'attriste, ou si le Bilieux s'eschauffe en son harnois: ce n'est pas que l'Ame reçoiue ny chagrin, ny fureur de l'humeur abondante: mais c'est (comme nous auons dit cy deuãt) que les principes de vie rayonnans

de l'Ame en tout le corps y viuifiẽt chaque partie selon l'instinct natu-rel. Et par ce que ce point est des plus necessaires d'estre biẽ cognus, reprenons la distinction cy deuant faite des actions de l'Ame ez natu-relles & volontaires ou libres. Cel-les-la comme necessaires à la vie & à l'entretien de la personne, s'exer-cent de l'ame sans que nous y pre-nions garde, par le Principe de vie qui est reçeu de chaque partie, à sa mode & à sa façon. Car (comme nous disions) de mesme que le So-leil par les rayons de sa clairté & par vne mesme force endurcit la terre & amolit la Cire: ainsi l'ame par la puissance qu'elle a de viuifier, elle eschauffe la cholere & refroi-dir le Phlegme, & de la sẽble quel-le plie a l'humeur qui excede sur les autres: mais c'est plustost que le plus d'humeur attire plus de lu-miere viuifiante. Et l'ame luy en communique plus comme à tastõs & sans y voir, par ce que la necessi-té qu'elle a d'informer, l'emporte.

Mais quant ce vient aux ſecondes actions qui peuuent reüſſir librement de ces premieres impreſſiõs, comme aux deſeſpoirs que la melancholie cauſe, aux laſchetés que la peur enfante, aux violences que la cholere apporte, & à ſemblables impertinences.

Λόγος δ' ἔρυμ' ἀνθρώποισι. Phocilides.

*La raiſon eſt vn Boulevart aux Hommes.*

c'eſt là qu'elle ſe monſtre maiſtreſſe & qu'elle fait ſentir (ſi elle eſt ſage) qu'elle tient en main les raiſnes, & les guides dont ſe refrenent ces bouraſques corporelles. Et le peult ſi prudemment faire, quauec les chaſtimens qu'elle donne au Corps, & les coups de caueſſon dont elle le retient, elle luy fait perdre ces fougues immoderees: iuſques-là que le plus ſauuage du Monde ſe ciuiliſe, que le peureux ſe comporte brauement, ou bref que l'homme enragé s'appaiſe & chacun ſe courõne de gloire. Que ſi parmy ces tempeſtes humoriſ-

ques parmi ces nuages, esclairs, tõnerres & pluyes, l'Ame baisse les espaules & acquiesce à la violence, elle tombe en des abismes de resueries, d'ambitions, de cruautez de perfidies, & de mille autres salletez ou elle meurt, & est ensepuelie au tombeau d'ignominie & de deshõneur. Et encores en ces defaulx ie veux bien croire que le bon Medecin purgeant l'humeur peccante, moyenneroit quelque relasche à l'Ame foible & pusillanime, & luy donneroit moyen de se recognoistre en ce combat.

*Mais si Dieu eust donné aux supposts d'Esculape*
*De guerir la malice & le vice qui sape*
*Les ames des meschans: ils en remporteroient*
*De grands biẽs & honneurs diuins meriteroient.*

Ἰᾶσθαι κακότητα καὶ ἀτηρὰς φρένας Ἀνδρῶν. Theognis in gnomis.

L'Ame qui se desbande plustost au mal qu'au bien, a des vices dedãs soy, ausquels l'humeur ne bail-

le point commencement : ains pluſtoſt à la longue, ils s'aproprient les humeurs & le temperament, & ne ſont gueris que par la ſageſſe qui luy eſt decoulee d'en-hault ou perſuadee d'icy bas. Ainſi riē n'excuſe l'homme d'eſtre fol, quelque choſe qu'il puiſſe alleguer des conformations naturelles ou des influences celeſtes. Il n'y a rumeur materielle en nous, ſoit de la terre ou des Aſtres, ſur leſquelles vn eſprit puiſſant c'eſt à dire ſage, ne domine. Et ſi les impreſſions corporelles donnent quelque apparente couleur de faillir, les remords de conſcience, qu'ont naturellement les plus ſcelerats, à chaque heure qu'ils ſe desbordent au mal, y deuſſent bien remedier & donner plus de ſuaſion à bien faire. La raiſon ne peult tellemēt mourir és hommes, qu'elle ne leur donne de violentes ſyndereſes & qu'elle ne les porte à la vertu, s'ils eſtoient bons combatans, mais de la plus part elle peult dire.

*Ie suis belle monture, au combat* Theognis.
*tousiours preste:*
*Mais ie porte vn vaurien, qui m'est*
*chose moleste.*

Et s'en trouuent peu qui suiuent bien absolument ce conseil.

*Mets la raison en hault Cochiere*
*tres-habille.*

Que si l'homme entier luy donnoit cette authorité sur luy d'assés bonne heure, & (comme on dit) deuant que le Surot fut noüé : elle pourroit ragencer ce que la conformatiõ auroit rauagé en la Beauté, si ce n'estoit, qu'elle y eust laissé le visage & la taille d'vn Thersites. Pythag. in aureis carm.

*Au siege vn vilain vint de Troye* Hom. Ilia. 2.
*bien famee*
*La teste aiguë auoit, la barbe clair*
*semee.*

Homme boësteux, borgne & bossu, l'impertinẽce duquel à clabauder & reprendre tout, verifie qu'il ὑπόχλωρος fut en oultre de couleur oliuastre, subuiride qu'il eut la face longue & platte, subflauum.

l'œil aſpre, les paulpieres ſaigneuſes & enflees, les oreilles longues & eſtroittes, le nez gros & voulté en bec de Corbeau dés le front, le riz hault, entrecoupé de difficulté d'halene, l'eſtomac rond, la taille voultee, qui ſont les ordinaires marques d'vn impudẽt, me-diſant, enuieux & bauard, & d'hõme chiẽ & corbeau en meurs. De vray il n'y à ſageſſe humaine qui puiſſe remedier à vne figure ſi deſeſperee. Les forces naturelles ne rauiuent point vn œil mort, & ne ragencent les os cours ou pliés. Mais comme il y à des parties les premieres conſiderees en la Beauté, les yeulx, le front, le nez, les ioües & la bouche, generallement toute la face dont la iuſte proportion & la couleur ſoefue, ne paliẽt ou n'excuſent peu les defaults qui pourroient eſtre ailleurs: Ainſi la ſageſſe ſe fait principalement voir par ces parties là: par ce qu'elle à ſon principal ſiege dans la teſte, afuſtee autour des

cinq ſens exterieurs, & en dedans du Commun, de la Phantaiſie & des autres facultez corporelles. De là dit-on que tout l'homme eſt en la face. Or ces parties-là changent aiſement, & de couleur & de figure, eſtans molles & ordinairement miſes en œuure par l'eſprit qui n'a point de repos. Vne Ame qui enuiera tout — *Apuleius.*

*Enuieux! ſois le à tous & que nul ne t'enuie.* — *Ouidius. Omnibus inuideas, &c.*

qui blaſmera les plus beaux deſſeins & offencera les plus gens de bien,

*Il chaſſa du Conſeil ce meſdiſant Bauard.* — *Hom. Ilia, 2.*

qui ne ſe donnera aucun repos, & ſera perpetuellement inquietee de chagrin.

*Qui touſiours ronge la Penſee.*
*Et gemit de peine inſenſee.* — *Virg. Epig.*

Elle deſſechera & desfigurera la face.

*L'enuieux amaigrit de la graiſſe d'autruy.* — *Horat. lib. 1. Epiſto.*

Tournera la veuë & gaſtera la bouche

*Ouidius 2. Metamo.*

*Il n'a iamais l'œil droit: il à les dents rouillees.*

Crochira le nez

*--rides, ait, & nimis vncis Naribus indulges. Perſ. ſat. II.*

*Tu ris (dit-il) & d'enuies tortues*
*En œuure mets tes narines crochues.*

*Obliquo liuore. Polit.*

gaſtera l'eſtomac,

*Virg. Epigr.*

*L'enuie eſt vn bourreau aux Entrailles cruel.*

bref rendra la complexion meſlee de noire cholere, & d'excrement Phlegmatique: & fera le teint oliuaſtre, celuy meſme du laid Therſites. Ainſi le Corps, eſt decoloré, diſproportionné, deſagencé, defiguré quand l'Ame anime viuemẽt les reſſentimẽs d'vne brutalle paſſion. Ce qu'elle faict y condeſcendant par vne ardente imagination, dont elle ſe propoſe le Corps: par vne grande affection qu'elle luy voue: par vne plus violente ignitiõ des qualitez materielles, qui pe-

*ὠχρὸν χρῶμα Gale. in lib. Hippoc. de ratio vict. text. 22.*

chent ai'ement, quand elle leur decoche des irradiations viues : Et en fin par vne habitude qu'elle prent de s'allier à elles & de s'y plaire. Par ces quatre marches, l'Ame se deuoye de la raison, & donne cours aux humeurs : puis elle mesme s'y laisse emporter & s'y perd par quatres cheutes qu'elle y fait. En la premiere sa Phantaisie s'esblouyt du tout: en la seconde ses affections sont rendües sauuages : En la troisieme elle perd tout ressentiment spirituel : Et en la derniere elle est tout a-fait abaistie & faicte impuissante de se releuer, du fond de ces Cataractes. Et en ce lamentable estat, l'homme deuenu tout terrestre, se moule au gré de la passion, qui plus domine en luy. Et puisque l'experience le monstre trouuera-on estrange si en celuy qui est subiect à la Colere.

*Plotinus lib. 8. Ennea. 2. cap. 13.*

*Vn subit tremblement les nerfs du Corps saisisse,*

*Subitus tremor occupat artus.*

*Diriguere oculi: tot Erynnis sibilat hydris Tantaque se facies aperit, tam flãmea torquens Lumina. Virg. 7. Æn.*

*L'œil arde: que de tant de serpens se herisse*
*Cette fureur: que trop la face s'ouure: & tant*
*Des flammes de trauers aille ça la iettant?*

Si le Medisant enuieux

*Palor in ore sedet macies in corpore toto. Et c. Ouidius. 2. Met.*

*A les palles couleurs, le corps tout sec dedans,*
*La veue de trauers, espaisse rouille és dens,*
*L'estomac plain de fiel, la langue veneneuse,*
*Nul riz s'il ne luy naist de quelque doloreuse*
*Fortune de l'autruy: de triste desplaisir*
*Quand son voisin prospere ou le voye saisir?*

Si le Mecanique flatteur

*Se rend pareil de face a son difforme Ami,*

*...faciem deformis amici & longũ inualidi collum, &c. Iuue. Sat. 3.*

*De col esgal s'il a le col long & blesmi:*
*Admirãt sa voix casse, il ne se peut rien dire*

*De plus mal que luy fait : si tu te*
*mets a rire*
*Il se laisse emporter d'vn riz deses-*
*peré:*
*S'il voit l'Ami pleurer, il est tout*
*espleuré?*

Bref si ces esmotions interieures ruinent la beauté au dehors? car la coustume de ces mauuaises actions tirasse laidement le corps : comme a l'opposite, les mouuemens contraires le moulent bien & l'agencent heureusement. L'Ame n'a pas moins de puissance d'acquerir le bien de l'homme & d'en venir à bout par bonnes & louables actiõs qu'elle en a de le ruiner & gaster par les mauuaises. Et comme il est plus rare d'estre sage que vitieux: aussi les belles personnes sont bien plus rares que les laides. Que si l'on dit, qu'il y aye en nous des premiers mouuemens, des passions, qui ne se peuuent empescher, & qui peuuẽt donner encores tel destourbier à l'Ame en l'œuure de la beauté,

qu'elle n'en puisse iamais venir à son hõneur: dautant que quelques legers qu'ils soient, si portent ilz tousiours le pinceau de Nature hors de la ligne droicte, suriectent le ciseau & le burin : si que la sculpture humaine s'en ressent. Et que consequemment si nous aduouons des beautés parmi nous, qu'il les faut recongnoistre de la seule naissance & du premier destin naturel, plustost que des mouuemens ny des auiuemens de l'Ame. A cela ie confesseray que de vray, quand il n'y auroit a empescher l'entiere perfection des beautés, que ces premiers mouuemens-là : que la cause n'en seroit indigne de cõsideratiõ. Et qu'il n'est hors de propos de croire que ce qu'ils apportẽt d'empeschemẽt au cours perpetuel d'vne belle & sage Ame, ratisse, & esgratigne son ouurage. Mais pour mieux resoudre cette difficulté, voions ce que l'en est. L'Ame est ordõnee forme du corps & à pour

tasche, de le faire viure & luy dõner l'estre qui luy est conuenable selon le Naturel. Tellement qu'il n'y a si restreint & seuere Stoicien qui du moins ne donne a l'homme sage, les premiers mouuemens des affe-ctions humaines & sensibles com-me de l'aise ou de la crainte. Les vi-sions de l'Esprit, ou les Phantaisies (disoit Epictetus) par lesquelles comme par vne premiere figure des accidens, la pensee est surprise, ne dependent point de la volonté, ains se presentent violemment de-uant nous. Mais les espreuues, la recognoissance & les consentemẽs sont volontaires & en nostre optiõ. Si quelque effroyable son vient du ciel, ou vn fracaz ou la nouuelle de quelque bien ou de quelque mal, il est difficille que la sage personne n'en tressaille, n'en rougisse ou pal-lisse: non pas qu'aucune apprehen-sion du mal la saisisse ou qu'elle se transporte d'aise: ains l'office seule-ment de la raison est inconsidere-

φαντασίαι.
Aulu. Gell. noct. attic. lib. 19. cap. 1.
συγκαταθέ-σεις.

ment emporté de ce violent courant. Mais incõtinent elle se remet, se soustient & resiste brauement à toute attaque de douleur ou de plaisir, tourne teste a ce rauage, le mesprisant & faisant estat qu'elle feroit chose indigne d'elle de se laisser aller à la sensualité. Qu'il n'y va rien du sien si l'Ame & le corps se ressentent aucunement to⁹ deux en cette surprise de ce qui arriue, comme parsonniers en leurs accidens: moiennant qu'il y aye cette difference de l'Ame braue d'auec la couarde & peureuse, que quand la sensualité vient à la taster par quelque terreur panique, ou par quelque allechement, ou par offre, & propositiõ de plaisir, elle l'abbate promptement & la pile au pied, nõ qu'elle s'y laisse emporter & se rende aux premieres estoccades. Ce combat se paracheue heureusemẽt de l'Ame magnanime & vertueuse par vn diuertissement de penser au corps, par vn grand mespris des pe-

rils ou plaisirs sensuels;par vne puis sance que l'Ame se donne de retrãcher sa lumiere au corps & l'auiuement au bas appetits, & en fin par vne facilité à quoy elle s'habilite, de se distraire de toutes illusions. Puis comme elle en est venüe là: elle gagne d'abondant que la Phantaisie se fortifie extremement, que les desirs se ciuilisent & perdent toute sorte de fougue, qu'on se dõne iour en la congnoissance de soymesme & de son propre bien & deuient-on en fin vn pur Ange, iouissant de la bonasse des affections, & du calme entier des passions. De sorte que ces petits coups des premieres esmotions ont si peu de force à faire forligner l'Ame en son dessein d'embellir le corps, qu'ils ne semblẽt point y riẽ desbaucher, & d'vne si sage personne, deuient

*Le parler beau, dont les mots doucereux,*
*Sont engrauès au fond de la memoire:*

*Ronsard sonnet 54 liu. 1. des Amours.*

*Le front d'Amour le trofee & la*
*gloire:*
*Le sourcil doux: les baisers sauou-*
*reux:*
*La tendre ioue vn costau plantu-*
*reux,*
*De lis, d'œillets, de Porfire & d'y-*
*uoire:*
*Les cheueux d'or: les yeux donnans*
*à boire*
*A fort longs traits le venin amou-*
*reux*
*Les dents plustost blanches perles*
*encloses:*
*Leures, rubis entrerougis de roses:*
*La voix qui peut ainsi qu'vn en-*
*chanteur*
*Coup dessus coup la plus forte Ame*
*estraindre*
*Le corps, portrait que Nature faict*
*peindre:*
*L'outil la grace l'Amour en est l'au-*
*theur.*

Au reste la main dont l'Ame traitte la matiere, la pille, l'estend, l'acourcit & la met à son point, est l'imagi-

nation, qui eſt vne puiſſance de l'homme en laquelle la ſageſſe & le ſens conuiennent tellement enſemble, que les Anciens ont creu qu'eſtre ſage & ſentir fuſſent meſme choſes, ſuiuant quoy eſcriuit Empedocles. πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισι.

*De temps preſent ſaccroit ez hommes*
*la ſageſſe.*

comme ſi tāt l'Intellect que le ſens dependiſſent des mouuemens preſens. Et ailleurs *Ariſt cap.3. lib.3. de Anim. textu 150.*

*La ſageſſe touſiours auec les ſentimens*
*Repreſente a nos yeux diuers compar*
*timens.*

ὅθεν σφίσιν αἰεὶ Καὶ τὸ φρονεῖν ἀλλοῖα παρίσταται. *Ibidem.*

Comme ſi la prudence gouuernoit les eſpeces des choſes que nous reſeruons en nous: & que par l'ordre qu'elle y met, elle cauſaſt ce que diuerſement l'homme ſe figure & de quoy il fait paroiſtre s'il a bon ſens. Car ſi la Phantaiſie attire la partie intellectuelle à ce qui eſt terreſtre & au ſentiment, elle ſe dit reſuerie: au rebours ſi le Spirituel, le ſubtil, le iudicieux, tire a ſoy le materiel,

le groſſier & la partie animalle: elle prent qualité de beau & net iugement. Et cette partie qui eſt la plus puiſſante des deux ayãt en main la ſurintendance des exemplaires & modelles, ſur leſquels nous reſoluons nos conſeils & entrepriſes, & ayant en outre l'action & l'executiõ en charge, il ne faut douter que le deſſein ne ſoit bien arreſté & biẽ mis en œuure. De-la ſe mouſlẽt & eſtoffent les beautés. Premieremẽt en ce que les Phantaiſies eſtans reglees les vaines, ſalles, cruelles & timides illuſiõs ne nous portẽt point à donner de mauuais pliz au corps ains la modeſtie fait, que nous allions touſiours d'vn bel air en tout ce qui le touche. Puis la ſageſſe no⁹ fait viuement conceuoir la figure propre à ſes actions, c'eſt à dire belle, & nous ſert de burin pour la grauer ſur la matiere que nous maiſtriſons. Car elle en imprime vn vif caractere dãs l'Eſprit vital & animal, qui portez dans le ſang tant des vei-

nes que des arteres, grauent leur figure dans les parties que ce sang fomēte, nourrit & accroit. Mesmemēt le sens soulage le iugement en ce fait. Car l'œil apportant au dedans l'espece & le simulachre intelligible d'vne belle personne prise ou sur le visage viuant ou sur vn excellent portrait, l'Ame s'en esgaye & en cachette sagemēt les Esprits qui apres y moulent leur nourriture.

*De-la les Spartains ont vne subtilité*
*Pour leurs femmes deuant que d'auoir enfanté.*
*Ils peignent en tableaux des beautés excellentes:*
*Qu'a voir leurs femmes ont plaisir: si que contentes*
*Et surprises quasi d'imagination,*
*Elles font des enfans beaux en perfection.*

Ναί μὴν ὧδε λάκωνες, &c Opianus de venatione lib. I.

dit Opian. Tellement que l'vsage que l'on en a auiourd'huy n'est pas vn artifice nouueau. Il a esté dés long temps vsité non seulement pour faire naistre des

enfans beaux,mais encores pour auoir des bestes de telle stature ou du poil qu'on veut, estant ce sens interieur de la Phantaisie commun a tous animaux entiers: & ce qui est plus remarquable, pour faire que la couleur du corps qui se mousle, se conforme à la beauté. Car on ne trouueroit estrange que l'imagination eust puissance sur les lineamẽs, mais il est admirable qu'elle aye vigueur, sur les couleurs. Que si la mere, par son imaginatiõ peut quelque chose sur l'embrion & la masse qu'elle porte en sa matrice, c'est à dire sur vn corps autre que le sien: à plus forte raison pouuons nous de nostre Phantaisie ouurager ce que no⁹ desseignons sur nostre propre matiere, comme sur celle qui est plus à nostre dispositiõ, que celle d'autruy. Cette force imaginatiue est telle, qu'il n'y a riẽ de si merueilleux en toute la nature, comme nous pourions le monstrer amplement, si ja nostre œuure ne mon-

*Genes. 30. cap & Opianus ibidem.*

toit à vne iuste grosseur. Nous n'oublierons pourtant que les Grecs apres auoir fort particulieremẽt recerché les proprietés de cette puissance de l'Ame, luy ont donné ñom de Phantaisie emprũté du mot dõt ils appellent la lumiere en leur langue, comme ayãs besoin de lumiere quand nous Phantasions. Car bien que l'imaginatiõ soit vn mouuement du sens qui agit: toutesfois l'esmotion s'en fait plus viue de la veüe que de nul autre sentiment, par la conformité qui est entre elles. Car de mesme qu'ẽ la veüe il y a la puissance visiue, la lumiere externe, & l'espece de la couleur: ainsi en la Phãtaisie, il y a la pensee qui est l'œil de l'Ame: l'intellect agent qui est lumiere & l'idee ou l'idolle des choses senties: & est la pensee ou la cogitation autant claire que la lumiere y est esclatãte. Ce qu'anciennemẽt toucha Homere: disant

*Les pensers chaque iour de tous hommes sont tels*

ἀπὸ τοῦ φάους καὶ τῆς σά-σκως.
*Arist. lib. 3. de Anim. text. 162.*

Τοῖος γὰρ νόος ἀνθρώπων.

*Que les conduit l'autheur des Dieux & des mortels.*

ὅων ἐπ' ἦμαρ ἄγησι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

entendant par le pere des hommes & des Dieux, le Soleil duquel dependent toutes lumieres. Que si nous voulons ioindre les deux passages d'Empedocle & d'Homere ensemble & les interpreter au sens que les ont pris de saints personnages, nous esclaircirons vne remarque, qui est bien à-propos: ascauoir que les Astrologues recognoissent mesmes causes celestes de la sagesse & de la beauté. Pour exemple ils dient: que si Mercure se trouue en la maison de la Lune, bien fortuné, sans estre sinistremẽt regardé, qu'il promet & candeur de mœurs & beauté de face: Encores si le Soleil & la Lune se trouuent en l'exaltation de Venus sans aspect mauuais, qu'ils signifient le mesme. Ilz en baillent plusieurs autres signes, par lesquels ils nous enseignent que le ciel mousse & la sagesse & la beauté sur mesme influence. Empedo-

*D. Thomas in Aristot.*

*Albubater cap. 21.*

cle donc & Homere bien cogneus és mouuemẽs celestes, ont voulu dire, l'vn par son mot de present, l'autre par son pere des hõmes & des Dieux c'est à-dire le ciel, que cõme la Phantaisie & generallemẽt tout l'estat du corps se remuoit selõ que de moment en moment la lumiere luy suggeroit ce que le ciel y faisoit decouler d'actiõ: qu'ainsi la sagesse s'augmentoit, selon l'estat & les forces de la figure celeste qui suruenoit la-haut d'heure à autre. Est-ce ce que veut dire le gẽtil Petrarche?

*Gratie ch'a pochi'l ciel largo destina*
*Rara Vertu: non gia d'humana gẽte:*
*Sotto biondi Capei canutamente*
*En humil donna alta belta diuina.*

car la vertu de l'Ame n'est peu aduancee par vne soupplesse que le corps luy preste quãd il est biẽ agẽcé & preparé aux functiõs de la sagesse: Et quãd les esguillõs sensuels qui pourroient y cõtredire sont reglés & emoussés par vne heureuse cõstitution du ciel: laquelle de vray n'agit point en l'Esprit directemẽt:

mais elle l'aide en son action,& luy ouurant le champ& luy rendant sa quarriere libre,elle dõne moiẽ à la raison de prendre pied sur les humeurs & de les rẽdre obeissantes a ses loix. Hé! qui fait la malice humaine, que quand l'humeur est reuesche? mais vn fauorable regard du ciel en adoucit l'aigreur naturelle,laquelle estãt corrigee,la vertu apres purge aisemẽt le reste de la tare qui y pourroit estre & ainsi tout se fait bõ & beau, regne en nous la gratieuse Eurinomie & s'enfantent en nostre face les diuines graces.Or pour ce qui est de la beauté de la voix,il n'est ja besoin que no⁹ mõstriõs plus amplemẽt que la sagesse est la mere d'Eufrosine.Le discours que nous auons fait de cette grace, prouue clairement que sans sciẽce & sage conduite de la voix, il n'y a nul chant agreable. Concluõs dõc que generallemẽt *la sagesse de la personne embellit sa face, & qu'en la face de la personne prudẽte reluit la sagesse.*

*Prouerb.cap 17.vers.25.*

FIN.

